



LES CHRONIQUES DU CRISTAL NOIR I

BLACK HARVEST

Kehor Nabaag

Les Chroniques Du Cristal Noir

Black Harvest

Kehor Nabaag

Illustration couverture : Kehor Nabaag

Couverture : Kehor Nabaag

Mise en page : Jagen Eripsa

Première édition : Août 2012



Retrouvez vos fan-fictions préférées

sur www.starwars-universe.com

Envie de soumettre une fan-fiction ? Des remarques ?

Des questions ? [Contactez-nous !](#)

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Remerciements

Je voudrais remercier mon frère et ma grand-mère, ainsi qu'Alix et Ed, pour leurs relectures, leurs remarques et les conseils éclairés qu'ils m'ont donné. Sans eux, Black Harvest ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Chronologie sélective

Année	Évènement
-32	Episode I : La Menace Fantôme
-22	Episode II : L'Attaque des Clones
de -22 à -19	Guerre des Clones
-19	Episode III : La Revanche des Sith
0	Episode IV : Un Nouvel Espoir
3	Episode V : L'Empire Contre-Attaque
4	Episode VI : Le Retour du Jedi
9	Campagne du Grand Amiral Thrawn
10	Crise de Byss / Résurrection de l'Empereur
11	Fondation de l'Académie Jedi sur Yavin 4 par Luke Skywalker
19	Crise Bothane / Signature du traité de paix avec l'Empire
25	Début de l'invasion Yuuzhan Vong

Dramatis Personae

- Kehor Nabaag (mâle humain, Jedi)
- Daden Sulaff (femelle Twi'lek, Jedi)
- Lyon'j Hey'nji (mâle Bothan, chasseur de primes)
- Cyndel (femelle Wookiee)
- Yeg Ronkaar (mâle Yuuzhan Vong, guerrier)
- Riuk « Farrow » Riet (mâle Sullustéen, baron du crime)
- Shara Ronkaar (mâle Yuuzhan Vong, commandant)

Partie I : Mission

- Ne t'arrête pas !
- Qu'est-ce que tu crois ! Que je vais faire un pique-nique dans la forêt ? »

Daden Sulaff était épuisée, de même que son acolyte, Kehor Nabaag. Celui-ci soufflait plus qu'un hutt après un effort physique.

- On les a semés ?
- Cours et tais-toi ! Je te dirai ça plus tard. Et si tu veux t'arrêter pour vérifier : libre à toi ! »

Kehor poursuivit sur sa lancée. Vu ce qu'ils avaient au train, il aurait pu courir un quadruple marathon sans jamais s'arrêter.

- Là !
- Quoi « là » ?
- La caverne. C'est une des anciennes mines.
- Et alors ?
- Il y aura forcément un endroit où se planquer.
- Bon...

Kehor se précipita dans la bouche béante de la grotte, suivi de près par Daden. Ils arrivèrent dans une vaste pièce qui avait été, un jour, la salle d'expédition du minerai.

- Ici ! annonça Kehor en pointant du doigt un couloir dans le fond de la grotte.
- Pas le temps ! lui répondit Daden en le balançant d'un coup dans une cavité qui formait une arche dans le mur de pierre.

Elle se jeta à sa suite en attrapant au passage une sorte de panneau de planches de bois, et le colla devant le trou afin de les masquer tous deux.

- S'ils nous trouvent pas là, c'est qu'ils sont vraiment idiots...
- La ferme ! C'est un panneau pour contenir les éboulements. Ce genre de planches de bois, il y en a sur tous les murs. Tu ne crois tout de même pas qu'ils vont s'amuser à vérifier derrière chaque panneau... débita-t-elle à toute vitesse.
- N'empêche, on aurait dû continuer à fuir dans le tunnel, on avait le temps, ils ne nous auraient pas vu. Tu vois bien que ça faisait longtemps qu'on les avait sem...

Daden plaqua sa main verte sur la bouche de Kehor. Des pas résonnèrent dans la grotte.

Les deux Jedi écoutèrent.

Kehor Nabaag n'était pas un grand Jedi. Il ne l'avait jamais été, et ne le serait sans doute jamais. Il savait que jamais il ne serait un maître, mais ça lui était égal. Et puis finalement, ce n'était pas si mal, qu'il ne soit pas excellent. Au moins, il ne tomberait jamais dans le si redouté côté obscur de la Force...

Ses dons télépathiques étaient médiocres. Télékinésiques ? Bien pire encore. Quant au combat au sabre-laser, mieux valait ne pas en parler. Mais il était attentif aux enseignements, et avait toujours été très studieux du temps où il n'était qu'apprenti. Il savait que s'il avait été Jedi dans l'ancienne république, il aurait sans doute été expédié dans les nombreux camps agricoles de l'Ordre, destinés jadis aux moins doués. Mais – et c'est ce qu'il appréciait vraiment dans le Nouvel Ordre Jedi de Luke Skywalker – maintenant tout le monde avait sa chance.

Non, vraiment, Kehor Nabaag était heureux d'être un Jedi. En tout cas, il en était heureux autrefois.

Jusqu'à l'année dernière, pour être précis. La vie était calme, il agissait pour le bien, du mieux qu'il pouvait, avec ses compétences moyennes. Il voyageait de planètes en planètes, au frais du contribuable, mais pour le bien des habitants de cette galaxie. Cette vie était souvent excitante, parfois dangereuse. Il était rare qu'il ait de vraies questions philosophiques à se poser, vu qu'on ne l'envoyait que rarement dans des missions de haute importance... Et quand c'était quand même le cas, comme cela pouvait se produire de temps à autre, quand il devait se poser des questions existentielles, pour lui et pour tout un peuple, il prenait le temps de la réflexion. Et en bon garant de la paix qui se respecte, il prenait toujours la décision la plus juste pour les deux partis qui s'opposaient. Pour cela, il avait un excellent jugement, et une raison infaillible. C'est d'ailleurs une des qualités qui compensaient largement ses autres faiblesses.

En tout cas, il aimait encore tout cela jusqu'à l'année passée.

Depuis l'arrivée des crabes, tout avait changé.

Il aimait bien ce surnom que leur avaient donné les mandaloriens. Les crabes. *Sans doute en raison de leurs armures...* Ça n'était guère poli, et Kehor doutait fort que Luke Skywalker approuva. Mais les sentiments que lui inspiraient les Yuuzhan Vong ne lui donnaient guère envie de les appeler autrement que par cette insulte.

Ce qui avait changé il y a un an, c'est que les crabes avaient commencé à envahir la galaxie qu'il s'était évertué à protéger, avec ses modestes dons de la Force.

D'ailleurs « Foutus crabes ! » fut tout ce qu'il put dire à sa voisine – une Jedi également, mais d'un autre niveau – alors que les deux se terraient dans un trou où un mynock aurait été bien en peine de se faufiler.

- On aurait dû prévoir que Ferkhana allait se faire envahir, c'était mathématique, on est trop près de leur secteur. Je ne dis pas que cette mission diplomatique n'était pas justifiée, mais c'était sûr qu'elle serait avortée à cause de l'arrivée des crabes. On n'aurait jamais dû venir ici !
- Ferme-là, Kehor, s'ils nous entendent on est cuit ! murmura Daden sans même le regarder.

Son souffle chaud diffusait une sorte de brume dans le refuge improvisé. Kehor Nabaag, lui, n'osait même plus respirer. Il tourna la tête vers le plafond, sa queue de cheval noire se balançait lentement.

Les lekkus verts de la *twi'lek*, ses deux queues crâniennes, s'agitèrent.

- Bon, je crois qu'on va devoir rester là un moment, ajouta-t-elle tout aussi bas.
- Pourquoi tu dis ça ?
- Eh bien... Je ne suis pas trop sûre, mais j'ai l'impression qu'il y en a deux qui se sont assis.
- Quoi ? Ils font quoi ? Ils discutent ?
- Je n'en sais rien. Non, je crois qu'il y en a un qui a sorti de quoi manger. Vu l'heure, ils vont peut-être passer la nuit ici.
- Tu veux dire qu'ils vont camper là ?
- Oh ! Mais j'en sais rien, moi, je te dis ce que je vois, c'est tout. Comment tu veux que je le sache, ce qu'ils vont faire ! Je ne suis pas devin ! Je dis juste que c'est possible.

- Je croyais que ces guerriers-là étaient les meilleurs, et qu'ils ne s'arrêtaient que leur proie trouvée ?
- Ben oui, c'est ce qu'on nous a dit. Mais vu qu'ils savent qu'on est coincé sur la planète sans pouvoir en décoller, ils n'ont pas trop de mouron à se faire... Alors ils font peut-être une pause, sachant que de toute façon on est fait comme des rats !

Kehor sembla réfléchir quelques instants.

- Je te trouve très défaitiste là... Y'a peut-être une solution...
- Ah oui, laquelle ? Gros malin !
- Ben... Je ne sais pas.

Il ne put s'empêcher de regarder la peau verte de la *twi'lek*. *Ce qu'elle pouvait être belle...*

- Arrête, Nabaag.
- Arrête quoi ?
- Tu crois que je ne te vois pas ? Ou en tout cas que je n'arrive pas à le comprendre dans la Force ? Je déteste quand tu me regardes comme ça, en jouant l'amoureux transit. Tu me fais froid dans le dos !
- Pardon.

L'humain détourna son regard vers le mur de terre juste devant lui.

- Bon, et là qu'est-ce qu'ils font ?
- Je crois bien qu'ils ont vraiment prévu de rester là.
- Comment tu le sais ?
- Ben... Ils ne bougent pas.
- Ouais, logique. D'où ma prochaine question : on ne va quand même pas rester coincés comme des rats, pendant qu'ils sont là, juste à côté de nous ? Si ?

Daden ferma les yeux. Comment un être aussi insupportable que Kehor Nabaag avait-il pu être admis dans l'Ordre Jedi, c'était un mystère. Mais le plus mystérieux fut qu'il soit si bon et patient lors de négociations, surtout quand – comme elle – on le connaissait dans le privé. Oui, il était instinctif, irréfléchi. Une sorte de grand enfant dans un corps d'adulte. Et pourtant il était doué lorsqu'il s'agissait de diplomatie. Ça, c'était inconcevable.

Elle rouvrit les yeux et se tourna vers son équipier, du moins du mieux qu'elle put dans un espace aussi confiné.

- Ecoute-moi, Kehor Nabaag. Qu'est-ce que tu vois à ta gauche ?
- De la terre.
- Exactement ! Et c'est probablement la même chose sur des kilomètres. Qu'est-ce que tu en déduis ?
- Qu'on ne peut pas sortir par là.
- Bravo ! Et à droite ?
- Une twi'lek sublime ?
- Idiot !
- Un mur de planches.
- Oui, notre seule façon de sortir de ce piège et de démonter ce mur, derrière lequel, je te le rappelle, il y a près de dix Vongs en train de manger, puis qui selon toute probabilité dormiront ici. Donc la mort assurée. Alors une seule chose à faire : on attend ! On soulèvera ces planches quand ils seront partis, c'est-à-dire sans doute demain. Des questions ?
- Non. Mais j'ai une autre solution à proposer. On sort, on tire dans le tas.
- Ben voyons. Je te rappelle que j'ai perdu mon sabre, et qu'il ne me reste plus que ça.

Elle souleva un blaster SDR-53 de chez SunSom, autant dire une antiquité.

- Quant à toi il ne te reste que ton sabre. Et je t'ai déjà vu t'en servir...
- Merci beaucoup.
- Quoi ? Tu l'as toujours reconnu toi-même, alors ne viens pas jouer les vexés. »

Nabaag perdit immédiatement son faux sourire courroucé.

- Bon, bonne nuit alors.
- Comment ça ?
- Bah, quitte à passer la nuit ici, autant roupiller un peu. Depuis deux jours qu'ils nous chassent, on devrait faire comme eux : dormir un peu, faute de pouvoir manger.
- Après tout... fais ce que tu veux. Moi, je vais méditer.
- C'est ça... Médite...
- Ça me permettra surtout de te réveiller si jamais tu te mettais à ronfler.

- Pas mon genre.
- Bien sûr. C'est juste au cas où, pour éviter de se faire égorger, tu vois ?

Kehor n'écoutait déjà plus. Il était toujours dans une position repliée très inconfortable, mais il fermait les yeux. L'angle étrange que formait son corps ne semblait pas devoir l'empêcher de dormir. Daden le trouvait exaspérant parfois. Ils étaient tous les deux en danger de mort, plus qu'ils ne l'avaient jamais été dans leur vie respective. Et Nabaag prenait la chose de manière détachée, comme si elle ne l'atteignait pas. Vraiment, il faisait un étrange Jedi. Elle l'aimait bien malgré tout. C'était drôle parfois de le voir agir ainsi. Il la faisait rire, intérieurement.

Et en ces temps de guerre, rire, même intérieurement, était vraiment le bienvenu.

Daden ferma à son tour les yeux, pour méditer. Avant de s'en apercevoir, la fatigue l'avait rattrapée : elle s'endormit.

Elle rouvrit les yeux. Combien de temps avait-elle pu dormir ? Elle l'ignorait. Mais ce qu'elle savait – ce qu'elle avait su dès l'ouverture de ses paupières, alors que les brumes du sommeil n'étaient pas encore dissipées – est qu'elle s'était endormie ! Alors que jamais elle n'aurait dû. Elle regarda autour d'elle. À droite, le muret de planches, au travers desquelles filtrait la lumière du jour. Visiblement il n'y avait plus aucun Yuuzhan Vong : une chance ! À gauche...

Bon sang, mais où est-il ?

Elle donna un grand coup de pied dans le mur non fixé qui vola au milieu de la grotte, antichambre de l'ancienne mine. Cette dernière était belle et bien vide, et la lumière du Soleil de midi passait à travers les trois grandes ouvertures du plafond. Des Vong, il ne restait que les traces d'un feu et quelques morceaux de nourriture écrasés. De Kehor, il ne restait aucune trace.

Elle fit le vide dans son esprit.

Ils n'avaient pas pu le capturer, sinon elle aussi aurait été prise. Alors, c'est qu'il était parti de lui-même. En ce cas : comment avait-il fait pour

passer au-dessus d'elle sans la réveiller ? *Bizarre... mais possible après tout.* Mais où avait-il bien pu partir ? C'était une autre question...

Quand je te retrouverai, parce que je vais te retrouver Nabaag, je peux t'assurer que tu te souviendras de moi !

Daden sortit de la grotte avec la plus grande prudence. Le Jedi n'avait laissé aucune trace dans le sable : seuls des pas Yuuzhan Vong étaient visibles. Elle regarda droit devant elle. Une jungle à perte de vue, rien d'étonnant vu ce qu'elle savait de la végétation ferkhanienne. Il était forcément quelque part par là. Elle ferma à nouveau les yeux, se maudissant au passage de s'être endormie la dernière fois qu'elle s'était concentrée de la sorte. Elle étendit ses perceptions, réveilla tous ses sens de Jedi et les mit en action. Aucune présence alentour. Ça ne voulait pas dire que les chasseurs Vong étaient partis, puisque cette race d'une autre galaxie ne laissait aucune trace dans la Force. Mais malheureusement ça voulait aussi dire que Kehor n'était pas là non plus. Elle s'ancrea plus profondément dans la Force, étendant plus loin encore ses sens aiguisés.

Elle capta enfin quelque chose. Une présence ténue dans la Force. Un homme, un humain pour être plus précis. *Kehor ? Possible.* Mais qui qu'il soit, il ne se trouvait pas devant elle, dans cette forêt infinie, mais derrière, dans les tréfonds de la caverne, au plus profond de la mine qu'elle avait été un jour.

Bon sang, Nabaag, qu'est-ce que tu fiches là-dedans ? Y'a rien à voir au bout de ce tunnel... Tu le sais, non ?

La Jedi sortit le blaster de sa ceinture, et partit en chasse pour retrouver son équipier. Elle avança lentement, attentive aux moindres bruits. Elle laissait la Force la pénétrer, passer à travers elle, pour savoir où se trouvait Kehor. Et plus elle était proche de lui, et plus son aura dans la Force était claire. Maintenant, elle pouvait même percevoir les sentiments du Jedi. Il ne semblait pas spécialement en danger, ou paniqué, ou rien d'approchant. Elle croisa de-ci de-là d'antiques chariots qui avaient un jour servi à extraire du minerai de ces grottes brunes aujourd'hui dénuées de toute valeur. Si ce n'est celle de posséder des murs regorgeant de cavités artificielles, pouvant servir de refuge à deux Jedi le temps d'une nuit...

Elle tourna là où le souterrain formait un coude, et vit l'humain venir tranquillement vers elle, comme si de rien n'était.

- Ah, t'es réveillée ?

Daden le regarda avec des yeux ronds.

- « T'es réveillée ? » !!! Je me lève, tu n'es plus là, et tout ce que tu trouves à me dire c'est « T'es réveillée ? » Kehor, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?!?

- C'est quoi le problème ?

- Le problème c'est que je me réveille et que tu n'es plus là. Et que plusieurs patrouilles Yuuzhan Vong sont à nos trousses pour nous tuer. Voilà le problème !

- Ben en tout cas pour celle d'hier, rassure-toi, ils ne nous feront plus grand mal. Ils sont morts, annonça-t-il simplement comme s'il avait parlé du temps qu'il faisait.

La twi'lek semblait perdue.

- C'est-à-dire ?

- Quand je me suis réveillé, je suis sorti, et j'ai vu que les crabes n'étaient plus là. Je ne voulais pas te réveiller, dans la mesure où ça fait bien trois jours qu'on n'avait pas dormi. Je sais, c'était stupide et dangereux de te laisser, vraiment stupide. Mais ce qui est fait est fait. J'ai voulu sortir pour trouver de quoi manger mais j'ai entendu des voix venant des profondeurs de la grotte. Alors vu que ça ne pouvait être que les Vong...

- Tu t'es lancé seul, inconscient que tu fus, à leur poursuite... À un contre dix.

- C'est à peu près ça.

Comment Kehor Nabaag avait pu être nommé chevalier ?

- Et ?

- J'ai d'abord trouvé bizarre qu'ils aient décidé de n'explorer la grotte qu'aujourd'hui, vu que c'est un cul-de-sac. Je veux dire... Ils auraient pu prévoir hier qu'on était sans doute encore dedans. Pour des chasseurs hors pair, ils se posent là...

- Toi, tu sais que c'est un cul-de-sac, pas eux. Ils ont sans doute pensé que comme toutes les mines du coin, celle-ci était un vrai gruyère, avec des sorties un peu partout dans la jungle. Et qu'en les entendant pénétrer on serait ressortis – ce qui d'ailleurs aurait été la chose la plus intelligente à faire, plutôt que de rester une nuit entière à quelques mètres d'eux ! Et si c'est bien ce qu'ils ont

pensé, il n'y avait vraiment aucun risque pour eux à passer la nuit à cet endroit-là. Quoi qu'il en soit ça ne change pas grand-chose, puisqu'ils quadrillent encore tout le périmètre.

- Ou alors ils savaient très bien que c'était un cul-de-sac, et ils nous supposaient pris au piège. Ils n'ont pas dû nous croire assez fous pour venir les attaquer à deux contre dix, ils ont juste voulu nous laisser mijoter...
- C'est mal nous connaître.
- Ouais. Et tel est pris qui croyait prendre.
- Ce qui veut dire...
- Qu'ils ne sortiront jamais de ce piège-là. Quand je suis arrivé près d'eux, le plus discrètement possible tu imagines bien, j'ai fait s'effondrer le plafond avec mon sabre. Un peu trop bien d'ailleurs : les pierres leur sont tombées directement dessus. Ils sont tous morts, j'en mettrais ma main à couper.

Cette fois, Daden était vraiment impressionnée. Même si elle ne cautionnait pas le fait de tuer sournoisement de la sorte une personne, fut-elle Vong, Kehor avait abattu dix Yuuzhan Vong à lui seul. Non elle n'aimait pas tuer, ça allait à l'encontre de son enseignement de bien des manières, mais c'était la guerre. Et elle connaissait le sort qui lui était réservé par ses ennemis en tant que Jedi... Mieux valait eux qu'elle.

- Mmm... Bien joué. Mais s'il te plaît, la prochaine fois, évite de me laisser derrière.

Ce fut la seule chose qu'elle lui dit avant de faire demi-tour et de sortir de la caverne avec lui, pour enfin aller chercher de quoi manger.

La prudence était de rigueur, les Yuuzhan Vong infestaient la jungle équatoriale de Ferkhana.

À plusieurs parsecs de là, perdu quelque part dans la capitale, un duro sirotait un brandy corellien de 8 ans d'âge, assis devant une petite table. Il ne semblait guère apprécier le décor crasseux, typique des bistrotts de ce quartier de Coruscant. Ni même la musique désagréable diffusée en boucle par deux enceintes hautes perchées. Il était clairement perdu dans ses pensées obscures, son regard rouge vif fixant son verre à moitié vide.

De grands plis sur sa peau bleue indiquaient qu'il était fatigué. Comme s'il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours, comme s'il les avait passés à fuir – ce qui était le cas.

Il but une longue gorgée de son alcool. La porte s'ouvrit, laissant sortir un client, en laissant entrer un autre. Perdu dans ses pensées comme il l'était, le duro n'y porta aucune attention. Pas plus qu'il ne vit le nouvel arrivant s'asseoir juste en face de lui. Il leva les yeux, qui se figèrent d'effroi dans l'instant. En face, un bothan à la fourrure totalement noire lui susurra simplement « bonjour », ce qui ne l'effraya que plus.

Bien entendu, il était toujours difficile de lire les sentiments sur le visage quasi-impassible d'un duro. De même que le néophyte pouvait ne pas savoir interpréter les mouvements de fourrure d'un bothan. Mais en l'occurrence, Lyon'j Hey'nji – dont la fourrure n'esquissait jamais un mouvement soit dit en passant, dans le cas où il n'aurait pas affaire à un néophyte – savait l'effet qu'il avait provoqué chez son interlocuteur par ce simple « bonjour ». Et il jouissait pleinement de la terreur qu'il percevait chez le duro.

- Comment vas-tu, Jiag ? Je t'ai manqué ?
- Hey'nji... Comment as-tu fait pour me retrouver ?
- Cela n'est pas très intéressant. Mais sache juste qu'il n'existe aucun endroit dans cette galaxie où je n'aurais pu te localiser.
- Je... Je te paye le double de ce qu'on t'a donné, et tu oublies ton contrat.
- Premièrement, je sais que tu es fauché. Deuxièmement, je n'ai pas vraiment besoin d'argent, moins que de réussir mes contrats en tout cas. Troisièmement, et pour passer directement aux choses sérieuses, je vais t'exposer la situation actuelle. Tu ne peux pas me tuer car tu es désarmé. Pas très prudent mon ami, surtout pour un fugitif.
- Comment tu...
- Peu importe comment. Je le sais. Donc tu a deux possibilités pour fuir. La grande porte, ou la petite de derrière. Tu vois, là, juste derrière le bar ? Mais tu sais qui je suis. Je suis trop bon tireur, sans aucune prétention. Donc, quelle que soit celle des deux issues que tu choisiras, je t'aurai tué bien avant que tu ne sortes.
- Tu n'oserais pas...

- Te tuer devant tout le monde, ici même ? Oh, mais bien sûr que j'oserais !

Et Jiag savait que le bothan disait vrai.

- Mon ami, je dois te féliciter avant de te tuer : tu as été une proie magnifique. Tu m'as donné du fil à retordre et ça, ce n'est pas donné à tout le monde. Et c'est pourquoi je vais t'accorder une faveur. Parce que j'estime que tu le mérites. Tu es l'un des rares !
- Quel genre de faveur ?
- Je te donne cinq minutes d'avance.
- Pour que tu me tires dans le dos ? Je ne te ferai pas ce plaisir ! cracha le duro.
- Tu m'insultes, Jiag. Tu sais que je n'ai qu'une parole. Mais l'heure tourne... Le duro ne se le fit pas répéter. Il s'enfuit en courant comme si la peste le suivait. Cinq minutes plus tard, la peste était sortie du bar en courant et n'avait pas mis longtemps pour retrouver sa proie et se jeter sur elle, la plaquant au sol de tout son long dans une ruelle sordide. Lyon'j lui plaqua son blaster sous la gorge.
- Je te l'avais dit mon ami, aujourd'hui était ton dernier jour.
- Pourquoi tu continues à faire ce sale boulot ? bava le condamné à mort.

Le bothan approcha son museau au plus près de l'orifice auditif du duro. Il lui glissa ces quelques mots :

- Pour la beauté du sport.

Avant de presser la détente.

Lyon'j se releva et regarda une dernière fois le corps mort de la créature bleue. Il décida que retourner dans le bar pour finir son verre était la meilleure chose à faire : il avait horreur de gâcher de bons alcools. Et puis, il serait largement parti quand la police arriverait.

Ferkhana, jungle équatoriale. Midi, heure locale.

- Daden, tu ne crois pas qu'il serait temps de faire une pause ?
- Quoi, tu es déjà fatigué ?

Black Harvest

- Non. C'est surtout que... J'ai faim.
- Je t'avais prévenu, tu aurais dû manger les restes des Vong. Dans cette jungle, il n'y a presque rien qu'on puisse manger sans avoir des hallucinations, voire pire.

Kehor regarda un petit arbuste aux baies violettes très appétissantes. Il en bavait même, tout en sachant très bien que cet arbre était un paletier gromant, et qu'un seul de ses petits fruits le tuerait.

- Je ne mange pas de la bouffe de crabe !
- Je t'ai déjà dit d'arrêter de les appeler comme ça.
- Pourquoi, tu as de la famille Vong ? »

La Jedi lui lança un regard noir.

- Ferme-là et avance.

Les deux Jedi marchaient depuis près de 5h maintenant. Et même Daden, qui avait picoré dans les restes des guerriers ennemis, commençait à avoir sacrément faim. Le ventre de Nabaag se contractait avec des bruits étranges, accompagnés d'une douleur atroce. Cette marche était physiquement éprouvante. Et psychologiquement aussi, considérant leur fatigue, et surtout le fait que les Vong pouvaient surgir sans prévenir : l'espèce étant absente dans la Force, leurs sens Jedi ne pouvaient même pas les prévenir s'ils approchaient.

- Chut !
- J'ai rien dit.
- Tais-toi, Kehor !

L'homme se tut. Il n'eut pas besoin de demander à sa compagne ce qui se passait, car lui aussi venait de le ressentir. Quelques mètres devant eux, terrée quelque part dans les buissons denses, se trouvait une présence animale, sauvage. Et en chasse.

Et sa proie n'était pas difficile à deviner.

La twi'lek fit un petit signe de la main. Kehor, qui la connaissait sur le bout des doigts, comprit immédiatement. Il s'écarta de Daden. Ils étaient encore suffisamment près pour pouvoir se protéger l'un l'autre, mais suffisamment éloignés pour que la créature ne puisse attaquer les deux

en même temps. Elle devrait choisir, et le temps de sa réflexion, celui qui avait été délaissé pourrait la tailler en pièces.

Daden, dont les sens étaient plus fins, sentit l'indécision de la bête, et sa frustration. Mais cette dernière ne voulait pas abandonner, et comptait bien se faire les deux proies au déjeuner.

Elle bondit sur Daden, qui vit surgir une créature énorme aux griffes acérées. Une sorte de panthère grise rayée de noir, avec une gueule remplie de dents aussi tranchantes que des lames de rasoir. Grâce à ses réflexes de Jedi, elle roula sur la gauche juste à temps pour éviter que la créature ne l'écrase sous son poids. Kehor avait déjà dégainé son sabre laser et donné un coup vers la bestiole, la manquant de peu. Le sifflement du sabre énerva la panthère qui changea de cible et sauta cette fois sur Kehor. Alors qu'elle était en plein saut, Daden tira au blaster dans la nuque du fauve. L'animal ne sembla même pas le sentir et depuis sa fourrure dense, une fumée noire à l'odeur de kératine brûlée se dégagait. Le Jedi ramena prestement son sabre juste devant lui dans une parade inutile, avant que le monstre ne s'abatte sur lui. Comprenant immédiatement la futilité du geste, la *twi'lek* lança une poussée de Force en direction de son ami afin de lui éviter une mort rapide. Il fut rejeté violemment en arrière, indemne. La bête retomba sur ses pattes, incrédule, et encore plus énervée. Elle fonça à nouveau sur l'humain à terre, quelque peu sonné. Mais pas assez pour ne pas voir le péril qui se jetait sur lui : il ramena son sabre à lui et le pointa en avant. L'estoc bien placé vint se fiché dans la gueule grande ouverte de l'animal, traversant par là-même sa cervelle de noix de part en part. Il mourut dans l'instant, son souffle putride s'échappant encore de sa bouche fumante, juste en face du visage de Kehor.

Le Jedi éteignit son sabre et se releva.

- Ben mon vieux, belle bête ! C'était moins une. Qu'est-ce que c'était que ça ?
- Un cougar mange-fer. Je crois qu'ils appellent ça comme ça.
- On a eu chaud ! Y'en a encore beaucoup des comme ça ?
- La jungle doit en être infestée. Mais honnêtement ce n'est pas de ces bêtes-là que je me méfie le plus...
- Oui, bon, ça va, on sait. N'en rajoute pas. Allez, continuons.
- Non.

- Pourquoi ?
- Tu n'as pas faim ?
- Si, je me damnerais pour un steak. »

Le Jedi n'ajouta rien. Elle contempla son ami avec un rictus. Ce dernier baissa lentement la tête pour regarder ce qui quelques secondes auparavant était encore une créature de la Force. Une étincelle d'avidité se lisait dans ses yeux.

- Ça se mange, ça ?
- Hum... Ça n'est pas un mets des plus raffinés, mais si ma mémoire est bonne, je crois que les habitants du coin en mangent de temps en temps...
- Bon, alors qu'est-ce qu'on attend ?

Le Jedi se précipita sur la bête. Il la découpa avec son sabre, ôta difficilement la carapace chitineuse sous les poils, et sortit un à un de gros morceaux de chair tendre. La découpe au sabre laser les grillait en surface, laissant l'intérieur cru. Mais les deux Jedi n'avaient pas le temps de faire un feu, et ils avaient tous les deux bien trop faim. Ils se jetèrent sur cette manne providentielle comme deux rancors affamés. La viande n'était pas exceptionnelle. Pour qui n'avait pas mangé depuis deux jours, elle avait le goût des plats les plus raffinés de Coruscant.

Ils s'empressèrent de finir leur repas et repartirent enfin.

Les Vong les avaient manqués dans la caverne, à quelques mètres seulement. La panthère n'avait pas pu les tuer et ils s'en étaient même rassasiés. La Force était avec eux. Puisse-t-elle l'être encore quelques temps. Car bientôt, ils seraient à Gehu-City...

Lyon'j Hey'nji arpentait les rues sombres du Corridor Ecarlate. Ici, dans les entrailles de la ville, il faisait toujours nuit. Ici la plupart des gens n'avaient même jamais vu le Soleil, et peut-être ne le verraient jamais. Mais ça n'était pas cela qui valait à ce lieu sa renommée, mais le fait qu'il était le quartier le plus dangereux et le plus malfamé de Coruscant. Et ce depuis plusieurs décennies. Même l'Empire, qui avait essayé de le « nettoyer » jadis, avait échoué dans cette mission relevant de l'impossible. Lyon'j ici était comme un coq en pâte. Pas parce qu'il

appréciait particulièrement les crapules qui y vivaient. Cette vermine n'avait pas son standing. Mais parce qu'ici, lesdites crapules pensaient toujours effrayer tout le monde, et pensaient dominer en toute circonstance. Ce qui les rendait extrêmement agressives. Et Lyon'j appréciait que l'on vienne lui chercher des noises sans raison, ça lui donnait l'occasion de s'occuper un peu, en répondant...

D'ailleurs...

À peine avait-il fait deux pas dans le secteur 3 qu'une bande de treize humanoïdes surgirent des ténèbres. Ils s'approchaient, menaçants. Ils avaient sûrement déjà vu les armes qui barraient l'armure du bothan, mais ici, tout le monde était armé donc c'était normal. Et puis, ils devaient sans doute compter sur leur nombre.

Un petit peu d'entraînement ne fait jamais de mal, pensa Lyon'j. Les treize hommes étaient visiblement armés eux aussi. Des vibrolames, des haches préhistoriques, un fouet pour le bonhomme aux cheveux rouges, et même quelques blasters. Dix humains, un barabel, deux rodiens. Tout ce beau monde en tenue de synthécut noir, histoire de se donner des airs de caïds.

- Toi là, arrête-toi, lui lança un humain chauve.

Le chef, probablement. C'est toujours le chef qui parle en premier. Un tatouage tribal recouvrait son crâne, et descendait jusque sur son menton. Il semblait avoir un implant bionique sur l'oreille. *Sûrement pas pour optimiser son intelligence,* pensa Lyon'j.

- Jette tous tes flingues et toutes ces conneries que tu portes par terre, et qu'ça saute. Et file-nous ton fric, fissa !

S'il n'avait pas appris à rester si impassible, la fourrure du bothan aurait frissonnée de joie. Mais elle ne bougea pas. Seule une lueur amusée se lut dans ses yeux bleus foncés. Il déposa lentement toutes ses armes au sol, une à une. D'abord les deux blasters à sa ceinture, puis le fusil dans son dos, et enfin son épée. Puis il commença à fouiller dans sa veste blindée et en tira d'autres armes, plus petites et aux utilisations diverses, qu'il déposa avec le reste. Les trois lascars les plus proches – deux humains, un rodien – qui comprirent qu'ils n'avaient pas affaire qu'à un simple habitant du coin tenant à sa vie, échangèrent brièvement un regard inquiet. Mais ils se reprirent bien vite : après tout, ils étaient treize, et le bothan était seul...

- L'argent aussi !
- Je n'en ai pas. J'allais justement en retirer. Mais rien que le blaster qui est là, vous pouvez déjà le refourguer à bon prix, dit-il très calmement, ce qui mit les agresseurs encore plus mal à l'aise.
- Ouvre ta veste !
- Pour quoi faire ?
- Pour vérifier que tu n'as plus rien ! »

Il était clair que ces racketteurs avaient la gâchette facile. Mais il était tout aussi clair qu'ils n'oseraient pas tirer avant d'être certains que Lyon'j était totalement désarmé, juste au cas où l'un d'eux ne soit tué par un ultime réflexe défensif du bothan... *Une belle bande de trouillards*, pensa Lyon'j.

Le chasseur de primes ouvrit sa veste, lentement. Apparut alors la seule de ses armes qui n'était pas à ses pieds, une petite dague à la poignée blanche.

- Jette ça !
- Non.
- Donne-nous ça tout de suite ! reprit le chauve.
- Non, pas celui-là.
- T'es taré mon gars, t'as pas vu que tu vas crever ? Donne-nous ça tout de suite ou on t'flingue !
- Très bien. Si vous le voulez, venez le chercher.

La tension ambiante avait atteint un seuil critique. Le chef ne tenait plus. Peu importait la dernière arme : que pourrait-il bien leur faire avec son petit couteau de toute façon ? Il fit un mouvement qui se voulait imperceptible à un des hommes derrière Lyon'j. Mais ce dernier le vit et devina que la menace allait venir dans son dos. L'homme en question, déjà très proche du bothan, lança sa main tenant un couteau cranté vers Lyon'j, silencieusement et rapidement. Ce dernier se tourna vivement et bloqua le coup. Il empoigna l'assaillant et fit un demi-tour avec lui pour s'en servir de bouclier : le rodien à gauche du chef avait dégainé son blaster et tiré sur Lyon'j. Mais c'est l'homme au couteau qui mourut. Le chasseur de primes le lança sur le rodien qui tomba à la renverse. Tout s'enchaîna. Les hommes du chauve se mirent en position d'attaque très bien organisée, chacun pouvant attaquer le bothan sans se toucher entre eux. Visiblement ils n'étaient pas si mauvais. Mais Lyon'j non plus n'était

pas un débutant. Il donna un violent coup de pied dans l'un de ses blasters qui vola derrière un panneau branlant de duracier. Le bothan se jeta derrière à son tour, récupérant son arme de l'autre côté. L'épaisseur de la plaque le protégeait de tous les traits de laser qui fusaient dans sa direction. Ses ennemis n'étaient plus que douze. Il sortit brièvement de sa cachette, tira trois fois. Et ses ennemis ne furent plus que neuf. Les trois aux blasters étaient couchés au sol, refroidis. Maintenant tout se ferait au corps à corps, le plus amusant. L'un des hommes, qui ne semblait pas d'accord avec cela, se jeta sur l'arme à feu la plus proche de lui, à savoir le fusil de Lyon'j. Au moment où il pressa la détente, l'arme à reconnaissance digitale lui explosa à la figure, laissant un gros trou fumant dans le buste retombant lentement, ce qui découragea les autres de tenter de prendre d'autres armes que celles de leurs trois compagnons morts. Mais le chasseur de primes profita de leur hésitation pour se lancer sur le groupe des deux qui peu avant se trouvait derrière lui. D'un seul coup de poing bien placé, il brisa net la nuque du premier. Avant même que son corps ne tombe, Lyon'j empoigna deux couteaux accrochés à la veste du mort pour lancer le premier vers son voisin et le second derrière lui. Juste à temps pour voir le trait de blaster qui filait dans sa direction, le manquant de peu. Il n'aurait sans doute pas eu autant de chance au second tir, second tir qui ne vint jamais : le poignard se ficha directement dans la tête du rodien. Il n'en resta plus que cinq.

Il fila dans leur direction, tout en esquivant les tirs imprécis de l'homme qu'il tua au passage pour aller s'occuper de ses amis derrière lui. Il en profita aussi pour jeter loin son arme à feu afin que le chauve tatoué ne tente pas de s'en emparer et de le tuer par derrière : il se le gardait pour le dessert.

Il s'empara de la vibrolame du barabel qu'il tua d'un grand coup au milieu de la poitrine, son sang noirâtre venant éclabousser ses écailles de reptile. Les deux autres se défendaient assez bien. Disons qu'il ne parvint pas à les tuer tout de suite. Ils n'avaient aucune technique de bretteurs, pas même de débutants, mais bizarrement leurs coups défensifs semblaient les maintenir en vie plus longtemps. Ou peut-être Lyon'j était trop occupé à écouter les mouvements derrière lui pour surveiller leur chef, et ne pouvait-il pas se concentrer sur eux ?

Il reporta toute son attention sur les deux hommes : cette fois, il passa aisément outre leur défense ridicule et les tua d'un seul coup latéral qui les trancha l'un après l'autre.

Il se retourna, montrant pour une fois ses émotions en laissant voir un sourire féroce de prédateur s'apprêtant à s'abattre sur sa proie. Le chauve était toujours à la même place, le regardant. Visiblement il ne s'était pas attendu à ce qu'on lui oppose une résistance. Maintenant que tous ses hommes étaient morts, il aurait dû fuir. Mais il ne semblait pas effrayé non plus. Ni rassuré pour autant. Il restait là, comme bloqué. Comme si son cerveau ne savait plus quoi faire en cet instant précis.

Lyon'j vint le lui rappeler.

Il jeta la vibrolame et sortit son propre couteau à la crosse terne. Il s'approcha plus près encore. Arrivé presque à un mètre de lui, ce dernier sortit enfin de sa stupeur pour sortir une dague de sa ceinture. Mais le bothan bloqua son poignet, comme il l'avait fait à son premier homme, et le força à lâcher prise. Puis il planta son couteau dans la main de l'homme qui hurla de douleur. Le bothan en profita pour fouiller rapidement sa future victime afin de lui ôter toute arme dont il pourrait se servir contre lui : il n'en avait plus ; il plaqua le chauve à terre et s'assit sur son buste.

- Ce couteau (il l'imposa au regard de l'humain), tu aurais dû venir le chercher toi-même mon ami. Ça aurait évité quelques morts, tu ne crois pas ?
- Tu ne sais pas qui nous sommes, imbécile, répondit l'autre en montrant les dents. Tu ne sais pas pour qui on bosse. Tu as fait une grave erreur, cracha-t-il.
- Crois-tu ? Je n'en serais pas si sûr, si comme toi j'étais si près de la mort. On n'est plus sûr de rien à ce moment là...
- Je bosse pour Farrow. Quand il saura ce que tu viens de faire, il te tuera !

Lyon'j sourit de toutes ses dents.

- Le monde est vraiment petit, mon ami ! C'était justement Farrow que je venais voir. Il va falloir remettre la mort que je t'ai promise à plus tard, j'espère que tu ne m'en veux pas trop ? On va aller le voir ensemble.

Le bothan planta son poignard dans l'autre main du crâne rasé, si violemment que l'arme se ficha dans le sol ; il hurla encore plus fort

qu'avant. Il se releva et partit récupérer toutes ses armes. L'homme derrière lui tentait de se libérer, mais la seule chose qu'il parvenait à faire était de se tailler plus encore les muscles en essayant de sortir le couteau de son fourreau de permabéton. Quand Lyon'j revint vers lui, il ôta le poignard facilement.

- Pas assez fort mon ami. De la force, il en faut, pourtant, pour faire ce que tu fais...

Puis il prit l'homme par le col de sa veste et le traîna en continuant sa route comme s'il n'y avait eu aucune interruption.

- Et sois sage pendant le voyage, sinon tu auras des problèmes.

Deux minutes plus tard, par un grand coup de pied dans la porte, Lyon'j entra dans la salle de détente de Farrow. Comme la dernière fois qu'il l'avait vu, le petit sullustéen était affalé dans un canapé confortable tout au fond de la pièce. Il essayait vainement d'imiter un baron du crime hutt ainsi allongé. Mais vu la carrure du petit bonhomme, c'était assez pathétique. Lyon'j ne le prenait pas à la légère pour autant : le fait que ce petit bonhomme sans envergure ait pu retrouver une place importante dans le milieu du crime après la disgrâce qu'avait subi son père, peu de temps après la mort du prince Xizor, était une preuve de son efficacité, et de son intelligence. Son géniteur, Nada « Farrow » Riet, avait directement été impliqué dans les événements qui avaient conduit à la destruction du Soleil Noir, la célèbre organisation criminelle. En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, il avait perdu son titre et son pouvoir. Riuk « Farrow » Riet, son fils, avait redressé la barre. Il n'était pas la plus puissante des canailles de ce quartier pourri, mais incontestablement un homme à ne pas négliger. Sans le reconnaître, Lyon'j lui accordait un certain respect pour cela. Même si en général il le faisait plutôt rire.

Le bothan jeta le crâne rasé devant lui, comme une vulgaire marionnette.

- C'est à vous ça ? lança-t-il au sullustéen.

Sa cour, une bande d'escrocs tous plus sales les uns que les autres, regardèrent irrités le chasseur de primes, puis leur ancien collègue. Ils étaient de toutes les espèces que comptait cette galaxie : des gands, des gamorréens, des klatooiniens. Dans le fond, on distinguait vaguement un gran borgne et un humain avec une grande cicatrice sur le front. Bref le gratin de l'ancienne Cité Impériale, tous visiblement agacés. Farrow quant

à lui était stoïque, même si au fond de lui il se félicitait d'avoir engagé ce bothan.

- Je crois bien que oui, répondit-il.
- Vous les avez envoyés pour m'accueillir, vous aviez peur que je ne retrouve plus le chemin ?

Le visage illuminé de Farrow devint de marbre. Visiblement le hasard l'avait mis en mauvaise posture vis-à-vis du bothan. Car malgré ses gardes du corps dissimulés aux quatre coins de la pièce, il savait avec qui il traitait. Il fallait dissiper tout de suite le malentendu, tout en faisant bonne figure devant les parasites qui gravitaient tout autour de lui. Il se leva pour avoir un peu plus de prestance, même si sa petite taille n'aidait vraiment pas en ce sens.

- Insinueriez-vous que j'ai envoyé ces hommes pour vous tuer et éviter de vous payer ?
- Absolument.
- Je devrais vous laver la bouche à l'acide ! C'est une honte ! cracha-t-il. Je n'ai qu'une parole. Je vous ai engagé pour un travail, et j'ai su que vous l'aviez accompli. Oser mettre en doute ma parole en insinuant que j'aurais refusé de vous donner votre dû est scandaleux. Changez de ton car cela peut vous coûter cher, chasseur de primes.

Intérieurement Lyon'j s'esclaffait. Il était définitivement ridicule ce petit être qui criait. Mais au moins il avait du cran, sachant à qui il avait affaire. Était-ce la seule raison du respect que ses hommes avaient pour lui ? Lyon'j en doutait. Ils le respectaient au moins assez pour ne pas l'avoir destitué prématurément.

- Vous avez fait une mauvaise rencontre et je le regrette, mais n'en suis pas responsable. Ils faisaient partie de mes hommes, mais jamais je ne leur ai donné l'ordre de quoi que ce soit. Ça n'est qu'un mauvais concours de circonstances. D'ailleurs pas si mauvais, ajouta-t-il un peu plus enjoué, puisque ces hommes ne se sont pas montrés à la hauteur contre vous : je suis ravi que vous m'en ayez débarrassé.

Ses sextuples bajoues grises s'agitèrent dans un mouvement de sa petite tête. Il claqua des doigts. Deux gorilles sortis de derrière sa couche

vinrent chercher le rescapé de la rixe, toujours face contre terre, pour l'emmener hors de vue.

- Très bien. Alors admettons que mon contrat et cette rencontre malheureuse n'étaient pas liés. Reprenons comme si rien ne s'était passé, annonça Lyon'j pour détendre tout le monde. Mon contrat est rempli. Apparemment vous le savez déjà. Je viens donc pour être payé.
- Vous n'aurez pas un crédit, dit simplement son interlocuteur avec de l'amusement dans la voix.

Un long silence suivit. Le bothan n'était que rarement motivé par l'argent. Mais forcé de reconnaître que sans lui il serait bien en peine de s'acheter tous ces gadgets... Et ne serait-ce que pour sa crédibilité dans le monde dans lequel il frayait, il se devait d'être payé. Mais il attendit, car au ton du sullustéen, il était clair qu'il y avait autre chose.

- Cela ne semble pas vous bouleverser.
- J'attends simplement que vous développiez, puisque visiblement vous n'avez pas fini.
- Perspicace. Très bien. J'ai un autre contrat pour vous. Le dernier. Si vous le remplissez, ce dont je ne doute pas, je vous donnerai le triple de ce que je vous dois déjà, en plus de ce que je vous dois évidemment. Sinon, bien sûr, vous serez payé tout de suite pour la somme convenue pour le premier contrat, et nous ne nous revoyons plus...

Le bothan laissa passer un autre silence.

- Ça vous intéresse ?
- Je vous écoute toujours.
- Très bien. Mais je vous préviens, c'est un peu spécial.
- Poursuivez.
- La cible se nomme Kehor Nabaag.
- Et qu'a-t-elle de si spéciale ?
- C'est un Jedi. »

Il était clair que Gehu-City n'était pas aux mains des Vong depuis très longtemps, car les habitants semblaient vivre à peu près normalement,

comme si la guerre galactique n'existait pas. Ou plutôt comme s'ils n'en faisaient pas partie...

Bien sûr, des guerriers Vong et des Brigades de la Paix patrouillaient nuit et jour dans tous les quartiers pour surveiller et punir. Bien sûr, quelques ferkhaniens avaient déjà été changés en robots-esclaves pour les Yuuzhan Vong, grâce à leur implant étrange qui lavait le cerveau. Bien sûr, la grande place était devenue un trou plein de droïdes carbonisés. Bien sûr, les gens n'osaient plus vraiment sortir et bien sûr, ils étaient tous effrayés. Mais globalement, la vie suivait son cours comme si de rien n'était.

Kehor suivait Daden de près. Ils étaient en bordure de la ville, à peu près là où il l'avait quittée la fois précédente en fuyant dans la jungle, pourchassés par l'ennemi.

- Il faut vraiment qu'on se trouve des vêtements plus discrets, fit justement remarquer Daden. Si on se balade avec nos toges en ville, on va se faire repérer direct.
- Sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure, ils savent à quoi on ressemble, maintenant. Même sans les robes, ils nous repéreront quand même.
- Possible... Mais au moins on gagnera en discrétion, parce que vu comme on est habillé maintenant, et vu les tenues ferkhaniennes, on aurait un panneau au-dessus de la tête clamant « ici Jedi » que ça ne ferait pas de différence.
- Pas faux. Une idée ?
- Pas encore, mais je trouverai.

Le ventre de Daden fit un gargouillis. Peu de morceaux de la panthère étaient finalement comestibles, et les deux Jedi avaient encore grand faim. Mais ils penseraient à ça plus tard. Daden sortit de derrière le muret où les deux se cachaient. Elle se glissa entre deux maisons, deux architectures typiques de Ferkhana : l'une ultra moderne, totalement équipée et automatisée, et sa voisine, une vieille bicoque en terre et en brique. Bref, une image courante sur cette planète. Kehor la suivit. La rue était vide. Ils se dissimulèrent cette fois derrière un petit container à déchets, juste dans l'interstice entre les deux bâtiments. Kehor renifla un grand coup.

- En tout cas, on n'est pas Jedi pour la gloire de l'être, suggéra l'humain.

La twi'lek ne répondit pas. Elle était concentrée sur une porte de l'autre côté de la rue qui venait juste de s'ouvrir. Un couple de ferkhaniens en sortit : elle profita de l'aubaine. Sans en informer son partenaire, elle sortit en trombe de sa cachette, et se jeta vers eux, les repoussant ensuite violemment à l'intérieur. Elle referma la porte derrière elle en s'aidant de la Force. Nabaag, encore derrière la poubelle, était médusé.

Quelques minutes après, elle rouvrit la porte et sortit d'un air naturel, portant à présent les vêtements de la ferkhanienne. Elle marcha jusque Kehor en portant quelque chose sous le bras. Elle s'arrêta à son niveau et déposa devant lui les vêtements du mari.

- T'es folle ou quoi ? Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? lança-t-il.
- On avait besoin de vêtements, on en a.

Cette fois, il peinait à la reconnaître. Il pensait pourtant savoir par cœur qui elle était.

- Qu'est-ce que c'est que ce comportement, tu es une Jedi ou non ?
- Et une fugitive, maintenant. Tu as tué dix Vong ce matin, ne me fais pas la morale.
- Ils sont nos ennemis. Ces gens-là sont innocents !
- On est en guerre, il faut faire des concessions.
- Non. Écoute, je suis peut-être inconscient, surtout quand je me lance seul contre dix Yuuzhan Vong. Mais ce que tu viens de faire, en guerre ou pas en guerre, c'était mal. C'est tout. Et puis... C'est pas comme ça que les gens seront de notre côté. En revanche c'est un bon moyen de les convaincre de nous livrer aux crabes... !
- N'en fais pas toute une histoire. Actuellement, ils dorment sagement, tous les deux et en pleine forme dans leur lit. Et ils n'ont pas eu le temps de voir ce qui les a attaqués. La seule chose qui va leur faire défaut est une paire d'habits bas de gamme. Alors enfile ça et tais-toi !

C'était la première fois qu'il l'entendait parler ainsi. Elle qui avait toujours été une Jedi exemplaire, dans tous les domaines. Cette guerre,

mère d'une traque aux Jedi sans pitié l'aurait-elle changé à ce point en si peu de temps ? Ou la faim s'en était-elle chargée ?

- Bon... D'accord, je ne dis rien pour cette fois. Mais promets-moi de ne plus recommencer un truc de ce genre.

Kehor avait perdu son habituel sourire espiègle et rieur. Pour une fois il était très sérieux.

- Je ne te promets rien, c'est la guerre.

Elle voulut se retourner pour reprendre son chemin, mais sentit la main de Kehor s'abattre sur son épaule. Sans violence, mais fermement, il l'obligea à le regarder dans les yeux.

- Je ne plaisante pas, Daden Sulaff. Je ne suis peut-être pas le plus grand de tous les Jedi, mais je pense avoir compris deux trois petites choses sur ce que nous sommes censés être. La guerre ne justifie rien. Je ne veux plus de ce genre de choses, c'est clair ?
- Tu me donnes un ordre, Nabaag ?
- Je préfère mourir dans l'honneur plutôt que de vivre dans la honte.
- Tiens donc... Tu t'entendrais très bien avec les crabes finalement...

Kehor ne tint pas compte de la remarque. Mais il ne lâcha pas son amie, pas avant qu'elle n'ait promis. Lorsqu'elle le comprit, son regard changea, se fit plus doux.

- Je... Tu as raison, je suis désolée. Je n'ai pas agi comme je l'aurais dû. (les lekkus de la femme bougèrent) Excuse-moi, et... je te promets de ne plus le faire.
- Ok, alors allons-y.

Il enfila les vêtements. Et cette fois, c'est Kehor qui prit la tête de l'équipée.

À quelques kilomètres de là, un vaisseau descendait lentement dans l'atmosphère. Et, dans la pièce à tribord de l'engin spatial...

- *Yeg Ronkaar, vous devez réussir cette mission, quoi qu'il en coûte.*

Yeg Ronkaar regarda l'image floue de son supérieur sur l'immense villip accroché au mur. La larve Yuuzhan Vong de communication ne reflétait pas toujours suffisamment les détails pour que l'on distingue

parfaitement son interlocuteur. Mais Yeg Ronkaar savait qu'en ce moment même, Shara Ronkaar avait de la colère dans les yeux, une pulsion meurtrière. Comme à chaque fois qu'il s'adressait à lui, d'ailleurs.

Et comme à chaque fois, Yeg Ronkaar faisait comme s'il n'avait pas remarqué.

- Très bien. Cette mission sera une réussite, j'en fais le serment devant les dieux.

Yeg Ronkaar eut un rictus étrange, l'autre fit la moue. Le guerrier s'approcha du panneau de commande et coupa la communication. Le villip géant se replia sur lui-même. Yeg Ronkaar se dirigea ensuite vers l'arrière du bâtiment de guerre, les cinq Yuuzhan Vong réunis là se levèrent quand il entra.

- Aujourd'hui, les dieux nous font un grand honneur. Ils nous offrent sur un plateau la possibilité de mettre à terre nos ennemis. Aujourd'hui la traque qu'ils nous offrent sera toute particulière. Car aujourd'hui, nous allons chasser des Jeedai !

Aucun de ses guerriers ne prononça un mot, parfaitement obéissants et calmes en présence de leur commandant. Mais Yeg Ronkaar savait ce qui se tramait sous leurs crânes de chasseurs. *Ils doivent se dire : enfin des Jeedai ! Nos ennemis jurés, ceux que cette galaxie nous opposent comme fer de lance, ceux qui ont de l'honneur, assez pour faire mourir un Yuuzhan Vong dans un combat glorieux ou pour eux-mêmes mourir de manière élégante.* Oui, en bien des points les Jeedai ressemblaient aux Yuuzhan Vong. Et c'est sans doute cela qui les rendait si intéressants à tuer. C'était d'ailleurs étrange la façon dont ils étaient passés en quelques mois d'invasion de l'état d'ennemis sans valeur, haïs par les puissants pour leur croyance en cette « Force » impie, à l'état d'adversaires honorables. Il se souvenait encore du discours du préfet Da'Gara devant le yammosk sur Helska 4... Quand le Jeedai avait été dévoré... Les temps avaient drôlement changé. Sans compter qu'il ne faisait aucun doute que si quelqu'un pouvait encore arrêter un jour les Vong dans leur croisade contre les infidèles, c'était bien les Jeedai. Leur éradication était donc une priorité, au moins sur le plan purement pragmatique.

Non, bien sûr, personne ne pouvait arrêter les Yuuzhan Vong. Puisque les dieux étaient de leur côté... Yeg Ronkaar faillit ricaner en y pensant. Mais qu'auraient alors pensé ses hommes ?

- Nos alliés parmi les infidèles nous ont informés que deux Jeedai se trouvaient sur cette planète. Le premier se nomme Kehor Nabaag, le second Daden Sulaff. Des troupes ont été envoyées mais elles ont échoué dans leur mission jusqu'à présent. C'est pourquoi l'on fait appel à nous. Toutes les informations que nous avons pu récolter sur les deux infidèles vous seront données à l'atterrissage par le commandant Lya Rapuung. Ensuite, vous serez libres de faire parler vos bâtons amphi. Yun-Yammka est avec nous. Ils mourront aujourd'hui. Gloire au Destructeur !

Les cinq autres poussèrent un cri rauque : ils étaient prêts.

- Tu sais où tu vas au moins ? Parce que là, tu me sembles perdu... Kehor regarda à gauche, puis à droite. Voyant le peu de monde dans la rue, il se faufila le plus discrètement possible dans la rue d'en face, la *twi'lek* toujours sur ses talons.

- Alors...
- Non je n'en sais rien ! Je sais retrouver l'astroport en passant par les grandes rues mais vu qu'elles sont infestées de Vong... Disons que... je crois que c'est à peu près là.

Daden pesta. Pas spécialement contre Kehor, qui faisait ce qu'il pouvait. Mais contre les Vong, et surtout leur incroyable surpopulation dans le secteur.

- Regarde, glissa Daden à l'oreille de son partenaire en lui montrant une affiche sur un mur.

Dessus était écrit :

Les forces Yuuzhan Vong ne sont pas nos ennemies.

Les Jedi sont nos ennemis communs.

Les Yuuzhan Vong sont là pour nous débarrasser de cette vermine.

Si vous en voyez un, dénoncez-le au plus vite, directement aux Yuuzhan Vong, ou aux Brigades de la Paix.

- Brigades de la Paix de Ferkhana –

- Ben dis donc, ils n'ont pas chômé...
- Je sais.

Ils parcoururent encore quelques rues, se dirigeant lentement mais sûrement vers le centre, soit la direction approximative du spatioport. Et prenant bien soin d'éviter les rues principales. Ils sautèrent tout deux sur un toit pour avoir une vue d'ensemble.

- Je suis certain que c'est là-bas, annonça Kehor.

Il montrait du doigt un point un peu plus loin. Juste au milieu, une navette Yuuzhan Vong était en train de s'y poser.

Un Jedi... Ça, c'était un défi à sa mesure. Peut-être même celui qu'il attendait depuis toujours. Enfin, il allait y avoir du sport. Lyon'j se demandait même s'il n'aurait pas accepté le contrat pour rien, juste pour le plaisir... Bien sûr, même si ça avait été le cas, il n'aurait rien dit au sullustéen.

Oui, un défi. Car les Jedi auraient toujours cette chose en plus que ne comprend pas le commun des mortels. Ce pouvoir immense et mystérieux qui faisait qu'une poignée d'hommes et de femmes avaient tant d'importance dans l'Histoire d'une galaxie si vaste.

La Force.

Il n'était pas de ceux qui niaient bêtement son existence. Il n'avait pas non plus les capacités pour la ressentir, mais il savait qu'elle existait. Il ne la relayait pas non plus au rang de divinité ou de quelque chose d'approchant, mais pour l'avoir vu une fois en action, il savait que cette chose étrange existait, et que les Jedi pouvaient la contrôler.

Et c'est pour cela que cette nouvelle mission serait des plus intéressantes : ce Kehor Nabaag aurait forcément l'avantage sur lui. Enfin un adversaire à sa taille.

Deux possibilités se présentaient alors à lui, pour pouvoir le mettre à genoux et le ramener à Farrow. La première serait d'utiliser un ysalamir. À l'époque où il faisait dans le trafic d'information pour le compte de Talon Karrde, il avait vaguement entendu parler de cet animal. Il pouvait même

se targuer d'être une des rares personnes dans cette galaxie à en connaître l'existence : un secret pareil, normal que les Jedi l'aient tu. Car on disait cette créature capable d'annihiler à son approche les pouvoirs des Jedi. Avec un ysalamir, il ramènerait le Jedi à son humble niveau d'être vivant standard, sans prise sur la Force.

Oui, ç'aurait été une excellente solution, et rapide, pour peu qu'il parvienne à se procurer le spécimen.

Mais aurait-ce été aussi séduisant ?

L'autre possibilité était de s'élever à son niveau. De devenir l'égal d'un Jedi, pour le défaire sur son propre terrain de jeu.

Ça, c'était beaucoup plus intéressant...

Mais comment ? Comme la majorité des gens de cette vaste galaxie, il en savait peu sur la Force et son utilisation, jalousement gardée par les Jedi. S'il avait été possible de la maîtriser autrement que par un don de naissance, beaucoup d'hommes auraient déjà tenté de le faire. Or, jamais il n'avait entendu pareille chose. *Peut-être parce que les Jedi assassinent les prétendants à l'utilisation du "Fluide Universel" qui outrepassent leur autorité en la matière ?* pensa-t-il en plaisantant.

Non. Il avait besoin d'un vrai moyen, efficace, pour mettre le Jedi à genoux en se battant à armes à peu près égales.

Lyon'j était toujours sur Coruscant, dans un des nombreux appartements qu'il possédait. Il ne restait jamais bien longtemps où que ce soit, il devait toujours être en mouvement, ce qui signifiait qu'il en avait beaucoup d'autres comme celui-ci. C'est pour cette raison qu'il ne conservait dans chaque que le strict minimum : un nécessaire de toilette, quelques rations militaires en cas d'urgence, un kit de soin pour les mêmes raisons, et un arsenal dissimulé dans les murs et le plancher qui aurait fait rêver n'importe quel armurier. Et son datapad, montrant une page de recherche sur l'Holonet ayant pour sujet « Histoire des Jedi ».

Il aurait bien voulu écrire directement « Comment attraper un Jedi ? », mais tout était sans doute surveillé, surtout en temps de guerre. Et après s'être autant exposé – et stupidement – en tuant Jiag Qern en plein jour, il valait mieux se faire discret, et ne prendre aucun risque.

Ce qu'il regrettait maintenant était d'en être arrivé si bas dans ses recherches, devoir utiliser l'Holonet comme des trillions d'individus. Car

ses sources habituelles avaient été inefficaces à lui révéler quoi que ce soit d'utilisable sur les maîtres de la Force.

Le réseau d'informations était faramineux, mais d'une justesse assez douteuse. Les gens qui écrivaient sur les Jedi et leur histoire n'étant jamais Jedi eux-mêmes, et n'ayant donc pas accès à leurs petits secrets, l'histoire semblait toujours suspecte. Les documents qu'il lisait leur prêtaient des pouvoirs totalement ridicules, parfois frôlant l'impossible. Comme « le Jedi untel a déplacé une planète par la seule force de sa pensée », ou encore « tel autre a envoyé un message dans le futur ». Un bloc de fadaises qui ne lui serait d'aucune utilité. Et rien sur comment capturer un Jedi non plus. La seule chose prometteuse qu'il trouva fut une annonce publicitaire pour un petit musée ici même, dans la capitale, sur les Jedi et leur Histoire. Les informations disponibles étaient vagues et incomplètes, mais elles semblaient crédibles selon les propres connaissances historiques de Lyon'j. Il décida que faute de mieux il choisirait cette option.

L'après-midi même, il faisait face à un bâtiment noir, dans un quartier pauvre de Coruscant. L'enseigne indiquait en basic « Grand musée des Jedi » en néon rouge, mais on voyait encore distinctement en dessous les lettres gravées indiquant « *Au joyeux pilote* ». Minable, c'est tout ce que ça lui évoquait.

Il entra.

- Salut à vous, hurla un homme à l'autre bout de la pièce en se jetant presque sur lui pour lui serrer la main.
- Hum... Bonjour.

L'homme avait de l'entrain à revendre.

- Vous êtes le bienvenu dans mon humble demeure, lança-t-il au bothan.

Lyon'j constata que le musée n'était rien d'autre qu'un appartement, assez grand, aménagé. Par-ci, par-là, une vitrine, une étagère, comportait des objets et des textes qui devaient de toute évidence être liés aux Jedi. Mais on voyait encore clairement que l'homme vivait ici.

- Vous êtes intéressé par l'histoire des Jedi on dirait...
- Ça se voit tant que ça ? demanda-t-il stupidement.

De toute évidence, on ne pouvait pas être motivé par autre chose pour entrer dans un endroit pareil. Sauf peut-être le désir de chasser un

Jedi, connaître sa proie... Lyon'j tourna la tête à gauche, faisant mine de parcourir avec intérêt la petite pièce. Il regarda son visage dans une vitre pour vérifier que ses lentilles vertes, et tant qu'il y était tout le reste de son déguisement, tenait bien en place. *Ne jamais laisser d'indice*. Suivant ce précepte qu'on lui avait appris il y a longtemps, il se déplaçait le plus souvent déguisé.

- Mon instinct me l'a soufflé, répondit l'imbécile avec un clin d'œil. Suivez-moi, je vais vous faire la visite.

Et l'homme fit méthodiquement faire le tour de la maison au chasseur de primes. Il n'arrêtait pas de parler, clairement très intéressé par son sujet. L'étrange musée regorgeait de détails – certes peu intéressants pour Lyon'j – sur les Jedi à travers les siècles : une vraie mine d'informations, et très crédibles cette fois, même si malheureusement assez vagues par moment. Lyon'j visita tout, presque traîné par son guide.

- ... Ça, c'est à l'époque de la Guerre de la Lumière et des Ténèbres. On raconte qu'un Jedi très puissant a vaincu un seigneur Sith juste avec ça. Et ça là, vous voyez le panneau ? Ça explique le processus d'extraction du cortosis des mines de Freihiu, à la même époque. Ils en faisaient des armures, essentiellement...

Oui... Le cortosis. Matière ô combien intéressante pour qui voulait s'attaquer à un Jedi. Trop rare pour s'en procurer aujourd'hui.

Non, tout ça était enrichissant, mais il n'y avait rien sur la façon de les capturer vraiment. Les deux hommes entrèrent dans la section de la maison –un salon jadis – consacrée à la guerre des clones et aux purges Jedi. Une réplique de Dark Vador miniature, menant des stormtroopers tout aussi minis, trônait au milieu de la pièce.

- Ici, regardez ça !

La curiosité de Lyon'j fut piquée. Non pas pour ce que montrait le petit homme, mais pour son enthousiasme croissant.

- Écoutez, c'est peut-être un peu personnel mais... Pourquoi avoir transformé votre appartement en autel à la gloire des Jedi ?

L'homme se tourna vers lui, lentement. Sa moue enjouée disparut.

- J'ai été élevé par mon grand-père et... un Jedi lui a sauvé la vie pendant la guerre des clones. Il m'a toujours élevé dans le respect de ces nobles gardiens de la paix. Et comme lui avant moi, je les glorifierai jusqu'à ma mort.

Encore un imbécile qui a laissé ceux qui l'ont élevé décider de sa vie.

Et toi Hey'nji, regarde-toi ?

Moi, ça n'a rien à voir : j'adore ce que je fais !

Et alors, lui aussi a l'air d'apprécier...

Le bothan eut un sourire de sympathie pour le petit homme.

- Il est mort pendant la guerre civile galactique. De la main de celui-là.

Son sourire s'affaissa complètement tandis qu'il indiquait la statuette au centre de la pièce. Puis il reprit comme si Lyon'j ne l'avait pas interrompu, voire plus heureux encore.

- Là, comme je vous le disais, c'est la liste des grades des clones dans la Grande Armée républicaine, avec une maquette de leurs tenues. Comme vous pouvez le constater, les tenues ont beaucoup changé en trois ans de guerre... Et là, vous avez des miniatures des droïdes de combat de la fédération.

Mais bien sûr, pourquoi n'y avait-il pas pensé ! Des droïdes qui tuaient des clones, mais aussi des Jedi. Dans le lot, il y en avait forcément un qui convenait.

- Dites-m'en plus sur ces droïdes.
- Vraiment ? s'enquit l'autre, sincèrement étonné.
- Vraiment.

Et d'une voix encore plus enjouée, l'homme lui fit toute la liste détaillée des droïdes de la Fédération des Systèmes Indépendants. Sans en omettre un seul, jusqu'à...

- Celui-là, c'était le magnagarde, parfois appelé magnadroïde. Ils étaient les plus performants, mais aussi excessivement chers. C'est pour ça qu'il y en avait si peu.
- Pourquoi si cher, le matériau était différent des autres droïdes ?
- Oh ! Non non non... Mais la technologie était très avancée ! Ils étaient utilisés pour les tâches les plus importantes, notamment pour la garde personnelle du général Grievous. On dit même que leur programme d'entraînement au combat contre les Jedi avait été mis au point par Grievous lui-même.
- Et vous y croyez ?
- Non, pas vraiment. Grievous n'était pas informaticien, vous savez, ni rien d'approchant d'ailleurs. Un excellent tacticien, un être

cruel, un combattant hors pair, oui, mais pas un technicien. Mais vu qu'il était aussi connu pour être un tueur de Jedi, il a pu donner des indications pour la fabrication des magnagardes... Enfin, j'imagine.

- Grievous était un tueur de Jedi ? C'était pourtant un droïde plus qu'un être vivant. Il ne pouvait donc pas utiliser la Force.
- Non, mais il savait maîtriser le sabre-laser.
- Comment ?

L'homme parut réfléchir.

- À vrai dire, personne n'en sait rien... Mais il savait, je peux vous l'assurer.

Pas de réponse : mauvaise piste.

- En tout cas, ce qui est sûr, poursuivit-il en se retournant à nouveau sur la maquette du magnadroïde, c'est que si vous étiez un Jedi en ce temps-là, mieux valait ne pas tomber sur une de ces machines... Elles aussi étaient des tueurs de Jedi.

Voilà qui était très intéressant, enfin.

- En avez-vous un grandeur nature ?

L'homme s'esclaffa. Voyant que son interlocuteur était sérieux, il se reprit.

- Hum... Non, désolé.
- Ces droïdes m'intéressent beaucoup, je dois vous l'avouer. Ce que je ne donnerais pas pour pouvoir en voir un fonctionner... Vraiment, ça me plairait beaucoup de voir ça.
- Eh bien... À ma connaissance, le seul vrai encore en un seul morceau se trouve au Musée National d'Histoire Galactique, mais ça m'étonnerait qu'il marche encore. Cependant, si vous voulez en voir un, je ne vois pas mieux. À la fin de la guerre, l'Empereur a ordonné le démantèlement de tous les droïdes des séparatistes... Alors, c'est déjà un miracle que celui-ci ait survécu... Peut-être dans une collection privée sinon ? Mais c'est hors de mes compétences.
- Non, c'est très bien. C'est même parfait.

Pour la forme, Lyon j' fini la visite. Mais ce droïde était la meilleure solution. De plus, un droïde ne risquait pas de trouver étrange qu'il souhaite savoir se battre comme un Jedi. Un droïde ne protestait pas !

Oui, il lui fallait celui-là. D'autres existaient peut-être effectivement dans des collections privées ; si c'était le cas, il ne le saurait jamais. Tandis que celui-là, il pouvait l'atteindre, et facilement. Il n'aurait plus, ensuite, qu'à faire de lui son professeur le temps de comprendre comment les Jedi maniaient leur arme, ce qui ne serait pas trop long considérant que le bothan était quasi-insomniaque.

Lyon'j considéra l'espace d'une seconde le fait de laisser carrément le droïde faire tout le boulot lorsqu'il aurait celui-ci... Après tout, il avait été conçu pour se battre contre les Jedi, non ?

Ridicule. Il n'y aurait pas de plaisir en ce cas...

- Prête ?
- Autant qu'on peut l'être. Et toi ?
- Toujours prêt, fillette !

Kehor lui fit un de ses sourires qui avaient la faculté de la mettre hors d'elle. Comment pouvait-il plaisanter, alors que de l'autre côté du mur, c'était sans doute plein de Yuuzhan Vong ?

Peu importe, tu y penseras plus tard, Daden, concentre-toi sur ta mission. Et quelle mission !

L'astroport de l'autre côté de ce mur immense devait être infesté de crabes. Mais les autres entrées étaient bien pires alors autant tenter sa chance. De toute façon, ici, personne ne les aiderait. Non pas que les ferkhaniens fussent d'un naturel particulièrement craintif, mais l'exécution publique de l'après-midi en avait refroidi plus d'un. Le ferkhanien accusé avait simplement caché un droïde, une chose impensable pour un Yuuzhan Vong. Une mort honteuse –selon les critères de l'envahisseur- avait été sa récompense.

Mais maintenant, à la nuit tombée, les deux Jedi espéraient vivement que la garnison installée dans les locaux du port spatial ne serait pas sur ses gardes.

- Go !

Daden partit la première, talonnée de près par son compagnon, ses lekkus verts se balançant dans son dos au rythme de sa course. Arrivés au niveau du mur, les deux Jedi bondirent en s'aidant de la Force pour passer

par-dessus le bloc de duracier. Kehor n'était pas beaucoup plus à l'aise dans cette discipline que dans les autres, mais la situation imposait qu'il fasse cet effort. Il se concentra du mieux qu'il put, et réalisa un saut dans les airs presque aussi beau que celui de Daden. Ils retombèrent tous deux de l'autre côté, Daden sortant prestement son blaster. Kehor aurait volontiers sorti son sabre, si son saut périlleux ne l'avait pas tant épuisé, de par l'effort qu'il avait dû faire.

Fort heureusement, aucun comité d'accueil non désiré ne les attendait de l'autre côté de l'enceinte. Mais ils avaient encore du chemin à faire avant de se retrouver sur le tarmac.

Les deux Jedi marchèrent côte à côte, très prudemment, vers le bâtiment principal. Il était immense, le seul à être aussi grand à Gehu-City. Ils entrèrent par une porte de service sans aucun problème. À présent dans le hall principal, ils contemplaient un étrange spectacle. Ici, des centaines de personnes attendaient, assises ou debout, pour pouvoir prendre un vol. Beaucoup d'espèces diverses, très peu de ferkhanians. Une foule qui attendait de savoir si le groupe de guerriers Yuuzhan Vong tout au bout de la pièce les laisserait passer ou non. Daden s'étonna même que la troupe en laisse passer quelques-uns. Après tout, ce n'était guère dans leurs habitudes. Et des gens hors de leur contrôle seraient à même d'avertir la zone libre de la réalité de l'invasion... Ou peut-être justement, se servaient-ils de ces gens qu'ils libéraient pour justifier qu'ils n'étaient pas un envahisseur à craindre ?

Quant à Kehor, il ne s'en étonnait plus : ça devait être encore une de leur technique ingénieuse pour conquérir la galaxie, encore une partie pour l'instant inexplicée de leur plan de conquête méthodique et implacable...

Peu importait. Les deux Jedi devaient vite trouver comment atteindre les vaisseaux spatiaux, sans passer devant les Vong. Ni les touristes d'ailleurs, sous peine de se faire dénoncer par l'un d'eux, ce qui était une gageure tenant compte de leur nombre. À l'époque pas si lointaine où les Vong n'étaient pas encore arrivés sur la planète, lorsque la navette les avait amenés ici, Daden avait eu l'occasion d'observer le spatioport d'en haut. Elle se servit de sa mémoire visuelle infaillible pour se remettre en tête l'architecture globale du bâtiment. Elle savait que le lieu de dépôt des engins spatiaux était surélevé par rapport au terminal : il leur restait donc

quelques étages à grimper pour arriver au niveau du tarmac. La question était : combien ?

- Excusez-moi, chuchota-t-elle à un humain qui paraissait épuisé d'attendre. Savez-vous à quel étage se trouvent les accès aux navettes ?
- Cinquième, je crois, lui répondit-il sans expression particulière. Mais ma p'tite dame, il vous faudra passer devant ceux-là là-bas, désolé.
- Oui j'me doute, répondit Daden d'un air sincèrement dépité. Merci.

Les deux s'éloignèrent. Ils s'assirent sur un banc, assez loin de tout le monde.

- Tu ne l'as pas trouvé bizarre ? demanda Daden à Kehor dès lors que plus personne ne pouvait les entendre ?
- Bof. Non. Pas plus qu'un type qui se demande s'il va pouvoir rentrer chez lui parce que les Vong contrôlent le spatioport...
- Mouais, c'est vrai. Bon, il nous faut un moyen de nous rendre au cinquième étage sans se faire voir par les Vong.
- Pourquoi pas un turbo-élévateur, comme tout le monde ? Avec leur haine de la technologie, ça m'étonnerait qu'ils aient suffisamment confiance pour monter dans un de ces trucs !
- Peut-être pas. Encore faut-il en trouver un auquel on puisse accéder.
- Le carrosse de madame est avancé, lança-t-il avec un grand sourire en montrant, juste à leur gauche, une porte qui menait visiblement sur l'ascenseur de service.
- La Force est avec nous.
- Et l'architecte du bâtiment aussi, un peu.

Ils montèrent dans l'ascenseur.

- Il ne monte pas au cinquième celui-là !
- Tant pis, on changera d'ascenseur arrivé au troisième. De toute manière, on est bien d'accord que les ascenseurs principaux du rez-de-chaussée sont inaccessibles, non ?
- Ben... Oui. Ou alors on aurait peut-être dû passer par dehors...
- Je ne crois pas. Tu n'as pas regardé quand les portes se sont refermées ?

- Non. Quoi ?
- Deux patrouilles Vong supplémentaires dans la cour. On est passé juste...
- Oui, la Force est vraiment avec nous ! »

Le voyage en ascenseur, certes court, fut des plus agréables. Parce que pour la première fois depuis des jours, les deux Jedi ne craignaient pas d'être surpris par des guerriers désirant les tuer. Même si ce n'était que pour quelques secondes. Quelques secondes apaisées par une musique fade du compositeur Wolmhi Naljis, célèbre pour la mièvrerie de ses œuvres.

Troisième étage, les portes s'ouvrirent. Les deux Jedi étaient parés.

Rien ne vint. Le troisième étage, celui des restaurants, était presque vide. Profitant de ce répit insensé, ils traversèrent lentement mais sûrement tout le hall pour rejoindre les ascenseurs centraux, entrant dans le premier pour se rendre directement au cinquième étage.

- Quand même... On est passé facilement...
- Tu t'inquiètes trop pour rien, fillette. Ils s'installent seulement. Et puis, ils ont une population à terroriser, ça prend pas mal de temps.

Cinquième étage, les portes s'ouvrirent, les Jedi sortirent. Il n'y avait absolument personne. À gauche et à droite s'étendait un très long couloir rectiligne, totalement vide. Au bout à gauche, il tournait immédiatement à droite. Au bout à droite, il tournait tout de suite à gauche. Mais hormis cela, il n'y avait qu'un long couloir terne et droit, sans signe distinctif. Il y avait tout de même trois portes sur un des côtés – deux pour les ascenseurs et une pour l'escalier de secours – et sur l'autre un immense panorama. L'image représentait le genre de paysage truqué que l'on trouve aisément sur les prospectus des agences de voyage, mais elle était couverte d'une inscription Vong incompréhensible.

Les deux Jedi partirent à droite, jusqu'à l'endroit où le couloir bifurquait. Cette partie s'incurvait pour revenir lentement vers l'autre côté de la partie rectiligne. Les Jedi comprirent que l'intégralité du corridor formait le contour d'un demi-cercle. Ce qu'ils comprirent aussi en regardant à travers l'immense vitre de la partie ronde de ce contour, c'est que les pistes de décollage se trouvaient un étage plus bas, et que cet

étage n'était rien de plus qu'un poste d'observation pour touristes. En d'autres termes il n'y avait rien ici !

- Bon... soupira Daden, je crois qu'on peut redescendre. On aura du mal à accéder aux vaisseaux par ici, le type a dû se tromper.
- Ou alors il nous a menti ?

Daden le regarda bizarrement. Son intuition première aurait-elle été juste ?

Ils poursuivirent leur chemin pour emprunter le seul qui était finalement possible : les ascenseurs. Mais ils durent stopper en arrivant à l'angle entre la partie circulaire et droite du demi-cercle : les portes de l'ascenseur d'où ils étaient venus s'ouvraient. Quatre Vong, armés jusqu'aux dents, en sortirent. Finalement, leur haine de tout ce qui était mécanique n'était pas encore assez grande pour les empêcher d'entrer dans un ascenseur...

- Je ne veux pas faire de mauvais esprit mais...je crois que le moment est bien choisi pour reprendre une réplique célèbre d'un grand amiral : « C'est un piège ! » souffla-t-il à sa partenaire.

Daden pesta silencieusement. Ils s'étaient fait rouler comme des bleus et s'étaient effectivement laissé prendre. Elle aurait pourtant dû sentir les intentions de l'homme du grand hall. En tout cas plus que Kehor. Oui, elle aurait dû.

Ils glissèrent à nouveau leurs têtes au coin du mur, pour jauger la situation. Les Yuuzhan Vong ne bougeaient pas. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Ils n'en avaient pas besoin : leur proie était déjà prise dans les mailles du filet ! Le chef semblait parler à un petit objet qu'il tenait dans sa main. Quelques secondes plus tard, l'autre ascenseur s'ouvrit, laissant sortir six autres Vong encore plus armés.

La scène devint ensuite assez étrange, pour Kehor et Daden, trop loin des événements pour entendre. Le leader du nouveau groupe d'ennemis, un Yuuzhan Vong de taille moyenne, cheveux verts tentaculaires, simples fentes pour le nez, visage grisâtre et face gauche couturée de cicatrices, s'approcha du leader du premier groupe. Ils eurent un bref échange verbal. Visiblement, le premier chef ne semblait pas apprécier ce qu'il entendait.

- Qu'est-ce qu'ils font ?
- Je ne sais pas. Tais-toi !

Le Yuuzhan Vong sortait quelque chose de sa ceinture. Daden n'eut pas besoin de le voir pour savoir ce que c'était.

- C'est mon sabre !

Il le donna de mauvaise grâce au nouvel arrivant, puis appuya sur le bouton de l'ascenseur pour s'apprêter à partir. L'autre glissa le sabre à sa propre ceinture puis réunit autour de lui tous les guerriers restants, c'est-à-dire les cinq siens et ceux du commandant fraîchement évincé.

- Faut qu'on se tire de là, Daden !

- Bonne déduction. Et on fait comment ? Dans cinq minutes, ils seront partout, et les seules issues que l'on ait, ils sont déjà devant... On est encore plus fait comme des rats que dans la caverne, c'est incroyable.

- On peut peut-être percer la paroi de la vitre avec nos sabres ? Enfin... Le mien en l'occurrence. Après tout, les pistes sont juste en dessous ?

- Oui, j'y ai pensé, mais vu l'épaisseur, il nous faudra pas mal de temps. Et je pense que les murs et le sol doivent être au moins aussi épais... Ils seront sur nous avant qu'on ait le temps de faire un trou assez grand pour faire passer un ewok !

-C'est vrai, il nous faut une diversion... »

Kehor baissa la tête dans le but de chercher sa fameuse diversion. C'était indispensable : il savait que même en commençant le perçage maintenant, les crabes seraient sur eux bien trop tôt. Plus rapidement que lui, l'autre en était arrivée à la même conclusion. Et avait déjà envisagé la seule diversion possible.

Elle se retourna vers Kehor. Le commandant à la cape violette venait juste d'envoyer ses troupes de chaque côté du couloir. L'étau se resserrait. Elle le regarda gravement.

- Juste au cas où...

Elle s'approcha de Kehor et l'embrassa passionnément. L'instant ne devait durer qu'une minute, il en dura des heures pour Nabaag. Mais des heures, ce n'était encore pas suffisant pour lui : elle se dégagea violemment. Comme si faire durer le baiser plus longtemps aurait changé la résolution qu'elle avait déjà prise. Elle passa l'angle du mur et se jeta vers les guerriers en hurlant.

Musée National d'Histoire Galactique. Trois heures de l'après-midi.

Comme toujours à cette heure, le musée est bondé. Les touristes de toute la galaxie, en visite dans la capitale, affluent pour contempler des reliques de leur Histoire. Une Histoire dont au fond ils se fichent éperdument, venus ici pour promener les enfants ou faire semblant de se cultiver.

C'était drôle à voir, tous ces gens étaient en guerre, contre un ennemi plus grand que n'importe quel autre si l'on croyait ce que les Jedi étaient venus rapporter au Sénat, et pourtant ils étaient insouciantes. Ça ne changeait rien à leur petite vie triste et monotone.

Peut-être plus que toutes les autres, la salle qui vantait les exploits des héros de la République était remplie. Il y avait de toutes les espèces ici, humains, grans, twi'leks, biths. Il y avait même un neimoidien et un bothan au pelage blanc clair et aux pupilles violettes. Il avait bizarrement une forte ressemblance avec le président de la Nouvelle République, Borsk Fey'lya. Mais sa tenue décontractée bon marché et l'holocamera qu'il tenait dans les mains, dont il se servait pour filmer tout et surtout n'importe quoi, ne laissait aucun doute dans l'interprétation : c'était un touriste. Lyon'j Hey'nji devenu le parfait vacancier, venu faire un tour dans la capitale.

Il resta assez longtemps devant une maquette d'une célèbre bataille de l'escadron Rogue. Ces pilotes d'une autre époque qui avaient des années durant été la figure de proue républicaine contre l'Empire. Il continua la visite, pour arriver dans la salle consacrée à la période impériale et pré-impériale. Il passa devant les tenues d'apparat de feu l'Empereur Palpatine, puis s'attarda devant le trône impérial. Il s'arrêta ensuite devant un droïdeka en position de combat, et héla un guide qui se trouvait non loin.

- Excusez-moi.
- Monsieur ? Que puis-je faire pour vous ?
- Toute votre collection... Enfin... Ce sont tous des originaux ?
- Bien sûr, monsieur, absolument tous.

- Et vous n'avez pas peur des vols, je veux dire, tout ça doit coûter une fortune !
- Si ça peut vous rassurer, notre système de sécurité est inviolable ! »

Mais ça, le bothan blanc le savait déjà.

- Mais quand même, poursuivit-il, faussement contrarié, je trouve ça un peu dangereux.
- Quoi donc, monsieur ?
- Eh bien... Tous ces droïdes de guerre, si ce sont des originaux. Je veux dire, ceux-là sont quand même relativement récents. Vous n'avez pas peur qu'ils se mettent en marche ?
- Rassurez-vous monsieur, leur programme a été neutralisé, ce sont presque des coquilles vides.
- Ah...

Le ton du touriste semblait encore plus contrarié. Le guide le perçut comme un manque de confiance dans ce qu'il venait de dire. Visiblement le visiteur n'était pas très convaincu.

- Je puis vous assurer monsieur, que leur programme d'origine est totalement bloqué et ne peut plus se réactiver. Les programmes d'asservissement ont été écrits par des gens choisis parmi les meilleurs spécialistes. On garde les programmes originaux parce qu'on nous les emprunte parfois pour des démonstrations ou des reconstitutions, mais je vous affirme qu'ils sont totalement sous contrôle. Il n'y a absolument aucun danger. »

C'est tout ce qu'il avait besoin d'entendre. Ils fonctionnaient encore, et... comme au bon vieux temps qui plus est.

- Bon, bon, d'accord. Je vous crois. Vraiment désolé d'avoir douté. En tout cas permettez-moi de vous dire que ce musée est vraiment exceptionnel ! C'est la première fois que je viens, et je pense que je reviendrai.
- C'est très gentil à vous monsieur. Mais vous savez, tout le mérite en revient à notre conservateur actuel, Mr. Lahib. Il fait vraiment un travail formidable. Vous saviez que...

Le bothan écouta attentivement le guide avec un grand sourire aux lèvres. La suite du discours était sans intérêt, bien sûr. Mais le fait de pouvoir jouer avec le guide était un amusement supplémentaire...

Il finit par se débarrasser du pot de colle (décidément, tous les passionnés d'Histoire étaient-ils aussi collants ?) et poursuivit seul sa visite. Il s'arrêta devant une reproduction de la bataille de Yavin et pointa dessus son holocam. Il mit la main sur le faux objectif et en ôta la lentille qu'il cacha dans sa main poilue. Puis il se tourna lentement, comme pour prendre la pièce dans son ensemble. Il fixa l'objectif de l'appareil sur l'arrière du magnagarde au garde-à-vous, sur l'arrière du genou, en bas de sa cape d'apparat blanche ornée de motifs mumuus. Il appuya sur un petit bouton. Le projectile vint se coller sur la jambe du droïde, il remplaça la lentille.

Même lieu, une heure plus tard.

Le musée était toujours aussi rempli, mais il n'y avait aucun bothan. En revanche le touriste, à présent à une bonne centaine de mètres de l'entrée du musée, actionna la télécommande qui se trouvait dans sa poche. Le transmetteur envoya un signal bref. Au même moment, la capsule collée à la jambe du magnadroïde se fendit par le milieu, mettant en contact les deux produits chimiques sur réactifs qu'elle contenait. Des étincelles jaillirent de part et d'autre pendant quelques secondes, accompagnées d'une chaleur intense. Juste de quoi découper le droïde sans endommager sa structure principale. Puis le calme revint.

Lyon'j sut que son plan avait fonctionné quand il vit sortir les gens en courant au son des alarmes incendie. Et le soir même, il se faufila dans les tuyaux de ventilation du musée.

Il était toujours grimé de blanc, dans l'hypothèse d'une mauvaise rencontre. Mais sa tenue était un peu plus chère que celle du touriste. Celle-ci était truffée de gadgets high tech, des instruments de pointe largement utilisés pour les besoins de précédentes missions. La plupart étaient des créations originales de Lyon'j : un avantage certain qui évitait la traçabilité des quelques outils achetés, certes en sous-main, déjà finis. Il glissait tel une anguille à travers la tuyauterie étroite, se mouvant aussi agilement qu'un serpent. Cela lui rappelait cette mission sur Oovo IV, où il

avait dû s'échapper d'un bâtiment par les égouts. Au moins ici, ça ne sentait pas mauvais...

Il arriva enfin au-dessus de la plaque qui devait donner sur la salle qui l'intéressait. En tout cas si les plans qu'on lui avait fournis étaient justes. Il était vrai que Sary était une source de données plutôt sûre, mais savait-on jamais... Il passa une micro-caméra à travers la grille de la plaque, et consulta l'écran sur son bracelet, pour y voir ce qu'il avait tant espéré.

Il dévissa la plaque sans aucun problème et se laissa tomber dans la pièce. On aurait dit un laboratoire de recherches : tout était blanc et aseptisé. Ici, personne ne viendrait lui causer des problèmes. Voler le droïde de jour ? Vu son volume et la foule de badauds ? Inenvisageable. De nuit, avec un système de sécurité impénétrable, où même une mouche n'aurait pas eu sa chance ? Inconcevable. Mais ici, dans la salle de restauration réservée aux vieilles mécaniques, où la sécurité était inexistante, le vol serait un jeu d'enfant.

Lyon'j s'approcha de la table d'opération, où était allongé le magnadroïde, juste à côté de son bâton électrique, la cape partiellement brûlée étant posée un peu plus loin. Sa jambe gauche était dans le prolongement de sa cuisse, mais détachée du reste du corps. Les traces de brûlure étaient fortement visibles : oui, ça faisait mal d'avoir à détruire une partie de ce que l'on s'apprêtait à voler pour pouvoir le faire. Mais pour Lyon'j, c'était un moindre mal, et par ailleurs facilement réparable. Il s'approcha d'une table un peu plus loin où quelque chose attira son regard. Dans un petit sachet scellé hermétiquement, se trouvait une sorte de poudre qu'il reconnut comme étant l'un des deux réactifs qui avaient servi à brûler le droïde. Il était pourtant certain qu'il ne resterait plus rien. Ce résidu de poudre pouvait encore l'accuser, laissant penser que la cause du problème ne venait pas du robot lui-même : il saisit le sachet contenant la preuve et le glissa dans son sac.

Restait le magnagarde.

Le droïde était un peu volumineux pour être sorti des lieux par la ventilation... Mais le chasseur de primes avait tout prévu : l'avantage d'être dans un bâtiment où la sécurité était quasi-inexistante. Enfin... Il y avait bien quelques caméras, mais celles-ci étaient loin d'être aussi perfectionnées que celles hors de prix du musée lui-même : il n'avait pas fallu longtemps aux talents en informatique de Lyon'j pour entrer dans le

système et les désactiver. Il traversa couloir après couloir dans ce labyrinthe, poussant lentement le droïde "défectueux" et son bâton –la cape ayant été délaissée– sur la même table à répulseurs qui les avait amenés dans la salle de restauration. Le seul hic était le vigile de la sortie, il le savait.

Lyon'j stoppa à l'angle du mur. Il jeta un regard discret, rapide. Il allait être temps de mettre à profit ses leçons sur la furtivité. Le gorille était un devaronien, peau rouge et cornes démoniaques, d'assez forte carrure apparemment, le dos tourné. Lyon'j l'observa un moment encore. Il semblait regarder une vidéo sur son écran. Et ça devait être drôle, vu qu'il riait aux éclats par moments, son rire guttural résonnant dans le couloir vide et sombre.

Il fallait être rapide, méthodique. Il savait que le bonhomme, en dépit de son apparence de vigile je-ne-prendrais-pas-le-moindre-risque-parce-que-mon-salaire-ne-le-justifie-pas, était parfaitement entraîné. En tout cas c'est l'information qu'on lui avait donné, et jusqu'à présent sa source n'avait pas menti. Mais lui était mieux entraîné.

Il pénétra dans le couloir en laissant derrière lui la table. Puis il rampa très lentement en direction de la bulle où se trouvait l'homme. Il arriva enfin au niveau de la porte de la petite cabine blindée.

Il glissa une main gantée à l'intérieur de sa veste, d'où il sortit un pistolet-seringue rempli d'anesthésiant. Il tourna la poignée très lentement, le devaronien n'avait pas fermé, une chance. Il ouvrit grand la porte, tenta de planter le pistolet dans le cou du vigile qui venait juste de se retourner, visiblement éberlué que quelque chose vienne enfin troubler ses mornes nuits. Il para le coup, renvoyant le bras de Lyon'j en arrière. Il tenta de frapper aussi, le bothan se redressa d'un coup et para de même. Il retourna le poignet du mastodonte qui poussa un cri sous la douleur. L'homme essaya à nouveau de battre son assaillant, mais le chasseur de primes fut le plus rapide. Il lui planta enfin le pistolet dans la carotide et pressa la gâchette pour vider le contenu de la seringue. Les paupières du devaronien commencèrent à tomber, mais avant de s'endormir totalement, il eut le temps d'écraser son poing sur le gros bouton rouge devant lui. L'alarme sonna. Le bothan se poserait à un autre moment que cette nuit la question de savoir s'il avait été négligent en le laissant atteindre ce fichu bouton. Car maintenant, il fallait fuir.

Il rejoignit à toute vitesse la table flottante dans les airs, sur laquelle se trouvait toujours le droïde. Il retraversa le couloir jusqu'à la porte, tentant de l'ouvrir avec les cartes électroniques dérobées en hâte au vigile. Sans succès. Un système de sécurité devait bloquer l'entrée en cas d'alarme. *Pas très sympa pour le vigile en cas d'attaque d'un voleur trop zélé... Quoique... Ça devait être pour ça que ses locaux étaient blindés...*

Il existait toujours une sortie de secours, comme disait son instructeur. *Et si elle n'existe pas, tu devras la créer.* Il empoigna le garde évanoui qu'il posa à côté du droïde sur la table. Il n'aimait pas tuer quand il n'avait pas à le faire... Il jeta une bombe collante de sa fabrication sur la porte, probablement blindée aussi, qui le séparait de la sortie. À la réflexion... Il en jeta une deuxième. Au pire, il en avait encore plein sa besace. Parce que... « On ne savait jamais ». Il emmena les deux êtres inanimés à l'autre bout du couloir avec lui. Une fois que tous trois furent clairement hors de portée du souffle de l'explosion, il déclencha ses petits bébés. Puis il fila vers la gueule béante du mur, déposant l'un des deux paquets –celui qui ne lui servait à rien- au pied du mur. Quelques minutes plus tard, il filait dans les airs à bord d'un speeder emprunté pour l'occasion, avec à son bord le précieux androïde.

Il ne fallut pas attendre bien longtemps avant qu'il n'entende des sirènes qui le suivaient. Il avait toutes les forces de police de Coruscant aux trousses.

Les neuf Vong interloqués se retournèrent tous simultanément. Dans un réflexe de guerrier parfaitement maîtrisé, ils sortirent en cœur leurs bâtons amphi, tandis que Daden lançait la Force en avant pour récupérer son arme. Le sabre vola dans sa direction, se posant dans sa main libre. Elle tira à tort et à travers, en courant toujours plus rapidement vers les soldats.

Kehor jetait un œil sur elle, depuis derrière le mur. Pourquoi avait-elle fait cela ? Qu'est-ce qui lui était passé par la tête ? C'était du suicide.

Non Kehor, elle t'offre un répit pour découper un trou, fais-le.

Il s'apprêta à se retourner pour se diriger vers la verrière, mais son instinct fut le plus fort : il ne pouvait pas la laisser seule face à une mort certaine. Il brandit son sabre, l'alluma, et s'élança derrière elle.

Daden ne se laissait pas submerger, même si c'était tout juste. Elle faisait face à neuf guerriers surentraînés. Jamais Kehor ne l'avait vu se battre ainsi, avec autant de hargne. Les bâtons amphi voltigeaient dans les airs, mais elle parvenait à tous les éviter, et leurs crocs noirs de serpents horribles vinrent se ficher dans le sol. La Jedi se démenait, se concentrant sur chaque attaque l'une après l'autre, très rapidement. Kehor était presque à son niveau maintenant. Il savait que, toute puissante qu'elle fut dans la Force, elle ne pouvait ressentir ni les Vong ni leurs bâtons amphi, et que pour se défendre elle ne pouvait que se concentrer sur elle-même, et ainsi stopper les attaques qui arrivaient au plus près d'elle.

Ce qui rendait la situation encore plus dangereuse qu'elle ne l'était déjà.

Kehor arriva à son niveau. Il s'apprêta à donner un coup de sabre sur le guerrier qui lui faisait face, mais une force phénoménale le projeta en arrière. Il vola vers son point de départ. Reprenant ses esprits prestement, il vit la main tendue de Daden, paume ouverte vers lui. Encore une fois, comme avec la panthère, elle venait de lancer une poussée de Force – quittant son blaster par là-même – pour le protéger. Mais à quel prix ?

- Perce ce foutu trou, Nabaag ! Je te rejoindrai après ! hurla-t-elle.

Daden avait raison, il avait été stupide. Il se rendit à l'évidence : s'ils voulaient s'échapper, il devait percer ce trou. Maintenant.

Il retourna en quatrième vitesse à la vitre bombée et y plongea son sabre : effectivement, l'épaisseur de transparacier était plus que conséquente. Il commença à découper le matériau chauffé à blanc. Le temps pressait, inutile de tailler un portail de la taille d'un hutte. Les bruits étouffés d'une lame laser frappant la carapace dure des bâtons amphi se rapprochèrent. Kehor parvenait à sentir la tension de Daden dans la Force, mais elle tenait bon et retenait les Vong sans coup férir. D'autres arriveraient bientôt par l'autre côté du couloir, il fallait vraiment faire vite.

Il finit enfin les contours du trou, donna un grand coup de pied dans le verre branlant pour faire tomber cette surface découpée.

Il fonça rechercher sa partenaire, toujours aux prises avec les soldats ennemis. Arrivé au niveau du couloir, il sentit, comme il n'avait encore jamais senti quoi que ce soit dans la Force, de la panique, le sentiment d'être au plus près de la mort.

- Daden, hurla-t-il en courant vers elle. C'est fait, viens vite.

Il ne reçut aucune réponse. Le son du combat s'était arrêté. L'effroi s'empara de Kehor. Il savait qu'elle n'était pas morte, ça, il l'aurait senti. Il tourna enfin l'angle du mur.

Daden Sulaff était à genou, écorchée en de multiples endroits. Son visage saignait abondamment, et elle chancelait légèrement. Trois des guerriers étaient morts. Les autres étaient devant Daden, derrière leur chef à la cape violette, qui regardait la twi'lek droit dans les yeux. Aucun d'eux ne fit un mouvement quand Kehor passa dans leur champ de vision.

- Jeedai, tu t'es battu avec honneur, énonça le commandant en basic, avec un accent atroce. Tu mourras donc en guerrier.

Avant même que Kehor n'ait eu le temps d'esquisser un mouvement, il planta d'un coup sec le bout pointu de son bâton amphi en plein milieu de la poitrine de la Jedi en hurlant :

- J'offre ta mort à la gloire de Yun-Yammka !

Il retira son arme, le corps mort retomba comme une masse. Il leva les yeux vers Kehor, pétrifié.

Une rage sourde monta en lui. Son corps était figé, mais l'intérieur bouillait, prêt à exploser. Il sentit la mort de Daden au plus profond de ses entrailles triturées par le choc. La colère s'empara de lui : il fallait qu'il tue.

Une voix résonna dans sa tête, une voix calme, sereine.

Je t'aime. Fuis.

La colère de Kehor retomba d'un coup. Daden s'était sacrifiée pour lui sauver la vie, se laisser mourir signifierait qu'elle était morte pour rien. Il fit volte-face et fonça vers le trou qu'il avait percé. Presque arrivé, deux crabes qui étaient passés par l'autre côté le bombardèrent de scarabées tranchants. Parvenant à tous les éviter de justesse, il s'engouffra dans le trou de souris. Il se réceptionna un étage plus bas, s'aidant de la Force pour amortir la chute, sur une piste à ciel ouvert couverte d'engins spatiaux.

Lyon'j tira sur le manche avec force. Le moteur du speeder rugit féroce, ainsi que ses répulseurs, de devoir faire tourner l'engin si brutalement. Le véhicule exécuta pourtant un virage parfait, mettant un peu plus de distance entre les huit speeders de police qui lui filaient le

train et lui. Il y en avait même un qui, faute d'avoir pu redresser sa course, abandonna la poursuite, de toute façon trop loin de sa cible. Le chasseur de primes zigzagua entre les files bien rangées de la circulation aérienne. Lyon'j s'amusait comme un fou.

Il passait maintenant dans le quartier des casinos coruscantiens, son allure accélérant encore. Les sept véhicules ennemis le talonnaient avec beaucoup de difficultés, mais ils étaient toujours là. Le speeder de Lyon'j fit une embardée. Il reprit son vol in extremis pour filer vers la voie d'à côté. Un des speeders poursuivant manqua le coup : il ne suivit pas le mouvement quand Lyon'j partit violemment sur sa gauche, finissant sa course dans un panneau publicitaire.

Encore six à semer.

L'engin vola à toute vitesse, les talents du bothan à l'œuvre, il vira de plus en plus sèchement. Mais ces six-là, ce devait vraiment être la crème des forces de sécurité, car impossible de s'en débarrasser. Le bothan continua à jouer au chat et à la souris quelques minutes encore, mais il devait aussi penser à se débarrasser des fauteurs de troubles. Il arriva vers le quartier du croissant bleu. Ce quartier industriel était essentiellement connu dans tout Coruscant comme étant l'un des plus pollués de la cité. Comme partout sur la planète, on y avait construit années après années, des bâtiments s'empilant les uns sur les autres, montant toujours plus haut. À ceci près que le lieu avait toujours accueilli des usines et des entrepôts commerciaux. Ainsi des fumées grasses, rejets de plusieurs milliers de fabriques en tout genre, y étaient restées fixées, stagnant de manière si dense dans les niveaux les plus bas qu'elles avaient fini par remplacer l'air. Les nettoyeurs volants y passaient continuellement mais c'était peine perdue. Ça suffisait simplement à éviter la submersion des usines les plus élevées, celles encore en activité. On racontait même que le croissant bleu était le quartier où était né les premiers C'thon, ces sous-êtres vivants dans les bas-fonds qui étaient le seul exemple connu dans la galaxie de régression d'une espèce.

C'était sa chance, s'il parvenait à atteindre le brouillard. Dans cette purée de pois, jamais personne ne le retrouverait. Il plongea brutalement, faisant une fois de plus rugir les moteurs bouillants du speeder. *Vraiment dommage que ce ne soit qu'un emprunt*, pensa Lyon'j. Il aurait volontiers gardé ce petit bijou qui répondait au doigt et à l'œil.

Il fut suivi par toute sa troupe. L'air commençait à s'épaissir dangereusement. Bientôt, il dut ralentir car la visibilité toujours plus faible ne lui permettait plus de réagir suffisamment rapidement. Rien à craindre des adversaires du dessus : ils avaient dû en arriver à la même conclusion que lui, jamais ils ne le retrouveraient... Il frôla une sorte de mur noir à la forme étrange, puis une cheminée de duracier complètement usée. Sa vitesse était maintenant minimale. Il bifurquait de temps à autre pour perdre ses poursuivants. Il estima quelques minutes plus tard qu'il était enfin suffisamment loin des autres. De toute façon avec toute cette fumée, des interférences devaient rendre leurs appareils de détection totalement inefficaces, donc il n'avait plus grand chose à craindre.

Il sut qu'il était définitivement hors de danger quand, après deux heures d'attente caché derrière une enseigne cassée, aucun speeder de police ne s'était manifesté. Il se retourna vers son nouveau jouet.

Je t'ai eu !

Il tira vers lui le levier de passage en hyperrévision. Les étoiles s'étirèrent autour de lui, puis devinrent inexistantes, remplacées par le ciel diapré de l'hyperespace. Il salua sa bonne fortune d'avoir trouvé un vaisseau aux systèmes de sécurité faciles à pirater pour qui s'y connaissait. Et ce sans retomber sur des crabes à sa recherche. Oui, vraiment, Kehor Nabaag pouvait se féliciter d'être aussi chanceux.

Il avait tout perdu.

Ce coup de bâton amphi, traversant la poitrine de Daden de part en part, il revoyait la scène en boucle. C'était comme si l'arme du guerrier avait directement traversé son cœur à lui. Il était heureux d'avoir pu s'en échapper vivant, il avait même un sourire aux lèvres, des lèvres crispées qui ne voulaient pas reconnaître les événements. À l'intérieur, il était mort en même temps qu'elle.

Daden. Il repensa à tout ce qu'ils avaient vécu. Quand il était arrivé au Praxeum Jedi de Yavin 4, il avait déjà presque vingt ans. Tout comme Daden, arrivée quelques temps plus tôt. Ils s'étaient tout de suite parfaitement entendus.

Ces années d'entraînement, ensemble... Kehor savait parfaitement qu'ils s'étaient toujours soutenus mutuellement dans leur formation. Il savait que c'est ensemble qu'ils avaient progressé. Il savait aussi que sans son amie proche, jamais il ne serait devenu aussi rapidement le Jedi qu'il était aujourd'hui.

Il se souvint. Tout ce qu'ils avaient traversé côte à côte. Les chasseurs de primes de Commenor, la bataille de Fergon, la révolte d'Aquilaris. Tant de choses, et jamais il n'avait quitté sa partenaire.

Dès le début, la Jedi avait toujours semblé outrée par ses attitudes parfois très loin de la voie sage du Jedi. Mais en dépit de ses critiques, elle restait avec lui, toujours. L'un n'allait pas sans l'autre.

Kehor l'avait aimé dès le premier regard, secrètement, violemment, la vénérant. Elle s'en doutait, mais ne disait jamais rien. Kehor se doutait que ce n'était pas réciproque, donc se taisait aussi.

Et ce baiser ? « Juste au cas où » ?

Elle aussi l'aimait. Peut-être même comme Kehor : depuis le tout début. Et jamais rien ne s'était passé. Ils étaient restés amis. Mais maintenant Kehor le savait, le message était passé par ses lèvres ardentes, Daden l'aimait aussi.

Et il n'en était que plus malheureux.

Son vaisseau filait toujours dans le néant hyperspatial, un vide moins vide que le cœur brisé de l'homme.

Jamais plus Kehor Nabaag ne serait heureux.

Yeg Ronkaar lança nonchalamment sa cape violette sur la patère vivante du mur.

Une mission rondement menée. Non, beaucoup plus, une réussite totale ! Il avait tué une Jeedai, une excellente guerrière qui plus est. Et sans perdre un seul de ses guerriers. Il avait eu le plaisir de la tuer en personne alors même qu'il l'avait à peine affronté, laissant faire les autres pour l'épuiser. Mais sa mort étant de son fait, cela ne pouvait lui apporter que plus de gloire. Et pour couronner le tout, il avait supplanté un haut gradé qui avait pourtant légitimement le droit de prétendre à tuer ces deux proies puisque c'est en quelque sorte lui qui les avait piégées... L'officier était rentré chez lui sans avoir le droit de protester : c'était

enivrant d'avoir tant de pouvoir. L'avantage d'avoir de relations hautes placées...

Yeg Ronkaar éclata d'un rire mauvais. Le genre de démonstrations singulièrement auditives qui n'étaient guère dans les habitudes des Yuuzhan Vong.

Oui, c'était une victoire de plus pour ses Broyeurs et lui.

Bon... Il était vrai qu'un des deux avait pu lui échapper, mais un sur deux n'était déjà pas si mal... Il s'avança dans la petite pièce vers ce qui ressemblait vaguement à un meuble, qui comme tout ce qui provenait des Yuuzhan Vong, était vivant. Il plongea la main dans un trou de la commode et en tira deux petites statuettes. Chacune d'elle représentait un monstre. Il considéra la première.

Yun-Yammka, le dieu de la guerre. Sa victoire lui valait bien un sacrifice. En tant que guerrier, c'est ce qu'il aurait dû faire. Il fixa le petit objet puis se mit à rire encore plus fort qu'avant, se moquant ouvertement de l'icône. Il la jeta violemment contre un mur, comme un vulgaire bibelot. Il regarda ensuite celle qui lui restait dans les mains. Yun-Shuno, déesse de la supercherie. Il ne rit pas cette fois. Peut-être que cet objet-là l'inspirait davantage ? Malgré cela, il s'apprêta à le jeter vers l'autre dieu, quand son villip se mit à vibrer. Il le saisit brutalement et le caressa. La petite chose informe, ressemblant vaguement à un œil désincarné, se recroquevilla et prit bientôt la forme de ses « relations haut placées » : Shara Ronkaar apparut. La haine dans ses yeux était toujours présente.

- *Yeg Ronkaar, vous avez échoué. Je vous ai pourtant donné une mission simple : tuer deux Jeedai. J'ai lu les rapports : ils étaient tous les deux piégés et vous étiez en surnombre. Vous auriez dû me rapporter deux corps. Votre mission est un échec.*
- Un échec partiel. C'est aussi une demi-victoire, répondit-il avec un sourire.

Il savait ce que Shara Ronkaar aurait répondu avec n'importe qui d'autre, quelque chose comme « les dieux ne tolèrent que les victoires totales ». Au lieu de cela, le regard de prédateur de son supérieur devint plus noir encore.

- *Je vous ai donné une mission, vous ne l'avez pas menée à bien. Un des Jeedai est encore vivant et...*

- J'en suis conscient, lui coupa-t-il la parole dans un manquement outrageant au protocole. Mais les dieux sont patients, ils savent bien que nous viendrons à bout des infidèles.

Le visage du supérieur se para d'une rage difficilement contenue. Yeg Ronkaar décida de calmer le jeu : il savait que son petit manège avait quelques limites qu'il ne devait pas franchir.

- Ceci dit, je suis d'accord avec vous, ce Jeedai doit mourir et il n'aura pas de seconde chance. Nous allons le traquer et vous ramener sa tête.

- *Je l'espère, Yeg Ronkaar, dans votre intérêt.*

Puis il coupa la communication, laissant Yeg Ronkaar seul au milieu de sa chambre, avec sa statuette dans les mains. Ou en était-il déjà ? Ah oui !

Il reposa le villip. Il cracha sur la représentation de Yun-Shuno et la jeta par terre à côté de Yun-Yammka.

Oui, ses Broyeurs et lui avaient encore pas mal de travail, ce Jeedai mourrait. De sa ceinture, il sortit l'arme impie, précieusement conservée. Il appuya sur le bouton : une lame de lumière jaune intense s'échappa du petit cylindre de métal.

- Et c'est avec ça que je t'achèverai, Jeedai !

Partie II : Escarmouche

Deux longues journées s'étaient déroulées depuis les cambrioles du chasseur de primes. Deux journées intégralement consacrées à tenter de sortir de ce corps de métal toutes les informations qui seraient profitables à Lyon'j. Et accessoirement réussir à mettre le droïde en marche pour voir les prises de combat dont il était capable.

Depuis que cette mission lui avait été confiée, il s'était beaucoup renseigné sur l'art du combat au sabrelaser. Une technique très différente des modes d'escrime classiques, puisque ceux qui le pratiquaient avaient des capacités supplémentaires qui les rendaient plus rapides et plus réactifs. Un art donc autant basé sur le paraître et l'intimidation que l'attaque à proprement parler : le Teràs Kasi.

Mais comme tout à propos des Jedi, la technique était si secrète qu'il en était certain maintenant, seul le droïde providentiel allongé sur la table d'ébène du salon lui apporterait quelques réponses. De son torse ouvert, plusieurs prises dépassaient, elles-mêmes reliées au datapad de Lyon'j, sur lequel il faisait défiler les programmes à toute vitesse depuis deux jours sans vraiment comprendre. Non pas que ses compétences en informatique étaient médiocres : comme le lui avait enseigné son instructeur, pour être le meilleur il fallait savoir tout faire. Mais... C'était comme si le programme n'avait aucun sens. Il était brouillon, une véritable marmelade. Comme si la mémoire du droïde contenait des tas de programmes différents, sans aucun rapport les uns avec les autres.

Bien sûr, il y avait le programme de contrôle du musée, ayant effacé totalement le programme original de commande, pour éviter que le droïde n'agisse en droïde de guerre si par un malencontreux événement le robot se trouvait perdu dans la nature – chose qu'ils n'avaient pas dû envisager sérieusement. Il était crypté, mais d'une simplicité effarante à craquer. Le bothan en eut même honte pour le musée. Il le changea légèrement, puis pressa l'écran tactile de son datapad afin de démarrer l'enregistrement de sa signature vocale. Si tout était correct, le droïde devrait lui répondre au doigt et à l'œil.

Il y avait aussi quantité folle de sous-programmes ordonnant directement les mouvements du droïde. Sans aucun doute ceux qui intéressaient Lyon'j, les passes qui lui permettraient à lui de se battre

contre un adversaire doté de la Force. Mais encore beaucoup d'autres programmes inconnus et surtout incompréhensibles. Car en dépit des facultés haut niveau de Lyon'j, le cryptage était totalement impénétrable. Depuis deux jours il essayait de comprendre. C'était peut-être important. Il ne voulait pas qu'en l'allumant, le droïde casse tout ici.

Après tout... Parfois, il fallait prendre quelques risques. Et vu ceux qu'il avait déjà pris, il n'était plus à ça près. Il ôta les câbles du buste du droïde et le mit en position assise sur la table. Il sortit son blaster de son holster et le pointa sur le droïde : il restait prudent malgré tout.

Il l'activa.

Les yeux rouges du droïde se mirent à briller dans la semi-pénombre de l'appartement de Lyon'j. Le robot considéra un instant les lieux, tournant sa tête froide et sans expression très lentement, de part et d'autre, puis revenant sur le bothan qui pointait un blaster sur lui. Apparemment il n'était pas agressif. Pas pour l'instant. *Les programmes parasites ne doivent pas affecter son agressivité...* Il se leva et se mit au garde-à-vous, puis ne bougea plus.

- Montre-moi ce que tu sais faire.

Il pencha la tête, ne comprenant sans doute pas la requête de Lyon'j. Ce dernier, toujours blaster en avant, montrant de sa main libre le bâton posée sur le meuble un peu plus loin. Le droïde s'y dirigea et saisit son bien. Il l'alluma : les deux extrémités du bâton métallique brillèrent, puis des arcs électriques violets se mirent à parcourir ses deux bouts dans un crépitement qui ressemblait vaguement au son d'un ventilateur.

Mais il ne bougea pas.

- Eh bien, le muet, vas-y ! Montre-moi !

Il pencha à nouveau la tête, perplexe.

- Je veux savoir comment se battre contre un Jedi.

Dès que Lyon'j eut fini de parler, le droïde se mit en position de combat. Il fit voler le bâton, droite, gauche, coup central. La lance virevoltait autour de lui à une vitesse folle. On avait vraiment l'impression que le robot affrontait un adversaire de chair et de sang. Pourtant, avec une précision incroyable, il évitait tout contact avec les meubles, tables et chaises. Et même Lyon'j.

Puis il se remit au garde-à-vous, cette fois tenant fièrement son arme, éteinte.

- Tu es incroyable, le muet. J'ai bien fait de te voler, tu vas m'être d'une grand utilité, je crois. Apprends-moi tout ce que tu sais, et je suis sûr que ce Kehor Nabaag ne me résistera pas. »

Et, alors même que l'heure était si tardive et qu'il était totalement épuisé, Lyon'j resta éveillé et apprit petit à petit les prises et les passes du droïde. Le magnagarde exécutait des tours fulgurants avec la lance électrique pendant que Lyon'j, à côté, reproduisait du mieux qu'il pouvait les gestes rapides du robot avec un simple bâton de bois. En quelques heures seulement, le bothan avait déjà les bases des premiers coups. Il avait toujours su apprendre vite. C'était même pour cela qu'il avait pu tant apprendre de son instructeur en si peu de temps... Évidemment l'entraînement aurait été plus efficace si la leçon de Lyon'j n'opérait pas par mimétisme mais par un vrai combat contre un porteur de sabrelaser. Mais pour ça, il faudrait attendre un peu.

Un pivot sur la gauche, frappe avec le haut de la barre venant du dessus. Le chasseur imaginait assez bien le Jedi contre lui, qui à ce moment précis aurait dû en toute logique effectuer une tranche latérale gauche, parée par l'arme vibrante.

Deux ou trois autres nouveaux tours, c'était assez facile finalement. Ça ressemblait beaucoup à une technique de parades au bâton que lui avait appris son instructeur, entre autres choses.

Une lumière rouge s'alluma au-dessus de la porte d'entrée, suivie d'un bip sonore léger. Lyon'j stoppa net, perdant son sourire de vainqueur pour reprendre son habituelle expression concentrée. Son jouet, voyant qu'il n'était plus suivi, stoppa aussi, éteignant son bâton électrique. Les deux regardaient la porte noire en duracier.

- Va dans la chambre et ne bouge plus, ordonna Lyon'j en indiquant la dite chambre.

Le droïde s'exécuta. Ce ne pouvait être la police : même si Lyon'j aurait pu prendre plus de précautions – comme d'éviter de se faire poursuivre à la sortie du musée par exemple – il était sûr d'une chose, ils n'avaient pas pu le retrouver jusqu'ici. Très peu de gens connaissaient l'existence de cet appartement, et personne ne l'avait vu rentrer dedans avec le droïde. Il savait pour l'avoir vérifié pendant sa fuite que le magnagarde ne disposait pas de balise d'aucune sorte. Alors...

Il sortit son blaster et avança sans bruit. Il glissa son œil derrière le judas.

- Helix ? murmura-t-il pour lui-même.

Helix, son informateur le plus doué et le plus digne de confiance. Autant dire qu'il n'avait aucune confiance en lui. Mais il était l'un des rares à connaître cette planque, encore plus rare à savoir que Lyon'j pouvait y être en ce moment.

Que faisait-il ici ?

Point positif pour lui, il était seul. Puisque les nombreux dispositifs secrets du bothan n'avaient pas révélé la présence d'autres que lui dans le couloir.

Lyon'j entrouvrit la porte.

- Qu'est-ce que tu me veux, Hel' ? cracha-t-il.

- Je... Je peux te parler ? C'est important.

Helix avait quelque chose de bizarre dans la voix. Et tressautait par moment. Il avait peur de quelque chose. Lyon'j ne se laissa pas décontenancer par cette attitude.

- Je... peux entrer ?

Visiblement cela semblait une nécessité. Et puis encore une fois : il ne disposait pas de matériel d'espionnage, ni rien d'approchant, sinon les appareils de Lyon'j l'auraient déjà averti. Il ouvrit grand la porte et laissa passer l'humain. Il ferma à clef juste derrière lui.

- Alors ?

- Je... Je peux m'asseoir ?

- Non, lança froidement le bothan. Parle ! Qu'y a-t-il de si urgent que tu viennes ici alors que je te l'avais formellement interdit ?

- Hum, hésita l'autre pour la dernière fois, avant de poursuivre en voyant le regard courroucé de son interlocuteur. Tu te souviens de ce que je t'ai dit sur le type que tu m'avais demandé de retrouver...

- Kehor Nabaag.

- Oui... Le Jedi. Et bien... Il semblerait que mes infos n'étaient pas tout à fait correctes...

Le visage de Lyon'j se fit plus dur encore, celui de Helix plus effrayé. Un frisson de fureur parcourut le dos du bothan.

- Pas tout à fait correctes ?

- Je t'avais dit qu'il était sur Hapes pour régler un conflit territorial et que ça durerait assez longtemps...
- Et... Je perds patience, Hel'.
- En fait, il a été envoyé il y a un peu plus d'une semaine sur Ferkhana...
- QUOI !?!
- Calme-toi, c'est pas si loin que ça...
- Ce n'est pas la distance qui m'inquiète, espèce d'imbécile, mais la localité : c'est en plein milieu des territoires Vong et c'est un Jedi. Il va se faire tuer !
- Tu y crois, toi, à cette invasion ? questionna Helix, faussement rassuré. Moi, je crois que tout ça c'est des sornettes. Ils nous envahissent pas, c'est n'importe quoi. »

Lyon'j approcha vivement son groin, le collant presque au visage en sueur de l'informateur. Il parla tout bas, de manière quasi inaudible.

- Tu mens, Helix. Car toi aussi tu y crois, sinon pourquoi aurais-tu si peur de ma réaction ?
- Moi ? Peur ?

Lyon'j claqua ses mâchoires aux dents pointues d'un coup sec, ce qui fit tressaouter le petit humain.

- D'accord. J'avoue. Je suis vraiment désolé, Lyon'j, j'étais pourtant sûr de mes informations. On m'avait juré que...
- Sors.

L'humain ne se le fit pas répéter. Il tourna le loquet et, juste avant de franchir la porte en courant, Lyon'j l'arrêta sur le palier.

- Et Helix... Prie pour qu'il soit encore en vie, sinon je saurai te retrouver.

L'homme partit enfin. Trois minutes plus tard, montre en main, Lyon'j avait empaqueté les affaires dont il était sûr d'avoir besoin.

Quelle ironie, se dit-il. Il devait ramener un homme de force, en étant intimement convaincu que Farrow avait l'intention de le tuer. C'était un peu comme s'il le tuait lui-même finalement, aussi sûrement que s'il portait lui-même le coup fatal. Et voilà que la situation s'inversait. Cette fois, il allait devoir le sauver !

Il vérifia mentalement qu'il avait bien tout emporté, tout ce qui lui serait éventuellement nécessaire à la capture d'un Jedi récalcitrant (juste au cas où).

Bien sûr que si il avait oublié quelque chose.

- Le muet, suis-moi, c'est un ordre !

Le magnadroïde sortit de la chambre où il n'avait pas bougé pendant tout ce temps. Puis il resta sur les talons de son nouveau maître jusqu'au vaisseau de Lyon'j. Ils décollèrent en direction de Ferkhana.

C'est fou le temps qu'il pouvait passer seul dans ses appartements. Non pas qu'il n'aimait pas ce lieu : bien au contraire, Yeg Ronkaar s'y était habitué. Mais à bien y réfléchir, le guerrier se rendit compte que dans cette guerre stupide, il avait passé plus de temps seul ici que n'importe où ailleurs... Il se dirigea vers le hublot de la navette. *Da'are Venchu*, ou Brise-mensonge dans la langue des infidèles. Tel était le nom du vaisseau que sa bande de Broyeurs et lui s'étaient vu confier. Un nom plus qu'approprié pour un engin servant de fer de lance à une armée venue ici pour tuer des incroyants et leur voler cette galaxie que les Yuuzhan Vong estimaient leur revenir de droit.

Pour sa part, Yeg Ronkaar n'avait rien à faire de cette guerre. Elle ne servait que de toile de fond à sa vie. Contrairement aux autres Vongs, il n'était pas convaincu que son peuple remporterait la victoire finale. Lui, n'en savait rien. Oui, cette guerre était là, elle devait être là. Elle devait se dérouler. Car c'était la conséquence logique de l'arrivée d'un peuple conquérant mais apatride dans une galaxie riche de tant de ressources prêtes à être exploitées. Mais il se fichait bien de la prétendue supériorité de son espèce.

Il ne souhaitait qu'une seule chose, être au plus haut niveau. Survivre, et être le meilleur. Jamais son peuple, qui ne comprenait pas lui-même le pardon, ne serait excusé de ses actes atroces s'il perdait la grande bataille... Un monde où les Vong et leurs actuels ennemis cohabiteraient était utopique. Donc il espérait juste que son peuple gagne, car c'était le seul moyen pour lui de s'élever. Pour le reste, cette guerre était inutile et stupide.

Il était né pour être un guerrier, mais il n'était pas fort, ni bon au combat. Il possédait cependant d'autres ressources qui lui permettraient malgré tout de devenir tout puissant. Qui sait, peut-être même un jour serait-il un proche du Seigneur Suprême ? On pouvait rêver.

Son ambition était suffisamment grande pour compenser son manque de technique au combat. Largement.

Mais cette mission... Ce Kehor Nabaag... Il n'aurait su dire pourquoi, mais il savait que Shara Ronkaar retournerait cet échec contre lui. En le répudiant. Peut-être même en l'humiliant. Le jeu de force mentale qui l'opposait à son supérieur durait depuis assez longtemps maintenant. Et jusqu'à présent Yeg Ronkaar était le vainqueur. Mais par une intuition étrange, il présageait qu'un échec à ce moment précis signerait sa perte. C'est pour cela qu'il ne devait – qu'il ne pouvait – pas échouer maintenant.

Le Yuuzhan Vong passa sa main sur le mur de corail yorik. Le panneau qui masquait le hublot descendit. Yeg Ronkaar observa ce paysage incroyable. D'une beauté sans égal. Un désert de glace s'étendant à perte de vue. Une des nombreuses planètes de ce secteur galactique où il avait envoyé des troupes –incluant son équipe de Broyeurs- pour y rechercher Nabaag. Incontestablement, le Jedi ne pouvait pas se trouver sur ce caillou givré, et s'il y était, il était sans doute mort de froid maintenant... Mais même après des recherches méthodiques et longues à la surface de la petite planète glacée, Yeg Ronkaar ne pouvait se résoudre à la quitter maintenant... *C'est drôle, se dit-il, que ce paysage de mort me fascine tant. En tant que Yuuzhan Vong, ne devrais-je pas glorifier éternellement la vie, la considérer avant tout le reste ? Pourquoi toute cette glace agit ainsi sur moi ?*

J'ai su, dès l'instant où j'ai mis le pied dans cette galaxie de soi-disant infidèles, que je lui appartenais plus qu'à notre galaxie d'origine...

Mais il restait Vong. Et en tant que tel, c'est par la doctrine Vong qu'il s'élèverait. Rien à faire des atrocités de cette guerre, tout ce qui comptait était d'être toujours le plus puissant.

Il releva légèrement les yeux, pour regarder les étoiles qui brillaient par la fenêtre, puis soupira longuement.

- Où es-tu, Kehor Nabaag ?

Kehor regarda son engin. Ou pour être plus précis, ce qu'il en restait, car ce qui avait été quelques heures plus tôt un vaisseau spatial certes volé mais en parfait état, était à présent une épave totalement détruite, le cockpit ouvert en deux, les propulseurs tordus à quinze mètres du reste de la coque. En y repensant, c'était un miracle que Kehor ait pu survivre à un tel crash... Ou une malédiction ? Le Jedi n'aurait su répondre. Car en ce moment, il hésitait entre continuer de vivre et se laisser mourir.

Il ignorait totalement ce qui avait pu se passer. Alors qu'il descendait dans l'atmosphère pour effectuer un scan de routine et trouver si oui ou non il pourrait se poser, un tir puissant venu de nulle part l'avait percuté sur le flanc, faisant plonger l'appareil à pic vers la planète que l'ordinateur de navigation avait nommé Felucia. La seule chose dont il était sûr quant à son ennemi invisible est qu'il ne s'agissait pas d'un vaisseau Yuuzhan Vong : le projectile destructeur n'avait pas été un de leurs missiles de plasma mais bien un tir de laser. Bref, il avait été abattu par quelque chose d'ici...

Il contempla le paysage alentour. Vraiment très étrange, le plus exotique qu'il lui ait été donné de contempler. Partout des plantes immenses aux couleurs chatoyantes, des sortes d'énormes champignons colorés où l'on aurait pu facilement poser dix vaisseaux comme le sien (enfin, comme l'épave !). Des bruits sauvages, des cris d'animaux inconnus. Et, sans le voir de ses yeux, il sentait aussi depuis un jour qu'il était ici, la présence obscure d'êtres étranges tapis derrière lui, trop peureux pour s'approcher mais présents malgré tout. Il les sentait dans la Force. Bien qu'il n'ait jamais été doué dans ce domaine, il ne s'étonna pas de sa soudaine acuité : les êtres en question rayonnaient littéralement de la Force. Comme s'ils étaient capables de la maîtriser bien mieux que Kehor, ce qui, décida-t-il, devait probablement être le cas.

Il n'avait vraiment pas échoué sur la bonne planète... Si tant est que l'on puisse trouver en ce bas monde une planète bonne pour se crasher. Ces êtres étaient bel et bien présents, tout autour de lui. Mais il préférait les oublier. Il restait aux aguets mais agissait comme s'ils n'étaient pas là. De toute façon il avait bien d'autres problèmes. Comme par exemple de

trouver un signe de civilisation suffisamment avancée pour pouvoir un jour repartir de cette jolie planète isolée, et même, plus proche encore : trouver de quoi manger.

Au moins le naviordinateur avait indiqué que la planète avait un nom : quelqu'un l'avait déjà visitée, même si lui-même n'en avait jamais entendu parler jusqu'à présent...

Il fouilla dans les restes de crash ce qui pourrait lui servir, mais à part quelques rations de survie pour pilote – c'était déjà ça ! – le contenu du vaisseau était intégralement en miettes. Il jeta presque la nourriture caoutchouteuse dans sa bouche avant de retourner au camp de fortune qui lui avait servi de dortoir la veille. Il était parvenu à allumer un feu avec une plante du coin bleu et verte, dont les feuilles brûlaient encore. Il s'allongea, et s'endormit presque aussitôt.

L'intérieur de l'ancienne navette impériale était terne et sans intérêt. Mais bientôt la rampe arrière descendit, et il s'avança en direction de la lumière vive venant de l'extérieur qui venait juste d'éclater dans l'habitacle du petit engin spatial. Il s'avança sur le sol dur de l'immense aire d'atterrissage parfaitement plane, ébloui par le soleil intense. Devant lui, une femelle twi'lek à la peau verte s'avançait vers lui, seule. Mais Daden n'avait pas la même apparence que celle qu'elle avait il y a quelques années, quand Kehor était arrivé à l'académie. Elle semblait plus âgée, plus forte. Elle le regarda en souriant.

Elle s'approcha de son oreille et murmura « Tu es un grand Jedi, Kehor », puis recula de quelques centimètres, suffisamment pour pouvoir l'embrasser d'un long baiser langoureux.

Elle fit quelques pas à reculons pour pouvoir l'observer encore, avec son long sourire. Même en rêve, elle était incroyablement belle.

Puis son attitude changea, ses sourcils se froncèrent, elle perdit son sourire. Son regard pénétrant dirigé sur Kehor devint vague. Et ce fut le décor autour, l'immense pyramide massassi de Yavin 4 et la jungle environnante qui disparurent, remplacées par un flou étrange, puis une pluie de sang. Et un bâton amphi traversa le corps de la Jedi, elle s'effondra au ralenti, devant un Kehor impuissant. Et derrière la Jedi apparaissait le Yuuzhan Vong à la cape violette, stoïque et froid. Il avait

encore le bras levé pour planter l'arme, alors même qu'il ne la tenait plus et qu'elle était tombée au sol, encore dans la poitrine de Daden.

Kehor fit volte-face et se mit à courir, toujours sous une pluie battante de sang, sans trop savoir où il allait, sans même savoir si le Vong l'avait suivi.

Il courait, courait, jusqu'à en perdre haleine.

Puis des contours se dessinèrent à nouveau dans sa course effrénée. Celle d'une pyramide de Yavin, une fois de plus. Il entra dedans, soufflant comme un bantha, par une arche de pierre cinq fois plus haute que lui. Il arriva dans une salle aux glyphes étranges, qui, en revanche, ne lui rappelaient en rien l'écriture et les hiéroglyphes Sith des pyramides de la planète sanctuaire. Il avait malgré tout déjà vu ces symboles quelque part, mais où ?

Il avança le long d'un couloir sombre. Au loin, une lumière encore plus sombre rayonna de tout son éclat, l'appelant lentement. Une voix émanant de la lumière, une voix d'homme qu'il n'avait jamais entendu, lui ordonnait d'aller vers la lumière.

Il en découvrit la source.

Là, juste devant lui, se trouvait un petit cristal noir qui dégageait une aura étrange. Rien que Kehor ne connaissait.

- Prends-le, murmura la voix.

Mais une autre voix, légère, presque inaudible, une voix très haut perchée, lui murmura de ne pas toucher à l'objet. Il ne l'entendit pas. L'autre voix répéta, encore et encore, pesante, impérieuse. Il posa ses doigts sur la petite pierre brillante, la serra dans son poing. L'objet passa sous sa peau, remontant comme un fluide exquis le long de ses veines. Il retomba jusqu'au niveau de sa poitrine, et se fixa dans son cœur. Kehor se sentit très différent tout à coup. Il fit un demi-tour pour repartir, mais le Yuuzhan Vong était là, qui l'avait suivi. Il était toujours aussi stoïque, n'arborant pas l'expression de triomphe que Kehor eut espéré de lui.

Soudain la rage s'empara de tout son corps, l'emplissant comme une baudruche prête à éclater, ce qui arriva. Ses bras se tendirent d'eux-mêmes en avant : des éclairs destructeurs en jaillirent, foudroyant le Yuuzhan Vong qui se recroquevilla par terre et se tordit. Contrairement à ce qui aurait dû se passer dans la réalité, les éclairs puissants le pénétrèrent et lui firent subir les pires atrocités, mais le Vong pourtant

clairement souffrant, ne dit toujours rien. Et dans un dernier souffle avant de mourir, il brandit finalement une arme devant lui pour se défendre.

Ce n'est que lorsqu'il mourut enfin et que Kehor cessa d'être aveuglé par sa folie ravageuse que le Jedi s'aperçut que le Vong ne s'était pas défendu avec son bâton de guerrier. Là, juste à ses pieds, se mit à rouler le sabre laser de Daden.

Kehor se réveilla en sursaut, effrayant du même coup la créature penchée au-dessus de lui, qui partit se réfugier un peu plus loin. Il se releva. À la lumière des flammes qui dansaient encore à côté de lui, il put contempler une douzaine d'humanoïdes inconnus, très colorés et avec une drôle de tête en chou-fleur.

Pour la première fois il voyait enfin les étranges créatures qui le suivaient depuis son arrivée remarquée en ces lieux. Pour la première fois, il rencontrait les feluciens.

Puisque le voyage de la capitale à la petite planète avait été long – plusieurs jours en hyperspace, Lyon'j avait pu mettre à profit ce temps pour s'entraîner de manière plus intense avec son nouveau jouet. Il avait conçu un second bâton électrique, certes rudimentaire, avec des pièces de rechange de son cher *Javelot de glace*. À vrai dire, la technologie ici mise en œuvre par les compétences de bricoleur du bothan était différente de l'arme originale : il n'était pas certain que les extrémités ne remplissent parfaitement leur fonction, stopper des attaques au sabrelaser. Et il était certain que contrairement à l'original, le manche du sien ne le bloquerait pas du tout, mais pour s'entraîner ce serait bien suffisant.

Le droïde lui montrait tout ce qu'il avait besoin de savoir, les passes, au ralenti, puis en vitesse réelle. Le chasseur de primes n'avait pas dormi correctement depuis des jours et ses paupières tiraient horriblement dans leur envie de s'abaisser définitivement. Mais comme toujours il demeurait éveillé et très concentré.

Au bout de plusieurs heures de combat factice sans interruption, un signal sonore se fit ouïr. Lyon'j laissa le muet en plan, et se rendit en

cabine poser son vaisseau chéri, assez loin de la ville, histoire d'éviter un maximum de problèmes. Maintenant les choses allaient commencer.

La recherche d'informations.

C'était le plus souvent une partie très fastidieuse et difficile du métier. Bien sûr, ça permettait de voir du pays, car il y avait peu de missions qui nécessitaient une prise d'informations se passant de voyages à travers les mondes. Mais c'était malgré tout une tâche dangereuse, dans la mesure où on ne pouvait pas échouer, sous peine de rater toute la mission, chose totalement inenvisageable pour le bothan. Sa quête du Jedi perdu l'avait conduit jusqu'à l'endroit où il espérait trouver rapidement des données, voire même pourquoi pas l'homme lui-même : Ferkhana.

Lyon'j passa tout l'après-midi à se renseigner auprès de ses sources d'informations habituelles, soit le plus souvent dans les endroits les plus louches. Il ne fut pas vraiment inquiet par des Vongs en pleine installation, discret comme il l'était toujours, ce qui lui fut particulièrement profitable. Petit à petit, il était passé à peu près à tous les endroits où Kehor Nabaag était passé.

Les premières constatations qu'il pouvait tirer de son périple étaient que : oui, le Jedi s'était bien arrêté sur la planète. Oui, il s'était cogné aux Vongs qui, n'en déplaise au gouvernement galactique, étaient bel et bien une menace sérieuse à ne pas négliger, le bothan le savait à présent. Et enfin : oui, Kehor Nabaag était parti en hâte de la planète, mais personne ne savait où...

Toutes les personnes qu'il avait interrogées confirmaient leurs témoignages : les Vongs avaient traqué deux Jedi dans tout Gehu-City, étaient repartis vers la jungle équatoriale, puis étaient revenus en masse vers la capitale, jusqu'à ce qu'un vaisseau ne décolle du spatioport pourtant bloqué en provoquant l'agitation de tous les guerriers ennemis. Et puisque, d'après les habitants qui avaient bien voulu parler, trois quarts de l'effectif militaire étaient partis peu après ce décollage étrange, il n'y avait pas beaucoup à chercher pour comprendre ce qui s'était passé.

D'autres indices vinrent confirmer ces informations au chasseur, ce qui ne fut pas pour le rassurer : sa proie était en fuite il ne savait où, avec tout l'Imperium Yuuzhan Vong aux fesses.

Mais... Il y avait bien quelqu'un, pourtant, qui devait savoir où il était... Si les Vongs l'avaient suivi, c'est qu'ils avaient réussi à savoir où il courait,

ou au moins qu'ils avaient réussi à retracer son vecteur de fuite, sachant ainsi sa direction approximative. Ça n'était pas grand-chose, mais c'était mieux que rien du tout.

Lyon'j retourna à son vaisseau. Si les Vong étaient ne serait-ce qu'à moitié aussi doués au combat qu'on le prétendait dans les milieux qui ne niaient pas stupidement leur existence, alors ce serait –pour ce que Lyon'j avait prévu- une autre paire de manche que les détrousseurs à la petite semaine de Coruscant. Et le chasseur n'était ni idiot ni suicidaire. Il ralluma le magnadroïde.

- Écoute-moi bien, le muet. Tu es bien un droïde de guerre, non ? Eh bien, aujourd'hui, tu vas encore servir à ce pour quoi tu étais destiné. Toi et moi, on va casser du Yuuzhan Vong. Tu n'en as sans doute jamais vu mais pas la peine que je te les décrive : tu les reconnaîtras quand tu les verras. Sois sur tes gardes parce qu'on les dit redoutables, ils tuent des Jedi, ils devraient te plaire. Mais en l'occurrence, c'est nous aujourd'hui qu'ils vont vouloir tuer. Surveille mes arrières et sois discret, c'est tout ce que je te demande.

Le bothan, talonné de près par le droïde bien graissé qui était aussi silencieux que souhaité, se dirigea par les petites rues ferkhaniennes vers l'ancien holocinéma, aujourd'hui repaire –en tout cas à en croire tous les locaux- du contingent d'invasion.

Lyon'j qui était passé là plusieurs fois pour ses recherches, avait déjà repéré la petite entrée dissimulée, la seule non surveillée. Deux hypothèses étaient à faire : soit les Yuuzhan Vong étaient si nombreux, barricadés à l'intérieur, qu'ils ne craignaient pas de se faire attaquer et ne jugeaient pas utile de protéger l'entrée, auquel cas le chasseur recevrait un accueil désagréable. Soit il ne restait plus assez de guerriers avec tous ceux qui vadrouillaient dans les rues pour protéger ce poste provisoire.

De toute façon ça ne changeait pas grand-chose pour Lyon'j, puisque les envahisseurs extra-galactiques étaient les seuls à savoir où le Jedi s'était enfui... Il n'avait pas l'intention de reculer.

Les deux intrus pénétrèrent dans l'holocinéma sans le moindre effort. Ils marchèrent à pas feutrés dans les couloirs désespérément vides.

- Illogiquement calme, murmura le bothan pour lui-même.

La topographie du lieu était facile à comprendre : Lyon'j l'avait vite repéré. L'holociné n'était composé que d'une salle centrale et circulaire, immense, on l'on devait y projeter les holofictions. Et tout autour, trois rangées de couloirs successifs (toujours vides !) servant de galeries marchandes. Bien entendu, la question de savoir où était installé le poste de commandement Vong ne se posa plus dès que Lyon'j comprit en faisant le tour que les deux séries de couloirs les plus éloignées de la salle de spectacles étaient vides. Elle se posa encore moins quand dans la dernière rangée avant la rotonde, des gardes en armure de crabe vonduun attendaient au garde-à-vous de chaque côté des grandes portes.

- Bon. Visiblement ils se sont tous réunis à l'intérieur. Je n'ai malheureusement plus mon scanner thermique depuis cette affaire sur Tralus, je te raconterai plus tard, le muet. Mais on va miser sur le fait qu'il y en ait assez pour conquérir une planète entière. Alors, même si je sais que j'ai déjà dû te le dire : sois sur tes gardes, tu as intérêt à te démener, l'artiste !

Voilà pour le plan, pensa Lyon'j. Foncer dans le tas. À vrai dire, ça n'était pas très digne de sa façon de penser habituelle. *Mais après tout, qui vivra verra.* Il empoigna son sabre d'un côté, sa dague en os de l'autre.

Il se balança sur un pied et fusa sur le garde Vong à la porte. Le guerrier n'eut pas le temps de lever son bâton amphi que le bothan lui avait tranché la tête d'un coup de sabre. Il se tourna vers l'autre, mais constata avec joie que lui aussi était mort. Bizarrement il tenait encore debout, soutenu par le bras métallique du muet qui avait enfoncé son poing dans son œil.

Efficace.

Et sans un bruit, la situation ne se présentait pas si mal.

Il poussa légèrement les portes battantes, peut-être que l'alerte était déjà donnée ? Il jeta un œil : aucune agitation ne régnait. Non vraiment, ses ennemis commençaient presque à le décevoir. Pour leur crédit, on pouvait admettre que l'aspect provisoire de leurs installations leur avait fait oublier certaines règles de prudence élémentaires, mais tout de même.

- Bon, ils ont l'air d'être nombreux, très nombreux. Hum... Veux-tu bien retirer ton bras de sa tête s'il te plait ? Merci. Il y en a deux

ou trois à droite, et près de cinq réunis à gauche. Ah oui, j'oubliais : ils ont sans doute aussi des armes à projectiles.

Pour la première fois depuis le début de sa carrière de chasseur, Lyon'j se fit la remarque qu'il avait peut-être visé un peu gros, surtout vu leur nombre. Finalement c'était normal qu'il y en ait eu si peu ailleurs : ceux de gauche tenaient visiblement conseil. Oui, ce poisson-là aurait du mal à se faire prendre dans ses filets, d'autant qu'il ressemblait plus à un requin.

Une voix surgit du passé –celle de son maître- lui revint en mémoire.

N'oublie jamais ça, Lyon'j. Il faut viser gros pour gagner très gros.

Finalement non, la proie était à sa taille. Et puis, il avait un garde du corps. Et puis quoi enfin ! Depuis le temps qu'il n'avait pas eu de vrai challenge ! Et au moins on devait bien reconnaître aux Vong qu'ils savaient ce que signifiait combat honorable, un vrai face-à-face, l'arme à la main.

Il poussa les portes et pénétra dans la salle avec son acolyte, devant huit guerriers qui s'armèrent sans même réfléchir.

Trois lui envoyèrent des rafales de scarabées tranchants, aussi rapides que des traits de blaster, que le droïde, passé devant son maître, dévia de son bâton. Lyon'j le devança à nouveau pour se jeter sur la table autour de laquelle était réunie la petite équipe. Les aliens frappèrent de leur bâton amphi, à trois contre un (les deux autres ne pouvant accéder), pendant que le muet se chargeait des hommes de droite, qui avaient arrêté de tirer leurs scarabées et se battaient au bâton aussi. Lyon'j repéra rapidement le leader : ce ne pouvait être que lui. Il était plus grand, son armure était plus imposante et colorée, et surtout le nombre de tatouages et de cicatrices sur son visage dépassait de loin celui de chacun des autres. Lui, savait forcément. Une parade, un coup haut. Le bothan se démenait comme un fou. Et pour une fois il regretta d'avoir attaqué, car les guerriers étaient bien plus doués que lui. Le seul fait qu'il soit encore en vie relevait plus du miracle (et de sa position de combat plus favorable) que de ses compétences. Les deux gradés de gauche ne pouvant combattre Lyon'j par manque de place, se jetèrent sur le muet. Celui de tête hurlait « abomination ! » en Yuuzhan Vong. Ils arrivèrent dans le dos du droïde, n'ayant aucun respect pour la créature mécanique, ils n'eurent pas de scrupule à le frapper ainsi. Mais le muet les entendit. Il fit

tournoyer son bâton électrique à 360°, projetant ses cinq attaquants au sol.

Pendant ce temps Lyon'j reculait de plus en plus devant les guerriers. L'un d'eux s'apprêtait à donner un coup qui l'aurait incontestablement envoyé dans le décor, quand le muet le projeta de toute sa force de l'autre côté de la pièce. Ils se battaient maintenant à deux contre trois, les anciens adversaires du muet tentant encore de se relever. Bientôt ils se jetèrent sur celui qui tantôt les avaient humiliés, mais le droïde, à nouveau le plus rapide, se retourna et en décapita un et en rejeta un autre par un coup de poing. Lyon'j aussi eut sa petite victoire, en embrochant sur son sabre un des officiers. Il tenta d'en avoir un deuxième dans la foulée mais son armure en crabe vunduun semblait plus dure : il trouva malgré tout un point faible sous l'aisselle et lui coupa le bras entier. Enfournant son poignard dans la viande chaude apparue, il tua le dernier obstacle avant le commandant. Profitant d'un répit, il jeta un œil au combat que livrait son acolyte : deux de plus en moins !

Pour être efficace, la machine était efficace. Au moins, après ce jour, les Yuuzhan Vong auraient une bonne raison de détester les droïdes...

Le muet frappait sans relâche ses deux assaillants restants, qui avaient compris à peu près comment rester en vie et se rapprochaient dangereusement du robot. Mais contrairement à Lyon'j qui peinait à mettre le chef adverse en position de faiblesse, c'est encore le magnagarde qui menait la danse, et facilement. Il parvint par une passe complexe de son bâton à désarmer les deux guerriers. Profitant de cet avantage, il les plaqua violemment l'un contre l'autre : ils tombèrent, assommés.

Deux contre un à présent, dont un droïde qui avait éliminé cinq Vong à lui seul et sans le moindre effort : les chances de Lyon'j augmentaient. Le chef de guerre se défendait bien mieux que ses guerriers, mais une minute plus tard il était totalement acculé.

Le Yuuzhan Vong était au sol. Dans ses yeux se lisait le conflit. D'un côté, son enseignement privilégiant l'honneur l'empêchait d'abandonner le combat, même s'il était clairement perdu. De l'autre il n'avait pas vraiment le choix. Le droïde n'esquissait pas un mouvement, toujours en position d'attaque, prêt à bondir sur son ennemi.

- Tu as perdu, reconnais-le, guerrier, lui lança Lyon'j.

Il espérait vivement que l'officier pouvait comprendre le basic, sinon la conversation risquait d'être difficile... Il répondit cependant, avec un accent horrible mais compréhensible.

- Jamais je ne me laisserai battre par un infidèle. Je préfère une mort glorieuse, sur le champ de bataille, et être un sacrifice à la gloire de Yun-Yammka, plutôt que de mourir ici par ta main ou celle de ta mécanique immonde.
- Alors c'est parfait, honorable guerrier. Car je ne désire pas te tuer. Si tu m'aides, je te laisserai la vie sauve, et tu auras tout loisir d'aller te faire tuer à la gloire de ton dieu.
- Pourquoi t'aiderais-je ?

Avec n'importe qui d'autre, le bothan aurait répondu « parce que sinon je te tue ». Mais de toute évidence c'était un argument qui ne pousserait jamais le guerrier à agir. Et en toute bonne foi il n'avait pas la moindre idée de ce qui aurait pu le motiver à répondre à ses questions.

- Je ne sais pas. J'imaginai que vous reconnaîtriez en moi l'âme d'un véritable combattant, et qu'à ce titre vous me considéreriez avec égard. Ayant suffisamment de respect pour moi, pour daigner répondre à une simple question.

Le soldat sembla réfléchir quelques instants. La forme de son visage changea aussi.

- Je dois reconnaître vos qualités, vous savez vous battre honorablement. Et ce même si pour remporter la victoire vous avez besoin de votre... "horreur". Que voulez-vous savoir ?

Était-ce si simple ? Apparemment. Lyon'j balança la phrase avant qu'il ne change d'avis.

- Je veux savoir où se trouve le Jedi que l'on nomme Kehor Nabaag. Je sais qu'il est venu ici et qu'il a fui prestement dans un vaisseau volé. Je veux juste savoir où il se trouve actuellement.

L'officier ouvrit des yeux ronds. Il ne devait pas s'attendre à cette question-là...

- Pourquoi voulez-vous le savoir ?
- Pour le tuer. Je hais les Jedi.

C'était bien entendu totalement faux. Mais ça, l'autre n'était pas obligé de le savoir. En outre peut-être qu'en tant que Vong, qui hait les

chevaliers mystiques d'une manière épidermique, il serait plus enclin à se rallier à lui.

- Je ne sais pas. Mais si c'est bien pour cette raison que vous le voulez, je serai ravi de vous donner quelques informations. À vrai dire, si vous pouviez même devancer ce pseudo-commandant du clan Ronkaar, je ne pourrais qu'en être heureux.
- Alors dites-moi où il est.
- Yeg Ronkaar est parti avec son contingent de soldats et une partie de ma cohorte. Je ne sais pas exactement où est ce *bul'kar*, mais je sais à peu près dans quel secteur. Vers un endroit que vous nommez Hégémonie de Tion, je crois. Vorzyd, Rhen Var, Lianna... Il a envoyé un petit groupe pour enquêter sur chaque planète entre ici et ce secteur de la galaxie.
- Alors c'est là-bas que je me rendrai.
- Pourquoi vous y rendez-vous, pourquoi vouloir tuer ce Jeedai ? Ne savez-vous pas que vous avez déjà perdu cette guerre, que les Yuuzhan Vong triompheront des infidèles que vous êtes tous ? Vous et vos horribles créatures sans vie ?
- C'est bien possible. Mais on ne m'a pas enseigné à faire la guerre. J'aime la traque, pas l'extermination.
- Pourtant, c'est ainsi que vous finirez tous.
- Peut-être...

Ce qu'il ressentait en l'instant présent était curieux. Ici, assis autour d'un grand feu aux teintes octarines, le Jedi en fuite ressentait de la peine, de la joie, de la curiosité, du dédain. En bref, il vivait les sentiments de chacun des feluciens assis avec lui autour des grandes flammes et qui mangeaient silencieusement le même repas étrange que leur hôte. Ces êtres laissaient tous une marque pesante dans la Force, comme s'ils en faisaient plus partie que le commun des mortels. Et Kehor parvenait sans mal à ressentir chacune de leurs émotions au même instant, comme s'il ne faisait qu'un avec eux tous. Ou peut-être que sa soudaine sensibilité était due au fait que lui-même ne ressentait plus aucune émotion, qu'il n'en avait pas ressentie depuis le départ du vaisseau volé ?

Il regarda les flammes danser devant ses yeux. Les branches qui constituaient le bûcher provenaient d'un arbre inconnu du Jedi, mais incontestablement étaient plus efficaces pour la combustion que les feuilles géantes qu'il avait utilisées tantôt.

Il finit son repas dans le plus grand calme. Les feluciens ne parlaient pas le basic entre eux. Mais le fait que Kehor ne parle pas leur langue était sans importance, car les êtres étranges n'avaient même pas tenté de lui parler. Ils l'avaient juste invité à les suivre, à manger avec eux, sans mot dire. Leur étrange visage bleu tentaculaire rendait tout décryptage facial impossible, mais leurs émotions étaient si puissantes dans le courant de la Force que Kehor commença à en être étourdi. Il vacilla, dans sa position du lotus, puis s'effondra sous le coup des esprits qui le submergeaient. Ou peut-être était-il trop épuisé. Il s'endormit une fois de plus, à une différence près : il ne fit aucun rêve, une nuit noire et sans fin.

Deux jours plus tard, sur Rhen Var, la planète de givre, le villip de Yeg Ronkaar se tordit. Apparut alors le visage d'un infidèle, un dug à qui il manquait une jambe.

- Seigneur, j'ai retrouvé le Jedi.
- Je suis tout ouïe, l'enjoignit Yeg Ronkaar.
- Il est sur Felucia. Je crois... J'y suis, dans une petite ville construite par l'Empire, Tyfon. Je suis allé dans un bar comme il y en a beaucoup ici, et certains ont dit avoir vu un humain aux cheveux noirs frayer avec les feluciens... Je sais que c'est maigre comme information, mais les feluciens d'ici n'aiment pas beaucoup ceux qui ne sont pas de leur espèce. Ce sont presque des sauvages, vous voyez ?
- Je vois.
- Oui... euh... Enfin, tout ça pour dire que si un humain a pu trouver refuge chez eux, il y a des chances pour qu'il possède la Force. Enfin... J'ai pensé que ça pourrait être ce Jedi. Et puis, faut vraiment être en cavale pour se réfugier chez ces tarés !
- Très bien. Les chances sont minces mais tu dis peut-être la vérité. Je vais y envoyer mes Broyeurs, pour vérifier si ce que tu dis est

vrai. Attends-nous là-bas. Si c'est vrai, tu seras récompensé.
Sinon, tu es déjà mort. Nous arrivons.

Il coupa la communication. Finalement, l'établissement de ces Brigades de la Paix par Nom Anor, l'Exécuteur, était une bonne chose : elles avaient leur utilité de temps en temps.

Yeg Ronkaar ralluma son villip.

- Ce message s'adresse aux Broyeurs. Rendez-vous le plus rapidement possible sur la planète Felucia, dans la ville de Tyfon. Notre cible pourrait s'y trouver. Yun-Yuuzhan est avec nous.

À quelques années-lumière de là, sur Nam Chorios, un des Broyeurs éteignit son villip personnel. Le chef avait parlé, le Jeedai était fait. Il se dirigea à grands pas vers sa petite navette, n'entendant pas Lyon'j qui avait, lui, tout entendu. Et grâce au tizowym volé à l'officier sur Ferkhana, tout le message lui avait été instantanément traduit en basic. Il retourna donc au *Javelot de glace*.

Il était temps.

Il ne fallut qu'une demi-heure au *Da'are Venchu* pour se mettre en orbite autour de la planète aux mille couleurs, une minute pour repérer le petit vestige du passage impérial que l'on nommait Tyfon, et enfin deux de plus pour s'y poser.

Et pendant le temps que les crabes mettraient à chercher où leur « Jeedai » pouvait bien se cacher, ce dernier se réveillait tout juste, dissipant difficilement l'horrible vision de cette nuit.

Il se mit debout, constatant que le logement qui lui avait été prêté était maintenant vide d'occupants. Il ne jeta pas même un regard au reste du lieu et sortit directement par l'ouverture. Dehors, les feluciens vaquaient à diverses occupations, sans même faire attention à leur hôte. Le soleil rouge était déjà haut dans le ciel, mais les teintes irisées des plantes luxuriantes qui pavaient le sol changeaient ses couleurs naturelles, et le tableau qui se peignit devant Kehor était incroyablement riche, usant

pour sa rétine inhabituée. Il marcha à travers ce qui ressemblait vaguement à la grand'rue du village. Ou pour être plus précis, les feluciens, nomades ataviques, avaient établi un bivouac au milieu d'un champ composé de volumineux champignons violets et poreux. Aux cavités suffisamment grandes pour y abriter quelques temps la communauté.

Kehor ne remarqua pas l'osmose entre les feluciens et les autres choses. Par exemple, ici, un gelasticot pourtant sauvage la veille, traquait à son rythme une charrette remplie de sorte de roseaux ocres, simplement parce qu'un felucien le lui avait soufflé. Là, un autre utilisait la Force pour plier des plants d'une fleur indigo, peut-être pour en extraire les graines ?

Kehor avançait donc dans un aménagement naturel des champignons-maisons, une sorte de travée irrégulière qui était le centre du village, sans relever les yeux, sans même voir où il allait. Oui, s'il avait été dans son état normal, il aurait remarqué et remercié l'incroyable hospitalité des habitants de cette planète. Mais il ne pensait pas à cela en ce moment. À dire vrai, il ne pensait plus à rien. Son esprit se refermait sur lui-même, pour se protéger. Il était une machine biologique n'ayant d'autre but dans l'existence que d'agir selon un principe : marcher. Toujours marcher, peu importe jusqu'où cela le conduirait.

Sans s'en rendre compte, il sortit du village, sans être remarqué des feluciens, trop occupés à leurs diverses activités. Il marcha, longtemps. Vraiment, Felucia était d'une splendeur incroyable. Tout était si haut, si beau, si coloré... mais le Jedi s'en moquait éperdument. Il parvint à un endroit où deux plateaux rocheux s'élevaient devant lui, laissant juste un couloir sombre pour passer, dans lequel il pénétra. Le couloir s'élargit progressivement : il se retrouva bientôt dans une sorte d'amphithéâtre naturel, un cercle immense créé par les deux plateaux rocheux de part et d'autre. Ici la végétation semblait bien moins dense, une sorte de désert en comparaison de l'extérieur. Kehor continua sa marche idiote, se dirigeant vers l'autre côté de l'arène, soit un autre couloir beaucoup plus large entre les deux plateaux, mais il décida de s'arrêter.

Pourquoi marchait-il ? À quoi cela pouvait-il bien servir ?

Il était là, au centre exact de ce cirque de pierre, et il ne savait pas pourquoi.

Que veux-tu ? Ce que tu veux n'est plus. Tu l'as laissé sur Ferkhana, tu l'y as laissé à tout jamais, elle y demeurera. Et c'est de ta faute.

Non. C'est la sienne.

Kehor exécuta un lent demi-tour. Il leur fit face, les cinq guerriers, les cinq crabes qui ne méritaient pas de vivre. Ils s'écartèrent lentement, laissant apparaître le dernier d'entre eux, l'immonde, le Yuuzhan Vong à la cape violette.

Tout remonta, les sauvages sentiments du Jedi, endormis au fond de lui, brisèrent la surface polie de son subconscient. En cet instant précis, il ne voulait plus fuir. Il n'en avait pas besoin, puisqu'en cet instant précis, il fallait qu'il tue.

Il s'avança vers eux, menaçant. Une rage nouvelle, qu'il n'avait encore jamais connu dans sa vie, lui obscurcit le regard. Marchant d'abord, puis courant en hurlant, comme Daden avait hurlé avant lui. Les six Vong s'armèrent. L'un d'eux donna un coup sec sur son bâton qui s'allongea soudain en un fouet pour faucher le furieux coureur qui ne s'arrêta pas pour autant. Il exécuta une pirouette parfaite aidée de la Force et esquiva le fouet, puis arriva au niveau des guerriers. Il frappa : à gauche, à droite. Toute sa force concentrée dans ses poings furibonds. À la dernière minute, pour le prévenir d'un danger mortel imminent, la Force lui soufflait quand esquiver et il évitait chacun des coups des Yuuzhan Vong, glissant ses propres coups entre deux pour laminer l'adversaire. Évidemment, la tâche aurait été plus aisée si l'ennemi avait été perceptible dans le fluide universel, l'anticipation aurait été réelle. Mais cela ne semblait pas poser de problèmes à l'enragé. Yeg Ronkaar se mit légèrement en retrait. Il était très mauvais guerrier, et le Jedi était devenu fou. Il savait qu'il serait bientôt sa cible privilégiée, alors autant retarder ce moment en se faisant le moins remarquer. Un de ses guerriers frappa par un coup haut, que Kehor ne pouvait éviter que d'une manière : faire une roulade en arrière. Ce qu'il fit, se positionnant alors loin des ennemis.

Pour Daden.

Alors, la rage cruelle qui se lisait dans ses yeux augmenta encore d'un cran. Il tendit ses doigts vers les six et des éclairs de Force en sortirent. Le Côté Obscur s'empara de lui soudainement, une sensation noire, profonde, incroyablement exquise et jouissive, qu'il tirait de son amour défunt, de sa tristesse, et contre laquelle il ne pouvait pas lutter. Contre

laquelle il ne cherchait même pas à lutter. Les Yuuzhan Vong étant absents de la Force, les éclairs bleutés fusant vers eux les traversèrent sans leur faire le moindre dommage. Et ils ne comprirent même pas ce qui se passait, ce que cet être faisait avec ses mains, ces choses bleues qui ne servaient à rien. Mais la rage de Kehor ne fit que grandir. Alors que les guerriers avançaient à nouveau sur lui, la puissance de son déchaînement de Force crût encore. Et avec les éclairs, s'amplifiant dans tout le cirque de pierre, illuminant la scène spectaculaire, les éléments se soulevèrent, un vent se mit à tournoyer dans l'espace qui séparait le Jedi de ses opposants. La Force était si intense, le côté obscur si grand, que l'air même était déplacé, par une capacité télékinétique plus impressionnante que tout ce que Kehor avait pu produire de toute sa vie. Les cinq Broyeurs peinèrent à atteindre le Jedi, ce vent puissant les repoussant en direction inverse. Par dépit, deux d'entre eux transformèrent aussi leur bâton amphi en fouet pour attraper le fou furieux. Mais au moment où il faillit être tranché en deux par les armes serpentiforme, celui-ci décrocha son sabre de sa ceinture par la Force et l'envoya vers sa main droite. Il trancha net, d'un coup propre, les deux armes vivantes, puis quelques pas plus tard, leurs dresseurs.

Les quatre Yuuzhan Vong restant reculèrent de plusieurs pas, stoppant le combat pour jauger leur adversaire. Kehor stoppa aussi quelques instants. Mais il n'était pas au repos pour autant : son corps tremblait, il soufflait bruyamment. Son sabre vert crépitant devant lui éclairait ses yeux devenus jaunes et rouges, droit fixés sur Yeg Ronkaar, l'assassin de Daden. Il descendit jusqu'à la ceinture du crabe.

- C'est pas à toi, ça, je crois...

Il tendit sa main gauche, attirant à lui le sabre de la Jedi avec la Force. Il l'activa aussi et prit une position d'attaque, lames croisées. Il était prêt à bondir à nouveau. Le constatant, les guerriers Vong repartirent à l'assaut, bâtons parés.

Pour Daden.

Kehor se lança vers eux et frappa, à droite à gauche, de tous les côtés. Il était entré dans une transe obscure qui conduisait son bras. Comme Daden avant lui, il devait parer les coups sur le fil du rasoir qui le trancherait car il ne sentait ni les Vong ni leurs armes, mais un danger de mort imminent. Mais il excellait dans son jeu avec la mort, et la renvoyait

vers ses adversaires en la décuplant. Jamais le Jedi médiocre n'avait été aussi bon. Jamais il n'avait été si puissant et destructeur. Les quatre Yuuzhan Vong durent faire une chose à laquelle leur doctrine ne les avait jamais habitués : reculer, battre en retraite, lentement mais sûrement.

Un rugissement puissant résonna dans l'amphithéâtre en provenance du couloir d'où tous étaient arrivés. Débarquèrent alors en grande pompe un régiment Yuuzhan Vong se lançant à l'assaut de la seule cible à abattre. L'instinct de sauvegarde du Jedi le fit reculer loin de ses adversaires qui avaient là un renfort inattendu. Mais il était toujours enragé, particulièrement contre le Yuuzhan Vong assassin de Daden. Les nouveaux arrivants – une dizaine tout au plus – stoppèrent derrière Yeg Ronkaar et ses Broyeurs (ce qu'il en restait). Ils jaugèrent le Jedi qu'ils avaient en face d'eux. Visiblement, même eux avaient compris en arrivant, en voyant leurs camarades combattre, que l'infidèle n'était pas à prendre à la légère.

Kehor dévisageait Yeg Ronkaar. Il s'enfonça plus encore dans le Côté Obscur : Daden devait être vengée, ils périraient tous. L'aura sombre, plus noire que la nuit, qui se dégageait de lui depuis quelques minutes déjà, s'amplifia encore. Un nouveau cri de guerre se fit entendre dans la zone de combat. Un felucien apparut depuis le couloir en hurlant, se jetant à la gorge du premier Vong qu'il vit, surpris. Puis un autre, et encore un. En tout une trentaine de feluciens, avec leur visage tentaculaire étrange, se lancèrent à corps perdu dans une mêlée improvisée voyant s'opposer les leurs et les crabes. Ils étaient furieux, rendus fous. Ils n'agissaient pas normalement : leur rage s'exprimait si violemment, comme des animaux se débattant pour leur survie. Il était évident qu'ils n'étaient pas contrôlés par leur volonté propre. Laisant la nouvelle troupe de guerriers armés se débrouiller avec les feluciens désorganisés et désarmés, Yeg Ronkaar envoya ses Broyeurs sur Kehor. C'était lui, la cible, après tout. Les trois soldats se lancèrent à nouveau vers lui en brandissant leur bâton. C'est alors qu'un felucien se jeta sur celui du milieu, l'empêchant d'aller plus loin. Le Vong frappa avec la tête de son bâton : le venin du serpent-arme pénétra les chairs du sauvage, le condamnant à brève échéance. Mais la folie, comme chez ses compagnons, avait augmenté en lui : il continua à se battre furieusement pour empêcher les trois guerriers d'avancer. Il fut assez vite mis à terre, et un des Vong lui planta son bâton au milieu de la tête, ce qui le stoppa enfin.

Kehor ne remarqua pas que les feluciens se battaient de plus en plus mal, et que les guerriers Vong, bien meilleurs, les éliminaient les uns après les autres. Il s'élança vers les Broyeurs en donnant un coup avec chaque sabre, l'un après l'autre.

Un troisième rugissement retentit dans l'amphithéâtre. Mais cette fois ce n'était plus un cri de guerre. Il fut si fort que tous durent stopper net et se tourner vers l'autre côté du cirque pierreux, le grand couloir. Encore un rugissement, plus puissant, le sol en tremblait. Tous attendaient, sans savoir quoi, même Kehor dont la rage ne s'était pourtant pas éteinte.

Une énorme main à trois doigts fit son apparition au bout de l'entre-parois de pierre. Suivie très vite par le reste du corps : celui d'une créature de huit mètres de haut, courant vers tout ce beau monde figé devant elle, avec une gueule assez grande et affamée pour tous les contenir. Le rancor-taureau, plus dangereux et agressif que son ancêtre de Dathomir, se jeta sur un groupe de feluciens. La bête furieuse ne prenait même pas le temps d'en faire son repas, elle aurait tout loisir de le faire plus tard. L'essentiel pour le moment, était pour elle d'éliminer un maximum d'êtres vivants qui serviraient par la suite seulement au dîner de ce soir. Et au vu de la hargne qu'elle mettait dans cette tâche, les résultats étaient plutôt efficaces. Comme si elle jouait à un jeu de quilles où il fallait faire le strike à tout prix. Deux autres feluciens y passèrent. Kehor se jeta sur le dos du monstre, s'agrippant tant bien que mal à sa cuirasse armée de picots. Les Yuuzhan Vong quant à eux n'auraient pas eu dans l'idée de fuir : c'était un nouvel adversaire, certes inattendu, qui se présentait à eux. Tout sauvage qu'il fut, ils l'affronteraient dignement. Mais contrairement aux feluciens suicidaires, encore motivés par la lourde charge émotionnelle du Jedi qui les avait aveuglément guidés quelques instants plus tôt (et qui guiderait même les derniers vers une mort certaine dans les bras de l'immense rancor) ; les Vong – les quelques-uns encore vivants – prenaient le temps d'établir une stratégie pour affronter un monstre de cette envergure.

Lorsque le dernier felucien expira dans la gueule fumante de l'horrible chose, les guerriers se lancèrent en trois groupes vers la chose, oubliant un instant le Jedi sur son dos qui peinait à y rester. Kehor reporta sa rage vers le rancor : il savait que lui, était capable de ressentir les effets de la Force. Alors pourquoi aurait-il pris la peine d'affronter la bestiole avec son

sabre ? Après tout ? À bien y repenser, il lui semblait même ridicule à présent, et par trop impulsif, de lui avoir bondi sur le dos dans le but de le trancher en deux, d'autant qu'elle gigotait trop pour qu'il puisse monter jusqu'à la tête, et qu'il pouvait facilement le tuer d'un claquement de doigts. Qu'est-ce que c'était finalement, pour lui, Jedi ? Rien... Il s'expulsa loin de la bête, toujours occupée avec les Yuuzhan Vong qui la menaçaient de tous côtés. Il écarta ses doigts, comme auparavant. Mais cette fois le flot ne jaillit pas de lui-même. C'est Kehor qui le contrôlait. Les éclairs bleus ciel le relierent à la créature qui hurla de douleur. Les yeux de Kehor s'assombrirent encore. C'était bon, cette puissance qui se diffusait hors de lui. Une puissance illimitée, telle qu'aucun Jedi, aucun Sith même, n'avait dû ressentir un jour. Une colère aveugle, chaotique. Il sentait les chairs du prédateur brûler de l'intérieur, puis se nourrissait de sa douleur pour augmenter encore plus son pouvoir.

C'était facile, tellement facile. Le rancor tomba au sol sous la force de sa volonté, et dans une moindre mesure des survivants Yuuzhan Vong partis à l'assaut. Ils harcelaient la pauvre créature qui ne vivrait plus bien longtemps.

Kehor réalisa soudain ce qu'il était en train de faire. Tuer le monstre ne lui apporterait rien. Et, tout puissant qu'il était devenu, ce n'est pas pour cette raison qu'il s'était lancé avec tant d'ardeur dans ce combat mortel. Tout ce qui lui importait était de prendre les vies d'un maximum de crabes, et en particulier celle de l'officier à la cape violette. Il cessa d'un coup de déchaîner la Force vers la bête, si imposante tantôt, si pathétique à présent. Les derniers glapissements, encore quelques bâtons amphi plantés en travers de la cuirasse, et la poitrine du rancor ne se souleva plus. Relevés de la double-contrainte des feluciens devenus fous et de l'animal, ils repartirent en guerre contre leur « Jeedai », qui avait rallumé les deux sabres et était prêt lui aussi. Mais ce dernier commença à se sentir épuisé. Il avait assez de force pour puiser dans celle-ci de quoi se régénérer, mais tout juste. Il tenta de ressentir à nouveau cette rage, vite avant que les guerriers ne l'attaquent.

Pour Daden ?

Non. Il regarda les feluciens morts. Les feluciens qu'il avait, seul, attirés en ces lieux et envoyés à l'abattoir dans sa colère noire. Non, ce n'est pas pour Daden qu'il avait commis un acte aussi atroce, pas pour Daden qu'il était passé du Côté Obscur. Mais que lui avait-il pris ?

Ses yeux perdirent d'un coup leur couleur anormale, il éteignit ses sabres, tomba à genou, attendant son sort.

Les soldats se rapprochaient, lentement et sûrement. Ils enjambèrent le cadavre du reptomammifère, les deux Broyeurs restants et Yeg Ronkaar en tête du cortège.

Le Jedi ne bougeait plus. Il était effrayé, pas par eux, par lui-même. Il était vraiment statique. Et les deux nouveaux arrivants qui venaient juste de se poster sur le haut du plateau, au niveau du couloir d'où tout ce petit monde était arrivé, comprirent que l'humain désespéré qui était au milieu des événements ne lèverait même pas le petit doigt pour se défendre lui-même. À peine arrivés, il fallait agir, vite.

Un trait de blaster rouge fusa de cette position jusqu'au Yuuzhan Vong le plus proche du pénitent. L'envahisseur alien le reçut au beau milieu de la nuque : il s'effondra. Puis un autre suivit dans la foulée. Et pendant que les Vong de l'arrière-garde faisaient demi-tour pour attaquer, à distance cette fois, cette nouvelle cible qui les mitraillait de loin, le muet se jeta par-dessus le bord du plateau sans un regard pour son maître, filant à travers les Vong pour récupérer le légume qui allait se faire déchiqueter.

En quelques foulées le robot passa les rangs adverses, évitant les attaques diverses dont il était la cible. Très vite il se positionna devant Kehor en parant toute attaque dirigée contre lui, et renvoyant les coups au centuple. Le droïde se déchaînait contre les guerriers, aussi largement appuyé par les compétences de sniper de Lyon'j. Il parvint à tenir la position assez longtemps, et à protéger le Jedi inactif. Mais bientôt les survivants Vong redoublaient leurs efforts et le forçaient à reculer. Ils devaient partir, il ne tiendrait plus beaucoup ainsi. Le muet empoigna alors Kehor à bras le corps, et traversa comme à l'aller les lignes aliens vers la sortie, toujours supporté par le bothan. Celui-ci reçut une rafale de scarabées tranchants dans les flancs, et l'un d'eux vint se fiché entre deux côtes, provoquant un écoulement de sang immédiat. Mais ça n'était

pas très grave : il regarda en bas, et vit le Jedi soutenu par le droïde courir vers la sortie de l'arène : il était temps pour tout le monde de partir.

Ou plutôt de fuir en courant.

- Je suis désolé, Monseigneur. Cette erreur ne se reproduira plus.

Farrow observa le gotal en plissant des yeux.

- C'est la vérité, Gorth. Cette erreur ne se reproduira plus. J'ai une question à te poser. Crois-tu que lorsque l'on est dans ma position, on peut se permettre d'avoir des collaborateurs qui se font voler leur came ? Crois-tu que mon économie peut fonctionner si je perds ainsi de l'argent, aussi stupidement ?

- Je... bafouilla-t-il.

Il baissa la tête. Gorth savait qu'il n'en avait plus pour longtemps. Mais il savait que se débattre aurait été futile.

- Emmenez-le.

Gorth se laissa traîner jusqu'aux geôles où il serait probablement torturé et sûrement tué, sans même faire un geste pour l'empêcher. Ses deux gorilles –deux énormes pacithwhips- l'emportèrent comme s'il avait été aussi léger qu'une plume.

- La séance est levée, lança Farrow à l'assemblée avant de quitter les lieux par l'arrière de la salle.

Il ouvrit la porte de ses appartements. // l'attendait. Le sullustéen n'avait pas goût pour la beauté humaine, ni pour les hommes, ni pour les femmes -que beaucoup d'espèces appréciaient pourtant. Mais chaque fois qu'il le voyait *lui*, avec ses cicatrices partout et sa balafre parant son front, une sorte de révolusion sauvage s'emparait de lui. Peut-être parce qu'il le connaissait un peu maintenant, et qu'il ne voyait plus de lui que son fond obscur.

- Bonjour, Riuk.

- Bonjour.

Le seul qui osait l'appeler autrement que Farrow. Le seul auquel il n'osait rien dire.

- Je t'en prie, assieds-toi.

Et voilà qu'il osait même lui proposer de s'asseoir, dans sa propre maison ! Le baron du crime obéit.

- Je me suis servi, tu ne m'en veux pas ? Sers-toi, si tu veux...

Farrow s'empara lui aussi d'un verre sur la table de droite, sans même la regarder. Il se servit un alcool de Selonias, du vin noir, le plus fort qui soit, les yeux toujours rivés sur son interlocuteur.

- J'ai cru comprendre que tu voulais me voir ?

- Non.

- Pourtant, tu as parlé de tes doutes avec Idra, concernant la mission du bothan...

- Tu m'espionnes ?

- Bien entendu ! Crois-tu que je te fasse suffisamment confiance pour te laisser agir librement ?

- Tu oublies à qui tu parles Igar !

Le balafre s'approcha, collant lentement son visage à celui du petit être qui se recroquevilla.

- Je n'oublie pas, Riuk. Et tu serais bien avisé de ne pas oublier, toi, grâce à qui tu as cette position...

- Tu penses peut-être être le seul responsable de mon ascension ?

- Non. Mais j'y ai largement contribué. Et tu sais que je pourrais te faire chuter à moi tout seul... Alors cessons ce jeu de faux semblants. Parle-moi de tes doutes, je t'écoute.

- Très bien. Je ne comprends pas pourquoi tu veux ce Jedi... Et je ne le supporte pas. Pourquoi veux-tu le capturer ? Tu m'as fait engager ce chasseur de primes hors de prix, et je ne sais même pas pour quelle raison !

- Et tu n'as pas à le savoir, sinon je te l'aurais dit. Mais je comprends ton questionnement, c'est légitime. Alors je vais au moins te donner un indice. Sache que ce sera le seul : contente-t'en. Disons que je suis convaincu qu'il détient une chose que je désire, une chose qui pourra m'apporter gloire et fortune, entre autres choses...

- Et moi, qu'est-ce que sa capture m'apporte ?

- Elle te permettra de rester en vie.

- Est-ce une menace ?

- À ton avis ?

Le sullustéen demeurait impassible.

- Rassure-toi, Farrow. Lorsque j'aurais ce que je veux, tu en profiteras aussi.
- Trop aimable. Et comment peux-tu être si sûr que le chasseur de primes que tu as choisi parviendra à prendre sa cible ?
- Je te garantis qu'il y parviendra. J'ai une confiance absolue en ses compétences.

Farrow connaissait Lyon'j Hey'nji depuis très longtemps, et il savait qu'il était bon. Mais personne n'était infaillible, le précédent gotal le lui avait prouvé. Il espérait qu'Igar avait raison. Il but le reste de son verre cul-sec.

Partie III : Premières Armes

Le Jedi, son protecteur de chair et celui de métal, arrivèrent enfin à Tyfon. L'endroit n'avait de ville que le nom : Tyfon n'était rien de plus qu'un petit conglomérat de bâtiments préfabriqués. Une série de maisons uniformes et simples, posées là au milieu de la jungle dense et colorée de Felucia. La vérité était qu'un petit groupe de colons s'y était installé vers la naissance de la Rébellion, lorsqu'un scientifique quarren avait découvert par hasard un gisement de fengor près d'ici. Mais le gisement s'était révélé bien moins important que prévu, et l'exploitation avait cessé cinq ans après son démarrage. Elle avait laissé pour toute trace de son passage ici ce petit groupement de bâtiments, encore utilisés par quelques voyageurs de passage et deux familles désormais chez elle en ces lieux. Une micro-ville régulièrement attaquée par des feluciens qui estimaient à juste titre que cette invasion, même limitée, n'en restait pas moins une invasion.

Kehor se laissa conduire par Lyon'j jusqu'à la seule taverne de Tyfon, *le Mineur aux tentacules d'or*. Les Vong semblaient absents du village, mais tout trois savaient que ce n'était qu'une apparence : vu le nombre qu'ils avaient vu dans le cirque précédemment, il était plus qu'évident qu'ils étaient arrivés en nombre sur la planète, et aucun des trois n'aurait été étonné de les voir débarquer en masse en quelques minutes. Et puis, même sans parler d'éventuels renforts, les survivants de la bataille s'étaient de toute évidence lancés sur leurs traces.

Mieux valait rester sur ses gardes.

Les trois s'assirent à une table, commandant sur le panneau mural – pour les vivants – deux rhums bakuriens. Les clients dévisageaient le droïde d'un œil contrit, mais en cet instant c'était le cadet de leurs soucis. La clientèle était essentiellement Mon Cal, fait plutôt curieux sur une planète si peu aquatique... Kehor avait la mine basse, il sirotait son verre sans entrain. Lyon'j avait cessé de saigner, et il avait retiré l'insecte tant bien que mal, mais la douleur était atroce. Il regardait le Jedi en coin, centrant toujours son attention sur les diverses portes de l'échoppe. Il ne comptait plus le nombre de fois où il avait mis les pieds dans un rad aussi sale que celui-ci, mais au moins, les autres fois, il n'avait pas été aussi inquiet que maintenant. Il faut dire aussi que c'était la première fois de

toute son existence où il se retrouvait au beau milieu d'un conflit galactique majeur.

Lorsque sa carrière avait commencé, lorsque son maître à penser l'avait lâché seul dans une vie de traques acharnées, la guerre civile galactique était déjà finie. Oui, l'Empire avait encore officiellement survécu une dizaine d'années, mais la guerre n'était plus la même. Jamais il ne s'était retrouvé en première ligne d'une guerre.

Aujourd'hui, grâce à Kehor, c'était chose faite.

Le Jedi était clairement troublé par quelque chose. Perdu dans ses pensées. Le chasseur posa un regard sur sa machine. Il pensa que finalement, il était entouré par des êtres anormaux, fussent-ils organiques ou mécaniques. Car c'est vrai, maintenant qu'il y pensait, le muet aussi était anormal. Aucun droïde de guerre n'était aussi performant. Pour avoir lu et relu lors de la préparation du casse toutes les données concernant le magnagarde, il savait que le robot aurait dû être très bon contre un Jedi. Et que, d'après les récits pré-impériaux, certains chevaliers de la paix les craignaient vraiment. Mais ils n'étaient pas tout puissants, loin s'en faut. Et celui-là, alors même qu'il était rallumé des années après un sommeil profond, sans même connaître ni les Yuuzhan Vong, ni leurs techniques de combat, voilà que dès le début, dès les premières passes d'arme, il avait compris toutes les ficelles des Vongs et les avait coupées ! Ce robot qui jadis était une arme anti-Jedi non infallible était devenu en deux temps trois mouvements un tueur de Yuuzhan Vong, ceux sous les coups desquels les Jedi mouraient les uns après les autres.

Ce droïde était étrange. Et étrangement efficace, une chance de l'avoir trouvé. Même si au final il n'avait pas servi à forcer la main de ce Kehor mais à le sauver d'une mort certaine. Ceci dit, quel importance : lorsque les trois auraient atteint Galactic City, sans doute serait-ce le sort du chevalier de la Force que de mourir...

Le Jedi releva la tête de son verre.

- Qu'est-ce qu'on fait là ? On devrait déjà être partis loin d'ici. Ils vont nous tuer.
- Et ils nous tueront aussi sûrement dès lors que nous ferons mine de fuir.
- Je ne comprends pas : on est trop repérable ici. Il faut partir. Vous avez forcément un vaisseau pour être venu. Alors je ne sais pas

qui vous êtes et je m'en moque. Mais visiblement on vous a demandé de me protéger... Et ce n'est pas en restant là que vous réussirez : il faut qu'on parte, maintenant.

- Oui, bien sûr, Jedi. Tu sembles oublier un détail dans ton magnifique plan de fuite, l'ami. Jamais nous ne quitterons Felucia avec le croiseur Vong qui est en orbite. Ne me dis pas que tu ne l'avais pas remarqué, il est tellement bas qu'on le voit même depuis la surface.
- Si je l'ai vu, mais pourquoi pas ? Il y a quelques temps, j'ai bien quitté Ferkhana sans problème... Et les crabes sont partout sur la planète.

Quelque chose était étrange dans la voix de l'humain, nota Lyon'j. Il n'était pas spécialiste des intonations de cette espèce en particulier, mais il aurait juré un manque de conviction de la part de Kehor. Comme s'il ne croyait pas vraiment à ce qu'il disait, ou qu'il s'en moquait. Comme si ses réactions étaient automatiques. Lyon'j se demanda même si le Jedi voulait vraiment fuir Felucia comme il le prétendait... L'alcool lui avait redonné un peu de jus, mais en vérité il était encore mentalement au cirque, à genou, passif, prêt à se faire décapiter par le premier bâton amphi venu.

- Oui, nous savons, nous en venons. Seulement... le plus gros vaisseau qu'ils y avaient en poste était une corvette, ou l'équivalent. C'est dur de passer un tel blocus, mais pas infaisable. La preuve, nous sommes passés, vous êtes passé. Ici, c'est contre un croiseur que nous nous battons, un cuirassé lourd. Nous n'en sortirons pas vivants à moins de le paralyser.

Le Jedi sembla faire un effort pour réfléchir. Encore une fois, il eut une réponse automatique.

- Vous suggérez un canon à ions.
- Non. D'abord parce que je doute de son efficacité sur un engin vivant. Ensuite parce que même s'il fonctionnait, je ne vois vraiment pas où nous pourrions en trouver un...
- Pas même ici ?
- Je... non, je n'ai pas vu ce genre de technologie dans ce trou à rats.

Kehor pencha la tête. Un sourire se dessina sur ses lèvres, le premier depuis que les trois avaient débuté leur cavale dans la jungle. C'était

certes un faible sourire, mais un sourire malgré tout. Se réjouissait-il de leur situation désastreuse ?

- Impossible d'infiltrer un croiseur Vong, ce serait du suicide. Nous sommes d'accord ?
- Jusque-là... admit le chasseur de primes.
- Reste l'attaque à distance, mais exit le canon à ions, peut-être votre vaisseau ?
- Il est plutôt bien équipé, un reste de la guerre civile, mentit le bothan pour éviter de donner un indice sur sa profession réelle. Mais sa puissance de feu ne peut pas rivaliser avec un croiseur Yuuzhan Vong. Pas même pour un passage éclair.

Le Jedi retomba dans son mutisme, avec la ferme intention d'y demeurer prostré.

- Mais et vous, comment êtes-vous arrivé ici ? demanda innocemment le chasseur, connaissant pertinemment la réponse.
- J'ai volé un vaisseau sur Ferkhana.
- Peut-être pouvons-nous combiner le temps d'une trouée dans le barrage de l'adversaire la puissance de feu de nos engins respectifs ?
- Inutile. J'ai été abattu.
- Par les Vong ?
- Non. C'est moi, je crois, qui les ai amenés ici. Ils ont dû me suivre depuis Ferkhana. (la moue de Kehor se fit plus noire encore) Je ne sais pas qui m'a descendu, mais c'était un laser, un canon bien de chez nous.
- Alors... Les brigades de la Paix, peut-être ?
- Vous êtes bien renseigné sur les méthodes ennemies... Quand je pense que notre gouvernement ne croit même pas au conflit... Hum... non, je ne pense pas. C'était une arme très lourde, de l'armement de guerre. Pas le genre de chose que ces gens possèdent.
- Oui, je vois... Un canon traditionnel, le genre d'arme de guerre qui est capable de détruire un vaisseau de petite taille en un seul tir.

Le bothan attendit que le Jedi comprenne où il voulait en venir, mais celui-ci dodelina pour confirmer sans pour autant vouloir comprendre.

Son cerveau s'était visiblement éteint, Lyon'j tenta de le réveiller à nouveau :

- Le genre de canon qui pourrait, pour peu que le tir soit précis, détruire un croiseur de guerre...
- Oh non, sans doute pas. Mais l'empêcher de manœuvrer, peut-être.

Enfin le Jedi comprit, son regard s'illumina.

- Oui, ça pourrait marcher, enfin je crois. De toute façon il n'y a pas trente-six solutions pour sortir d'un blocus.
- Seriez-vous capable de retrouver l'endroit où on vous a tiré dessus ?
- Oui, c'est juste à côté du village de primitifs qui m'ont recueilli.
- Un village ?
- Oui, juste à côté du cirque où vous m'avez trouvé.
- Et pourquoi ne pas nous l'avoir dit ? Peut-être nous auraient-ils cachés quelques temps des Vong ? Assez pour réfléchir au moyen de quitter cette planète...
- C'est inutile. Ils sont tous morts, à présent.
- Comment pouvez-vous le savoir ?
- Je le sais, c'est tout.

Le Jedi ne dit plus rien. Son air devint sombre : Lyon'j comprit qu'à partir de maintenant il ne répondrait plus.

- Bon... Je pensais que cette pseudo-ville nous aiderait mais il n'y a pas grand-chose en fin de compte. Et il y a sans doute un brigadier de la paix, voire plus, puisque les Vong vous ont suivi. C'est comme ça que je vous ai retrouvé, en suivant leurs traces à eux. On va donc retourner à mon vaisseau. Je ne me suis pas posé dans la ville-même, comme vous pouvez vous en douter. Nous y dormirons, et je mettrai en place tous les systèmes d'alarme possibles et imaginables. Demain matin, dès les premières lueurs de l'aube, vous nous indiquerez l'endroit de votre crash. Nous aviserons ensuite.

Kehor hochait la tête, la mine basse. Le muet l'observait intensément. C'était la première fois que Lyon'j était autant en manque d'un plan convenable. Et de tout ce qu'il avait vécu dans sa vie, c'était ça la pire des choses.

Quelques temps plus tard, suivant un rapport déplaisant reçu par Gorek Carr, commandeur du matalok en orbite autour de Felucia, de nouveaux ordres étaient aboyés dans des villips, et de nouvelles forces se déployaient sur Felucia. Tyfon fut fouillée en long, en large et en travers, avec la coopération forcée des colons. Mais les Yuuzhan Vong ne purent mettre la main sur les étrangers, parfaitement dissimulés dans un vaisseau furtif à quelques kilomètres de là, aussi protégé par l'atmosphère dense de la planète, parasite naturel à tout type de signal, y compris un simple radar organique Vong.

Soupçonnant les habitants de la petite ville de cacher les trois menaces, ou peut-être simplement de rage, les soldats les massacrèrent tous sans pitié. Ils luttèrent bravement pour leur existence mais en vain. Tyfon devint une ville morte, et les trois n'en surent jamais rien. Kehor ne le ressentit même pas dans la Force. À vrai dire, il s'en était coupé depuis la bataille dans l'arène...

Morts. Ils étaient tous morts. Les cinq guerriers qui depuis des années lui vouaient un culte sans précédent, de ces cinq-là, pas un n'avait survécu. Et maintenant, Yeg Ronkaar était le dernier des Broyeurs. Non, d'ailleurs, il n'était plus le dernier de rien du tout. Les Broyeurs n'étaient plus, c'était fini. Et il n'était plus chef de quoi que ce soit.

Il repensa à toutes ces années d'entraînement, des années où il avait été élevé pour la guerre, pour la gloire du combat, pour l'honneur, élevé pour être l'un des membres les plus éminents de la société Yuuzhan Vong : un noble guerrier prêt à lutter jusqu'à la mort.

Il ne se souvenait plus exactement le moment dans sa formation où il avait réalisé qu'en dépit de tout l'entraînement dont il pourrait être l'acquéreur, jamais il ne serait comme ses semblables. À ce moment-là, loin dans son passé, il avait compris que bien qu'étant élevé dans la caste

des tueurs sans pitié à qui rien ni personne ne pouvait résister, il ne serait jamais au niveau des autres combattants. Car en dépit de l'acharnement qu'il mettait à se battre de mieux en mieux, en dépit de son bagage génétique, hérité de plusieurs millénaires de guerriers assoiffés de sang, jamais il ne serait un bon combattant, jamais il ne progresserait vraiment.

Mais ce jour-là, il avait refusé de baisser les bras. Parce qu'il savait, lui, au milieu de tous les autres qui ne cherchaient même pas à se poser la question, ce que signifiait dans sa société le fait de ne pas répondre à son rôle. Il n'avait pas eu envie de mourir à ce moment-là. Et il avait cherché un moyen de passer outre ses faibles qualités combattantes pour enfin devenir ce qu'il avait toujours rêvé : un leader de la toute puissante armée bénie des dieux.

Et la réponse divine lui était venue, par un coup de chance qui l'avait amené en deux temps trois mouvements à la tête d'une troupe de commandos indépendants, sorte de cas à part chez les Yuuzhan Vong, que l'on appelait les Broyeurs.

Une place qui répondait doublement à ses attentes : elle lui permettait d'être un dirigeant militaire libre de décisions, et comblait, par le biais des qualités incroyables de ses cinq soldats privés, ses piètres compétences.

Et maintenant, par la faute de ce Jeedai, cet unique être de rien du tout, Yeg Ronkaar avait tout perdu. Il était perdu.

Au fond, pouvait-il lui en vouloir ? Après tout, l'humain avait défendu sa vie... Et aussi celle de sa compagne. Yeg Ronkaar savait depuis peu ce qu'était l'amour, pour avoir fréquenté les gens de cette galaxie. Mais il ne le comprenait pas. S'il y a une chose qu'il comprenait en revanche, c'était la fidélité. La fidélité à une idée, à une personne. Oui, parfois il se sentait plus proche de ces gens, ces « infidèles », que de son propre peuple. Lui, plus que tout autre Yuuzhan Vong, avait le droit de prendre cette galaxie. Car bizarrement il s'en sentait plus proche que de sa propre galaxie. Pouvait-il en vouloir à Kehor Nabaag ?

Pas vraiment. Et tout était sa faute quand même. La sienne et celle de Shara Ronkaar.

Sur la table devant lui, le villip s'agita nerveusement. Il l'empoigna et le caressa. L'oeil multicolore se tordit jusqu'à prendre la forme de Shara Ronkaar.

- Yeg Ronkaar ! J'ai eu quelques nouvelles de la mission que je vous avais confié. J'aurais aimé un rapport plus détaillé de votre bouche.
- Maintenant ?
- Oh non, ne vous donnez pas cette peine. Mon matalok se trouve actuellement dans votre secteur : je serai bientôt près de vous. Vous me ferez votre rapport de vive voix !
- Je... bien.
- À très bientôt.

Voilà. Il était seul, sans équipe, il perdait son poste militaire, et maintenant, Shara Ronkaar voulait le voir. Tout était pour le mieux dans la meilleure des galaxies.

Le lendemain, comme prévu par Lyon'j, les trois s'étaient levés très tôt. Ça n'était ni un problème pour ce dernier, ni un problème pour son droïde, mais Kehor quant à lui avait très mal dormi. Et le réveil avait été difficile.

De plus, Lyon'j ne voulait pas prendre de risque avec son vaisseau, vis-à-vis du croiseur en orbite. Pour le moment il ignorait l'existence du *Javelot de glace*. Et le bothan voulait maintenir ce status quo : il ne souhaitait pas le voir pilonné depuis l'espace par une bande de crabes revanchards profitant de son décollage pour le repérer et le détruire. Et il ne misait pas trop non plus sur la densité atmosphérique pour brouiller les appareils Vong. En conséquence, ils marcheraient jusqu'au site du crash : le réveil du Jedi n'en avait été que plus difficile. Fort heureusement, d'après la topographie du terrain, le lieu d'atterrissage forcé n'était pas si éloigné du *Javelot*.

Le chemin fut long malgré tout, mais en l'absence de guerriers, ce fut plutôt une partie de plaisir. Kehor ouvrait la marche, Lyon'j ensuite, et le muet fermait. Lyon'j jetait un œil torve au Jedi toutes les cinq minutes. Il n'avait pas confiance en lui, parce que celui-ci n'aurait pas dû avoir autant confiance en Lyon'j. Déjà le fait qu'il n'ait pas voulu savoir plus tôt qui était son sauveur paraissait étrange, mais que ses pouvoirs supérieurs de Jedi ne lui aient pas permis de repérer le mensonge quand Lyon'j lui avait

dit au matin qu'il était Yu'ten Gretten, envoyé par le temple Jedi pour le récupérer et le ramener sur Coruscant...

Non pas que le mensonge n'était pas crédible : Lyon'j connaissait un certain Uldir Lochett, membre d'une de ces équipes de sauvetage pour chevaliers. Et il savait de par lui que les Jedi étaient loin de connaître toutes les brigades mises en place par Luke Skywalker. En d'autres termes Lyon'j aurait très bien pu être celui qu'il prétendait être. C'est juste que Kehor l'avait cru trop rapidement, c'était anormal. En plus de cela, le muet était certes un modèle ancien, mais il était évident qu'il s'agissait d'un droïde de guerre... Comment alors ne pas être plus soupçonneux ? Peut-être feignait-il de le croire et n'attendait-il que leur départ de Felucia pour se faire la belle ? Ou alors le Jedi lunatique était-il prêt à accepter n'importe quel sauveur ? La prudence était doublement de rigueur.

La compagnie parvint sans encombre jusqu'au vaisseau en miettes où elle ne s'attarda pas : Kehor leur indiqua la direction approximative du tir. Son estimation était très moyenne mais le scanner portatif à faible portée de Lyon'j fit le reste du travail : arrivés à deux kilomètres du prétendu canon, l'appareil du bothan s'activa et ils dérivèrent légèrement leur route pour suivre l'émission énergétique.

- Par les os noirs de l'Empereur, qu'est-ce que c'est que ça ? glissa le bothan entre ses dents tandis qu'ils arrivaient en vue de la chose.

C'était un petit bâtiment ultra-sophistiqué, bleu et blanc, probablement en duracier, et érodé par le temps.

- Vu la dégradation des murs, je dirais que ce truc doit être là depuis un bail... proposa le Jedi.
- Vu l'atmosphère corrosive de la planète, je dirais plutôt que cette chose est en relativement bon état. Ça ne doit pas avoir plus de cinquante ou soixante ans...

Le bâtiment n'était pas très complexe, architecturalement parlant. Un simple rectangle de plein pied, de dix mètres sur cinquante à peu près, d'où sortait à l'est une tour qui pouvait s'ouvrir, emplacement possible, selon Lyon'j, pour un canon.

Ses suppositions se confirmèrent quand ils pénétrèrent dans l'ancienne base. Bien que l'utilité du vieux bâtiment était clairement militaire, l'architecture interne rappela à Lyon'j les immeubles du quartier des

affaires de la capitale de Muunilinst. Il ne fallait donc pas chercher loin : le repaire était une relique de la guerre des clones, un avant-poste séparatiste. *Décidément, je devrais me recycler comme historien : c'est fou le nombre de choses que je découvre de cette époque ces derniers temps !*

Tout ici était en sommeil. La base avait sans doute dû être abandonnée à la hâte pendant une bataille et laissée en plan. Et personne ne s'était soucié de venir démanteler une base sur une planète sauvage si loin du cœur de la galaxie...

Lyon'j mit quelques minutes seulement pour pirater l'antique code de cryptage.

- Apparemment, le canon fonctionne encore... En tout cas si j'en crois ce qui est marqué sur cette console. Et il était en mode automatique depuis tout ce temps.
- Si c'était le cas, il y aurait des carcasses de vaisseaux un peu partout...
- Pas nécessairement. Il y a peu de gens qui passent par Felucia : cette planète n'est guère accueillante. Et le peu de visiteurs a dû emprunter un vecteur d'approche assez éloigné de cette station. Après tout, les seules traces de civilisation un tant soit peu avancée sont cette petite ville. Passer au-dessus de ce bâtiment n'est pas vraiment le moyen le plus court d'y arriver... Non, à mon avis, il n'est pas impossible que vous soyez le seul à avoir subi des dommages en quarante ans... Vous étiez juste au mauvais endroit au mauvais moment.
- Et pourra-t-il tirer dans l'espace ?
- En mode automatique non, mais en manuel peut-être. La portée semble impressionnante. Bien sûr ça date, mais si j'en juge par les caractéristiques référencées là-dedans, c'est l'équivalent d'un Krin 911. Donc oui : on doit pouvoir atteindre le croiseur Vong. Dites-moi juste où viser.
- Je... je ne sais pas. À vrai dire, on ne sait pas grand-chose de cet engin.
- Je pensais que vous aviez quelque connaissance de l'adversaire...
- Non, ou peu. Mais peut-être à l'arrière : je crois que c'est là que se trouvent leurs basals dovin...
- À vos souhaits.

- Ce sont les créatures qui propulsent leurs vaisseaux. Si ça marche, ils ne nous suivront pas. Évidemment, il faut que le tir soit parfait, car ils riposteront. Mais ça peut les arrêter, ou au moins les ralentir.
- Et c'est ce que nous avons de mieux. De toute façon, cette base est désuète et le bouclier inopérant. Dès le premier tir, ils renvoient la pareille et ce poste de guerre est détruit. Il faut être précis. En revanche, même si mon *Javelot de glace* est à la pointe pour ce qui est du calcul d'une trajectoire hyperspatiale, ils mettront à profit le peu de temps qu'on leur laisse avant de déguerpir.
- C'est-à-dire ?
- On n'échappera pas à la chasse.
- Ça semble effectivement inévitable.

Quelques minutes plus tard, les trois compagnons de fortune étaient à nouveau dans l'engin du chasseur de prime, à l'arrêt. Lyon'j, dans le siège du pilote, posa son datapad dans un emplacement réservé à cet effet et appuya sur un bouton pour le connecter. Kehor, dans le siège voisin, et le droïde derrière le regardèrent faire sans poser de question. Après quelques manipulations, le petit datapad afficha une image spatiale, celle qui lui était envoyée par l'ordinateur de l'ancienne base de guerre.

- Voilà, annonça-t-il. Nous sommes connectés. On peut tout contrôler d'ici, mais nous sommes reliés avec l'avant-poste par une fréquence à ondes basses. Ce qui veut dire que maintenant, s'ils font un scan détaillé de la planète, ils peuvent éventuellement nous repérer.
- Je croyais qu'un signal de modulation simple serait suffisant ?
- En théorie. Mais il m'a aussi fallu passer outre cette purée atmosphérique pour que le contrôle à distance soit possible. Bien, j'y vais.

Un réticule apparut sur le mini-écran, Lyon'j le déplaça lentement, jusqu'à ce que le lourd canon, à quelques kilomètres de là, se fixe sur ce qui ressemblait à un énorme astéroïde gris.

- Visez là, indiqua du doigt le chevalier.

Lyon'j démarra les moteurs. Cette fois ils étaient définitivement visibles, avec la puissance du *Javelot de glace*. Il pressa l'écran tactile.

Le vide de l'espace empêcha le son de l'explosion, mais toute une section de corail yorik se détacha du croiseur. En temps normal, les basals dovin auraient réagi, créé des micro-singularités dans le tissu spatio-temporel afin d'absorber le tir. Mais celui-ci fut trop vif et ils n'eurent pas le temps de s'en protéger. Deux de ces créatures moururent. Le vaisseau riposta. Lyon'j vit au loin la base historique exploser dans une gerbe de flammes.

- On décroche !

Déjà le *Javelot* filait vers les cieux, loin du croiseur ennemi, déjà un escadron de coraux skipper lui collait au train, avec farouche envie de l'abattre. À vingt contre un, Lyon'j se dit qu'il n'aurait eu aucune chance. Enfin... S'il n'avait pas été dans le *Javelot de glace* et s'il n'avait pas eu l'intention de fuir sans combattre. En tout cas, il se félicita de son tir, car le croiseur le suivait avec beaucoup de difficultés. Et ses salves puissantes devenaient de plus en plus confuses à mesure qu'il le semait. Au moins, cette menace-là n'avait plus d'importance.

Le vaisseau du bothan fut secoué d'un violent soubresaut. Un des projectiles de plasma des Yuuzhan Vong était parvenu à le toucher. Les coraux skipper se rapprochaient de plus en plus.

- Pas le temps de moisir ici !

Lyon'j tira un levier, censé les projeter en hyperspace. Mais son engin rugit sans pour autant quitter l'espace conventionnel.

- Bon sang, mais qu'est-ce que... Le tir a touché l'hyperdrive ! On ne peut pas sauter !
- On est cuit ?

Lyon'j reprit son calme.

- Non. D'après le diagnostic, (il marqua un temps pour faire une embardée, juste le temps d'éviter un autre projectile) on peut faire un micro-saut loin d'eux avec l'hyperdrive secondaire, mais ça va être un peu plus long.

Le bothan fit une nouvelle embardée spectaculaire, il activa le moteur auxiliaire récemment installé. Il se tourna brièvement vers Kehor.

- Il faut qu'on gagne du temps. Allez dans la tourelle et...

Mais il s'arrêta. Devant ses yeux, le Jedi s'écroula au sol, évanoui.

- Oh bon dieu, qu'est-ce qu'il a encore celui-là ?! Le muet, le tir au canon, c'est dans ta programmation ?

Le droïde lui fit signe que non, Lyon'j pesta.

- Bon, peu importe. Vas-y quand même, moi, je suis occupé. Ça sera toujours mieux que rien.

Le muet s'exécuta et commença à canarder l'adversaire. Mais son manque d'expérience était évident. Lyon'j continuait à zigzaguer entre les tirs adverses. Deux des coraux skipper étaient vraiment très proches à présent. Leurs basals dovin œuvrèrent sur le *Javelot de glace*, pris en sandwich. Simultanément, deux messages d'erreur apparurent sur l'écran principal du bothan. Le premier indiquait deux masses imposantes de part et d'autre, empêchant un passage en hyperspace. Ce qui du point de vue de Lyon'j n'était guère important puisque l'hyperdrive de secours n'était pas prêt de toute façon. Le second indiquait une perte complète des boucliers du vaisseau, ce qui était un peu plus problématique. Un seul tir au bon endroit et le *Javelot* ne serait plus qu'un tas de cendres. Le vaisseau plongea, ses deux sangsues suivirent, puis le reste de la troupe. Un nouveau tir manqua Lyon'j de peu. Le muet abattit le skipper de droite : les boucliers revinrent à pleine puissance. Ce qui était une aubaine, considérant qu'une seule seconde plus tard, le *Javelot de glace* eut à encaisser un missile de feu sur son flanc gauche. Lyon'j poussa les moteurs subluminiques dans leurs retranchements. Un bruit sombre venu des tréfonds du vaisseau parvint jusqu'au cockpit.

- Tiens encore un peu, bébé.

Le *Javelot* remit un peu de distance entre ses prédateurs et lui. Le muet tirait décidément mal, mais le hasard voulut qu'un de ses tirs atteigne un missile Vong qui aurait dégommé le vaisseau en fuite.

Le second moteur était prêt, le vecteur s'afficha sur l'écran de Lyon'j. Il vira à droite pour s'aligner avec lui et n'attendit pas une minute de plus. Il tira un levier : le *Javelot de glace* bondit en avant, les étoiles autour de lui disparurent.

Lyon'j se détacha de son siège et se pencha au-dessus de Kehor. Le muet arriva en courant par la cursive, suivant le bothan des yeux. Il tâta son pouls.

- Il est vivant... Et il n'a pas l'air mal, il respire normalement. On dirait qu'il... dort. Finalement, c'est moins résistant que ce que je pensais, un Jedi. Je me suis fait des idées... Ou alors c'est juste celui-là. Sans vouloir t'offusquer, ajouta-t-il pour le robot, je me suis bien embêté pour rien avec toi... Enfin. (il plonge sa main dans son veston pour en ressortir une mini-seringue)... Il dort déjà. Mais je ne prendrai pas de risque. On va alourdir un peu son sommeil...

Il s'apprêta à plonger vers le cou de Kehor, quand une main métallique stoppa son geste d'un coup sec. Le magnagarde lui tenait fermement le poignet.

- Qu'est-ce qui te prend, ça ne va pas ? Lâche-moi, idiot.
Lyon'j se débattit un peu, mais le droïde ne lâchait pas prise.
- Il faut l'endormir, et éviter qu'il se réveille avant Coruscant.
- Non.

Lyon'j en resta bouche bée. Il n'avait pas rêvé. La voix était monotone, mécanique, mais il avait parlé.

- Alors, tu n'es pas si muet finalement. Lâche-moi, je suis ton maître. Laisse-moi faire.
- Non, vous n'êtes pas mon maître. Vous ne toucherez pas à Kehor Nabaag ! Je vous l'interdis !

Le magnagarde repoussa violemment Lyon'j contre le tableau de bord. La seringue tomba. Le bothan ne comprenait pas la réaction du droïde, mais désormais il était un obstacle. Aussi il devait le mettre hors d'état, et pour cela pas trente-six solutions.

- Bon, très bien, je ne toucherai pas à lui. Je vais aller réparer l'hyperpropulseur principal, si tu le veux bien.

Mais le droïde ne s'était pas laissé berner par le changement de ton. Et clairement, il était déterminé à ne pas laisser passer Lyon'j hors de son propre cockpit. Celui-ci comprit, il plonge sur le côté et frappa le droïde qui n'avait pas envisagé une attaque sous cet angle. Lyon'j fonça vers l'arrière du vaisseau, une nouvelle menace aux trousses. Juste devant lui, rangé sur des étagères, divers objets qu'il utilisait en mission : il se jeta sur une sorte de télécommande carrée en métal. Le droïde l'attrapa par la jambe et le plaqua contre un mur. D'un coup de pied, le bothan éjecta son ennemi au loin, tentant à nouveau de s'emparer de la télécommande. Et

cette fois il y parvint, pressa le bouton quelques secondes avant que le magnadroïde ne resserre ses doigts glacés sur le cou poilu de Lyon'j. Dès lors le petit engin émit une impulsion électro-magnétique qui paralysa tous les objets électroniques de la petite pièce, incluant le robot tueur.

Les choses tournaient vraiment bizarrement. D'un côté cette aventure était excitante : le bothan en avait eu assez peu ces derniers temps. D'un autre les choses devenaient étranges, donc incontrôlables. Et la perte de contrôle était la bête noire du bothan. *Vivement la fin de cette mission.*

Lyon'j anesthésia enfin Kehor, puis ne mit pas longtemps à réparer l'hyperdrive principale, pour un vol direct vers la capitale galactique.

Coruscant, quelques temps plus tard.

- Voilà votre Jedi, Farrow. À présent, je souhaite être payé.
- Bien entendu. Tout ce que vous voudrez, Hey'nji.

Le sullustéen regarda l'humain allongé au sol d'un air dégoûté. S'il ne l'avait pas vu bouger légèrement dans son sommeil de plomb, il aurait juré voir un cadavre.

- Je suppose que je peux verser le tout sur le compte qui était initialement prévu pour votre précédent contrat.
- Exact. Et cette fois, pas d'histoire.
- Je n'ai qu'une parole, chasseur de primes.

Lyon'j ne se donna même pas la peine de répondre. Il se retourna et s'en fut de la salle du trône du petit bonhomme. Il n'avait que trop vu ce pathétique personnage.

Et pendant que le bothan retournait vers son véhicule qui l'attendait sagement, deux barabells aux muscles saillants traînaient le corps inanimé du Jedi le long des couloirs étroits qui serpentaient dans la demeure du chef de cette mafia. Ils le jetèrent sans ménagement dans une geôle noire et puante où enfin Kehor refit surface.

Moins d'un quart d'heure plus tard, on vint le chercher et il fut escorté le long de couloirs tout aussi sombres et puants. Le Jedi ne comprenait ni comment ni pourquoi il était arrivé là, mais il ne se sentait pas d'attaque mentalement parlant pour fuir en courant. Et puis il voulait

comprendre pourquoi il avait quitté un bothan venu le sauver pour se retrouver dans une prison sur une planète inconnue (car de toute évidence il n'était plus sur Felucia, et heureusement). La dernière chose encore claire était ce Yu'ten Gretten qui lui disait d'aller défendre leur vaisseau des chasseurs interstellaires ennemis, puis plus rien. Il s'était évanoui d'épuisement. Finalement, c'était même un miracle qu'il ait tenu si longtemps sans s'évanouir : vu son état de fatigue après l'épisode de la clairière, il aurait même dû tomber évanoui beaucoup plus tôt. Comme si son corps avait reporté ce fait pour plus tard, quand il serait suffisamment loin des Yuuzhan Vong pour être sauf. Il avait même dormi toute une nuit à peu près normalement entre temps. Et au final, il s'était quand même écroulé. Ce déchaînement du Côté Obscur, ce nouveau pouvoir qui avait d'un coup parcouru son corps, c'était inconnu, anormal.

Non ! Il ne devait pas parler de ça. Non, dans cette clairière, il ne s'était rien passé. Pas de côté obscur. Il était arrivé, les Vong avaient attaqué, Gretten et son robot l'avait sauvé. Ça s'arrêtait là. Il fallait que ça s'arrête là. Car il ne supporterait pas ce qui s'était passé, s'il venait à se le rappeler totalement. Il cessa de penser à son évanouissement et à ses causes, pour penser à l'instant présent. Il s'était réveillé dans une prison, et maintenant il se trouvait dans une pièce aux murs gris tâchés de toute sorte de fluides visqueux. Il ne pouvait pas tout identifier, mais ce rouge sombre était sans aucun doute du sang humain. Il ne pouvait pas voir le fond de la pièce, dans le noir. Mais il voyait déjà, devant lui, un wookiee à la fourrure crème et noire tâchée de sang, très maigre, attaché aux poignets à deux chaînes qui pendaient du plafond.

- Attachez-le à la place de la wookiee, ordonna une voix venue du fond de la pièce.

Deux gardes passèrent devant Kehor et détachèrent la femelle épuisée et la ramenèrent certainement dans sa cellule. Deux autres gardes conduisirent le Jedi vers les chaînes. L'esprit de Kehor s'éclaircit : il réalisa qu'on ne l'avait pas emmené ici juste pour parler, et que s'il ne s'échappait pas maintenant ; il allait comme la wookiee être torturé. Tout à coup, rester pour comprendre l'intéressait beaucoup moins. Dans un sursaut d'instinct de survie comme il en avait eu peu, il se concentra afin de lancer une bulle de Force autour de lui. Le but étant d'éjecter au loin ses gardes pour fuir. Mais quand il relâcha la puissance de l'attaque, rien

ne se passa. C'est alors qu'il s'aperçut que la Force avait totalement disparue de la pièce.

Et pendant qu'il se débattait comme un simple humain, vainement, et que les deux types qui l'entouraient l'attachaient, la même voix qu'avant s'éleva du côté noir de la pièce.

- Qu'est-ce que tu crois, mon ami, on sait comment maîtriser un Jedi ! Bien...

Kehor cessa de se débattre. Déjà avec la Force, il aurait eu du mal à briser ses chaînes. Mais sans, inutile de s'épuiser inutilement.

- Maintenant que j'ai toute ton attention, sache avant tout que si tu ne réponds pas correctement à mes questions, je te ferai souffrir comme jamais tu n'as souffert. Commençons. Allons-y progressivement, pour voir si tu es prêt à parler. Comment t'appelles-tu ?
- Pourquoi vous répondrais-je ? Si vous savez que je suis un Jedi, vous devez aussi savoir cela !
- C'est un test, on y va petit à petit. Réponds.
- Non.
- Dommage, ça commence mal pour toi. Allez-y.

Kehor sentit dans son dos une douleur intense, fuser de haut en bas. C'était parfaitement horrible, pire que tout ce qu'il avait déjà connu.

- Oui, je sais qu'il existe beaucoup de produits pour faire parler les gens, et proprement. Mais pour ma part, j'estime qu'ils sont encore trop faibles pour les esprits forts. Tu devrais être heureux que j'ai autant d'estime pour toi mon ami. Que j'ai préféré te torturer, à l'ancienne.
- Très heureux. Je ne suis pas votre ami.
- Non, certes pas. Re commençons : quel est ton nom ?

Kehor s'obstina dans son silence. Ce n'était qu'un nom. Mais il ne rentrerait pas dans le jeu de l'autre. Il accueillit les coups suivants en silence, se laissant sans réagir lacérer les chairs. Il fallait résister, coûte que coûte. Car il ignorait qui était son inquisiteur, mais s'il savait bien une chose ; c'est qu'il ne tiendrait pas longtemps à ce rythme.

À quelques kilomètres de là, Lyon'j avait enfin atteint le *Javelot de glace*. Et sans rencontrer la faune habituelle du Corridor écarlate. Ces exploits précédents s'étaient-ils fait connaître au point que personne ne voulait l'approcher ? Ou était-ce un coup de malchance qu'il n'ait pas pu se défendre en retournant à son vaisseau ?

Il s'arrêta. L'endroit était désert, et sale. Pourtant, quelque chose clochait. Il observa la scène qui s'offrait à lui. Au premier abord, elle était la même que celle qu'il avait quittée quelques minutes plus tôt, en portant un Jedi inconscient sur ses épaules. Mais à bien y regarder, un détail le troublait.

Des pas. Il y avait des traces de pas devant la porte latérale de l'engin. Et ces pas n'étaient pas les siens, beaucoup trop profonds, et nombreux.

Deux hypothèses. Soit un gang, monnaie courante dans les bas-fonds, avait tenté de voler le *Javelot* et s'était retrouvé comme deux ronds de flan devant les protections du vaisseau, soit –et il fréquentait depuis assez longtemps ce milieu pour que ça ne l'étonne pas– un groupe aux ordres de Farrow était venu poser quelques détonateurs thermaux pour que le petit chef du crime n'ait pas à payer un chasseur de primes un peu trop gourmand.

D'après son radar thermique portable, il n'y avait que lui à proximité. Mais ça ne voulait pas dire grand-chose, sa portée étant assez faible.

Lyon'j s'éloigna de son bébé et lança à distance un autodiagnostic. Au bout de cinq minutes, le logiciel indiqua qu'il n'existait pas de dispositifs clandestins, ni sur la coque ni à l'intérieur.

Il avança prudemment vers le *Javelot*, ouvrit la porte à distance pour être sûr qu'aucune bombe ne se déclencherait à l'ouverture –il n'avait que partiellement confiance en le logiciel. Il entra enfin dans son vaisseau. La porte ne montrait aucun signe d'effraction. Mais des pas similaires à ceux de l'extérieur se trouvaient dans la poussière de l'entrée : il ne savait pas comment, mais quelqu'un était bien venu.

Il ne décollerait pas tant qu'il ne serait pas certain qu'aucune bombe ne se trouvait à l'intérieur, prête à exploser au moment où il allumerait un des appareils de navigation. Il arrêta vite de chercher car il avait enfin trouvé. Il n'y avait aucune bombe, donc aucun risque. Mais il ne décolla pas pour autant : le magnadroïde avait été volé.

Lyon'j sortit en trombe de son vaisseau, retour au quartier général du sullustéen.

Kehor reçut un coup supplémentaire. Cette fois il ne tenait plus.

- Très bien. Mon nom est Kehor Nabaag ! Et le vôtre ? Que je puisse savoir le nom de celui que je vais tuer !
- Enfin, tu te décides, mon garçon. Pas trop tôt. Continuons donc. Depuis quand es-tu un Jedi ?
- Qu'est-ce que ça peut vous faire !
- Progressif, tu te souviens ? Et puis, ça m'intéresse. Si si, je t'assure.
- Je... Depuis presque dix ans.
- Et déjà chevalier, d'après ce que je sais ? Bravo, Nabaag, tu as dû être un bon élève. Tes parents doivent être fiers de toi.
- Qu'est-ce que vous me voulez, à la fin ? Pourquoi ce manège ?
- Très bien, tu as raison. Ce n'est pas toi qui m'intéresse. C'est ta mère, en vérité. Ou plutôt un objet qu'elle détient.
- Quoi ?

Cette fois Kehor était vraiment étonné. Il pensait que c'était lui qui était visé, sans pour autant savoir comment. Et au final non, cet homme voulait...

- Ma mère ?
- Oui, ta mère Neji Nabaag. Dis-moi tout sur elle.
- Vous plaisantez, c'est pour me faire parler d'elle que vous m'avez capturé et torturé ?
- Oui, et alors ?
- Mais... elle est morte, et depuis longtemps !
- Ça je le sais, puisque c'est moi qui l'ai tuée. Mais je veux tout savoir d'elle, de ses dernières heures. Elle...

Kehor n'écouta pas la suite. Ce n'était pas un mensonge, pas besoin de la Force pour le comprendre. Il n'avait jamais connu sa mère, sa véritable mère. Et maintenant il savait pourquoi : c'était la faute de cet homme, son meurtrier. La colère monta en lui. S'il avait pu déchaîner la Force en ces lieux, il l'aurait fait, s'abandonnant tout entier au Côté

Obscur pour détruire cet être vil et méprisable. Mais la Force était absente de la pièce : tout ce qu'il pouvait faire était d'enrager au bout de ses chaînes, rêvant du moment où on le libérerait et où il tordrait le coup de ce sale bonhomme.

- Alors, réponds !
- Quoi ?

Il sortit de sa torpeur.

- Où est-il, où est cet objet ?
- De... de quoi parlez-vous ?
- Es-tu sourd, Nabaag ? Où est l'holocron Sith que possédait ta mère ? Je veux cet holocron, elle ne l'avait pas sur elle quand elle est morte. Où – est – il ?

Les pensées de Kehor s'éclaircirent. Sa mère naturelle, dont il ne savait que peu de choses, était morte dans d'étranges circonstances. Ainsi, elle possédait un holocron Sith... Et maintenant il savait que c'était parce que cet homme désirait cet objet. Et aujourd'hui, il était toujours à la recherche de cet objet que sa mère avait probablement dissimulé quelque part pour l'en éloigner. Et cet homme avait dû le chercher pendant presque trente ans. Soudain, Kehor fut parcouru d'une joie malsaine devant le triomphe de sa mère. Ce type horrible l'avait tué pour un objet, et Neji Nabaag l'avait caché si bien que l'homme avait sûrement parcouru toute la galaxie pendant trente ans pour ne jamais rien trouver.

- Je crois qu'elle vous a bien eu, dit-il avec assurance et un sourire jusqu'aux oreilles. Parce que je n'ai pas la moindre idée de l'endroit où elle a pu le mettre. À vrai dire, j'étais si jeune quand elle est morte que je ne pourrais même pas me souvenir d'un objet qu'elle aurait eu à l'époque. Je suis désolé, mais je crois que vous avez perdu.
- Jamais. Ce n'est pas grave. Si elle ne te l'a pas confié à toi, elle l'aura peut-être confié à tes parents adoptifs...

Un nœud se forma dans le ventre de Kehor.

- Bon, je ne sais pas tout sur toi, je l'avoue. Par exemple, je n'ai pas retrouvé de traces d'eux dans aucune base de données, je ne sais pas qui ils sont. À ça, au moins, tu sauras répondre. Où vivent-ils ?
- Vous êtes si désespéré que vous êtes prêt à explorer même les pistes les plus farfelues ?

- Ferme-là. Ou plutôt contente-toi de répondre, sans commenter.

Mais l'inquisiteur dut affronter le mutisme de Kehor, une fois de plus. Il sortit légèrement de l'ombre. Pas assez pour que Kehor voit son visage, mais assez pour que les geôliers de ce dernier le voyent faire un signe de tête : ils frappèrent de toute leur force. Kehor, pourtant entraîné à être maître de lui, ne put s'empêcher de hurler.

Lyon'j assomma les deux gardes qui refusaient de le laisser entrer. Il arriva à la salle du trône, vide. Il se dirigea alors vers une porte derrière ce dernier, cherchant l'ignoble traître le blaster au poing. Il était en territoire ennemi, en tout cas l'était-il devenu dès que le microbe avait volé son beau robot. Aussi restait-il prudent, mais la rage plus que le reste le menait. Jamais encore on ne l'avait trahi de la sorte, aucun autre baron du crime avec lequel il avait pu traiter n'avait osé. En tout cas c'était le dernier marché qu'il faisait avec Farrow. Quant à Farrow – car c'était sans aucun doute ce vermisseau le responsable – c'était le dernier marché qu'il avait passé, de toute sa petite vie.

Il avança, les couloirs n'en finissaient pas, et l'amenaient toujours plus bas. Il dut s'occuper de quelques gardes le long de son trajet, mais rien de bien dangereux pour un chasseur de primes expérimenté. Dans quelques instants plus de doute, il allait le faire couiner.

Kehor reçut un nouveau coup. Il avait depuis longtemps atteint la limite du supportable, mais il avait su dépasser encore ses limites. Il ne doutait pas que dès qu'il les aurait trouvés, cet être abominable torturerait ses parents chéris. Pour eux, il ne parlerait pas.

- Bon, on abandonne pour cette fois. Il ne parlera pas aujourd'hui, et j'ai d'autres chats à fouetter. Ramenez-le. J'espère que dans sa cellule, il aura le temps de penser à ce qui l'attendra à notre prochaine rencontre.

Les gardes détachèrent Kehor qui n'eut même pas la force de se rebeller. Il fut reconduit dans sa prison.

Dans la salle de torture, l'homme sortit de l'ombre. Farrow, encore dans le noir, parla le premier.

- Igar, je ne vois vraiment pas pourquoi tu t'obstines. Il ne parlera pas. Et puis, je ne vois pas ce que tout ça a d'important. Je me doute que tu dois être sur la piste d'un trésor quelconque, mais cela vaut-il vraiment que tu le tortures ?
- Objecte celui qui torture une wookiee parce qu'elle lui a mal répondu.
- Ça... ça n'a rien à voir, souffla le sullustéen, je dois protéger mon pouvoir.
- Ecoute, Riuk, je t'ai autorisé à rester parce que c'est chez toi.
- Trop aimable !
- Mais cette affaire ne te concerne pas. Alors ne pose pas de questions, c'est clair ?
- Je ne sais pas ce que tu traficoles, mais ça ne plaît pas. Et ça fait longtemps que je suis dans le métier, alors des trucs louches, j'en ai vu beaucoup.
- Ça ne te plaît pas parce que tu ne comprends pas. Mais encore une fois, rassure-toi : tu seras récompensé plus que tu ne peux l'imaginer. Patience.
- Si tu le dis.

L'humain retourna dans l'ombre et ouvrit la porte cachée, suivi de Farrow. Ce dernier partit à droite, vers ses quartiers, l'autre à gauche. Il pensa un instant que le Jedi était plutôt doué en ce qui concernait la résistance à la douleur. Mais ça ne l'aiderait pas éternellement. Bientôt il craquerait, et il parlerait. L'homme ouvrit la porte qui lui faisait face, et se retrouva nez-à-nez avec un bothan aux poils noirs et aux yeux bleus. Lyon'j lança son bras en avant, pour assommer ce énième sbire de Farrow. Mais les réflexes de l'autre furent fulgurants. En deux passes, Lyon'j était à terre, bloqué par tout le poids de l'humain. Il lança à nouveau son poing, tenant cette fois fermement un couteau. Mais arrêta son geste à deux centimètres du cou du bonhomme. Cet homme, il lui rappelait quelqu'un. Il regarda son visage, toutes ses cicatrices... Elles masquaient ce qu'il était. Notamment cette grande balafre au front. Oui, il l'avait déjà vu, derrière Farrow, la première fois qu'il était venu dans cet endroit. Il était juste derrière lui. Un courtisan du petit sullustéen.

Non, il l'avait déjà vu ailleurs... Il contempla encore ce visage balafré, regarda à travers ses blessures qui le faisaient grimacer. Et il reconnut l'homme masqué par ses scarifications.

- Maître ! C'est vous !
- Bonjour Lyon'j, comment vas-tu ? »

Kehor pouvait à peine marcher. Il se dirigea donc avec grand peine vers la couchette accrochée au mur. Il trébucha alors sur quelque chose. Un rugissement faible se fit entendre. Il se releva, observant. Là, devant lui, allongée au sol, la wookiee, à peine visible dans la semi-obscurité. Il s'approcha doucement, allant très lentement pour ne pas être trop brutal avec la créature qui en avait sans doute encore plus bavé que lui. Il pensa à Maître Cilghal. *Si seulement elle avait pu être là, elle aurait su comment utiliser la Force pour la soigner.* Mais Kehor était impuissant. Il ne put que prononcer un calme et rassurant – mais futile – « ça va ? », avant de regarder la pauvre bête qui respirait difficilement.

- Mouais, crut-il entendre.

Il pensait bien avoir compris quelque chose, mais ce pouvait tout aussi bien être un simple rugissement animal. Un mot wookiee, incompréhensible pour un étranger à leur langue comme l'était le Jedi.

La wookiee se releva lentement mais avec des gestes assurés. Elle s'assit face à Kehor, accroupi. Elle observa dans le noir presque total le sang qui tachait le pantalon de Kehor, et qui avait coulé le long de son dos.

- Vous aussi, vous l'avez traité de nabot ?

Kehor recula d'un coup. C'était la première fois qu'il entendait un wookiee parler en basic, la langue commune de toute la galaxie. Il était pourtant convaincu que les habitants de Kashyyyk étaient physiquement incapables de l'utiliser.

- Oui, je sais : ça me le fait à chaque fois ! eut-elle encore la force de plaisanter, même si le cœur n'y était pas.
- Je... euh... Non. Mais, je croyais que, enfin... les wookies...
- Oui, oui, impressionnant, pas vrai ?

La voix était parfaite, sans aucun accent. Mais il y avait quelque chose de mécanique dans certaines syllabes. Quelque chose de pas très naturel.

- Qu'est-ce que vous fichez ici ?
- Hum... Je suis là parce qu'un type veut un objet de moi. Un objet que je n'ai pas.
- Dommage pour lui. Aidez-moi à me relever, s'il vous plaît.

Kehor obéit à sa camarade de cellule. Debout, elle vacilla quelques secondes. Le Jedi voulut la rattraper mais elle lui fit signe qu'elle pouvait se débrouiller. Elle avait retrouvé d'un coup un équilibre parfait. Et un certain aplomb : même après avoir été battu presque à mort, la wookie avait déjà repris du poil de la bête.

- Et... vous ?
- Boh... Rien de bien important. Je suis entrée ici pour avoir une information que je soupçonnais ce nain de Farrow d'avoir. Mais ils m'ont chopée et le sullustéen n'a pas vraiment apprécié que je m'introduise en douce chez lui. Alors ils m'ont enfermée. Et ça fait presque trois jours qu'ils me torturent pour savoir ce que je fais là. Bien sûr, comme c'était pas un mystère, je leur ai avoué dès le début. Mais cet imbécile refuse de me croire : il croit qu'un de ses ennemis m'a envoyée. Bon, et puis... Il faut dire que je l'ai traité de nabot devant sa cour. Il a pas dû apprécier...
- Farrow ?
- Oui, c'est lui le maître ici. Le chef des lieux.
- Justement, on est où là ?
- Comment ça ?
- J'étais sur Felucia et je me suis réveillé ici. Je ne sais rien.
- Ah...

La wookie dévisagea le petit humain.

- On est sur Coruscant, dans le Corridor Écarlate, chez un baron du crime du nom de Farrow.
- Ah... Très bien. Et comment je suis arrivé là ?
- Allez savoir. Au fait, c'est comment vous ?
- Kehor. Kehor Nabaag.

Mieux valait garder le fait qu'il était Jedi. S'il était vraiment sur Coruscant, rien à craindre des brigades de la paix, mais mieux valait être prudent. Quoique, après tout... Son bourreau était bien au courant, alors...

- Chevalier Jedi.

La wookiee ne réagit pas, comme si elle rencontrait des chevaliers Jedi tous les jours. Il aurait tout aussi bien pu lui dire qu'il était boucher, que ça n'aurait rien changé.

- Moi c'est Cyndel.
- Cyndel ?
- Ouaip. Enfin, c'est un surnom, mais mon nom wookiee est imprononçable pour vous autres de toute façon. Alors pour tous ceux qui ne parlent que le basic, c'est Cyndel.
- C'est un nom pour une petite fille ça, s'en amusa le Jedi. Vous auriez pu choisir autre chose, lança-t-il en plaisantant.
- Je n'ai pas choisi, répondit-elle froidement.

Kehor comprit qu'il ne fallait pas approfondir.

- Bon... Que doit-on faire maintenant ? demanda-t-il sans vraiment penser à la question.
- Eh bien, d'abord, je suggère de se reposer, on en a tous les deux besoin. Ensuite, trouvons le moyen de fuir ce trou à rats.
- Excellente idée.

Le maître relâcha l'élève. Lyon'j se redressa.

- Maître ! C'est incroyable de vous voir ici. À vrai dire, je pensais même ne plus jamais vous revoir. Vous êtes parti si soudainement, et il y a si longtemps.
- Oui, c'est vrai. Je pensais alors que tu étais prêt, que tu n'avais plus besoin de moi. Tu savais tout ce que tu devais savoir, même si tes réflexes peuvent encore s'améliorer, Lyon'j, ajouta-t-il en souriant. Ai-je eu tort ?
- Non, maître. C'est vrai, je n'avais plus besoin de vous. Mais jamais je ne vous ai remercié pour tout ce que vous m'avez appris. Vous savez, vous avez été comme un père pour moi.
- Je vois que tu as toujours cette dague.

L'homme pointa du menton la précieuse dague à la crosse en os que tenait le bothan.

- Ne me dis pas que tu gardes des vieux souvenirs... Bah ! N'en parlons plus, Lyon'j. Ni de quelconques remerciements d'ailleurs. Tu ne me dois plus rien, tu es un grand chasseur de primes à présent, en tout cas si j'écoute certaines histoires, que je soupçonne d'ailleurs d'être en deçà de la vérité.
- Vous avez affaire avec Farrow, Maître ?
- Plus de Maître, Lyon'j. Tu peux m'appeler par mon prénom, maintenant.
- Très bien, Maître Graiw. Graiw, pardon.
- Et bien pour ne rien te cacher, je suis depuis quelques temps au service de ce dénommé Farrow. Bien sûr, c'est provisoire. Pour le moment c'est une place intéressante. Mais tu me connais, je repartirai en chasse très bientôt.
- Oui, bien sûr.
- Et toi, Lyon'j, que fais-tu ici ?
- En fait, je ne devrais pas y être. Et il y a de fortes chances pour des gardes viennent m'arrêter dans quelques minutes. Mais en attendant, je vais toucher deux mots à ce minus. On m'a volé un droïde dans mon vaisseau, un droïde que j'ai obtenu à un prix assez élevé. Et je suis convaincu que ce microbe de sullustéen est responsable du larcin.
- Qu'est-ce qui te fait dire cela ?
- Il était seul à savoir que je revenais sur Coruscant. Et du coin, il est le seul à avoir les hommes assez compétents pour pirater mes systèmes de sécurité.
- Très bien. Je m'en voudrais de te soustraire à une entrevue avec ce cher Farrow, je t'en prie. C'est la porte tout droit, puis la deuxième à gauche et enfin la quatrième à droite. Prends garde, deux types très bien entraînés surveillent en permanence ses quartiers. Mais je ne doute pas que ce sera du gâteau pour un chasseur tel que toi.
- N'êtes-vous pas au service du bonhomme ? N'êtes-vous pas censé me stopper et le défendre ?
- Je te l'ai dit : ma position ici n'est que provisoire. Et je t'ai également dit qu'on paye toujours pour le mal qu'on a causé. Bonne chasse, mon fils.

- Merci, père.

Sans se retourner, les deux reprirent leur chemin. L'un vers ses quartiers, l'autre vers une punition à distribuer à un traître.

La porte s'ouvrit, couissant à l'intérieur du linteau en duracier. La lumière augmenta : deux gardes barabels et un devaronien entrèrent dans la pièce. Le premier entra prit la parole pendant que le dernier refermait après eux. Ils étaient armés jusqu'aux dents.

- Le maître en a assez. Il a expressément demandé à ce barabel de prendre les mesures qui s'imposent. La wookiee doit mourir.

Alors qu'il s'avança vers Cyndel, Kehor tenta de s'interposer, mais le second barabel, plus prompt, le colla au sol. Il aurait volontiers utilisé la Force pour projeter les trois au loin – surtout qu'il était libre de l'utiliser à présent – mais sa concentration était vaine. Et hors de question de se laisser aller à la colère. Cyndel ne bougea pas.

- Vous ne pouvez pas me tuer aujourd'hui.
- Vraiment ? Ce barabel aimerait beaucoup comprendre pourquoi, ricana-t-il en pointant son blaster sur le front de la femme.
- Parce que je n'ai pas encore fini ce que j'avais commencé, et que rien – surtout pas vous – ne saurait m'en empêcher.

Elle donna un coup de patte au barabel qui laissa tomber son arme. Puis elle se jeta sur lui et l'agrippa par le bras. Kehor s'était toujours demandé si la réputation qu'avaient les wookies d'arracher les bras de leurs adversaires n'était qu'une légende : il eut la confirmation que non. Cyndel tira de toutes ses forces, le bras gauche du barabel tomba au sol. La créature hurla mais se jeta sur son arme. Il frappa d'un coup la femelle au crâne pour l'assommer, elle tomba à genoux. Les deux autres gardes avaient à peine eu le temps de bouger, pris par surprise. Le barabel souffrait atrocement et le sang coulait abondamment. Mais il résistait. Kehor pensa qu'un humain se serait déjà évanoui en pareilles circonstances. Mais le barabel tenait, car il savait qu'il n'y en avait plus pour longtemps. Il pressa à nouveau le blaster sur le front de Cyndel, mais n'attendit pas, cette fois. Son doigt remua sur la gâchette.

L'arme fut projetée au loin. Sans s'en apercevoir, Kehor avait utilisé la Force, comme un réflexe. Les gardes ne comprenaient pas. Kehor profita de leur paralysie pour se libérer de son barbel et frapper le manchot au visage. Cyndel se jeta alors sur l'autre, puis sur son collègue cornu avant même qu'il n'ait pu réagir. En deux temps trois mouvements, les trois étaient sonnés, dont un mourant, se vidant toujours de son sang.

- On a oublié de se reposer, mais je crois qu'il est temps de partir.
- Vous m'avez sauvé la vie, Jedi.
- On verra ça plus tard si vous le voulez bien. Partons d'abord d'ici !
- Il ne faut pas me le dire deux fois.

La porte s'ouvrit. La première chose que vit Farrow : ses deux gardes du corps, deux gardes d'élite, ses meilleurs, au sol dans le couloir. Puis le visage furieux de Lyon'j. Il ne comprenait pas, mais il était incontestablement en danger. Il approcha lentement de la petite table où se trouvait posées diverses bouteilles, prêt à appuyer sur le bouton d'urgence qui se trouvait en dessous. Un poignard au manche en os tournoya à toute vitesse et stoppa son geste en venant se planter dans la table, juste à côté de sa main.

- Où est-il ?
- Quoi ?
- Ne me prends pas pour un idiot, Farrow. Où est mon droïde ? Celui que j'ai volé pour te récupérer ton satané Jedi.

Le visage de Farrow s'affaissa. Il n'avait pas la moindre idée de ce dont parlait le bothan. Ce qui était d'autant plus gênant pour le petit criminel. Car vu la tête enragée du bothan, celui-ci n'était pas prêt à croire à cette vérité. Pourtant, mentir ne lui serait d'aucune utilité.

- Je ne répéterai pas trois fois, Farrow. Où se trouve mon droïde ?
- Mais enfin Hey'nji, de quel droïde parlez-vous ? Je... je vous assure que je ne vois pas de quoi vous me parlez !
- Ne me mens pas !
- Je vous jure... Je n'étais même pas au courant que vous aviez volé un droïde pour exécuter votre mission. Un de mes collaborateurs m'a assuré que vous étiez le meilleur, alors je vous ai fait

confiance. Je me fiche de savoir comment vous m'avez ramené Kehor Nabaag. Pourquoi voulez-vous que je vous ai volé votre droïde ?

- Parce que tu étais le seul à savoir que j'allais venir.
- Bien sûr que non. Igar était là quand vous m'avez envoyé votre message. Il savait aussi que vous veniez.
- Igar ?
- Oui. Mon collaborateur en question.

De deux choses l'une. Soit Farrow était un comédien hors pair, soit Lyon'j devait absolument rencontrer ce Igar. Et malgré l'ascension fulgurante du petit sullustéen à de si hautes fonctions, il était inenvisageable qu'il fut si doué dans la comédie. *Pas lui.*

- Et où puis-je trouver ce Igar ?
- Vous n'avez vraiment pas de chance, je l'ai quitté à l'instant.

Lyon'j s'approcha de Farrow, menaçant.

- Mais... je vous assure que...
- Tais-toi ! »

Il fouilla le petit bonhomme aux grandes oreilles. Ses grands yeux globuleux marquaient l'indignation et l'incompréhension. Lyon'j ôta de son costume ample plus d'armes dissimulées que lui-même n'en avait dans son veston de chasseur de primes.

- Bien, et maintenant, tu vas me conduire à lui. On verra bien si tu dis la vérité.
- Vous me prenez pour un chien ? Vous oubliez à qui vous...

Mais le ton ne prenait plus. Il prit encore moins quand le bothan, déterminé, pointa son arme sur le visage gris de peur de Farrow : le petit être partit d'un coup, comme un singe mécanique.

- C'est par là...

Les couloirs n'étaient pas beaucoup plus illuminés que la cellule. Et surtout cette sempiternelle couleur noire minait un peu Kehor. Mais il avait mieux à faire que d'observer la décoration. Il suivait de près la wookiee, les deux blasters – récupérés sur leurs geôliers – aux poings. Cyndel les mena jusqu'à une salle contenant de nombreuses caisses.

D'après ce qu'il savait du Corridor écarlate, Kehor n'aurait pas été étonné d'en ouvrir une et de découvrir des tonnes d'épices en contrebande. Mais ils n'avaient pas le temps de s'appesantir sur le sujet : il fallait s'échapper. Car s'ils n'avaient encore rencontré personne, leur chance pouvait tourner. Cyndel ne savait visiblement pas où elle allait, mais peu importait à Kehor pourvu qu'elle leur trouve une sortie ; et elle en trouva finalement une.

Ils avancèrent dans la rue, sortant par une porte qui de ce côté était si bien dissimulée que ce devait être une sortie de secours pour Farrow. Ils firent seulement quelques pas, et se jetèrent finalement derrière des poubelles de part et d'autre de la ruelle sombre : venant de derrière, plusieurs rayons de blasters...

Un trait jailli depuis le repaire du gangster frappa une tôle devant Kehor : la tôle se mut à peine, signe évident qu'ils avaient ordre de les paralyser pour les ramener en vie. Ce qui, compte-tenu de ce qui les attendait si on les reprenait, n'était pas forcément préférable. Kehor mit aussi son blaster en mode incapacitant. Il tenta une sortie pour tirer, leva la tête.

Il n'eut que le temps de voir un rayon bleu filer tout droit vers son nez, avant de sombrer dans l'inconscience.

Lyon'j et Farrow avaient déjà croisé un grand nombre de gardes. Mais aucun n'avait tenté quoi que ce soit pour sauver son maître. Peut-être par peur que Lyon'j ne presse la détente du canon braqué sur lui ? Ou par pure lâcheté...

- Voilà, c'est là, ce sont ses appartements.
- Eh bien, frappe, je t'en prie.

Le sullustéen obéit, réitéra, deux fois, trois fois. Mais personne ne répondit.

- Entrons.

La porte n'était pas fermée. Mais l'appartement était vide. Farrow était visiblement intrigué. Il ne suivait pas tous les déplacements d'Igar – comment aurait-il pu, il était si incontrôlable parfois. Mais l'homme aurait dû se trouver ici, Farrow le lui avait demandé la veille, pour parler de

l'affaire Corusca. Et il n'était pas là. Plus motivé par sa contrariété que par l'arme dans son dos, il conduisit le bothan à travers les méandres infinis de son palais pour retrouver Igar.

Et dans leur recherche futile, ils parvinrent finalement au hangar principal où le petit chef des voyous entreposait ses vaisseaux les plus puissants. À voir sa tête, quelque chose clochait.

- Où est mon *Seigneur des nébuleuses* ?! hurla-t-il de sa voix fluette.

Kehor ouvrit les yeux. Mais il ne comprenait pas. Parce qu'il avait les yeux ouverts, mais ne voyait strictement rien.

- Je vais être abonné à ce genre de réveil, murmura-t-il pour lui-même.

Le lieu dans lequel il se trouvait, engoncé comme un pois dans une coque de noix mjuur, était totalement noir. Son esprit était flou. Il se souvenait vaguement de sa rixe avec les acolytes de Farrow dans une ruelle du Corridor, et puis plus rien. Le trou noir. Et maintenant, il était enfermé dans un nouvel endroit inconnu, sans possibilité de mouvement. Quelque part dans une boîte noire, dont les parois irrégulières lui rentraient dans les côtes, et qui vibrait et bruissait d'une manière inquiétante. Une sorte de bruit de moteur qui fonctionnerait par à-coup...

Il pensa l'espace d'un instant être victime d'une illusion, d'une torture mentale de l'homme mystérieux, visant à lui faire avouer par un habile stratagème le lieu de vie de ses parents. Mais son instinct de Jedi lui soufflait qu'il était dans le réel. Tout ça était bel et bien vrai, même s'il ne savait pas vraiment ce qu'était cette vérité.

Il tapa à gauche, à droite. Il entendit un son métallique des deux côtés. Du duracier, très épais, probablement.

- Ça y est ? Vous êtes réveillé ? fit une voix sur sa droite, la voix chevrotante de Cyndel.
- Quoi ? Cyndel ?
- Oui, c'est moi. Vous en doutiez ?
- Mais où est-ce que je suis ? Vous aussi, vous me prenez en otage maintenant ?
- Quoi ? Ah non, désolé. J'ai dû vous traîner jusqu'à mon vaisseau, le *PXT*. On était pris en chasse par toute la racaille au service du nabot... J'ai fait ce que j'ai pu.

- Parce qu'on est dans votre vaisseau là ?
- Ben oui. Z'entendez pas le moteur ? »

À dire vrai c'était même l'évidence. Comme Cyndel, Kehor était obligé de crier pour se faire entendre à travers la paroi. Le bruit n'était vraiment pas rassurant, ni les vibrations anormales qui allaient croissantes.

- Vous auriez pu me mettre ailleurs que dans la soute !
- Ah oui, désolée. Mais je n'avais pas beaucoup de place, j'ai pas eu le choix. Estimez-vous heureux que les types qui avaient ce vaisseau avant moi aient eu besoin de pressuriser la soute pour certaines cargaisons... spécifiques. Parce que sinon, vous seriez resté sur Coruscant...
- Super, en effet. Et il n'y a pas de lumière ici.
- Si, regardez voir, vous devriez avoir une torche électrique dans le coffre devant vous. »

Kehor, déjà dans une position plus qu'inconfortable, se contorsionna pour ouvrir la trappe devant lui et en sortir à tâtons une lampe qu'il alluma. La soute était encore plus petite que ce qu'il imaginait.

- Et on est où, là ?
- Je ne sais pas trop. Quelque part entre Balmorra et Commenor, je dirais. On a dû fuir en hâte, on était poursuivis... Mais on n'a pas vraiment de destination en vérité...
- Commenor ?
- Oui, pourquoi ?
- Ça vous ennuerait qu'on fasse un saut sur Telti ?
- Telti ? Jamais entendu parler.
- C'est une petite lune qui ne devrait pas être trop loin.
- Oui, on peut y aller si vous voulez. Attendez... Là ! Oui, les coordonnées sont dans les fichiers. Je sors d'hyperespace, je nous repositionne, et on y va.

Kehor serra les dents quand le vaisseau sortit d'hyperespace. Il les serra encore plus fort quand il repartit quelques secondes plus tard dans un crissement strident. Une chance qu'il ait été évanoui la première fois, ça lui avait au moins évité de sentir ses tripes se tordre dans tous les sens.

Le vaisseau de la wookiee arriva quelques minutes plus tard près du petit astre. Le vaisseau n'eut aucun problème à se poser un peu en dessous de l'équateur, près d'un immense bâtiment sombre à la forme

très étrange, comme l'avait demandé Kehor. L'immeuble était le seul à être de forme rectangulaire, au milieu des dômes s'étendant à perte de vue.

- Auriez-vous au moins l'amabilité de me dire où nous sommes ? demanda la wookiee après qu'ils furent tous deux descendus.

Kehor s'étira très longuement. Il n'avait jamais eu aussi mal au dos que depuis qu'il était sorti du *PXT*.

- Nous allons voir des proches...

Le Jedi se retourna vers le vaisseau. Il s'attendait à voir un cargo, certes petit, puisqu'il avait été obligé de voyager dans la soute. Mais pas à un chasseur, pas à ça.

- Hum... Ça vient d'où ce nom, *PXT* ?
- C'était le nom de l'ancien proprio. Je crois que ça veut dire « *Presque X-TIE* ». Mais j'ai jamais pu en avoir la confirmation.

Les affreux. Une classe de chasseurs de combat assemblés de bric et de broc par les chantiers navals corelliens avec des restes d'épaves datant de la guerre civile galactique. Ces engins, qui avaient été produits en masse il fut un temps, étaient incontestablement considérés par toute la galaxie comme les pires engins spatiaux de la création. Ni bouclier, ni stabilité, ni rien de correct. Le *PXT* portait bien son nom : il ressemblait à l'affreux corellien le plus connu, le X-TIE. Un cockpit de X-Wing coincé entre deux panneaux solaires de chasseur TIE. Sauf que celui-ci avait en plus deux étranges boules noires glissées entre les jointures des trois parties habituelles du vaisseau. Kehor remercia la Force d'avoir pu voyager dans la boule de gauche sans mourir.

- Je me demandais pourquoi on ne vous a pas volé votre vaisseau alors qu'il était perché dans le Corridor écarlate. Maintenant je sais pourquoi...
- Oui, je sais, il n'est pas brillant. Mais il fait bien l'affaire. Et puis...

Mais Cyndel cessa de parler comme deux personnes sortaient du bâtiment avec un grand sourire aux lèvres. Un homme et une femme. Ils coururent vers Kehor et le serrèrent dans leur bras.

- Papa, Maman, vous m'avez beaucoup manqué.

Yeg Ronkaar avança dans les couloirs du croiseur spatial. Il était assez étonné par l'absence de gardes. Certes, cette rencontre n'était guère protocolaire, mais plusieurs soldats auraient dû se trouver dans les sections du vaisseau que le Yuuzhan Vong empruntait. Ou alors, Shara Ronkaar avait-il préféré que leur rencontre reste secrète ? Si quelqu'un apprenait ce qui les liait vraiment – et c'est de cela qu'ils allaient parler, assurément – ce serait très mauvais pour son supérieur.

Il parvint enfin au sas. Il n'eut pas à signaler son arrivée : depuis l'intérieur, Shara Ronkaar qui devait l'attendre de pied ferme, avait d'un simple geste ouvert l'iris vert iridescent qui fermait jusqu'alors sa cabine. Elle se referma dans un bruit de succion à peine Yeg Ronkaar passé.

La cabine était assez spartiate, par rapport à celle que Yeg Ronkaar possédait dans le *Da'are Venchu*, mais ce dernier doutait que les soldats de base en possédassent de pareilles.

- Avancez, Yeg Ronkaar.

Il obéit. Le ton était plus dur que d'habitude.

- Savez-vous ce que c'est qu'être un Yuuzhan Vong ?

Yeg Ronkaar ne répondit pas.

- Être un Yuuzhan Vong, c'est glorifier nos dieux.

L'autre se permit un sourire.

- Être un Yuuzhan Vong, c'est se battre pour faire régner la puissance de notre race. Être un Yuuzhan Vong, c'est détruire les infidèles partout où on les trouve. Et surtout, être un Yuuzhan Vong, c'est anéantir tous ceux qui se dressent sur notre chemin lorsque notre peuple s'empare de ce qui lui est dû. Ceci incluant d'éliminer ceux qui, par le fait, sont devenus nos ennemis privilégiés dans cette invasion : les Jeedai. »

Shara Ronkaar commença à tourner autour de lui. C'était amusant, en un sens, de le voir ainsi tourner autour du pot. Et étrange, parce que bien différent des habitudes de son espèce. En fin de compte, Shara Ronkaar aussi partageait quelques traits communs avec ceux de cette galaxie plutôt qu'avec les Yuuzhan Vong eux-mêmes. En somme, pensa Yeg Ronkaar, c'est peut-être ça qui le liait avec son supérieur. Bien plus que le fait qu'ils appartenaient tous deux au clan Ronkaar...

- La mission que je vous avais confiée était pourtant simple : tuer le Jeedai du nom de Kehor Nabaag. Je me suis tu lorsque vous avez échoué une première fois dans cette tâche, et ce en dépit de toutes les ressources que j'avais mises à votre disposition. Mais vous avez à nouveau échoué, perdant avec votre honneur, un bataillon entier des meilleurs guerriers du commandant Gorek Carr, ainsi que les cinq soldats sélectionnés parmi l'élite que je vous avais confiés. Et je ne parlerais même pas des conséquences dramatiques qu'ont eues vos actes sur les bonnes relations entre le clan Ronkaar et le clan Carr. Par conséquent, je n'ai d'autre choix que de vous répudier.

Voilà, c'était dit, il l'avait fait. Yeg Ronkaar ne réagit pas, il s'attendait déjà à cela. Peut-être même depuis des années : il savait que l'équilibre psychologique qui le liait à Shara Ronkaar n'avait toujours tenu qu'à un fil.

- Vous rendrez aux maîtres modeleurs de notre clan votre vaisseau expérimental, le *Da'are Venchu*, où il sera prochainement réassigner à un bataillon du clan Anor. Vous perdez votre grade et votre statut spécifique dans l'armée, et considérez-vous aujourd'hui comme un rebut de notre société. Vos échecs répétés m'obligent à penser que les dieux vous ont abandonné, Yeg Ronkaar. Dès à présent, vous êtes un humilié.

Là, c'était vraiment parfait. Il était rare qu'on le devienne ainsi, juste sur un ordre d'un supérieur, mais en certaines occasions ce pouvait se produire. Et bien entendu, Shara Ronkaar n'aurait pas perdu l'occasion de faire de lui un membre de la caste la plus basse de la société Yuuzhan Vong, à peine plus considérée que celle des esclaves.

- Très bien. S'il doit en être ainsi... Mais avant de partir et d'accepter ma nouvelle condition, j'aimerais savoir une chose. Pourquoi ne pas avoir fait cette annonce en public ? Cela m'aurait semblé logique...
- Préférez-vous donc une humiliation publique, Yeg Ronkaar ?
- Donc, c'est pour m'éviter un si grand déshonneur que vous me dites tout cela dans vos appartements.

Shara Ronkaar ne dit rien. Il ne pouvait pas, puisqu'il connaissait la réponse, comme Yeg Ronkaar.

- Yeg Ronkaar, vous avez toujours été un guerrier mauvais, et sans aucun honneur. Depuis des années déjà, vous auriez dû être un humilié. Vous n'êtes bon à rien, vous savez pertinemment que vous n'avez pas votre place dans notre armée, ni nulle part au sein de notre peuple.
- Ça, c'est vrai. Mais il est faux de dire que je ne suis bon à rien. Je suis un excellent maître chanteur, vous le savez bien. Maintenant écoutez-moi bien Shara Ronkaar. Vous aurez beau tourner mon échec sur Felucia comme vous voudrez, ça ne changera rien entre nous. Car quel que soit ce que vous direz, il n'en restera pas moins que vous êtes mon obligé, et cette mission ratée ne suffirait pas à faire oublier ce que je sais sur vous, et qui, révélé aux bonnes personnes, vous mettrait plus bas que terre. Et vous vaudrait même une mort sans honneur. Alors vous allez oublier ce qui s'est passé sur Felucia. Vous allez vous débrouiller avec le clan Carr, et vous allez me laisser mon vaisseau et me rendre une équipe du niveau de la précédente. Et surtout vous allez vous taire, sinon c'est moi qui parlerai.
- À qui croyez-vous parler, Yeg Ronkaar ? D'abord, je ne vois pas ce que vous pourriez savoir sur moi pour me faire chanter ?

Le chantage avait pourtant commencé il y a des années. Shara Ronkaar savait très bien. Cette réaction en revanche était nouvelle. Même si ça n'avait jamais été évoqué explicitement entre les deux hommes, jamais Shara Ronkaar n'avait jusqu'à présent nié ouvertement les événements. Trop effrayé qu'il était de mourir simplement parce que son subordonné aurait révélé qu'il l'avait un jour surpris un train de nier explicitement l'existence même des dieux.

L'hérésie. La pire chose qui soit dans une société théocratique comme celle des Yuuzhan Vong. Punie à la fois par la mort, mais aussi —et c'était sans doute cela le pire— par le déshonneur.

Oui, c'était uniquement grâce au hasard que Yeg Ronkaar avait un jour surpris celui qui deviendrait son supérieur en train de faire montre d'une impiété absolue. Et c'est parce que Shara Ronkaar l'avait aperçu à ce moment précis, qu'un guerrier très mauvais dans tous les domaines, destiné plus probablement à devenir à terme un simple ouvrier plutôt

qu'un guerrier honorable, était devenu chef d'un commando à qui on laissait faire à peu près tout.

Mais à présent, Shara Ronkaar avait décidé que les choses ne seraient plus.

- Vous savez pertinemment que je vous ai vu il y a des années, reniant les dieux. Vous savez comment un tel crime est puni ?

Shara Ronkaar gardait son calme. Mais il suffisait des lire dans ses yeux pour comprendre qu'il bouillonnait de l'intérieur. Il s'approcha lentement d'une tablette encastrée dans le mur de corail yorik. Il se retourna vers la tablette, s'abaissa légèrement. Yeg Ronkaar ne voyait plus son visage, mais il imagina son triomphe, une fois de plus.

- Ce sera votre parole contre la mienne, Yeg Ronkaar.
- Bien sûr. Mais je ne doute pas que soumis à la question, votre hérésie sera rapidement révélée au grand jour. Plus rapidement que le mensonge d'un subordonné, puisque vous savez que dans mon cas, je ne mens pas. Vous êtes bel et bien un infidèle, comme ceux que vous combattez. Oserais-je ajouter que vous n'avez jamais su mentir ?
- Oui, j'avoue... Très bien... Je suis un infidèle, un incroyant. Je n'ai jamais cru en toutes ces imbécillités de Yun-Yuuzhan qui aurait créé l'univers tout entier en offrant ses os en sacrifice. Et j'avoue aussi que si votre chantage a fonctionné pendant des années, c'est parce que j'étais effectivement conscient que je ne serais pas capable de nier mon athéisme. Mais contrairement à vous, je reste fidèle au credo de notre race. Contrairement à vous, je veux qu'elle triomphe, car c'est ce pourquoi elle a toujours été destinée. Vous ne pensez qu'à vous, qu'à votre sauvegarde. Et moi je pense que si un médiocre soldat continue à avoir de si grandes responsabilités dans cette guerre, nous perdrons.
- Alors ?
- Alors, vous mourrez !

Shara Ronkaar se retourna d'un coup sec alors qu'il prononçait sa phrase. Un petit objet rectiligne fila droit vers Yeg Ronkaar, qui l'évita de justesse. Un autre faillit lui transpercer la jambe. Des *ko'rtuiit*, des fléchettes empoisonnées. Si une seule pénétrait ses chairs, il était mort. Shara Ronkaar continua à le bombarder, et l'autre esquiva tant bien que

mal en se cachant derrière les quelques meubles de la pièce. Yeg Ronkaar aurait pu sortir, mais la porte était sans doute verrouillée. Et puis de toute façon, il n'avait pas de raison de fuir : depuis qu'il avait été appelé ici par son supérieur, il avait compris que son chantage risquait de ne plus fonctionner. Ainsi, il s'était préparé. Il plongeait sa main vers un pli de sa tenue légère et en tira une dague coufee, et se lança vers son assaillant, tentant d'éviter la mort qui fusait en bondissant d'un côté puis de l'autre. Il le plaqua au sol de toute sa force. Bien sûr, Shara Ronkaar était bien plus fort que lui : il fallait qu'il le tue rapidement et sans bavure, sinon c'est lui qui finirait *ad patres*. D'un coup de pied particulièrement bien placé, le commandant envoya Yeg Ronkaar valser sur sa couche. Il se releva d'un bon et se jeta sur lui, serrant sa gorge de toutes ses forces. Yeg Ronkaar récupéra son coufee tombé au sol et à le planta dans la main de son supérieur. Shara Ronkaar se laissa imprégner par la douleur, stoïque, comme tout bon Yuuzhan Vong qui se respecte. Au contraire, le coup ne fit que le conforter dans son idée que son subordonné ne méritait pas de vivre. Il serra encore plus fort. Yeg Ronkaar aperçut enfin une ouverture. Alors qu'il commençait à suffoquer, il leva le bras autant que le lui permettait le Yuuzhan Vong vautré sur lui, et frappa le bonhomme à l'œil. Shara Ronkaar, une fois de plus, demeura silencieux. Mais le coup l'avait vraiment blessé cette fois, et son étreinte commençait à se relâcher. Yeg Ronkaar savait que la victoire lui appartenait désormais, et il se délectait de la mort proche de son supérieur, en pensant à quel point celui-ci devait se détester de s'être fait tuer par une larve telle que lui plutôt que de mourir honorablement au combat, pour la gloire de son peuple. Le coufee frappa à nouveau au cou, tranchant la carotide du Yuuzhan Vong en deux. Shara Ronkaar eut un dernier soubresaut, puis Yeg Ronkaar n'eut plus qu'à pousser ce corps gisant sur lui pour s'en débarrasser et se relever.

Avant de partir, il se retourna une dernière fois vers le cadavre.

- C'est vraiment dommage. Nous aurions pu nous entendre tellement bien. Parce que... Figure-toi que moi non plus, je n'ai jamais cru à toutes ces sornettes de divinités pathétiques. Mais bon... Ça, tu n'étais pas obligé de le savoir...

Le salon était très différent de celui d'Anson. Mais ça et là, Kehor reconnaissait les objets qu'il avait vus dans sa jeunesse. Le meuble en bois de polek, les chaises de Gamorr, cette lampe pyramidale immonde à laquelle Delphi tenait tant, les trophées de Sarno, datant de sa jeunesse où il chassait les créatures sauvages sur la planète Hinglli. Mais le tout avait perdu en chaleur humaine, les murs métalliques uniformes devant être en grande partie responsables.

Kehor et Cyndel étaient assis dans le canapé, face aux parents.

- Alors, Kehor, ça fait un bail ! La dernière fois qu'on t'a vu, c'était... Je ne me souviens même plus.
- C'était peu après que je sois rentré à l'académie.
- Ah oui, c'est vrai, fit Sarno avec un grand sourire. Et tu n'es même pas revenu nous voir depuis. Enfin... J'imagine que tu avais beaucoup de choses à faire.
- Oui, c'est vrai. Mais j'aurais dû venir, je suis désolé.
- Bof, tu es là maintenant, et c'est l'essentiel. Tu aurais dû venir pour le déménagement, c'était quelque chose. Ta mère ne voulait pas que nous laissions quoi que ce soit, et... enfin... tu te souviens du bazar qu'il y avait dans l'entrepôt ?
- Ah oui, j'imagine...
- Je suis désolée, se défendit Delphi, mais tout ça, c'est des souvenirs. Je ne voulais rien laisser là-bas.
- Et sinon, vous êtes bien ici ? Ça vous plaît ?
- Oui et non. Tu sais, on était venu là pour se faire quelques années tranquilles, une sorte d'isolement. Tu sais que la lune est presque entièrement habitée par des droïdes ?
- Oui, vous m'aviez dit...
- Bon, heureusement pour nous, ces installations ont encore besoin de quelques humains, mais on n'est vraiment pas nombreux. Y'a bien la famille Ferdinn, à deux kilomètres. Les autres sont trop loin.
- Ben alors... Ça devrait vous plaire, vous qui vouliez de l'isolement...
- Ce que ton père ne te dit pas, c'est que cette planète est faite par les droïdes POUR des droïdes. Regarde cette pièce, on se croirait dans le moteur d'une machine. Et c'est partout pareil !

- Oui, c'est vrai que c'est un peu austère. Changez de coin, si ça ne vous plaît pas. D'aussi loin que remonte ma mémoire, quand j'étais gosse, on a toujours voyagé partout...
- On verra... Et toi alors, qu'est-ce qui nous vaut ta visite ? Enfin, *votre* visite ?

Cyndel prit la parole.

- En fait, monsieur, je n'ai pas la moindre idée de ce je fais ici, j'ai juste suivi votre fils...
- Par la Force, mais vous parlez notre langue ?
- Oui, c'est une longue histoire.
- Ah... Et vous vous êtes rencontrés comment ?
- Ça aussi, c'est une longue histoire, intervint Kehor. Écoutez, je ne veux pas paraître grossier, mais nous ne sommes pas venus ici juste pour dire bonjour. Je suis navré mais c'est important. Je voudrais que vous me parliez de ma mère. De ma *vraie* mère.

Kehor s'aperçut de ce qu'il venait de dire. Et il aurait voulu retirer immédiatement ses propos, sans doute horrible pour la mère qui l'avait élevé avec amour pendant tant d'années. Mais bizarrement, celle-ci ne semblait ni vexée ni horrifiée. Juste gênée. Très gênée.

- Tu veux peut-être que je sorte ? demanda poliment la wookiee.
- Non, ça ne me dérange pas.
- Que veux-tu savoir ? demanda son père avec un sourire feint.
- Tout. Je sais déjà que vous la connaissiez bien. Et qu'elle m'a confié à vous parce qu'elle ne pouvait pas m'élever. Je sais que son nom était Neji Nabaag et vous me l'avez toujours décrite comme une femme très belle. Mais je veux en savoir plus. Et surtout, ne vous aurait-elle pas laissé un objet en même temps que moi ?

Les deux parents se regardèrent étrangement.

- Non, rien de spécial. Pourquoi ?
- Ne me mentez pas. Je vous connais par cœur et vous n'êtes pas sincères quand vous me dites cela. Dites-moi, je veux savoir.
- Mais je t'assure, Kehor, ta mère t'aimait beaucoup, mais elle n'avait vraiment rien à t'offrir. Si on avait pu l'aider, à l'époque, on l'aurait fait. Elle n'a rien laissé pour toi.

- Tu mens. Et je ne crois pas qu'elle m'ait laissé parce qu'elle n'avait pas de quoi m'élever. Je crois que c'est parce qu'elle avait peur pour sa vie, et celle de son fils !

Cette fois les parents ne cherchaient même plus à cacher qu'ils savaient quelque chose.

- Parlez, j'ai besoin de savoir.
- Tout cela est très vieux, tu sais. Le passé doit rester où il est.
- Répondez-moi !

Les verres que Delphi avait posés sur la table se mirent à vibrer, comme par magie. Le souffle de Kehor s'intensifia : on n'entendit plus que lui. Puis il se reprit, se calma. Les verres cessèrent de bouger.

- Pardon. Je ne voulais pas m'énerver. Mais je vous en supplie, dites-moi.

Sarno soupira. Delphi s'avança vers son fils.

- Je suppose qu'il est temps. Nous pensions ne jamais avoir à te le dire, ça aurait été préférable pour toi. Mais puisque tu sais, alors à quoi bon taire le reste ?

Delphi s'éclaircit bruyamment la gorge.

- Nous connaissions ta mère depuis pas mal de temps. Nous l'avons rencontrée quand nous étions très jeunes. Et puis, elle est partie, voyageant un peu partout dans la galaxie. Nous, on habitait sur Chandrila à l'époque. Bref, et elle ne revenait pas souvent. Une fois de temps en temps, pour dire bonjour à la famille et aux amis. Enfin, surtout aux amis, parce que la famille, elle n'en avait plus depuis longtemps. Même si nous on se considérait comme tel. Un jour, alors qu'on ne l'avait pas revue depuis des lustres, elle est arrivée, complètement paniquée. Quelque chose l'inquiétait vraiment. Et puis surtout, tu étais là. Tu n'étais qu'un bébé à l'époque. On n'a pas vraiment réussi à savoir ce qu'elle avait, mais elle n'était vraiment pas dans un état normal. Était-il possible qu'elle ait tant changé ? On l'a interrogée à ce moment-là. Tout ce qu'on a réussi à tirer d'elle, c'était qu'elle était en danger de mort à cause d'une chose qu'elle avait faite. Là encore, on n'a pas réussi à savoir quoi... En tout cas elle nous a demandé de prendre soin de toi, parce qu'elle ne pensait pas en réchapper. Veiller sur toi et... sur ça.

Delphi s'approcha du buffet et éteignit la lampe pyramidale qu'elle n'avait pas cessé de regarder en biais tout au long de son explication. Elle souleva lentement l'abat-jour en toile, et découvrit non pas comme avait toujours imaginé Kehor une lampe pyramidale, mais une minuscule ampoule, collée à une sorte de petite pyramide rouge et noire gravée de symboles étranges. Delphi la saisit et la posa dans les mains de son fils.

- Tu sais ce que c'est ?
- On dirait... Oui, j'en ai vu un dans un hologramme à l'académie. On dirait un holocron Sith.

Et c'était forcément ça que son bourreau cherchait. On ne voyait pas des holocrons tous les jours, cet objet rare était inestimable.

- Précisément.
- Un holocron ? demanda Cyndel. Késako ?
- C'est une sorte d'appareil pour stocker des données. Mais réservé à ceux qui savent utiliser la Force.
- Oui enfin... corrigea Kehor, pas tout à fait.

Ils le regardèrent plein d'interrogation.

- Disons que c'est un peu mieux que ça. Quelques années avant que je ne rentre moi-même dans l'Ordre, Maître Skywalker a dû affronter un fantôme sorti d'un de ces holocrons, qui voulait tuer tout le monde. Donc c'est un peu plus performant.
- Je ne crois pas aux fantômes, objecta la wookiee.
- Peu importe. Disons juste que c'est un peu plus puissant qu'une simple base de données. Je comprends qu'on ait pu vouloir ce truc...
- Bien sûr, nous on n'a jamais pu le faire fonctionner. Mais on l'a gardé précieusement, comme elle nous l'avait demandé. Quand elle est morte, on n'a pas eu beaucoup de détails sur ce qui lui était arrivé. Avec le temps, et surtout en sachant ce qu'était ce machin, on en a déduit qu'elle fuyait peut-être un émissaire de l'Empereur, envoyé pour récupérer cet artefact. Vu qu'elle n'aimait pas vraiment l'Empire, il est possible qu'elle ait voulu le cacher de Palpatine. Mais on n'a jamais pu l'affirmer.
- Les utilisateurs de la Force... songea Cyndel. Tu es Jedi, toi, tu saurais le faire marcher ?
- C'est un holocron Sith, pas un holocron Jedi.

- Ça veut dire non ?
- Ça veut dire « j'en sais rien ». En tout cas, je suis certain que c'est ça qu'il cherchait.
- Qui ça ? demandèrent en cœur, inquiets, ses parents.
- Un homme, sur Coruscant. Il m'a fait enlever, expliqua Kehor, évitant soigneusement de parler de la torture. Il voulait un objet qui aurait appartenu à Neji et je pense que c'est l'holocron. Je crois aussi que c'est l'homme qui l'a tuée. Je ne sais pas si c'est un ancien impérial ou pas. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il recherche toujours cette chose. À partir de maintenant, je vous décharge de sa responsabilité : je vais le prendre. Je ne veux plus que vous encourriez d'autres risques. Mais il pourrait vous retrouver. Je suis désolé mais vous allez encore devoir déménager.
- Bien sûr, comme toujours.
- Comment ?
- Pourquoi crois-tu que nous bougions tout le temps, quand tu étais jeune ? Nous savions que le meurtrier de ta mère pouvait toujours être à notre poursuite. Nous déménagerons, une fois de plus. Nous avons l'habitude, mon fils.

Tout s'éclaira soudain pour Kehor. Bien sûr, lorsqu'il était enfant, il ne faisait pas attention à cela. Pour lui, tout était parfaitement naturel. Puis, quand il était en âge de comprendre, ses parents adoptifs lui avaient toujours joué la comédie. Celle du couple aimant le changement, et s'installant régulièrement sur des planètes à l'autre bout de la galaxie pour contenter leur goût du dépaysement. Mais depuis tout ce temps, ils avaient fui une mort certaine, avaient vécu au jour le jour pour le protéger lui, et l'objet si précieux de Neji Nabaag. Il songea que leur nom de famille n'était peut-être même pas le vrai, afin de masquer toute trace de leur existence.

Il ne savait quoi dire. Aussi, pour les avoir fait peiner sans même le savoir, et pour la responsabilité si grande que sa mère avait fait reposer sur leurs épaules, il murmura : « je suis vraiment désolé... », et sortit du living-room.

Lyon'j se félicita. Certes, la ruse était grossière, mais le sullustéen était sans doute trop habitué à dominer les autres pour se rendre compte quand on le dominait. Il était évident qu'il avait été sincère, de même qu'il était évident qu'il allait poursuivre son traître de lieutenant en se servant de la balise de son *Seigneur de nébuleuses* pour le retrouver, même si celui-ci allait à l'autre bout de la galaxie. Et puisque le petit bonhomme ne coopérerait plus même sous la menace, il suffisait de lui glisser discrètement un traceur longue-portée dans les poches. Ni vu, ni connu. Dès que Farrow sortirait de l'hyperespace, le relais holonet le plus proche crypterait un message en direction du *Javelot de glace*, où Lyon'j attendait sagement. Bien sûr, il y avait un risque. Le mouchard dernier cri était si petit que le transmetteur n'était pas le plus performant qui existe, pas de place. Ainsi il fallait vraiment que Farrow soit très près d'un relais. Mais en comptant sur la chance... Et le fait que Lyon'j savait où retrouver le sullustéen lorsqu'il reviendrait sur Coruscant, juste au cas où.

Il passa lentement sa main poilue sur le tableau du bord du vaisseau qui sommeillait doucement. Il la passa encore plus lentement sur les deux sabres laser du Jedi. Au moins, il lui restait encore deux trophées de son escapade à l'autre bout de la galaxie. Deux sur trois, c'était déjà pas mal. Même si le dernier reviendrait à lui très bientôt, il n'avait aucun doute à ce sujet.

L'écran s'alluma. Farrow était arrivé à destination. L'ordinateur mit un certain temps à décoder la transmission. Le sullustéen était sur Telti.

Lyon'j y serait donc aussi dans quelques heures.

Le soir, Kehor était seul sur un lit de camp installé dans le salon. Cyndel dormait dans la chambre d'ami, elle l'inaugurait. Kehor se dirigea vers l'holocron, encore pour quelques temps caché dans la lampe du salon. Il le prit et se mit en tailleur sur son lit. On ne savait que peu de choses de la création d'un holocron. Et il n'était pas toujours aisé de les faire fonctionner. Particulièrement ceux des seigneurs Siths d'antan : on racontait qu'ils les rendaient volontairement difficiles à manipuler, simplement pour être certains que seuls les plus puissants pourraient bénéficier de leurs enseignements. Alors, ce n'est pas Kehor avec ses

maigres ressources qui y parviendrait. Encore moins avec le Côté Lumineux de la Force (et il refusait encore d'admettre ce qu'il avait fait sur Felucia en utilisant le Côté Obscur). Mais il n'avait quand même pas fait tout ce chemin pour rien ? Il était venu parce qu'il voulait savoir. Savoir pour sa mère. Savoir pourquoi on l'avait fait enlever, en plein milieu d'une guerre, dans le simple but de récupérer cette chose.

Il se concentra, fermant les yeux. Il essaya de traverser l'holocron avec son esprit, commençant par en tracer mentalement les contours, puis à passer au travers. Mais il tomba à la renverse. C'est comme si l'objet ne voulait pas qu'il le lise. Animé d'une volonté propre, il l'avait chassé. Kehor pensa soudain que l'holocron avait peut-être été vexé ? Après tout, il l'avait dit lui-même, un holocron était bien plus qu'une simple base de données, il était imprégné de la Force de son concepteur. Peut-être devait-il le considérer comme un être vivant, qui s'était vexé d'être relégué au rang d'objet inanimé —en tout cas dans l'esprit du Jedi.

Il recommença, cette fois en ne le pénétrant pas, mais en lui parlant dans sa tête.

Ouvre-toi. Montre-moi. Je dois voir.

Il n'y eut pas de réponse. Mais il ne fut pas repoussé. Et il avait même le sentiment d'être entré en partie dans les méandres de la chose.

Montre-moi, je veux voir.

Ce fut comme un coup de tonnerre. Une étrange fumée jaune en sortit, mais pas du gaz, quelque chose d'impalpable, comme un hologramme parfait, sans aucun défaut. Une illusion, une image sans consistance, mais réelle... La fumée forma deux yeux sombres, puis une bouche. La bouche parlait, mais Kehor n'entendait rien. Il se concentra à nouveau sur l'holocron et non sur l'image. C'est alors que la voix parla, une voix de femme, très douce mais avec quelque chose d'autoritaire parfois.

- *Je m'appelle Sentra Huyi. Durant la troisième année de la Guerre des Clones, j'ai dé....*

Puis l'image jaune disparut, ainsi que le son. Pour être soudainement remplacée par une forme cette fois très précise, un humanoïde hâlé de vert, aux dents acérées, qui hurlait

- « SEME LA MORT ! ET LE POUVOIR ULTIME ENTRE SES MAINS ! »

Puis tout s'arrêta enfin. Les images revinrent se loger dans le cristal pyramidal et l'holocron demeura silencieux. Au moment où Kehor, encore interloqué de l'apparition, souhaita n'avoir réveillé personne dans la maison si calme, un bruit de pas se fit entendre. Kehor se leva d'un bon, se tourna prestement. Une ombre se dessinait dans l'arche qui séparait le salon du couloir. Les lumières des bâtiments industriels, fonctionnant de jour comme de nuit, ne suffirent pas à éclairer son visage. Mais Kehor n'avait pas besoin de voir son visage pour sentir sa présence menaçante.

- Merci beaucoup de m'avoir conduit jusqu'à cet objet, fit-il en pointant l'holocron du doigt. Je me doutais qu'il valait mieux t'avoir par la curiosité que par la torture. Tu m'as parfaitement servi, Kehor Nabaag. Maintenant, donne-moi ça.

Bien sûr. Pourquoi avaient-ils échappé aussi facilement à des gangsters de haute volée ? Parce qu'on le leur avait permis. Leur fuite n'en était pas une. Comment avait-il pu être aussi stupide !

- Donne-moi l'holocron, maintenant ! ordonna-t-il à nouveau.
- Hors de question. J'ignore ce qu'il contient. Mais ma mère l'a protégé au péril de sa vie, et je reprendrai sa tâche.
- Alors réjouis-toi, car tu mourras, tout comme elle.

L'homme s'avança, se mettant dans la faible lumière qui traversait les grandes baies vitrées. Son visage était couvert de cicatrices, celle du front étant particulièrement profonde. Il tendit la main, sans rien dire cette fois. Kehor pensa à sa mère, songeant que c'était peut-être la dernière chose qu'elle avait vu avant de mourir : le sourire effrayant de cet homme, et sa main tendue, pleine de supplications. Sa mère. Il semblait qu'on lui enlevait toujours tout ce qu'il aimait. Les crabes lui avaient enlevé Daden. Cet homme lui avait enlevé Neji. Et il payerait son crime au prix fort, maintenant.

Les yeux de Kehor s'éclairèrent, puis jaunirent, alors qu'il se laissait pénétrer par une ire profonde. Une aura obscure l'entoura, rendant l'endroit où il était debout encore plus sombre que la nuit. Il tendit ses mains, ou plutôt ses mains se tendirent devant lui, animées d'une vie propre. Des éclairs bleus jaillirent, puissants, destructeurs. Et ils étaient à deux doigts de frapper le balafré au cœur, lorsque celui-ci, dans un réflexe incroyable, sortit de sa veste légère un petit cylindre de métal. Il alluma le sabre laser, une lame bleue claire presque blanche jaillit et para le coup.

Les éclairs déchaînés furent attirés comme par magie par le sabre et perdirent leur puissance dans les tourbillons brûlants de la lumière bleutée. Pas un éclair ne toucha l'homme, qui riait derrière son bouclier.

Kehor fut surpris. Mais il ne cessa pas, au contraire. Sa concentration et son enfoncement lent dans le Côté Obscur de la Force redoubla, et avec eux la puissance des éclairs mortels. Mais tous finissaient par se perdre dans la lame qui les attirait comme un aimant. Épuisé, Kehor cessa enfin.

- Pas mal, Kehor. C'est dommage, on aurait pu faire quelque chose de toi. Maintenant, donne-moi l'holocron ou je te tue.
- Venez... le chercher, put-il dire, à bout de forces.

Mais la phrase ne fit aucun effet, car il était clair qu'il ne tiendrait plus debout bien longtemps. Le balafré s'avança doucement vers le Jedi, le sabre toujours allumé, mais pointé vers le sol. Il donna un coup de pied dans la poitrine du Jedi, qui s'affala en arrière. Il n'eut qu'à se baisser pour prendre ce qu'il était venu chercher depuis Coruscant. Faisant volte-face, l'homme aperçut dans l'embrasement noir de l'arche d'où il était venu, deux ombres dont une tenait de toute évidence un blaster. L'une d'elle actionna un interrupteur au mur. Delphi était derrière son mari, armée et prête à tirer.

- Toi...
- Dégagez le passage où je serais forcé de vous tuer.
- Rends-nous ce que tu viens de prendre et tu pourras passer.
- Très bien...

En deux bonds, l'homme était sur Sorna. Il eut le temps de tirer un unique coup, détourné vers le plafond par un revers de sabre, avant d'être coupé en deux devant les yeux étourdis de Kehor. Suivi de près par sa femme qui faisait obstacle de son corps. Un rugissement puissant et grandissant arriva derrière lui. L'homme aux cicatrices eut le temps de se retourner pour voir Cyndel enjamber Kehor et foncer sur lui. D'un coup sec il lui coupa un bras et du même coup de pied rotatif que pour Kehor, il l'envoya bouler sur ce dernier.

Il s'en fut enfin, pendant que Kehor tombait définitivement dans les vapes.

Yeg Ronkaar regarda son visage dans le miroir. Où en était-il ? Nulle part, à ce qu'il semblait. Il avait perdu son statut et ses soldats. Mais maintenant que son chef était mort, il n'avait plus aucune chance d'être à nouveau un guerrier Yuuzhan Vong. Bien sûr, il n'avait pas eu le choix. Mais il était désormais seul, c'est tout ce qu'il savait.

C'était amusant, pensa-t-il, de penser à quel point il aimait le pouvoir, le fait d'être leader d'un commando d'élite, et la façon dont il avait obtenu ce pouvoir, tout en étant un piètre combattant. Un comble dans une société qui prônait comme la plus grande des vertus la force brute.

Et maintenant tout était vraiment fini. Il se consola pendant une seconde en se disant qu'il en avait bien profité. Mais après... devait-il s'en remettre à la grandeur des dieux pour le tirer de ce mauvais pas ? Il ricana au fond de lui. *Ridicule.*

Oui, voilà bien une chose qu'il partageait avec Shara Ronkaar, son athéisme. Mais maintenant Shara Ronkaar n'était plus. Que se passerait-il quand on s'apercevrait que c'est lui qui l'avait tué ? Peut-être le nommerait-on à sa place ? Après tout, c'est sur la dualité et la force que fonctionnait la société Vong... *Notre Seigneur Suprême n'a-t-il pas tué Quoreal, son prédécesseur, de ses propres mains ?* Non. Ça n'avait rien à voir. C'était un vrai combat, un duel officiel, dans les règles. *Qu'est-ce que tu crois ? Qu'après ton infâme chantage – qui sera de toute évidence découvert – on excusera ton meurtre odieux ? Le pardon n'est pas vraiment dans la culture de ton espèce. Tu es dans le crottin de bissop jusqu'au cou !*

Que faire maintenant ?

Fuir, la solution de lâcheté. Décidément oui, il appartenait plus à cette galaxie que tous les Yuuzhan Vong réunis. Car il partageait avec les natifs de cette galaxie plus de traits communs qu'avec sa propre race. Fuir. C'était la seule solution.

Ou alors...

Pourquoi fuir finalement ? Rien n'indiquait qu'on savait ce qu'il avait fait pour l'instant... Après tout, il était rentré au *Da'are Venchu* sans encombre. Personne ne l'avait croisé dans le matalok, ni lorsqu'il était arrivé, ni lorsqu'il était reparti. Peut-être que Shara Ronkaar avait voulu éviter que l'on sache la véritable raison de son arrêt sur Felucia. Peut-être

qu'il n'avait effectivement prévenu personne de sa rencontre avec Yeg Ronkaar, comme il l'avait supposé avant la rencontre. C'était même plus que probable. Et alors, qui oserait l'accuser du meurtre de son supérieur ?

Peut-être que tout n'était pas encore fini en fait. Il ne serait plus jamais chef d'une troupe, mais il n'était pas encore mort. Ce qui signifiait qu'il pouvait encore profiter du temps qu'il lui restait à vivre pour faire beaucoup de choses. Comme par exemple devenir enfin un bon soldat Yuuzhan Vong et participer activement à l'invasion. En tuant les opposants directs à la guerre, les Jeedai. Et Yeg Ronkaar savait déjà par où il allait commencer. Par celui par qui tout avait commencé, ou plutôt tout avait fini. Le Jeedai sans lequel il serait encore un chef respecté et puissant : Kehor Nabaag. Pour la première fois de sa vie il prononça le cri de guerre des Yuuzhan Vong.

Do-ro'ik vong pratte !

Partie IV : La Quête du passé

Le Jedi se réveilla enfin, le jour était levé et filtrait par les volets des baies vitrées. Sa bouche était pâteuse, comme après une bonne cuite. Mais son ivresse à lui venait de la puissance. Il poussa le corps évanoui de la wookie qui reposait sur lui, se dirigeant directement vers ses parents adoptifs. Les quatre morceaux n'avaient pas saigné, typique pour un sabre laser. La chaleur intense cautérisait immédiatement les coupures. Kehor tomba à genou. La douleur qu'il ressentit à ce moment-là était atroce, comme jamais il n'en avait ressenti de pareil, sauf peut-être quand Daden était morte. S'il considérait Neji Nabaag, cette inconnue, comme sa mère – de fait, elle l'était – ses véritables parents, qui l'avaient élevé, qui l'avaient aimé, étaient Delphi et Sarno Moss. Et d'un coup de sabrolaser, ils n'étaient plus.

Il aurait dû verser une larme, mais il n'en avait plus.

La douleur que Cyndel ressentait encore était elle-aussi atroce, mais physiquement cette fois-ci. Et elle ne le montrait pas. Elle regarda son membre gisant à ses pieds, presque indifférente. Elle s'approcha derrière Kehor et posa sa main touffue sur son épaule.

- Je comprends ce que tu ressens, dit-elle simplement, sans rien ajouter d'autre.

Kehor se retourna lentement, la fureur au visage.

- Bien sûr que tu comprends puisque c'est toi qui l'a amené ici, espèce de traîtresse ! Tu es avec lui, sans toi ils seraient encore en vie !

L'autre fut soudainement estomaquée. Elle s'attendait à beaucoup de réponses, voire même à pas de réponse du tout, mais pas à ça. Elle brandit son moignon noirci qui la faisait hurler intérieurement de douleur.

- Tu crois vraiment que s'il avait été avec moi, je l'aurais laissé me couper le bras ?

Kehor comprit son erreur. Jusqu'alors il n'avait pas remarqué qu'il manquait effectivement un membre à la wookie.

- Je suis désolé. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

- Moi, je sais. Tu viens de perdre ta famille et tu cherches un coupable. Mais tu le connais le coupable. Tu ferais mieux de te mettre à sa poursuite plutôt que de m'accuser...

- Parfait.

Une heure plus tard, Kehor cherchait un endroit pour faire une sépulture décente à ses parents. Comme l'avait dit Cyndel, il fallait partir à la poursuite de l'homme balafré. C'est tout ce qui l'intéressait, maintenant. Et puisque la planète était presque entièrement gérée par des droïdes, si lui ne leur faisait pas de tombeau, jamais ils n'en auraient. Peut-être ses parents auraient-ils préféré que leur dernière demeure soit ailleurs dans la galaxie ? Non. Ils avaient passé leur temps à voyager, à échapper à une menace qui cette nuit les avait rattrapés. Ils n'étaient vraiment chez eux nulle part en cet univers. Kehor espérait juste qu'ils trouveraient enfin leur foyer dans la Force.

Pendant ce temps, les droïdes du centre Celzan proposaient à Cyndel des prothèses artificielles pour remplacer son membre, dont l'absence ne semblait pas vraiment la gêner.

Une heure plus tard encore, les deux se retrouvaient dans le salon.

- Je suis désolé de vous avoir empêché de venir... Je préférerais rester seul.
- Je comprends.
- Et vous ? Je vois que vous n'avez pas de nouveau bras ? Je croyais que le droïde administrateur de ce complexe devait vous en faire greffer un neuf...
- Oui, il a bien essayé. Mais rien de ce qu'il me proposait ne me convenait. Et puis... Je ne suis pas très à l'aise avec les droïdes, alors le fait de penser que je le suis en partie... Ils ont juste nettoyé la plaie et ils m'ont collé ce truc, ce joli appareil en métal. Il paraît que ça sert à aider le moignon à se refermer rapidement sans causer de problèmes.
- Alors ils n'ont vraiment pas pu vous recoller votre bras d'origine...
- Non. Au moins, c'est pas celui avec lequel j'écris !
- On dirait que ça ne vous ennuie pas d'avoir perdu un bras.
- J'essaie de relativiser, j'aurais pu perdre plus. Je trouve juste exceptionnel qu'avec tout ce que j'ai traversé depuis des années sans que rien ne m'arrive, je perde enfin quelque chose... Passons à notre ami. Tu as un plan pour le retrouver ?
- Cyndel. Je vous suis très reconnaissant de m'avoir sauvé sur Coruscant, de m'avoir emmené ici, et d'avoir défendu mes

parents en y perdant un bras. Mais je ne peux pas vous laisser continuer avec moi. Je ne sais pas exactement où je vais, ni qui est cet homme, mais ce qui est sûr c'est que je vais au-delà de périls conséquents. Je ne veux pas que vous risquiez votre vie une fois de plus pour moi.

- Tu sais ce qu'est une dette de vie ?
- Oui. Et ?
- Et lorsque tu as éjecté le blaster du barabel, dans la cellule sur Coruscant, tu m'as sauvé la vie, et tu le sais. Je serais morte à l'heure qu'il est. Aussi, je me dois de respecter le code d'honneur des wookies : à partir de maintenant, je serai ton ombre et où que tu ailles je te protégerai.
- C'est hors de question !
- C'est hors de question qu'il soit hors de question. C'est ainsi, inutile de discuter, je te suis.
- Mais je...

Il était de toute évidence bien inutile de discuter, en effet. On lisait dans le regard de la femme une détermination incroyable. Kehor savait que s'il quittait Telti sans Cyndel, elle le suivrait en douce pour respecter son serment.

- Très bien, venez.
- Peut-être pourrais-tu me tutoyer. Je crois que nous avons largement dépassé un certain stade d'intimité cette nuit...
- Comme vous... comme tu veux, Cyndel.
- Je suppose que tu as un plan ?
- En quelque sorte. On ne peut pas suivre ce gougnafier parce qu'à l'heure qu'il est, il est déjà loin. Mais cette nuit, je suis parvenu à lire une partie de l'holocron qu'il convoitait.
- Alors ?
- J'ai entendu un nom. Et une référence à la guerre des clones.
- C'est maigre, comme indice.
- Je sais. Mais c'est tout ce que nous avons. Plus vite nous chercherons, plus vite nous trouverons.
- Où allons-nous, donc ?
- Obroa-Skai.

Le *Javelot de glace* filait à toute allure dans les couloirs impénétrables de l'hyperespace. Dans moins d'une minute, il serait arrivé à destination. Lyon'j regarda l'écran de l'ordinateur principal. Le décompte était bien entamé.

Telti... Une planète morte, humainement parlant. Qu'est-ce que son voleur était parti faire là-bas ?

Vingt secondes.

Peut-être comptait-il vendre le droïde de collection une petite fortune à des fabriques de droïde ? Non. Ridicule, le modèle était obsolète.

Dix secondes.

Quoique celui-là était plutôt efficace. Trop, comme l'avait déjà constaté le bothan. Son programme, qu'il n'avait pas réussi à décoder, était peut-être un programme dernier cri, valant une petite fortune ?

Lyon'j poussa le levier en avant. La petite lune de roche apparut sur son écran et devant le hublot. Mais ce que remarqua surtout Lyon'j, c'était que le signal qui indiquait la présence de Farrow ne s'était pas rallumé à sa sortie de l'hyperespace. Donc soit il avait trouvé le mouchard, soit il n'était plus sur Telti – ou peut-être encore trop loin d'un transmetteur ?

La lune était toute entière couverte de dômes gigantesques qui devaient sans doute abriter les fabriques de droïdes. Où se poser ? Où commencer les recherches ? D'après ses relevés, le sullustéen s'était arrêté à peu près au niveau de l'équateur. Mais si l'astre était plutôt petit, ça laissait encore beaucoup d'endroits à explorer. Sans vraiment savoir quoi chercher, Lyon'j se posa près du seul bâtiment qui était un tant soit peu différent de tous les autres, se disant qu'il s'agissait peut-être d'une tour de contrôle d'où il aurait un aperçu sur toute la lune. Le trottoir était un peu étroit, le *Javelot de glace* se posa en partie au milieu de la route devant le grand immeuble. La circulation étant totalement inexistante, ça ne gênerait personne. Lyon'j se questionna sur l'intérêt d'une route en un tel endroit. Quel landspeeder l'utiliserait, sur une lune réservée aux droïdes ? Il sortit de son vaisseau et partit en chasse, en direction du grand immeuble. Un droïde de protocole modèle C2 s'approcha de lui en claudiquant.

- Bonjour, fit-il d'une voix suraiguë en s'inclinant poliment. Mon nom est C2-GU. Que puis-je faire pour vous, Maître ?
- Me laisser tranquille, pour le moment.
- Maître, c'est que... la Terreur rouge va me demander, et je me dois de lui faire un rapport. Vous comprenez, la présence d'un visiteur non annoncé doit avoir une explication.
- La Terreur Rouge ?
- Oh, rassurez-vous, ils n'ont rien à voir avec la Terreur rouge d'autrefois ! fit-il paniqué. Ils ont repris le nom pour montrer qu'ils ont le contrôle des installations, mais il n'y a pas de danger avec eux... Ce sont de bons droïdes. Ils ne vous feront aucun mal !

Lyon'j ne comprit rien à son charabia de droïde. Mais puisqu'il n'avait jamais vraiment fait attention à eux (sauf lorsqu'il s'agissait d'un antique et agile droïde de guerre)...

- Alors tu es au service de ceux qui contrôlent tout cela ?
- Tout à fait, Maître.
- Parfait. Conduis-moi à eux. »

C2-GU, éclatant d'un bleu vif horrible et écaillé, avança de son pas chaloupé pour remonter les marches devant le gratte-ciel. Lyon'j suivit la marche. Il fut arrêté par deux personnes qui en descendaient, une wookiee manchote et... le Jedi de Felucia, Kehor Nabaag.

Les deux s'observèrent longuement. C'est Kehor qui prit la parole en premier.

- Qu'est-ce que vous venez faire là, vous ?
- Même question.

Ils se dévisagèrent de bas en haut.

- Vous êtes toujours un sauveteur de Jedi ?
- Je croyais que les Jedi savaient repérer le mensonge ?

Autre silence.

- Je suis chasseur de primes. Il n'y avait rien de personnel. On m'a demandé de vous livrer sur Coruscant, je l'ai fait. Notre relation s'arrêtait là. Maintenant, je cherche un homme qui m'a volé une chose précieuse, le lieutenant de Farrow. Si vous savez où il se trouve, dites-le tout de suite, sinon écarterez-vous de mon chemin.

- Ah oui... Un type plein de cicatrices partout sur le visage, balança Cyndel. C'est marrant, ça, nous aussi on le cherche ! Incroyable hasard ! Et à nous aussi il nous a volé un truc...

Le visage de Lyon'j, pourtant habitué à maîtriser ses émotions, fit soudainement place à la stupéfaction. Mais les deux autres ne devaient pas en connaître la véritable raison. Aussi ajouta-t-il :

- Vous parlez le basic ?
- Eh oui, l'ami, ça vous en bouche un coin ?

Un type couvert de cicatrices... Le lieutenant de Farrow...

Se pouvait-il qu'Igar, le collaborateur privilégié de Farrow, soit en réalité Graiw Marf ?

Non. C'était impossible. Son maître à penser, son instructeur, son père, l'humain qui l'avait élevé, fait de lui un grand combattant capable de se sortir de toutes les situations, ne pouvait pas être le même homme que celui qui avait pénétré en douce dans son vaisseau pour le cambrioler. Farrow devait avoir plusieurs balafres au visage à son service. Forcément.

Le bothan changea de ton. Ces deux personnages allaient peut-être lui être utiles.

- J'ai conscience que les circonstances de notre rencontre ne jouent pas en ma faveur. Mais puisque nous cherchons la même chose, je vous propose que nous enterrions au moins à titre provisoire la hache de guerre, afin de poursuivre de concert cet homme.

Kehor ne répondit pas. Mais cette fois, il était absolument certain de la sincérité du bothan. Pas grâce à la Force, mais grâce à son intuition, qui le trompait rarement. Et puis un chasseur tel que lui serait un atout.

- Hors de question que vous nous suiviez. Débrouillez-vous.
- Je ne vous trouve pas très urbain pour un chevalier Jedi.
- Peut-être que je l'aurais été un peu plus si vous ne m'aviez pas livré à la torture. En outre, en tant que chasseur de primes bossant pour des parrains de la mafia, vous devez être habitué à faire cavalier seul. Continuez donc dans cette voie, puisqu'elle semble vous ravir. Et avant que nous ne nous quittions définitivement, j'aimerais que vous me rendiez mon bien.
- De quoi parlez-vous ? feignit le bothan.
- Vous ignorez sans doute qu'un Jedi possède un lien mental particulier avec le cristal contenu dans son arme... Je sais que mon

sabre se trouve dans votre poche. Et j'en déduis que vous avez aussi gardé en trophée celui de Daden. Vous comptiez sans doute en tirer un bon prix ? Rendez-les-moi, ils ne vous appartiennent pas.

De mauvaise grâce, Lyon'j lui tendit les deux sabrolasers, que Kehor accrocha à sa ceinture. Les rendre si facilement ne l'enchantait guère, mais le Jedi avait raison, ils n'étaient pas à lui. Et il ne devenait voleur que lorsque la nécessité s'imposait, ce qui n'avait pas été le cas. Et puis surtout, si le Jedi refusait de coopérer, rien n'indiquait qu'il ne pourrait pas lui servir plus tard. Cependant, inutile d'employer un traceur grossier comme pour Farrow, pas avec lui. Il le verrait sans doute très vite. Aussi, si le Jedi refusait son aide, il chercherait le voleur du muet seul. Au pire, si vraiment il n'avait aucune piste, il pourrait toujours le retrouver par les moyens habituels. Ça avait bien marché la première fois...

- Très bien. Si vous préférez chercher dans votre coin, faites. On verra bien qui mettra en premier la main sur lui.

Lyon'j passa à côté de Kehor sans le regarder. Le chasseur commença à faire quelque pas vers le bâtiment d'où sortaient les deux autres, quand le droïde bleu les héla.

- Maître, pardonnez-moi de ne pouvoir vous accompagner, mais j'ai reçu l'ordre d'escorter Maître Nabaag et son amie s'ils partaient, ce qui me semble être le cas.
- Tout à fait, confirma Cyndel.
- Si vous le voulez bien, attendez-moi dans le hall, je n'en aurais pas pour longtemps.
- Ne t'inquiète pas pour moi, le droïde. Je trouverai mon chemin, lui répondit-il en continuant à monter les marches.

C2-GU conduisit Kehor et Cyndel jusqu'au hangar. Et c'est en arrivant au milieu du grand bâtiment vide que les deux comprirent pourquoi le droïde devait les accompagner. À la place où le PXT aurait dû être parké, il y avait un vaisseau aux courbes similaires, mais qui n'était clairement plus le PXT. Les ailerons avaient été renforcés. Le cockpit ressemblait encore vaguement à celui d'un X-Wing, avec son fuselage élancé, mais un tube lance-missiles énorme venait remplacer le lance-torpilles protoniques en-dessous de la coque. Et surtout, à la place des deux sphères latérales servant de conteneurs, se trouvait une extension au

cockpit vers la droite de l'appareil, transformant un étroit monoplace en un spacieux biplace. Ça-et-là quelques armes nouvelles. Un vaisseau entièrement asymétrique, mais qui tapait dans l'œil au premier regard. Repeint intégralement en noir (on pouvait lire *Rebelle noir* sur la coque, en grosses lettres blanches), cet engin avait beaucoup plus de gueule que le « PXT » d'origine.

- Juste après que vous soyez arrivés, Maître Moss avait donné l'ordre que la « poubelle » soit remise en état. Il nous avait demandé d'inclure les prototypes de la série Gerec. J'espère que les changements vous conviendront. Oh ! Et l'équipe qui a refait votre vaisseau a aussi trouvé ceci...

C2-GU se dirigea vers un établi et prit un objet qu'il tendit au Jedi.

Un mouchard. Bien sûr... L'objet qui avait permis au balafré de les suivre sur Telti.

- Merci C2. Vous avez fait du bon travail. Tu peux disposer.

Le droïde s'inclina et sortit.

- Je le préférais comme il était avant, soupira la wookiee.
- Ça dépend de quel point de vue on se place. Je préfère un vrai siège à une boule de métal pour cargaisons diverses.

Cyndel regarda longuement et intensément Kehor.

- Tu sais que tout ce qui se trouve là-bas, dans l'immeuble, ou presque tout, est à toi...
- Je sais.
- Tu ne vas pas le regretter ? Tu veux vraiment tout laisser comme ça ?
- D'abord, il faut retrouver cet homme et le faire payer. Peut-être qu'après, je reviendrais ici.
- Ou revenir au Temple Jedi ?
- S'il est encore debout... Avec les Vongs...
- Oui, je sais. Avec tout ce que tu m'as dit sur eux... Quand bien même, les Jedi auront toujours un endroit où se rassembler. Tu ne comptes pas y retourner ?
- Je ne sais pas. Pour l'instant, ce n'est pas mon problème. Pour l'instant, Obroa-Skai.
- Parfait.

Ils montèrent dans le *Rebelle noir* et bouclèrent leur harnais. Cette fois, c'était Kehor qui était dans le siège du pilote ; il était plus simple de conduire un engin spatial avec deux bras qu'avec un seul... Cinq minutes plus tard, ils étaient en hyperspace pour le système Obroan. Kehor constata avec plaisir que le vaisseau ne vibrait plus, ne ronronnait plus de manière alarmante. Au moins, Telti leur avait laissé un bon souvenir, un seul bon souvenir.

Le *Seigneur des nébuleuses* était encore en hyperspace. Peu importait à son pilote la destination. Pour le moment en tout cas. Parce que sa véritable destination, celle qui l'intéressait, ne lui apparaîtrait que lorsqu'il aurait lu l'intérieur de cet holocron. Une pyramide rouge et noire. Les couleurs des seigneurs Sith. *Et tant de puissance contenue...* Et dire qu'il avait passé des années à rechercher ce maudit objet, et qu'enfin il le tenait. Enfin, la puissance absolue, le côté obscur dans toute sa splendeur, serait à lui. Il maîtriserait bientôt la Force, bien plus que quiconque dans cet univers. Plus puissant que le Grand Luke Skywalker, dont les exploits étaient contés partout dans la galaxie. Ou même que le terrible et dément Empereur Palpatine.

L'homme fixa l'holocron de ses yeux sombres. Son visage qui de par ses multiples sillons témoignait déjà d'un passé sombre, était encore plus obscurci par la pensée de ses actes futurs, de ce qu'il pourrait faire lorsqu'il aurait le cristal des dieux...

L'holocron était fermé. Mais à mesure qu'il s'imprégnait de sa force chaotique, l'homme lui livra malgré lui ses sentiments noirs. Et l'holocron l'accueillit comme une offrande, comprenant que le lecteur était digne de son contenu. Aussi une barrière se brisa, permettant au balafré de pénétrer légèrement dans l'holocron. Une première couche apparut soudainement, comme sur la surface de la pyramide, un message simplement déposé sur un autre. Une femme spectrale apparut, beaucoup plus clairement qu'elle n'était apparue à Kehor. Une femme qu'il reconnut au premier regard.

- *Je m'appelle Sentra Huyi. Durant la troisième année de la Guerre des Clones, j'ai découvert cet antique holocron Sith. Je suis*

parvenue à le lire et voici ce que j'ai découvert. L'holocron en lui-même n'a aucune valeur. Mais certaines personnes sont à sa recherche, et sont prêtes à tuer pour le récupérer.

Le balafre ricana sauvagement. Autres temps, mêmes mœurs...

- *Il ne faut à aucun prix que ces personnes l'obtiennent, et c'est pourquoi j'ajoute ce message à celui d'origine. Qui que vous soyez, sachez qu'une lourde tâche pèse sur vos épaules désormais. Car à partir de cet instant, vous êtes le gardien de cet holocron, et il est de votre devoir de le protéger.*
- Ne t'inquiète pas, femme, je vais en prendre soin. En revanche pour ce qui est de son manque de valeur, permets-moi d'en juger tout seul... Et si c'était le cas, pourquoi ne pas révéler ce contenu sans valeur ?

L'ancien lieutenant de Farrow se concentra encore plus. Il fallait qu'il passe outre cette supplique, pour avoir le vrai message, celui que les seigneurs Sith avaient laissé pour lui, les coordonnées du cristal.

Il ferma les yeux, entrant dans les méandres torturés de l'objet vivant. L'holocron palpitait entre ses doigts. Il était clair qu'il se découvrirait progressivement, mais c'était encore trop lent. Puis il s'ouvrit complètement à son possesseur.

Une silhouette verdâtre apparut, bien moins nette que la précédente. Un seigneur Sith effrayant, qui parlait d'une voix grave.

- Les Jedi sont notre fléau et seule leur éradication totale pourra être notre salut. Notre confrérie est aux abois, et notre mort approche si la vermine du prétendu Côté Lumineux de la Force ne disparaît pas bientôt. C'est pourquoi une centaine de nos frères ont été sacrifiés pour notre cause. Utilisant une ancestrale technique du peuple Sith, notre créateur, cent des nôtres ont fait don de leur âme au même instant et ont fusionné par ce rite de jadis en un cristal qui a recueilli leur puissance obscure en son sein. Ce cristal, le Sème-la-mort, a en lui, comme nous l'avions prévu, un pouvoir qui dépasse l'entendement. Même un être coupé totalement de la Force, qui n'y est pas sensible, se voit attribuer de grandes capacités à son contact. Mais si l'un des nôtres l'utilise, ses pouvoirs sont alors centuplés. Il détient la puissance absolue, créateur et destructeur de galaxies. Si

toutefois un tel pouvoir ne pouvait pas compenser notre sous-nombre actuel, nous enfermerons le Sème-la-mort dans un endroit secret que seul un Sith pourrait trouver. Afin que les Jedi ne puissent s'en emparer, et que cette personne puisse détruire les infâmes chiens de la République. À LUI, PESTE NOIRE DES JEDI ! À LUI, FUTUR DETENTEUR DU SEME-LA-MORT ! ET LE POUVOIR ULTIME ENTRE SES MAINS ! »

La silhouette Sith disparut dans une épaisse fumée lumineuse, qui elle-même disparut peu après. Le balafré jura, la femme avait eu raison. L'holocron ne menait pas directement au Sème-la-mort, il n'en donnait pas l'emplacement. Il ne faisait que donner des informations que l'homme connaissait déjà depuis bien longtemps. Bref, tout ce qu'il avait accompli s'était avéré inutile. Kehor Nabaag ne savait rien, l'holocron était un leurre. Restait encore une piste...

Le balafré s'approcha d'une table où une tête de droïde aux yeux rouges sombres le regardaient. Il appuya sur un bouton : les yeux s'éclaircirent, le regardant vraiment cette fois.

- Bonjour, 138. Tu me reconnais ?

Pour toute réponse il y eut un son de métal grattant le métal. Le droïde essayait de hocher la tête en signe d'affirmation, mais puisque son corps n'était plus sous lui, les articulations au niveau du cou grattaient la table sur laquelle elles reposaient.

- Ne te fatigue pas l'ami, ton corps n'est pas ici. Je suppose que la réponse est oui. Donc si tu me reconnais, je suppose que tu sais pourquoi tu es ici.

- Je crois, oui.

- Bien... Je recherche toujours la même chose qu'il y a tant d'années. Crois bien que si j'avais su plus tôt que tu t'étais retrouvé dans un musée de Coruscant, je t'aurais repris bien avant aujourd'hui... Mais bon.

- J'avais compris que vous étiez derrière l'enlèvement de Kehor. Tout ça, c'était bien dans votre genre.

- Je me passerais volontiers des analyses d'une boîte de conserve, aussi perfectionnée soit-elle. Trêve de bavardages. J'ai eu comme je le voulais cette chose, que tes maîtresses successives et toi m'avez si bien cachée. Tu vois ?

L'holocron était hors de portée des récepteurs du droïde. Et puisqu'il ne pouvait pas bouger la tête... Mais il devinait aisément de quoi l'autre parlait.

- Malheureusement il ne m'a pas apporté les réponses que j'attendais.
- Vous m'en voyez navré.
- Un robot qui fait de l'humour ? Décidément, on n'aurait jamais dû te rajouter toutes ces unités de personnalité. Ça dénature un peu trop ta fonction première, je trouve. Mon père me disait que tu étais meilleur comme simple soldat, en bon droïde obéissant.
- Je suis toujours performant. Et je sais m'adapter encore mieux qu'avant. Par exemple, depuis mon réveil, j'ai appris qu'une nouvelle guerre sévissait au niveau galactique. Il ne m'a fallu que quelques heures pour m'adapter aux nouvelles techniques de combat de ces... Yushan Vrong. Mais rendez-moi mon bâton, je serais ravi de vous en faire la démonstration.
- Merci, très gentil. Écoute-moi bien IG-138, tu es ma dernière piste. Mais je suis sûr que tu sais quelque chose. Alors parle : où est le Sème-la-mort ?
- On m'a donné pour mission de le protéger. Toutes ces améliorations que vous exécutez tant chez moi, c'était pour me permettre de ne pas faillir...
- C'est réussi. Tu t'es retrouvé en veille dans un musée pendant vingt ans !
- Oui, c'est vrai. Mais maintenant, je suis en état. Et il est hors de question que je vous aide. D'ailleurs, pourquoi le ferais-je ? Vous pensez vraiment que la menace soit un argument pour moi ?
- Ça dépend de la menace.

IG-138 ne sut que répondre. Il ne comprenait pas vraiment ce que son interlocuteur pouvait bien vouloir dire.

- Ta mission prioritaire est de protéger Kehor. Je le sais, je connaissais Neji, rappelle-toi. Et tu sais aussi qui je suis : je pourrais le retrouver facilement, où qu'il soit. Alors parle, sinon je te promets de le tuer.
- Vous n'oseriez pas.
- Et pourquoi pas... J'ai tué la mère, je peux bien tuer le fils...

Le robot ne répondit pas. En cet instant, s'il avait eu un visage humain, il aurait montré un regard paniqué. Mais il resta de marbre, par la force des choses. Parfois, il se souvenait de l'époque où il n'avait qu'un simple processeur basique, et qu'il n'était qu'un droïde de guerre au service du général Grievous. À cette époque, les problèmes étaient simples, il suffisait de tuer autant de Jedi que possible. Était-ce parce que maintenant il fallait en protéger un que les choses étaient plus difficiles ?

- Ne m'oblige pas à fouiller tes programmes alambiqués pour y trouver la réponse.
- Vous ne trouveriez pas. Ma maîtresse m'a trop bien protégé pour vos compétences de hacker de seconde zone.
- Si tu le dis... Mais le problème est simple : Kehor mourra si tu refuses de me dire où est ce foutu cristal.
- Très bien... Il est toujours sur Hangala, au cœur du Mont Garssen. Jamais il n'a quitté ce lieu.
- Tu vois, quand tu veux...

Le balafre s'empessa d'éteindre l'androïde. Il regretta vraiment que le robot ne fut pas aussi basique qu'il avait dû l'être autrefois. Ça lui aurait évité de gaspiller de la salive pour le faire parler. Mais peu importait, car maintenant il avait un cap. Le *Seigneur des nébuleuses* sortit prématurément de l'hyperespace et changea de route.

La Bibliothèque Centrale était un joyau d'architecture. Mais elle n'était rien en comparaison des trésors qu'elle renfermait. Les Obroans étaient un peuple qui avait toujours favorisé la culture et la mémoire de l'univers sur tous les autres aspects de leur vie. Aussi la bibliothèque était colossale, et s'étendait presque sur le tiers de la surface totale de la ville. On disait même qu'elle était la source d'informations la plus conséquente de la galaxie, à l'exclusion bien entendu du bâtiment des Archives Galactiques de Coruscant, et de la Grande Bibliothèque d'Obroa-Skai, à l'accès très restreint depuis l'attaque qu'elle avait subi il y a dix-sept ans pendant les campagnes de Thrawn.

Cyndel contempla avec extase tous les ouvrages, toutes ces œuvres. Des livres, des holos, et mêmes des peintures. La connaissance s'étalait

sur tous les supports, dans toutes les directions, toutes les langues. Kehor s'assit à une table et passa son doigt sur l'écran tactile devant lui. Cyndel regarda autour d'elle. Des êtres de toute la galaxie venaient ici, pour des recherches les plus diverses. Mais la plupart des gens autour d'eux étaient des Obroans, assoiffés de savoir. Elle vint s'asseoir en face de Kehor et alluma à son tour un ordinateur.

- Tout ce que j'ai pu tirer de l'holocron avant que cette ordure me le vole, c'est un nom. Sentra Huyi.
- C'est vague. Il doit y en avoir plusieurs millions dans la galaxie, des milliards s'il faut remonter dans le temps.
- Et c'est une humaine.
- Bon d'accord. Des milliers alors.
- Et elle a pu lire et déposer un message dans l'holocron. Donc elle possède la Force. Et elle a aussi parlé de la Guerre des Clones.
- Une Jedi ?
- Probablement.
- Le choix se restreint. Essayons.

Kehor tapa les mots-clefs. Mais le nombre de réponses fut phénoménal. Cyndel quant à elle, entra les mots « Sentra Huyi » (avec diverses orthographes), « Jedi » et « Guerre des Clones ». Elle n'obtient que trois réponses, mais ne consulta que la première qui lui semblait prometteuse.

- Écoute ça. C'est un article qui date de l'an 12, ça provient du Morzor libre.
- Je ne connais pas.
- Tu ne manques rien. C'était un journal pro-impérial qui a retourné sa veste quand l'Empire était en train de tomber. C'était écrit avec les pieds, mais ils ont survécu à tous ceux-là. L'article dénonce les abus commis pendant l'établissement de l'Empire. Hum... Attends, je te lis le passage. « *Pendant la Purge Jedi, déjà, l'Empire avait fait montre de sa volonté d'éliminer non pas simplement les opposants au régime, mais encore ceux dont on soupçonnait vaguement une complicité avec ces derniers. On citera par exemple le cas de Mme. Raala Ponchar, accusée d'avoir caché la Jedi Sentra Huyi dans son domicile de Yog-Garen, Sinise.* »
- Ils donnent même son adresse ?!

- Je t'ai dit que c'était des mauvais journalistes, sans aucune éthique. Remarque, tant mieux pour nous, pour le coup. Bien entendu, les faits n'ont jamais pu être prouvés. Mais Mme. Ponchar fut assignée à résidence et surveillée de très près par les Renseignements Impériaux pendant des années, sans réelle raison. Et des cas comme celui-ci, bla bla bla... Le reste n'est pas moins intéressant mais ne nous concerne pas.
- Et c'est une piste ?
- Maigre, mais réelle. Je veux dire, si ça avait vraiment été le cas... Les renseignements n'ont jamais eu la preuve, mais ça ne signifie pas que le fait était faux.
- Suggérerais-tu que nous rendions visite à cette Raala Ponchar ?
- Exactement. Enfin, depuis le temps elle a sans doute bougé. Peut-être même est-elle morte, mais ça ne coûte pas grand-chose d'aller voir. D'autant que Sinise n'est pas très éloigné de là où nous sommes...
- C'est juste à côté de Chalacta, c'est ça ?
- Exactement.
- Dans ce cas, oui. Continuons malgré tout, on trouvera peut-être mieux.

Mais ils poursuivirent leurs recherches assez longtemps pour se rendre compte que ça ne les menait nulle part. L'indice improbable de Cyndel était le meilleur apparemment. Même s'ils ne trouvèrent aucune donnée sur Raala Ponchar pour pouvoir le confirmer.

Alors que les deux s'apprêtaient à remonter dans le Presque-« Presque X-Tie », Cyndel posa son unique patte velue sur l'épaule de Kehor pour le stopper.

- Écoute Kehor, c'est le Jour de la Vie aujourd'hui, et...
- Le quoi ?
- Le Jour de la Vie. C'est la fête la plus importante du calendrier wookie. Chaque année, nous remercions avec notre famille la vie, pour tout ce qu'elle nous apporte. C'est traditionnel. Alors, je me demandais, si on pouvait faire une escale sur Kashyyyk...
- Je croyais que tu étais d'accord pour rechercher le type qui t'a torturée ? Nous allons perdre du temps.

- Pas tellement. En plus, nous ne savons pas exactement où il est. Alors, un peu de plus, un peu de moins. Et puis on va sur Sinise...
- Oui, et alors ?
- Kashyyk est pile sur le trajet entre Obroa-Skai et Sinise.
- Avoue que tu l'avais prévu avant de me montrer l'article.
- Ce ne sera pas long.
- Très bien, on fait une halte sur Kashyyk. »

Lyon'j observa son écran de contrôle, d'un œil vague. Il avait la tête coincée entre ses deux pattes velues. Jamais il ne s'était senti aussi désemparé. Trahi. Car maintenant, la chose ne faisait aucun doute, ou presque. L'homme qui lui avait volé son droïde, le lieutenant de Farrow, était le même que celui qu'il avait appelé père. Le hasard n'était plus vraiment permis. Comment avait-il pu le blouser de la sorte ? Peut-être que Graiw Marf (d'ailleurs, devait-il l'appeler Igar ?) ne savait pas qui il volait ? Ou peut-être y avait-il une explication logique à tout cela, mais que Lyon'j ne connaîtrait qu'à la toute fin ?

Non. Son maître l'avait entourloupé, il s'était servi de lui pour Kehor, et en avait profité pour voler un banal droïde. L'objet était sans valeur bien entendu, si ce n'était celle que l'on donne à un bon combattant – mais Graiw était largement assez bon seul pour pouvoir se passer d'un équipier. Malgré tout, il avait dérobé cette chose sans valeur, pénétré en douce dans le *Javelot* pour s'en emparer.

Lyon'j tenta de rendre les choses objectives. Après tout, en suivant la carrière de son père, il était entré dans un monde de truands où le mal était partout. Il aurait dû s'y habituer. Mais il ne s'était pas attendu à le trouver à cet endroit-là, pas chez celui sans qui il ne serait rien. Jamais il ne serait devenu chasseur de primes si un jour Graiw Marf ne l'avait pas recueilli alors que personne ne voulait de lui. Peut-être même serait-il mort. Lyon'j se remémora la scène. Il était si jeune que les éléments étaient assez flous, mais ils furent si déterminants que leur déroulement ne changea jamais en son esprit.

Ses parents, ses parents réels, des gens aimables, des bothans comme il y en a des centaines sur Bothawui. Mais des gens pauvres, très pauvres.

Il n'avait pas plus de six ans. Il ne se souvient plus exactement comment, mais son père l'avait emmené dans un speeder le long des rues sombres de Felegg'za, la cité des lumières. Quel nom pour une ville aussi triste et écrasante que celle-ci ! Non, il ne se souvenait plus du trajet. Mais parfaitement de ses sentiments, ce sentiment incroyable d'incompréhension mêlée à la peur. Et son père, le vrai. Ou en tout cas celui qui partageait son ADN, avec un regard fixe et plein de larmes, et un mutisme absolu, impénétrable. Il se souvint du moment où il l'avait jeté dans une ruelle effrayante, sans un mot, sans un regard, comme un chien qu'on abandonne, et le moment où le speeder était reparti en silence.

Perdu au milieu du rebut, dans le quartier le plus pourri de la planète des bothans. À côté du Bloc-FG, plus connu sur Bothawui sous le nom de « l'Antichambre de la Mort », le Corridor Écarlate coruscantien faisait office de quartier de luxe. Là, désolé, il avait vécu comme une bête, si jeune, se nourrissant des rebus des rebus de la société qui logeait en ces lieux malfaisants. Si tôt il avait su survivre, enfant-mendiant. Le signe que déjà en ces temps presque oubliés, il avait des prédispositions à la survie inconditionnelle ?

Et un jour, un humain passa sans faire attention, dans le dédale du Bloc-FG. Un homme d'une grande beauté, à la mine abattue. Quand Lyon'j l'avait vu pour la première fois, l'homme paraissait si triste... Il avait cru que la galaxie toute entière s'était écroulée sur les épaules pourtant puissantes de Graiw. Et du haut de son très jeune âge, sa première réaction avait été de le plaindre sincèrement. De le plaindre lui, l'homme qui avait assez d'argent pour s'habiller, et sans aucun doute pour manger à sa faim. Il l'avait suivi toute une journée dans le bloc, le filant sans aucun bruit. Et Graiw n'en avait jamais rien su. Au bout d'une demi-heure, il s'était enfin aperçu de sa présence, le repérant au milieu d'une pile d'ordures où le petit bothan s'était caché.

« Viens, petit. Viens, je ne vais pas te manger. » avait-il dit d'une voix douce. La première fois que quelqu'un s'adressait aimablement à Lyon'j depuis près d'un an. Ce jour-là, il s'était approché. Et il était resté avec lui pendant les années qui avaient suivi.

Graiw Marf avait fait de Lyon'j Hey'nji un homme fort, un chasseur hors pair. Il agissait non plus en animal qui survit, en gibier, mais en prédateur. Il avait fait de lui l'un des meilleurs chasseurs de primes de la

galaxie. Bien sûr il n'aurait pour autant jamais la renommée d'un Boba Fett, mais ce n'était pas non plus ce qu'il cherchait. Il avait fait de lui quelqu'un de spécial. Lui, son maître. Non, pas juste son instructeur, il l'avait élevé. Lui, son père.

Lyon'j leva la tête vers la vitre de proue. La planète Telti apparaissait devant ses yeux. Elle n'était pas vraiment belle, avec toutes ses usines de métal et de permabéton. Il fallait qu'il sorte. Et peu importait si le signal du sullustéen se remettait à fonctionner et qu'il n'était pas dans son vaisseau. Il fallait vraiment prendre l'air.

Il marcha dans les rues vides d'êtres vivants. Quantité importante de droïdes en revanche, qui allaient ça-et-là, au gré de la mission qui leur était attribuée. Et Lyon'j, quelle devait être sa mission maintenant ? Devait-il vraiment rechercher cet homme, si mystérieux en fin de compte ? Oui, il devait savoir. Mais quelle mission ?

Non, il ne serait pas devenu chasseur de primes s'il n'y avait pas eu un humain perdu sur Bothawui pour lui tendre la main.

Qu'était-il venu faire ici ? Le destin l'avait-il amené sciemment sur Telti ? Il revit le visage impassible du droïde bleu.

- *Désolé monsieur, mais il semble que la personne que vous recherchez ne s'est jamais posée sur Telti...*

Bien sûr. Farrow était resté loin dans l'atmosphère, et était reparti dès qu'il avait vu sa proie repartir à son tour. Proie qui maintenant avait un Jedi et un wookie au train. Trouveraient-ils son maître avant lui ? Possible. Après tout, le Jedi était lunatique, mais efficace... Au fond, il ferait un bon partenaire, sans doute plus fiable que Graiw Marf ne l'avait été, lui qui affirmait toujours être un livre ouvert pour son fils adoptif, lui qui finalement lui mentait, le volait.

Une heure durant, Lyon'j marcha dans les rues se faisant de plus en plus petites. Et sombres, le soleil se couchait. Le bothan retourna à son vaisseau en pensant une dernière fois que tout ceci n'était que le fruit de son imagination, qu'encore une fois, il y avait forcément une explication logique et normale au fait que son père l'ait volé, ait pénétré, forcé le sanctuaire de son vaisseau chéri. Mais il savait très bien que c'était faux, et que quel que soit la réponse, elle cachait forcément quelque chose de plus gros. Et de sale.

Le *Rebelle* était décidément un incroyable engin. Il était bien plus qu'une version amélioré d'un affreux corellien (d'ailleurs, une telle chose était facile à obtenir : le moindre speeder datant d'il y a cent ans était encore meilleur qu'un affreux...). Il était parfait, doux, relativement silencieux, mais puissant et nerveux lorsqu'on lui demandait –comme put le constater Kehor en se posant sur une aire d'atterrissage de Kashyyyk.

La verrière s'ouvrit. Kehor descendit, et aida sa partenaire démembrée à faire de même, aide qu'elle refusa poliment.

- Bon, nous y voilà. Je croyais que le Jour de la Vie était la plus importante fête wookiee ?
- Oui, et alors ?
- Non rien. C'est juste que je m'attendais à un peu plus de...
- De ?
- Je ne sais pas... De fête, justement. Des gens en liesse, ou peut-être des décorations ?
- Réaction typiquement humaine. Ce qui compte surtout ce jour-là, c'est d'être avec sa famille. Le reste, on a aussi. Mais c'est accessoire.
- Bon, très bien. Je te suis. Enfin... À moins que je ne sois pas invité...
- Je... Viens.

La wookiee s'en fut, forçant Kehor à la suivre. L'architecture wookiee était la plus curieuse que Kehor ait jamais vue, et pourtant il en avait vu beaucoup. Bien sûr, il reconnut aisément les arbres wroshyr, tels qu'on les lui avait décrits, visibles à perte de vue. Haut de plusieurs centaines de mètres, larges en conséquence. Mais ils n'étaient rien en comparaison des constructions des wookies, qui les utilisaient tantôt comme supports, tantôt comme murs. La ville entière (dont Kehor avait déjà oublié le nom) était au milieu des wroshyr. Ou plutôt étaient-ils au milieu d'elle... Cela ne faisait qu'un. Et l'effet était d'autant plus curieux que certaines constructions wookies, bien qu'affichant toujours un aspect rappelant la nature environnante, étaient d'une incroyable modernité technologique. Elles ne dénaturaient pourtant pas le paysage.

Les deux partenaires passèrent dans des endroits assez improbables pour Kehor. Parfois devant marcher sur des ponts de lianes, voire même s'accrocher aux lianes elles-mêmes, pour pouvoir traverser entre deux branches de wroshyr. Kehor voulut objecter que ce n'était pas vraiment un chemin praticable pour un humain qui n'avait ni les griffes, ni l'habitude d'un wookiee, mais quand il s'aperçut des difficultés encore plus importantes pour une wookiee à laquelle il manquait le bras gauche, il s'abstint de faire sa remarque.

- En fin de compte, pesta-t-elle, je crois que la prochaine fois que je passe chez un chirurgien, je lui demanderai à ce qu'on me greffe quelque chose... Parce que là...

Puis elle ne dit plus rien pendant le voyage dans les méandres de la ville. Jusqu'à ce qu'ils arrivent enfin dans un petit coin entre deux branches de wroshyr, où était plantée, éloignée de tout le reste, une habitation wookiee, seule. Sa forme caractéristique pointue, cette couleur marron. Il était évident que c'était la maison de Cyndel, qui étrangement n'avancait plus. *Peut-être n'est-elle pas si pressée de les retrouver*, pensa Kehor.

La wookiee regardait la maison sans mot dire, sans bouger. Un silence de mort. À l'intérieur, quelqu'un alluma une lumière. Cyndel ne réagit toujours pas.

- Eh bien, tu ne veux pas rentrer ?
- Non. Je ne veux pas rentrer.
- Ce n'est pas pour ça que nous sommes ici ?
- Je ne veux pas rentrer. Ce n'est pas chez moi.

Kehor ne comprenait pas encore tout ce que cela impliquait. Mais vu l'air grave et le ton bas de la femme, il supposait qu'il devait la prendre avec des pincettes. Car quelque chose d'anormal était en train de se produire dans le cœur de Cyndel. Et pas besoin d'utiliser la Force pour le comprendre.

- Ce... n'est pas chez toi.
- Non. Ce n'est plus chez moi depuis plus de vingt ans. Une autre personne y habite, des gens que je ne connais pas.
- Et... ta famille, ils ne sont plus là.
- Non. Ils ne sont plus là.

Kehor se tut un instant. Il avait compris. Et c'est pourquoi il attendait qu'elle fasse le premier pas. C'était à elle de lui dire ce qu'il savait déjà rien qu'en l'écouter. Cyndel se retourna vers lui, ses yeux verts fixant les siens, solennelle. Une unique larme perlait au coin de son œil, disparaissant dans ses poils drus.

- Savais-tu que les wookies étaient parmi les rares espèces intelligentes de cette galaxie à ne pas avoir la capacité physique de parler le basic ?
- Je... oui, dut-il répondre, ne voyant pas vraiment le rapport.
- Et de la même manière les autres espèces peuvent difficilement parler le shiriwook.
- Oui.
- Mais au moins faisons-nous l'effort de nous comprendre.
- Eh bien... je ne parle pas votre langue, personnellement, mais...
- Mais certaines personnes estiment ne pas avoir à faire d'effort. »

Voyant qu'elle ne parlait pas de lui mais visait une personne spécifiquement, Kehor ne dit mot.

- Aussi, certaines personnes forcent les autres à parler une langue qu'ils ne peuvent pas parler.
- C'est comme ça que tu t'es retrouvée avec cet implant ?
- Oui. (un silence pesant) J'étais enfermée dans un camp de concentration impérial pour wookies. Dirigé par un militaire du nom de Adecr. J'ai été choisie pour traduire le shiriwook, j'ai été choisie pour servir d'interprète à ces porcs qui nous torturaient. Ils avaient vraiment besoin de gens comme moi, ces idiots. Presque dans chaque camp. »

Cyndel marqua un temps, les souvenirs devaient lui revenir en mémoire au fur et à mesure.

- Mais j'ai refusé de collaborer. Je ne voulais pas être complice, même non volontaire, de leurs exactions. Pour punir mon refus et montrer l'exemple, ils ont tué mon fils et mon mari sous mes yeux.

Kehor ressentit le chagrin dans la Force comme un coup de fouet. Et pour que lui puisse le sentir, c'était que la douleur de la wookie était colossale. Et le Jedi pouvait aisément imaginer ce qu'elle ressentait en cet instant.

- Adecr, murmura-t-elle...
- Je... tu...
- Tu sais Kehor, je t'ai menti. Le jour de la vie, c'est dans deux mois standards. Je suis désolée d'avoir ralenti ta quête. Mais ça faisait des années que je n'étais pas revenue ici, et je devais m'arrêter. Tu comprends ?
- Totalement.
- Depuis que l'Empire est tombé, et même un peu avant ça, je suis partie sur les traces du major Adecr, celui qui est responsable de tout. Mais il ne cesse de bouger, il se déplace continuellement. Je suis certaine qu'il sait que je le cherche, et qu'il fuit. Mais je le poursuivrai jusqu'à la mort s'il le faut. Il doit payer, tu comprends ?

Kehor eut l'image du Yuuzhan Vong à la cape violette qui s'afficha un instant dans son esprit.

« Oui, je comprends. Moi, c'est ce Yuuzhan Vong que tu sais, toi c'est cet impérial. Finalement ça reste cohérent. Nous appartenons tous deux à un groupe devenu l'ennemi d'un autre, toi aux wookies, moi aux Jedi. Mais pour nous, la guerre n'a plus d'importance, c'est une lutte personnelle.

- Et elle se finira quand le major Adecr sera six pieds sous terre, je te le garantis.
- Tu as passé tout ce temps à le chercher ? Sans jamais cesser ?
- Jamais. Pour Griilfull. Et Kroorhook. La seule famille que j'avais encore, il me l'a prise, je prendrai sa vie. Plus de vingt ans que je le traque sans relâche. Mais crois-moi, je le détruirai. Je ne vis plus que pour cela.
- Tu es bien sûre de vouloir me suivre ?
- Je... oui. Tu dois savoir, Kehor, que je n'ai jamais vraiment considéré sérieusement le code d'honneur des wookies. Et même si ça avait été le cas, là-bas, dans la cellule, j'avais malgré les apparences la situation en main. Je ne te suis pas vraiment redevable d'être en vie. Aussi je n'ai pas de serment de protection à respecter, ni rien d'approchant, envers toi.
- Pourquoi m'as-tu suivie, alors ?

- Je... ne sais pas. Je crois que j'ai senti que je le devais. Parce que quelque part, je me voyais à travers toi. Ou peut-être que ma traque a duré trop longtemps, j'ai besoin de repos.
- En traquant un autre homme...
- En ne traquant pas celui que je voudrais voir souffrir... Et puis, j'avais perdu sa piste, c'est même pour la retrouver que je suis venue chercher une information chez Farrow, information que de toute manière il n'avait pas. Alors, je me suis dit que c'était peut-être le signe d'arrêter un temps... Ou peut-être encore que le destin nous a fait nous rencontrer car c'est toi qui me mèneras à lui ? Qui sait... Les voies de la Force sont impénétrables. Tu dois savoir ça, toi ! J'en ai assez d'être seule. Alors, Kehor Nabaag, maintenant que tu sais vraiment qui est la personne à tes côtés, l'acceptes-tu toujours comme partenaire pour poursuivre ton voyage ?

Kehor ouvrit les mains en signe d'acceptation. Un sourire entendu se lut sur son visage.

- Voyons mon amie, comment irai-je sur Sinise sans vaisseau ? Bien sûr que tu es la bienvenue !

Les Yuuzhan Vong étaient incontestablement un peuple puissant. Et un peuple guerrier, même maître dans l'art de la guerre. Et de l'invasion. En plus d'une année, ils s'étaient rendus maîtres de tant de nouveaux mondes dont ils n'avaient pas vraiment besoin, si ce n'était pour la prétendue grandeur de leurs dieux...

Parfaitement idiot, pensa Yeg Ronkaar. *Mais au moins, ça nous permet d'être possesseurs de telles beautés.* Il était seul, debout sous une pluie battante. Les gouttelettes d'eau perlaient lentement sur sa cuirasse de crabe vonduun et sur sa cape, le spectacle de la nature était grandiose. Comment s'appelait cette planète, déjà ? Peu lui importait, du moment que ce n'était plus Felucia.

Pour le moment, personne ne l'avait inquiété de ses actes. Shara Ronkaar avait probablement raconté à ses hommes avant sa mort une histoire factice pour expliquer la présence de Yeg Ronkaar dans son

matalok. Et ça avait servi ce dernier. Le seul fait qu'il soit encore en vie suffisait à le prouver. Pour la suite, adviendrait que pourrait.

Cette planète était décidément de toute beauté. Les éléments naturels y étaient perpétuellement déchaînés. Des orages violents, des nuages lourds et noirs, parcouraient sempiternellement le ciel de cet endroit. C'était aussi la condition sine qua non de croissance d'un champignon bien spécifique aux propriétés étonnantes, quasi-unique source de revenu de toute la planète.

Yeg Ronkaar faisait face à un de ces champs de culture. Les plants bas s'étendaient sur des kilomètres, dans toutes les directions. Cette uniformité provoquée contrastait avec des éclairs tombants en permanence mais de manière aléatoire sur les condenseurs métalliques idoines. *C'est drôle*, remarqua Yeg Ronkaar. Depuis que les Yuuzhan Vong avaient envahi cette galaxie, ils supprimaient toute trace de technologie mécanique, impie, sur chaque planète visitée. Mais cette planète rebelle le leur avait interdit : dès qu'ils avaient tenté de détruire les condenseurs atmosphériques, les foudres du ciel s'étaient mis à attaquer indifféremment les indigènes et les envahisseurs. Et puisque les modeleurs Vong s'avéraient incapables de reproduire par leur biotechnologie des systèmes similaires, les grosses bornes de métal qui entouraient les immenses champs et les villes avaient dû être maintenues, au grand dam du préfet responsable de cette zone. Il était important que le centre de la galaxie ne soupçonne pas une menace réelle dans l'avancée des Yuuzhan Vong qu'ils devaient pourtant connaître. Il était donc particulièrement important que l'activité de planètes, certes éloignées du centre, mais y jouant un intérêt économique capital, soit maintenue. Pour le moment, tout ce que les Vongs avaient pu remplacer sur cet astre récalcitrant, c'était des détecteurs de métaux permettant de nettoyer les champs de culture des restes de droïdes disséminés un peu partout –de grandes batailles s'étaient déroulées ici, et les restes de l'antique guerre se déterraient encore en nombre.

Quel spectacle fascinant, définitivement. Ses pairs passaient trop de temps à envahir et pas assez à simplement regarder. Peut-être avaient-ils passé trop de temps dans les vaisseaux-mondes et ne prenaient-ils plus le plaisir de le faire ? Vraiment, cette galaxie était son véritable berceau.

Un nouvel éclair frappa un condenseur juste à côté de Yeg Ronkaar. *Peut-être est-il temps de s'y mettre ?* Il avança vers la ville indigène. Les habitants de cette galaxie avaient tout construit en métal, beaucoup d'habitations étaient d'anciens bâtiments provisoires, des blocs préfabriqués, transformés sans aucune recherche esthétique d'aucune sorte en lieux de vie permanents.

Il pénétra dans un de ces bâtiments. Conformément à ce qu'il avait demandé, le lieu était vide de ses occupants originaux. Seuls l'attendaient une petite troupe de mercenaires, un duro, un nikto, deux twi'lek, un sullustéen, un toydarien et trois humains.

Voilà où il en était réduit. Par la faute de ce Jeedai. Les dernières personnes qui obéiraient encore volontairement à ses ordres seraient des êtres de cette galaxie, des gens qui collaboraient en ignorant les intrigues des Yuuzhan Vong. Les dernières personnes à accorder leur soumission pleine et entière à Yeg Ronkaar.

- Brigadiers de Paix. Si vous êtes réunis aujourd'hui, c'est pour retrouver un homme, un Jeedai. Son nom est Kehor Nabaag. J'ai déjà fait appel aux Brigades de la Paix pour le retrouver mais elles ont échoué. C'est pourquoi je fais appel à une nouvelle équipe : vous !

Bien sûr, c'était un mensonge. Mais pouvait-il leur dire que l'équipe précédente l'avait trouvé et que ses Broyeurs s'étaient tous fait broyer ?

- Il peut être n'importe où dans cette galaxie, mais il me faut le retrouver. Vous pouvez agir en presque totale liberté. À ceci près qu'il est bien évident qu'il vous faudra rester discret si vous vous éloignez des planètes appartenant aux Yuuzhan Vong. Vous ne devrez pas vous faire remarquer en tant que Brigades de la Paix. Mais outre cette contrainte, vous avez toute liberté d'agir pour me le retrouver, et m'informer de l'endroit où il aura élu domicile. Ah si, j'oubliais. Il existe une autre contrainte. Vous ne devrez parler de cette mission à aucun autre Yuuzhan Vong. C'est une mission officieuse, personne de ma race autre que moi-même ne doit être au courant, est-ce clair ?

Un éclair dut passer près de la porte d'entrée, compte-tenu du bruit qu'ils entendirent tous. Le toydarien s'avança, battant lentement de ses

ailes grisâtres. Il se fit la voix de certains des brigadiers, qui n'étaient pas aussi idiots et pathétiques que le pensait Yeg Ronkaar.

- Pour quelle raison ne doit-on rien dire ?
- Cela ne vous regarde pas. Vous êtes au service des Yuuzhan Vong pour faire en sorte que la paix règne entre vous et nous. Mais pour cela, vous devez nous obéir. Vous n'avez pas de question à poser, faites comme je l'ordonne.
- Mais... il me semble que vous nous demandez d'agir contre l'accord de vos pairs, donc contre les autres Vongs. Ce n'est pas ce que...
- YUUZHAN Vongs, insultant vermisseau. Je n'ai pas à dévoiler nos stratégies devant un insecte tel que toi. Tu préférerais peut-être finir au fond d'un puits de grashal ?

Yeg Ronkaar n'était pas vraiment certain que le toydarien comprenne de quoi il parlait. Mais vu sa tête, il comprenait le sens de la phrase, ainsi que les autres.

- Pardonnez mon...
- Je ne pardonne pas. Le pardon est une invention de votre immonde culture pervertie. Recherchez Kehor Nabaag et taisez-vous. Vous devriez déjà être partis.

Les brigadiers sortirent en trombe pour rejoindre sans tarder leurs vaisseaux.

C'est ça... Ma dernière autorité avant d'être totalement destitué. Et même ceux-là se rebellent. Yeg Ronkaar n'avait plus grand chose à perdre.

Sinise était l'une des plus grandes planètes de la galaxie. Mais ses ressources très limitées l'avaient très peu urbanisée. À vrai dire, le caillou était couvert de champs peu productifs, exploités par des paysans descendants lointains d'une vague d'immigration d'autrefois. En l'an – 247, des prospecteurs étaient venus chercher du korod, un minerai rare qu'un scientifique avait à tort estimé quantitatif sur la planète. Les espérances des expatriés avaient été déçues, ce qui ne les avait pas empêchés d'y rester.

Il s'agissait à présent de trouver l'ancien domicile de Raala Ponchar. Ça risquait de ne pas être une mince affaire, mais Kehor et Cyndel étaient motivés. Et peut-être quand ce serait chose faite, ils auraient enfin une piste pour trouver Ponchar en personne, pour peu qu'elle soit en vie. Ils entrèrent dans l'hôtel de ville de Yog-Garen, tout petit pour une ville comme celle-ci. Mais finalement assez cohérent avec le reste de l'architecture sinoise, une étrange imbrication de tous petits bâtiments de grès et de permabéton, couverts d'enduits multicolores.

- Bonjour, mademoiselle. Peut-être pourriez-vous me renseigner. Je recherche une dénommée Raala Ponchar. A priori, elle a habité ici, à Yog-Garen, il y a entre trente et quarante ans.
- C'est vague ça, mon bon monsieur, lui répondit l'hôtesse d'accueil muun. Et qu'est-ce que vous lui voulez, à cette Mme. Ponchar ?
- Juste lui poser quelques questions. Pour... une enquête. Rien de plus.
- Vous êtes de la police ?
- Non. Mais j'ai vraiment besoin de lui parler.

Simultanément, Kehor fit, juste sous le comptoir, une passe de la main, tentant un tour qu'il n'avait jamais réussi jusqu'alors.

- Oui, vous avez besoin de lui parler, je comprends. Mais son nom et son âge, c'est vague, je le répète. Vous n'avez pas un peu plus de précisions ?
- Pas vraiment.
- Bon. On va voir ça déjà. Comment vous l'écrivez ?
- R-A-A-L-A, plus loin P-O-N... Non, O. Vous avez écrit U.
- Ah, pardon.
- O-N-C-H-A-R.
- Voyons... Vous avez de la chance, mon bon monsieur. Il y en a trois, ici, à Yog-Garen. Mais les deux premières que j'ai n'ont pas plus de vingt, la dernière en a près de soixante-dix, je suppose que c'est elle.
- Vous voulez dire qu'elle habite encore ici ?
- Oui m'sieur. 415b rue du général Grenn.
- Bon, j'espère que c'est elle. Merci beaucoup, mademoiselle.
- À vot'service, monsieur.

- Épatant, cette astuce, non ? demanda Kehor à Cyndel alors qu'ils sortaient de la mairie.
- Pas vraiment. Je n'avais jamais pu le voir en vrai, mais je savais que vous autres pouviez faire ce genre de truc. Et... ça ne te pose pas de problèmes moraux ?
- Non. Pas pour une information comme celle-là. C'est pas comme si j'allais dans une banque convaincre le banquier de me laisser partir avec tout le contenu des coffres...
- D'autant que les banquiers sont sans doute préparés à ce genre de choses...
- Sans doute. Taxi !

Quelques minutes plus tard, au 415b rue du général Grenn.

La sonnette était une musique très connue composée par le célèbre musicien bith Defran. Des pas résonnèrent à l'intérieur, la porte s'ouvrit. Une femme – qui avait plus dans la soixantaine – jaillit comme par enchantement derrière elle. Kehor et Cyndel la saluèrent. Raala Ponchar, elle, ouvrit grand la bouche. Un seul mot sortit :

- Sentra !

Le vaisseau de Farrow faisait grise mine. Peut-être, pensa le balafré, qu'après s'être payé un yacht stellaire aussi luxueux que le *Seigneur des nébuleuses*, le sullustéen n'avait plus eu assez d'argent pour avoir d'autres vaisseaux ayant un peu de style. Farrow sortit en trombe du risible cargo. Il ne s'était clairement pas attendu à ce que son lieutenant vienne le retrouver en personne. Peut-être même escomptait-il repartir avec son bien sans avoir à affronter Gawan Igar.

- Riuk. Ravi de te revoir. Comment vas-tu ?
- Ça suffit, Igar. Cesse de te moquer de moi. Tu abandonnes les tâches que je t'avais confiées, tu pars à l'autre bout de la galaxie avec MON *Seigneur des nébuleuses* sans rien me dire. J'en ai assez. Tu as dépassé les limites de l'acceptable et je vais te...

Pendant qu'il déversait sa colère, deux des larbins du pseudo-chef du crime coruscantien descendirent de son vaisseau, derrière lui, comme pour montrer clairement au lieutenant qu'il devrait coopérer cette fois. Mais le balaféré, pas le moins du monde impressionné, coupa la parole à Farrow.

- Ferme-là, Farrow ! À qui crois-tu t'adresser ? Et surtout, je croyais que tu avais compris que dans l'organisation de notre association, il était convenu que j'étais le maître et toi l'idiot dont le seul droit était de se taire et d'obéir !
- Comment oses-tu ! Tu oublies que...
- La présence de tes hommes, je m'en contrefous ! Sois honnête envers eux au moins une fois, comporte-toi normalement, comme tu le fais lorsque nous ne sommes que tous les deux. N'oublie pas que c'est toi qui a le plus à perdre, misérable limace !
- TUEZ-LE !

Mais avant qu'un seul des deux n'ait eu le temps de lever son blaster, l'homme aux cicatrices avait dégainé son sabre bleu et l'avait lancé en un arc tourbillonnant, tranchant l'un après l'autre les deux gardes du corps, puis revenant se loger dans la main tendue de son propriétaire.

- C'est vraiment dommage, Farrow. Ce n'est pas vraiment un trésor que je recherche. Pas celui auquel tu penses, en tout cas. Ni argent ni diamants. Mais lorsque je l'aurai, c'est un pouvoir colossal qui me sera offert. Et je t'assure, je comptais vraiment récompenser ta coopération involontaire par moult richesses. Mais tu me prouves en ce moment que tu as été plus un poids qu'un atout. Je suis navré, mais tu vas regretter de m'avoir tant retardé. Oui, dommage pour toi que tu sois trop curieux.
- Ne... N'approche pas... Ou je tire...

Les doigts sur la gâchette tremblaient. Puis d'un coup ils cessèrent de se mouvoir. Mais pas parce que Farrow s'était ressaisi. Parce qu'une main invisible était venue se poser sur ses doigts et les empêchait de se mouvoir, les empêchait de tirer, malgré la volonté du sullustéen.

- Pathétique.

Le sullustéen sentit des doigts invisibles se fermer sur sa gorge. L'air commença à lui manquer. Des étoiles dansaient devant ses yeux

globuleux. La dernière image qu'il vit fut celle de Gawan Igar qui faisait demi-tour.

Le balafré avait bientôt atteint le *Seigneur des nébuleuses*, désormais son vaisseau personnel. Officiellement...

Il avait l'air maussade. Non pas que tuer Farrow l'avait bouleversé, c'était une mort nécessaire. Mais sa quête ne se déroulait pas comme il l'avait prévu. Et un nouvel élément parasite surgit, sous la forme d'une présence familière qu'il ressentit derrière lui. Il se retourna pour faire face à Lyon'j.

- Tu m'as suivi ?
- J'ai suivi Farrow.
- Oui, je me doutais qu'il y avait une balise dans son vaisseau. Mais rassure-toi, elle sera bientôt désactivée.
- Et je l'ai vu mourir. Alors, tu sais utiliser la Force... Quels autres secrets m'as-tu caché, "papa" ?
- Je ne suis pas ton père, Lyon'j. Je n'ai jamais été que ton instructeur. Je n'ai jamais voulu que tu m'appelles père. Et je ne te dois rien.
- C'est toi qui m'as élevé. Tu es un humain et moi un bothan, mais tu es mon père. Je veux comprendre. Pourquoi ?
- Que veux-tu savoir ?
- Où est mon droïde ?
- Qu'est-ce qui te fait penser que j'aurais pu te voler un droïde ?
- J'en ai la confirmation, rien qu'en vous écoutant maintenant. Je sais que vous l'avez.
- Ce n'est qu'un droïde...
- S'il est sans importance, pourquoi me l'avoir volé ?
- Mêlé-toi de tes affaires.
- Non. Je veux comprendre.

Graiw fit mine de se retourner pour remonter dans le yacht, mais Lyon'j se jeta sur lui. Ils roulèrent au sol, et se battirent, dague contre dague. Aucun ne blessa l'autre mortellement, mais le balafré cette fois n'avait plus l'avantage. Lyon'j dans sa colère, parvenait à contrer tous les coups, même les quelques-uns qui ne lui avaient jamais été enseignés. L'élève et le maître étaient à présent à armes égales.

Au prix d'un effort considérable, utilisant une poussée de Force lancée un peu au hasard, Graiw parvint à se dépêtrer de son assaillant en l'envoyant au loin. Mais il n'était plus question de rentrer tout de suite dans son transporteur. Après tout, Lyon'j ne venait-il pas de mériter quelques explications ? Même si elles ne lui plairaient pas.

- Très bien... souffla-t-il en reprenant sa respiration. Depuis avant notre rencontre, je recherche un objet lié aux Jedi et aux Sith, le Sème-la-mort. Cette chose me rendra tout puissant. Et comme mon père avant moi, je suis prêt à tout pour l'obtenir. Pendant des années, j'ai suivi toutes les pistes qui s'offraient à moi. Mais avec le temps, j'en avais de moins en moins, et la plupart me conduisaient droit dans le mur. C'est à cette période que nous nous sommes rencontrés, par un pur hasard, sur Bothawui. Tu dis que je connais la Force. Mais toi aussi, tu as en toi les qualités pour la maîtriser. Peut-être pas à un niveau très élevé, mais je te sais malgré tout capable de t'élever au-delà du simple bothan que tu es pour le moment... D'où crois-tu tenir ces réflexes si fulgurants qui t'ont servi dans ta carrière ? Tu avais un don, et je l'ai senti tout de suite. Bien entendu, je t'ai toujours brimé. J'ai maintenu en toi ces compétences, pour qu'elles ne te rendent pas si puissant que je ne puisse plus te contrôler.
- Me... contrôler ?!
- Ha ! Ha ! Aveugle Lyon'j. Tu l'as toujours été avec celui que tu appelles ton père. Toute ta vie, je l'ai gérée. Même lorsque je suis parti précipitamment sur une nouvelle piste qui m'interdisait de t'emmener avec moi, j'ai toujours gardé un œil sur toi. Car je savais que tu me serais utile. De toutes les armes que je possède, la Force y compris, tu as été la plus efficace. Mais tu n'es rien de plus qu'un outil, Lyon'j Hey'nji !
- Je... vous mentez !
- Vraiment ? Ça ne t'a pas étonné de voler un droïde dans un musée hautement surveillé simplement pour capturer un Jedi ?
- Je... non. C'était le choix logique.
- Absolument pas. Preuve en est que je suppose que tu n'as même pas eu à t'en servir pour capturer le Jedi. En tout cas pas pour la capture, mais pour le protéger. Quand tu as effectué ce

cambriolage, tu as cru qu'il était un choix stratégique parce que j'ai fait en sorte que tu le penses. Vois-tu, « fils », après avoir en vain suivi une nouvelle piste prometteuse, je me suis dit qu'il était temps de voir si mon capital avait fructifié, en d'autres termes ce que tu étais devenu. Tu avais fait un sacré chemin, et je me félicite d'en être l'unique responsable. Alors je n'ai pas cessé de te suivre. Et puis j'ai retrouvé une opportunité de m'emparer du Sème-la-mort, en retrouvant la trace d'un Jedi qui y était lié de très près.

- Nabaag.
- Nabaag. Et parallèlement la trace d'un droïde ayant appartenu à la personne que je soupçonnais de connaître son existence. Aussi me suis-je dit qu'avec toi, je ferais d'une pierre deux coups. Je récupérerais le précieux robot, et le Jedi perdu chez les Yuuzhan Vongs. Bien sûr, tu es sensible à la Force, et une forte tête. Tu es donc particulièrement difficile à persuader par ce biais : ton subconscient te protège des intrusions dans ton esprit. Une chance donc que je pratique ces intrusions depuis ta plus tendre enfance, et que je sache mieux que toi comment tu penses. J'étais dans l'appartement d'à côté quand tu es devenu certain que voler le droïde était une nécessité absolue. Et avant cela dans le petit musée des Jedi... Sois honnête Lyon'j, ce vol était inconsidéré et futile, tu le sais ?

Lyon'j ne répondit rien mais grogna doucement. Ses crocs sortirent lentement de ses babines.

- Et ça ne t'a pas semblé bizarre de me rencontrer dans un couloir chez Farrow ? Un merveilleux et incroyable hasard, n'est-ce pas ? Non, ça t'a semblé tout à fait plausible. Tu devines pourquoi ?
- Vous savez le respect que j'avais pour vous. Même si je ne reconnais pas vraiment votre quête, vous auriez pu tout me dire, vous le savez. Je vous aurais suivi n'importe où, obéi quoiqu'il arrive. Vous n'aviez pas besoin de tout me cacher, ni de me mentir. Pourquoi ne m'avez-vous rien dit de tout cela ?

L'autre ne répondit rien. Mais un sourire apparaissait sur son visage tandis qu'il ressentait les pensées rapides et tourmentées de son ancien apprenti, qu'il ressentait qu'il commençait à comprendre.

- Non, bien sûr, susurra le bothan pour lui-même. Pourquoi me l'auriez-vous dit ? Puisque je ne suis qu'un outil.

Lyon'j hurla comme un fou. Il se jeta à la gorge du balafré, avec la ferme intention de le tuer. Mais l'autre anticipa le coup et mit sa main en avant. Il lança une poussée de Force d'une puissance colossale : Lyon'j fit malgré lui un bond de dix mètres en arrière. Il se releva et repartit à l'assaut. Mais il n'y avait plus personne à assaillir. La porte du *Seigneur des nébuleuses* s'était refermée. Et il eut beau frapper de toute sa haine sur la coque, il ne put rien faire, alors que le vaisseau s'empressa de décoller dans le ciel, laissant le chasseur brisé derrière lui.

Le balafré haletait comme un bantha trop chargé. La poussée de Force qu'il avait dû lancer contre Lyon'j avait canalisé toutes ses forces : il était épuisé. Mais il devait tenir. Ne serait-ce que pour éloigner le vaisseau d'une éventuelle riposte de Lyon'j, même s'il doutât qu'il y en eut une. Après tout, son *Javelot de glace* était bien plus rapide que le *Seigneur des nébuleuses* et il avait encore le temps de le rattraper.

Il tira le levier de l'hyperespace, s'écartant définitivement de la menace bothane. Mais il devait encore tenir. Pour une toute autre raison cette fois-ci. Il arriva en trombe dans le salon et alluma la tête de droïde qui gisait toujours sur la table. Il s'apprêta à parler mais le robot le devança.

- Alors, Hangala, c'était bien ?
- Espèce de tas de ferraille imbécile ! Tu t'es bien foutu de moi ! Le Sème-la-mort était là. Il y a des années, sans aucun doute ! Le sanctuaire était vide ! Et tu le savais, sale tête de fer !
- Croyez-vous...
- J'ai écumé l'espace en long en large et en travers. Tu es la dernière chose qui sache où il est, j'en suis certain. Alors parle.
- Ou sinon vous me torturez ? Vous savez que vous ne pouvez pas. Ou alors vous me détruisez ? Allez-y, je n'en ai que faire. Oui, je sais où il est. Mais protéger ce joyau est ma mission prioritaire, aussi jamais je ne vous révélerai son emplacement. Le fait est que... vous n'avez absolument aucun moyen de pression sur moi.

Le balafré rassembla les forces qui lui restaient encore, et de colère, il frappa dans la tête qui roula loin dans le salon.

Le salon du 415b rue du général Grenn était cossu mais assez ancien. Le style décoratif était peut-être à la mode sur Sinise, mais on ne voyait plus guère ces motifs étranges sur Coruscant depuis près de trente ans. Les fauteuils en revanche, constatèrent Kehor et Cyndel, étaient très confortables, malgré leur aspect lui aussi vétuste.

- Encore un peu de thé ? leur proposa Raala Ponchar avec un grand sourire.
- Pas pour moi, répondit poliment Kehor en posant sa main sur sa tasse encore pleine.
- Oui, volontiers, fit Cyndel en tendant la sienne.

Le thé bouillant fit une épaisse fumée qui vint chatouiller les narines de la wookie. Elle retint un éternuement in extremis.

- Madame Ponchar. Vous vous doutez bien que nous ne sommes pas venus ici pour goûter votre thé. Mais il est délicieux ! s'empressa d'ajouter Kehor en voyant la tête de son hôtesse. Et je vous remercie vraiment de nous avoir invités si chaleureusement.
- Oh oui ! Très aimable à vous, reprit Cyndel.
- Mais nous avons quelques questions à vous poser si vous le voulez bien ?
- Oh, vous savez, je veux bien répondre à tout ce que vous voulez. Une vieille dame comme moi n'a rien à cacher, à qui que ce soit. Mais je dois vous prévenir, ma mémoire a parfois quelques lacunes...
- Vous ne me semblez pas si vieille que vous le prétendez.
- Non... En fait, ça m'arrange que les gens le pensent. Comme ça, on me fiche le plus souvent une paix royale, expliqua-t-elle avec un sourire complice. Peu de sinisois sont humains. Peu de sinisois connaissent l'espérance de vie des humains, donc. Il suffit de dire aux gens que je suis une vieille dame de soixante-dix ans, ça marche souvent. Bref... Que voulez-vous savoir ?
- Voilà. Nous voudrions tous les renseignements que vous pourriez nous donner à propos d'une dénommée Sentra Huyi, si toutefois vous savez quelque chose, bien évidemment.

A la mention de ce nom, le visage rieur de la femme devint subitement sérieux.

- Décidément, on m'enquiquinera jusqu'à ma mort avec celle-là. Qu'est-ce que vous voulez savoir exactement ?
- Absolument tout ce que vous pouvez nous dire.
- Très bien. Alors, pour commencer, c'est à moi de vous poser une question. Que savez-vous à propos du cortosis ?
- Euh... Rien. Jamais entendu parler.

Kehor se tourna vers Cyndel, qui hocha négativement de la tête.

- Oh... Ça ne m'étonne qu'à moitié. C'est naturel. Le cortosis est un métal extrêmement rare. Et aussi extrêmement cher. Les prix ne rivalisent certainement pas avec les gemmes Corusca, mais en tout cas ça n'est pas donné, ça ne l'a jamais été. Et je suppose que vous ne connaissez pas les propriétés très intéressantes de ce matériau ?

Encore une fois, les deux durent reconnaître leur ignorance.

- Eh bien, outre qu'il est très résistant aux décharges d'énergie telles que les attaques de blaster, et qu'il fait donc un constituant cher mais idéal pour une tenue de protection, il réagit très spécifiquement aux sabres laser.
- Aux sabres laser ?
- Exact. Dans sa forme la plus brute, il leur est excessivement résistant. Or vous avez sans doute déjà entendu dire que quasiment rien ne peut résister à la lame d'un sabre-laser...
- Oui, ça me dit quelque chose...
- Et bien ce n'est rien comparé au cortosis raffiné. Au contact d'un sabre laser, le cortosis pur –qui est évidemment encore plus rare et cher– réagit d'une manière étrange, en dégageant de l'énergie qui est aussitôt transmise à la lame du sabre et qui la remonte jusqu'au cristal interne. Je suppose que vous ne savez pas vraiment comment sont faits les sabres laser des Jedi, mais vous devez savoir que le cristal d'un sabre est le cœur de la lame. Ce surplus d'énergie n'est pas supporté par le cristal. Et il est momentanément paralysé. En conclusion, dès qu'un sabre de Jedi effleure ce type de cortosis, le sabre devient totalement inutilisable pour plusieurs minutes. Vous imaginez bien que cette

matière a donc été fortement utilisée dans les guerres d'autrefois, notamment les guerres Sith. Bien sûr, quand la dernière s'est finie, beaucoup de plastrons et d'armes faites en cortosis ont été détruites, par précaution, et le matériau rendu inutilisable. Et les mines de cortosis étant peu nombreuses... On n'en a plus vraiment vu en quantité depuis plus de mille ans...

- Quel rapport avec Sentra Huyi ?
- J'y viens. Au début de la guerre des clones, donc en l'an -19 si vous me suivez, il se trouve que le TechnoSyndicat, un des membres principaux de la FSI, dirigeait la planète Metalorn, d'où il fabriquait bon nombre de ses droïdes de guerre. Et figurez-vous qu'ils y ont découvert un petit gisement de cortosis en forant. Ils ont donc lancé un prototype de droïde de guerre particulièrement efficace, presque entièrement en cortosis. Efficace, parce que les Jedi ne pouvaient pas les détruire avec leur sabre, bien entendu. Il faut vous dire qu'à l'époque, j'étais informatrice au service de la République, en relation directe avec les Jedi. J'ai découvert le trafic des droïdes sur Tatooine où l'on m'avait assignée à l'époque, avant qu'ils ne soient officiellement lancés dans la guerre comme combattants. Les Jedi ont envoyé le Héros sans Peur, comme l'ont appelé plus tard les journaux. Vous devez bien connaître ?
- Non plus.
- Peu importe. Toujours est-il que ce Jedi a, à lui tout seul, détruit les quelques droïdes cortosiques déjà disséminés dans la galaxie, puis infiltré la fabrique sur Metalorn et fait tout sauter. Adieu le gisement, la fabrique, et la toute nouvelle armée droïde que les séparatistes étaient en train de créer. Ceci dit ça ne les a pas empêchés de continuer à gagner batailles après batailles par la suite...
- Je ne vois toujours pas le rapport avec...
- Après ces événements, le conseil Jedi m'a demandé de rester sur Tatooine pour surveiller d'éventuelles activités séparatistes. Juste au cas où. Mais il ne s'est rien passé de vraiment important. Vers la fin de la guerre en revanche, certains espions républicains avaient obtenu de vagues informations concernant un autre

gisement de cortosis découvert, et d'autres droïdes cortosiques, ici, sur Sinise. Le conseil Jedi m'a demandé de m'y rendre, ce que j'ai tout naturellement fait. Et effectivement, les doutes tendaient à se confirmer. J'ai donc fait appel à deux Jedi, dont l'une était une femme que je connaissais, Sentra Huyi, pour poursuivre l'enquête sur l'armée cortosique nouvellement créée. Et c'est après que les choses sont devenues pour le moins étranges. Au début, elle m'envoyait des messages réguliers, pour me prévenir des avancées de leurs recherches. Ils sont passés par Sullust, Khomm, Vulpter, Guershac, Carida. Ils avaient beaucoup de difficultés à suivre l'armée secrète, parce qu'elle était apparemment protégée par des Korunnai de Haruun Kal. Vous le savez peut-être : ils sont naturellement sensibles à la Force. Alors, les Jedi avaient une sacrée résistance qui s'opposait à eux... Bref, leur voyage s'est un jour brusquement arrêté sur Hangala. Elle a cessé totalement de me parler, du jour au lendemain. J'ai d'abord pensé qu'elle y était restée, en temps de guerre, quoi de plus naturel ? Sauf que quelques temps après l'Avènement de l'Empire, elle est revenue me voir ici, où j'avais finalement décidé de rester après la guerre. Elle avait survécu à l'Ordre 66 de Palpatine, je n'ose même pas imaginer comment... Mais bizarrement, elle semblait plus inquiète pour une sorte de cristal rouge en forme de pyramide que par les impériaux qui devaient la traquer sans relâche. Ceci étant, elle restait prudente. Elle avait récupéré un droïde séparatiste et l'avait reprogrammé pour qu'il la protège, elle et son cristal. Et elle avait changé de nom aussi. Elle se faisait appeler Sentra Nabaag, sans doute pour se cacher des impériaux.

Kehor et Cyndel se regardèrent longuement d'un air entendu. S'ils doutaient encore être sur la bonne piste, le doute n'était désormais plus permis. Raala ne remarqua rien et poursuivit sa commémoration.

- De toute façon, ça n'a pas très bien fonctionné, ce changement de nom. Parce que peu de temps après qu'elle soit partie, les impériaux ont débarqué ici et m'ont accusée de cacher des Jedi. Ils m'ont assignée à résidence le temps de l'enquête. Bien sûr, ils n'ont jamais rien pu prouver, puisque je n'ai jamais revu Sentra

Huyi après ça. Mais ça ne les a pas empêchés de faire traîner l'enquête des années. J'ai bien failli y rester ! Vous savez, avec les Renseignements Impériaux... C'était quelque chose ! Voilà. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue, mais la connaissant, je doute qu'elle se soit fait prendre, et pourtant dieu sait si même les meilleurs Jedi y passaient pendant la Purge. C'est vraiment tout ce que je sais, je vous assure. Vous avez ce que vous vouliez ?

- Comment saviez-vous que je vous poserais des questions sur elle avant que nous arrivions ?
- Je ne savais pas. Pourquoi dites-vous cela ?
- Vous m'avez appelé Sentra...
- Ah oui... C'est juste que dès que je vous ai vu j'ai pensé à elle. Vous lui ressemblez tellement !

Yeg n'avait maintenant plus qu'à attendre. Attendre patiemment le moment où les brigades auraient suffisamment mis en branle leur réseau et les autres qu'ils connaissaient pour retrouver dans le plus grand secret la trace du Jeedai. Il passa lentement ses doigts sur le villip accroché à sa ceinture, sentant déjà le moment où il se mettrait en mouvement suite à l'appel de son jumeau, donné au chef du petit groupe de brigadiers de la paix.

Bien sûr, le Yuuzhan Vong aurait pu aller lui-même en quête du Jeedai. Après tout, l'investigation était sans doute l'une de ses rares compétences. Mais après les événements de Ferkhana et de Felucia, l'homme était sans doute retourné en zone non envahie. Et il serait plus facile pour des non Yuuzhan Vongs de le retrouver. Bien sûr, il possédait, de par ses précédentes fonctions de chef d'un commando, d'un grimage ooglith. L'outil d'infiltration le plus efficace, faisant passer un guerrier Yuuzhan Vong pour un parfait humain. Mais il lui était aussi plus facile de rester sur Raxus Prime, la planète-décharge, en prétextant surveiller les hypothétiques entrées et sorties de ce désert, que de trouver une raison crédible pour expliquer qu'il parte dans les territoires non conquis pour assouvir une vengeance.

Quoique... C'était un peu repousser le problème, puisqu'il faudrait qu'il la trouve, cette excuse. *Tôt ou tard...*

Cette position lui convenait, provisoirement. Et elle convenait aussi à la hiérarchie qu'un Yuuzhan Vong se porte volontaire pour faire le pied de grue sur une planète couverte de déchets mécaniques, si couverte de ceux-ci qu'il était inenvisageable d'y détruire les rebuts de l'industrie galactique. Au fond n'était-ce pas sur cette planète qu'il pouvait comprendre la culture de la mécanisation ?

Une planète mourante, soit-dit en passant : quand les Yuuzhan Vongs auront conquis toute la galaxie – s'ils y parvenaient – les autorités compétentes s'apercevront que la planète déserte est si abjecte qu'il faudra la faire exploser de l'intérieur, faute de pouvoir matériellement la débarrasser de la casse à engins hétéroclites qui la recouvre.

Raxus Prime était décidément une planète bien étrange. Une sorte de poubelle géante pour toute la galaxie, un dépotoir à droïdes et à engins spatiaux, et d'une manière générale à tout ce qui était un tant soit peu mécanique. Le comble pour un Yuuzhan Vong, le symbole même de la non-vie, ce qu'ils détestaient par-dessus tout. Mais Yeg Ronkaar s'en moquait. Finalement, s'il n'y avait pas de dieux, pourquoi prôner à tout prix la vie pour glorifier Yun-Yuuzhan le Créateur ? Puisqu'il n'existait pas...

La planète n'abritait que des jawas, ce peuple nomade commerçant les restes des machines sur les planètes-dépotoirs comme celle-ci. Et de temps à autre, des bandits ou des pilotes perdus qui venaient se poser le temps d'un petit séjour.

Yeg Ronkaar avançait entre deux rangées infinies de machines diverses. Le tas de gauche devait bien mesurer quatre mètres de haut. Celui de droite... on ne voyait même pas où il s'arrêtait. La rouille et les autres attaques chimiques sur les matériaux offraient des couleurs somptueuses au tableau, mais ce n'était rien en comparaison de l'étrange nuance du ciel, sombre et brillante à la fois, même en plein jour.

Quelque chose bougea devant lui. Yeg Ronkaar s'approcha prudemment. Il arriva à un carrefour entre une autre voie dans l'éternelle casse spatiale. À ce carrefour, l'espace était assez vaste, une sorte de clairière improvisée, à ceci près que l'herbe verte que l'on aurait pu y trouver était remplacée par une terre rougeâtre et polluée. Sur le côté, il

vit maintenant nettement la chose qui se mouvait. Juste devant un Viper, une relique de l'attaque de Coruscant datant de la crise de Byss, un droïde-assassin Tac-Spec frappait de son poing le blindé tout-terrain en question. La coque épaisse du Viper, pourtant quasi-indestructible, avait sous les coups répétés du droïde, commencé à s'affaisser vers l'intérieur de l'engin. Mais Yeg Ronkaar comprit que le droïde était depuis longtemps en train de frapper au même endroit quand il vit le moignon gauche du droïde, si délabré qu'il s'était attaqué à l'engin avec le bras droit qui commençait lui-même à être bien entamé. Il l'aurait encore mieux compris s'il avait su que les couleurs vertes et jaunes originales du polymère qui constituait le dessus de la tête n'avaient rien à voir avec ce blanc délavé, dû à dix années ininterrompues passées sous les pluies acides de Raxus Prime, à frapper la même plaque de blindage.

Yeg Ronkaar s'approcha encore du droïde détraqué, pas le moins du monde effrayé par les fusils intégrés du bras droit encore fonctionnel.

- Abomination ! fut la première chose qu'il cria pour l'appeler.

Puis il se reprit.

- Machine ! Oui, toi le robot !

Le Tac-Spec tourna lentement sa tête blanche dans sa direction, sans cesser de frapper sur le Viper.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Je dois détruire cet engin blindé. C'est ma mission, c'est mon devoir.

Son vocodeur devait être en bien mauvais état, la voix était éraillée. Yeg Ronkaar ne comprit pas cette réponse.

- Tu parles de cet engin, là ? Mais il est déjà détruit. Il n'est plus en état de fonctionner, il ne le sera plus jamais. Ta mission est terminée.

- Non. Il n'est pas totalement détruit. Et on m'a ordonné de le faire. Je dois le faire.

- Pourquoi ne quittes-tu pas cet endroit pour chercher ailleurs sur cette planète de quoi le détruire plus efficacement qu'avec tes petits poings ?

- Je ne dois pas le quitter. Il pourrait s'enfuir. Je dois le détruire. C'est ma mission, je n'en ai pas d'autre.

- Tu es fou.

- On verra bien qui sera le plus fou quand il sera en miettes !

- Tu es vraiment sûr qu'on va trouver quelque chose ici ? On ne sait même pas ce qu'on cherche...
- Je sais, Cyndel. Mais Raala nous a dit que Sentra a cessé de la contacter lorsqu'elle était sur Hangala. Je suis certain qu'il s'est passé quelque chose ici. Le tout est de trouver quoi.
- Au fait, tu crois vraiment que cette Sentra était ta grand-mère ?
- Si je crois ? Je n'ai même aucun doute à ce sujet. Et je veux savoir ce qui la perturbait. C'est lié à ce que cherchait le meurtrier de mes parents lorsqu'il voulait l'holocron. C'est lié à moi. Il faut chercher ici, j'en suis sûr.
- Bon. Et par quoi on commence ? On va taper aux portes en demandant si les gens se souviennent avoir vu une Jedi il y a quarante ans ?
- Suis-moi.

Cyndel suivit Kehor dans les rues serpentant de la petite ville hangalienne. Elles étaient désertes. Les habitations ressemblaient vaguement à des cubes de gelée jetés depuis le ciel, des formes basses, raplapla, couleur sable. Les natifs, les pilistes, étaient réputés pour être un peuple étrange. Mais ne les ayant ni rencontrés ni même vus, Kehor ne savait pas vraiment ce que cela signifiait. Au hasard, il se dirigea vers l'une des petites maisons et s'apprêta à frapper. Mais elle coulissa avant qu'il ne puisse le faire, et il se retrouva nez-à-nez avec un piliste, nu. Il fut très surpris de leur apparence. La peau grise, tout petits, le plus incroyable était la forme si longue de leur crâne, et leurs deux gros yeux noirs globuleux.

- Euh... Excusez-moi de vous déranger, vous pouvez sans doute nous renseigner. Est-ce vous...

Kehor ne finit jamais sa phrase. Sans mot dire, le piliste pointa son doigt vers une arche blanche un peu plus loin dans la rue.

- Nous... devons aller par là ?

Le piliste hochait la tête, toujours aussi muet.

- Mer...

Le « ci » se perdit quand la petite créature au long crâne claqua la porte.

- Pas très accueillants...
- Bizarres, je dirais plutôt. Allons voir malgré tout, ça ne coûte rien.

Ils arrivèrent enfin au niveau de l'arche de pierre. Elle portait une unique inscription en huttese, que Cyndel ne put comprendre. Kehor la lui traduisit.

- Cimetière.
- Quel rapport ? Les pilistes nous envoient dans un cimetière ? Tu crois que c'est symbolique ? Cet homme –ou femme d'ailleurs, je ne sais pas- voulait nous voir morts ?

Kehor ne répondit pas et pénétra à l'intérieur du cimetière. Il avança sur la plaine, une longue plaine de sable jaune où il était très difficile de repérer le sable fraîchement retourné des tombes de celui des allées qui serpentaient entre. Aucune stèle d'aucune sorte ne signifiait les emplacements qui étaient particulièrement désorganisés. Un piliste à la démarche chaloupée s'approcha des deux. Il tenait une pelle qui ressemblait plus à une grosse cuiller en duracier. Il leur fit signe de les suivre. Il balançait la tête à droite, à gauche, cherchant visiblement quelque chose. Mais quoi ?

Il s'arrêta brusquement devant eux, les faisant stopper à leur tour. Il sembla satisfait par la tombe qu'il avait trouvée. Il offrit sa pelle à Kehor et lui fit signe de creuser. Chose qui était hors de question pour le Jedi.

- Tu devrais le faire, il insiste.
- Mais... C'est assez... irrespectueux. Je ne peux pas.
- Ça ne semble pas le gêner, sinon il ne t'aurait pas proposé. Je crois qu'ils savent ce qu'on fait là. Ils doivent communiquer par télépathie, ou un truc dans le genre. Ils ont dû deviner, et ils nous indiquent le chemin. Ou alors ils sont tous timbrés, mais j'en doute. Creuse, puisqu'il te le dis.

Kehor commença à planter la louche géante dans le sol et à en retirer la terre meuble. Au bout d'une minute, un son de métal accompagna un choc ressenti dans ses bras tandis qu'il frappait quelque chose de dur. Il laissa tomber la pelle et se jeta avec Cyndel au sol pour creuser autour de l'objet avec les mains. Ils en retirèrent un crâne de piliste, aussi allongé que la version vivante, blanc presque translucide, avec d'étranges reflets

métalliques. Le fossoyeur prit la parole dans un basic plus qu'approximatif.

- Piliste mort, squelette disparaît. Crâne devenir aimant. Puis il pointa son index vers une colline que l'on voyait au loin.
- Toi emporter ancêtre là-bas.

Et il s'en alla comme si tout cela lui était tout à fait naturel.

Trois minutes plus tard, après un bref survol d'une longue plaine désertique, parsemée par quelques touffes d'une plante résistant assez bien aux aridités de la lande hangalienne, le *Rebelle noir* se posa au sommet de la colline, et laissa ses deux passagers descendre, armés d'un crâne fraîchement exhumé. Kehor se demandait encore ce qu'il pouvait bien faire sur ce talus de terre dure, lorsque le crâne dans ses mains s'orienta de lui-même. Comme une boussole, le sommet de la tête tourna dans ses mains pour venir s'orienter de l'autre côté des vastes plaines, vers ce qui ressemblait de loin à une chaîne de montagnes.

« Je crois que c'est par là. »

Ils remontèrent dans leur vaisseau et survolèrent la lande déserte en rase-motte, Cyndel tenant le crâne et guidant Kehor en fonction de ce qu'il indiquait. Ils durent s'arrêter un peu avant les montagnes : le crâne était maintenant si fortement attiré que Cyndel peinait à le maintenir de son unique bras, et il risquait de partir d'un coup en éclatant la verrière. Ils descendirent à nouveau tous deux.

Quelques pas encore, Kehor avait repris le crâne. Encore un pas, la force était trop intense : le crâne quitta les mains de Kehor et glissa au sol à toute vitesse, comme si un fil invisible l'attirait continuellement. Sans réfléchir, les deux aventuriers se lancèrent à sa poursuite en courant. La tête de piliste accélérait au fur et à mesure, mais les deux tenaient bon. Lorsqu'ils parvinrent tous trois dans les méandres entre les montagnes, chemins creusés entre les plateaux hauts, les murs empêchèrent le crâne d'aller en ligne droite. Mais puisqu'il semblait toujours attiré par un point précis et qu'il voulait le rejoindre au plus tôt, il se cognait contre les hautes parois verticales, rebondissait, et cherchait un autre chemin pour atteindre son but. Kehor et Cyndel perdirent l'objet de vue. Ils suivirent leur instinct, espérant que leur étrange boussole ne se soit pas trop éloignée. Mais ils la retrouvèrent au détour d'un croisement entre les vallées creusées entre ces montagnes, inerte. Le crâne mystérieux s'était

arrêté devant une des plus hautes montagnes, juste devant une lourde porte métallique dont les deux battants étaient grands ouverts, au milieu de plusieurs autres crânes qui à l'aspect, dataient beaucoup plus que le leur. Tous ces crânes étaient arrêtés devant les portes, sans que rien ne soit venu réellement les stopper. Ils avaient tout simplement décidé d'arrêter d'être aimantés, comme si même morts, les pilistes étaient effrayés de pénétrer en ce lieu.

Cyndel s'approcha de la paroi rocheuse à gauche de la porte. Il y avait juste une petite encoche dans la pierre marron, où se trouvait l'holocron Sith, fiché comme une clef.

- Je crois que nous y sommes.

Voilà. Il avait confirmation finale de ses doutes : il avait été trahi. Par l'homme qu'il avait jusqu'alors refusé de croire totalement coupable. Pas lui, pas son père. Comment avait-il pu ? *Je n'ai été que son objet, son pantin. Il m'a contrôlé tout au long de ma vie. Il me contrôlait lorsqu'il était mon précepteur, il m'a contrôlé encore après. N'ai-je toujours été que son jouet ? Juste bon à lui permettre d'obtenir ce qu'il désirait ?*

Non. Tu étais son fils, Lyon'j. Il t'a aimé. Comme un père. Et le fait qu'il ait fini par devenir cet être abject, forcément abject pour proférer de telles insanités à son propre fils, n'est pas de ta faute. Il a dû changer pendant votre séparation, c'est tout. Et il y a sans doute un moyen de le faire revenir sur le droit chemin.

Non. Tu es aveugle, une fois de plus, Lyon'j, si tu crois qu'il t'a aimé un jour. Si tu crois que qui que ce soit t'ait jamais aimé. Tu étais son instrument, rien de plus. Il te l'a dit. Tu es toujours son instrument. Car tu n'es rien de plus que le chasseur de primes qu'il a toujours voulu que tu deviennes. Tu es un objet dont on se sert et que l'on jette. Oui, tu es SON chasseur de primes. Ce qui t'a toujours défini, ce qui a toujours fait ta fierté, tout cela n'est rien. Car ce n'est pas toi. C'est lui, un traître.

Non. Plus maintenant. Maintenant, je connais mon destin, je sais ce qu'il m'a fait, ce qu'il comptait faire de moi, son jouet ad vitam eternam. Mais cette période est révolue. Car à présent tu vas précisément devenir ce qu'il t'a toujours empêché d'être. Tu pourrais maîtriser la Force, a-t-il dit.

Tu pourrais être plus puissant que lui ? Alors tu le seras. Tu apprendras à devenir un maître de la Force, un champion du Côté Obscur, et tu le tueras. Car il n'est pas ton père, il est un monstre. Et la seule solution pour en débarrasser le monde est de le tuer.

Les monstres ne méritent pas de vivre.

- Attends, Kehor. Je ne suis pas certaine que ce soit une brillante idée. Ce lieu... me paraît louche. Malsain.
- Aurais-tu peur, Cyndel ?
- Non. Si tu savais ce que j'ai déjà vécu, tu comprendrais que plus rien ne peut me faire peur. C'est juste que... Je ne sais pas. Cet endroit est naturellement malsain. Quelque chose me hérissé le poil, même si je ne saurais pas te dire quoi...
- Je sais. Je le ressens aussi. Et c'est d'autant plus flagrant à travers la Force. Ce lieu est habité par le Côté Obscur. Ça veut dire que nous sommes définitivement au bon endroit. Tu veux renoncer ?
- Certainement pas ! se défendit avec fougue la wookiee. Mais restons prudents.

Ils avancèrent dans la caverne, qui devenait de plus en plus sombre à mesure qu'elle serpentait et descendait dans les profondeurs de la montagne. Faute de torche – la lampe puissante était restée dans le vaisseau – Kehor alluma son sabre et confia celui de Daden à Cyndel qui fit de même. L'étrange lumière qui en résulta n'était pas ce qui se faisait de mieux, mais elle suffirait bien pour explorer les lieux... Ils avaient descendu près de dix mètres sous le sol, lorsque les parois rocheuses furent remplacées par un étrange quadrillage de métal doré et de pierre grise. Des lumières automatiques s'allumèrent à leur approche : Kehor rangea les sabres.

Ils arrivèrent enfin à un changement dans l'architecture du lieu. Le serpent de couloirs s'arrêtait l'espace d'un instant pour faire place à une grande salle rectangulaire aux murs d'un blanc immaculé. De l'autre côté de la pièce, une petite porte, de toute évidence la sortie.

- Bon. Je n'ai pas la chance d'être une Jedi, mais je suis certaine qu'il y a un piège dissimulé ici.

- C'est évident.
- Que fait-on ?
- Tu proposes de reculer ?
- Non. Simplement, je me demandais si tes impressions dans la Force te permettaient de savoir comment déjouer ce piège...
- À vrai dire... non. Attends. »

Kehor ressortit son sabre et s'en servit pour découper un petit morceau de pierre du mur. Il le lança dans la pièce blanche. À peine eut-il franchi le seuil de la porte, que trois lasers blancs venus des murs firent éclater le caillou en miettes.

- Bon... On sait ce qui nous attend, au moins.
- Réfléchissons. Il n'y avait pas d'interrupteur, ni quoi que ce soit jusqu'à présent. Donc il faut passer par-là par nos propres moyens. De plus, le balafré y a pénétré, puisqu'il a laissé l'holocron à l'entrée. Et ma grand-mère étant venue ici aussi...
- Ponchar nous a dit qu'elle était venue sur Hangala, pas qu'elle avait visité ce lieu spécifiquement...
- Je ne crois pas aux hasards.
- C'est vrai que ce serait une étrange coïncidence.
- Donc, ou c'est à nouveau un incroyable hasard, ou il faut la Force pour entrer.
- Donc je suis exclue ?
- Je ne sais pas encore. Mais moi, je dois pouvoir rentrer. »

Kehor ferma les yeux, essayant de se concentrer sur le contenu de la pièce devant lui. Mais il ne repéra rien de particulier. Rien qui puisse lui indiquer l'emplacement exact des lasers qu'il venait de voir se déchaîner sous ses yeux, si toutefois leurs sources n'avaient pas changé de position pour décourager un intrus ayant simplement une bonne mémoire, au lieu de la maîtrise de la Force.

- Je crois que je peux nous faire passer de l'autre côté. Je sentirai le danger.
- Tu en es sûr ?
- Non. Mais nous sommes d'accord pour dire que ni toi ni moi ne reculerons. Alors il faut bien tenter quelque chose.
- Je suppose que je dois te faire confiance.

Sans ajouter un mot, Kehor ressortit les sabres et les alluma. Sans la prévenir, il jeta Cyndel dans la salle. Mais avant que les lasers aient pu l'atteindre, il s'était lancé sur elle pour la protéger, et détourner les rayons mortels vers les parois des murs. Les détecteurs repérèrent le second intrus et de nouveaux lasers tentèrent de découper Kehor. Il ressentit l'attaque un peu avant qu'elle ne se produise : il changea l'angle de ses sabres pour parer les quatre lasers simultanément. Ils avancèrent de quelques pas, Kehor poussant lentement Cyndel pour être certain qu'elle resterait devant lui, suffisamment proche pour qu'il puisse continuer de la protéger. Le piège comprit qu'on allait le déjouer, il décida de changer la source des attaques. Les lasers s'éteignirent, ce qui donna aux deux la possibilité de se rapprocher manifestement de la porte. Les quatre lasers réattaquèrent simultanément, se croisant d'une manière si alambiquée que même en ayant senti l'attaque dans la Force, Kehor faillit ne pas pouvoir protéger son amie. Elle aurait eu le bras gauche coupé, si ça n'avait pas déjà été le cas. Ils continuèrent à avancer le long de la pièce, les lasers changèrent d'angle d'attaque par deux fois encore. Puis, ils sortirent enfin de la salle de mort, sans une égratignure grâce au Jedi.

- Pas si compliqué finalement, commenta la wookiee avec un sourire féroce. Tu aurais pu me prévenir, Kehor.
- Désolé.

Ils continuèrent sur quelques mètres. Le couloir, droit cette fois, était noir et or, orné de dessins étranges. Ils franchirent enfin une haute arche ornée d'un œil immense. À peine l'eurent-ils passé qu'une herse en descendit et les enferma dans l'immense pièce où ils venaient de pénétrer.

- Si je puis soumettre une objection, je crois que nous ne sortirons pas par là.

Mais Kehor ne répondit pas à Cyndel. Il avait les yeux fixés sur le point central du dôme immense où ils se trouvaient. Le sol était plat et orné de dessins lui aussi. Et au milieu de ses couleurs rouges et noires voyantes, s'élevait, seul, un piédestal noir d'un mètre environ. Ils se dirigèrent vers cette chose, Kehor en quasi-extase devant elle. Il sentait le Côté Obscur partout autour de lui. Mais là, au milieu, c'était encore plus flagrant. Sur le poteau central, ce qu'ils découvrirent les étonna particulièrement. Car en

son sommet, se trouvait une encoche à la forme bien particulière, une sorte de moule irrégulier ressemblant à un cristal. Mais il était vide.

- Je ne sais pas ce que l'on cherche, mais quel que soit ce que cette chose puisse être, l'assassin de tes parents est parti avec.
- Ou Sentra...

La wookiee la regarda intriguée.

- Je sens de la frustration dans cette pièce. Et c'est récent. Le balafré a dû passer et s'est aperçu qu'il était venu pour rien. En tout cas, c'est ce qu'il me semble. Mes impressions dans ce domaine n'ont jamais été claires... Et... tu te souviens de ce qu'a dit Raala ? Sentra protégeait l'holocron plus que sa vie. Elle devait bien savoir ce qu'il ouvrait, sinon pourquoi lui donner tant d'importance ? Elle a peut-être récupéré le trésor auquel il donnait accès. Et elle aura cessé de parler avec Raala parce qu'elle savait la valeur de ce cristal, quelle qu'elle soit : elle a préféré se faire discrète.
- Tes parents nous ont dit que ta mère protégeait elle aussi l'holocron. Elle ne l'aurait pas fait si elle avait su qu'il ne menait plus à rien, que ce temple était vide...
- Peut-être qu'elle ne savait pas...
- Peu importe. En tout cas ce que nous cherchons n'est plus là. Et notre cible ne semble pas avoir laissé d'indices...
- C'est vrai. Ressortons de ce trou, on n'a rien à faire ici.

Kehor retourna vers la herse et tenta d'en scier les barreaux avec son sabre. Mais alors que la lame de son arme touchait la barre métallique, il sentit le pommeau chauffer dans sa main, et le laser s'éteindre immédiatement. Il rappuya plusieurs fois sur le bouton d'allumage –en vain.

- Ben au moins, si tu voulais savoir à quoi ressemblait le cortosis, je crois que nous en avons un exemple devant les yeux.

Les deux firent le tour de la pièce. Cyndel appela Kehor depuis l'autre côté. Elle lui montra ce qui ressemblait vaguement à une trappe, parfaitement dissimulée dans les motifs du sol. Cumulant leurs efforts, Kehor et Cyndel parvinrent à la soulever et, faute d'une autre possibilité, s'engouffrèrent dans la cavité sur laquelle elle ouvrait. Le tunnel rocheux descendait encore dans les entrailles de la montagne, largement assez

large pour leur permettre d'avancer sans problème. Une sorte de lichen phosphorescent éclairait – faiblement mais sûrement – leur chemin. Puis la voie se sépara en deux, Kehor se figea. Cyndel ne pouvait pas voir son visage de là où elle était. Mais si elle l'avait vu, elle aurait compris que quelque chose d'anormal se passait.

- On va où, maintenant ?
- Toi à droite, moi à gauche. On couvrira plus de terrain. Celui qui retrouve la sortie n'aura qu'à le hurler à l'autre : tant qu'on s'entend à la voix, tout va bien.
- Hum, hum... À condition que ces tunnels ne se poursuivent pas indéfiniment : on risque de vite se perdre sinon.
- C'est ce qu'il y a de mieux à faire... Tiens, prends le sabre de Daden, au cas où tu devrais découper un passage...
- Qu'est-ce qui se passe, Kehor ? Tu sembles inquiet.
- C'est juste que... j'espère qu'on en ressortira. Et n'oublie pas : fais attention avec ce sabre. Ça coupe comme dans du beurre. Évite de te faire tomber le plafond dessus...
- Ne t'inquiète donc pas, Jedi.

Ils se séparèrent enfin, Cyndel signalant son avancement en hurlant, dès cette séparation. Elle avançait vite, mais la réverbération du son sur les parois du couloir étrié permit à Kehor de l'entendre alors qu'il était déjà loin d'elle. Car dès leur scission, Kehor avait foncé en avant. S'apercevant qu'elle n'entendait plus son partenaire, déjà peu loquace, Cyndel s'arrêta.

- Kehor, tu vois une sortie ?

Elle eut pour toute réponse un cri de rage puissant, puis un rugissement qui de toute évidence n'était pas celui de Kehor. Sans réfléchir plus, elle se retourna tant bien que mal, se cognant par trois fois à la pierre dure, et se mit à courir vers le Jedi.

Elle le trouva au bout de son couloir dans un agrandissement important du tunnel, une grotte ancienne, affrontant au sabre quatre créatures qui avaient visiblement fait le souhait de s'en faire un repas. Les bêtes grises, féroces, se jetaient mâchoires grandes ouvertes, sur le Jedi qui donnait des coups tout autour de lui. Elles se mouvaient avec fluidité, parvenant souvent de justesse à ôter leur museau allongé de la trajectoire des frappes du Jedi, et celui-ci n'allait pas tarder à être débordé. Cyndel

alluma le sabre de Daden et tenta de frapper un des monstres. Il pressentit l'attaque et l'évita, et d'un coup de queue, envoya valser Cyndel contre une stalagmite. Les bêtes continuèrent à se déchaîner sur Kehor, tandis que la wookiee repartait à l'assaut. Mais Kehor fit ce que Daden avait fait pour lui quelques temps auparavant. Il tendit la paume vers Cyndel et la repoussa avec la Force, plus doucement que la créature ne venait de le faire. Mais la femme refusait qu'il affronte seul ce péril. Têtue, elle réitéra son insertion dans la bataille. La wookiee frappa sous la garde du monstre. Le coup transperça son thorax, le sang jaillit. La bête tenta vainement de changer de proie en attaquant la femme, mais elle s'écroula au bout de deux pas, morte. Une seconde créature se décida enfin à remarquer l'autre proie et se jeta vers elle. Kehor profita de ce répit momentané pour intensifier ses attaques sur les deux créatures restantes. Il leur coupa la tête d'un revers de sabre. Puis il se propulsa vers celle qui tentait de griffer Cyndel, qui se défendait tant bien que mal, sans aucune technique, et la coupa en deux, nette.

- Qu'est-ce que tu fais là, Cyndel ? Tu devrais être dans l'autre chemin !
- Quoi ?! Mais... Je viens de te sauver la vie !
- Non, tu viens de condamner la tienne. Tu vois cette embouchure là-bas ? D'autres vont venir. Ils ne sont pas très loin. Je les sens.

Cyndel commença à comprendre.

- Fuis maintenant, je vais les retenir.
- Hors de question ! On part tous les deux, ou on ne part pas du tout !

Kehor jura à haute voix. Comprenant la détermination de la femme, il lui fit signe de retourner en arrière dans le tunnel, et la suivit bien malgré lui. Ils reprirent le chemin que Cyndel venait juste d'explorer, ne se retournant plus sur leur passage. Leur progression ne fut pas aussi rapide que souhaitée, mais fort heureusement Kehor ne sentait pas les autres prédateurs se rapprocher. D'un autre côté, vu les efforts qu'il venait de fournir dans son utilisation de la Force, il était un peu à cours de possibilité dans ce domaine.

- J'ai compris ce que tu avais essayé de faire, Kehor. C'est très louable de ta part de vouloir me protéger, mais ne recommence

jamais ça, c'est clair ? hurla-t-elle entre deux respirations étouffées.

- Désolé, mais je connaissais ces créatures. Des vornskrs de Myrkr. Ils chassent grâce à la Force. Et ils s'attaquent toujours en priorité à ceux qui possèdent la Force. Si nous étions restés ensemble, ils nous auraient traqués sans relâche. En y allant seul, je pensais qu'ils seraient concentrés sur moi, que tu aurais un répit.
- Avance, stupide tête brûlée ! On reste ensemble maintenant, c'est clair ?
- Très.

Le tunnel s'agrandissait encore en une grotte calcaire assez volumineuse.

- En plus, tu vois, ça ne servait à rien de se séparer, puisqu'on va mourir ici de toute façon... objecta la wookiee alors qu'elle constatait qu'il n'y avait d'autre ouverture dans la grotte que celle d'où ils venaient.
- Non, attends, peut-être pas. Regarde ! De la lumière ! Le plafond s'est éboulé ici, mais la sortie est de l'autre côté de ce tas de gravats, j'en suis sûr.

Cyndel, déjà convaincue par les paroles du Jedi, se servit de son sabrelaser et commença à découper les roches au sommet du tas. Kehor l'aida assez rapidement. Les pierres roulèrent jusqu'en bas, dégageant lentement mais sûrement le passage. Au bout de deux bonnes minutes, la lumière filtrait à travers le tas de pierres, la sortie n'avait jamais été aussi proche. Et Kehor ne ressentait pas les vornskrs dans leur dos. Pour l'instant, tout allait bien.

Il déplaça un rocher énorme, et une petite sphère de métal blanc roula à ses pieds. Un frisson glacé parcourut son échine, et soudain tout alla mal.

Dans un éclair aveuglant, la petite sphère, ainsi que cinq autres, explosèrent.

Partie V : Odyssée

La fumée se dissipa enfin. Kehor toussa longuement, crachant une suie noire qui était largement rentrée dans ses poumons. Il tenta de se relever, mais la terre tourna autour de lui et il retomba de tout son long, face contre le sol. Un bras puissant le souleva très haut, puis le soutint pour qu'il reste sur pied. Cyndel crachait elle aussi tous ses poumons, mais apparemment elle n'était pas blessée, ce qui compte-tenu de l'explosion était un véritable miracle.

- Qu'est-ce... qui... s'est passé ? demanda-t-il à grand peine entre deux quintes de toux.

Cyndel lui répondit qu'ils auraient le temps de se poser la question plus tard, que le bruit de l'explosion avait sans doute rameuté les vornskrs à l'autre bout du tunnel. Mais Kehor, devenu momentanément sourd, ne put comprendre un seul mot. Il se contenta de regarder dans le vide, cherchant la cause de tout cela. Ne le voyant pas bouger, Cyndel l'empoigna à nouveau et le souleva à travers la sortie nouvellement ménagée. La nuit était tombée sur Hangala, mais les petits satellites naturels en orbite reflétaient tant la lumière du Soleil hangalien qu'on y voyait presque comme en plein jour. Kehor se débattit, expliquant à la wookie qu'il était sourd, pas impotent : elle le lâcha. Il la suivit en zigzagant, encore entièrement sous le choc mais mené par son instinct de survie qui lui avait suggéré ce que Cyndel avait tenté de lui expliquer, à savoir que rester dans une zone d'habitat de carnivores agressifs n'était guère prudent. La femme parvint à retrouver son chemin dans le dédale des montagnes, et ils n'eurent plus qu'à souffler en arrivant dix minutes plus tard au *Rebelle noir* qui n'avait pas bougé.

- Il faut t'emmener à l'hôpital.
- Non ! C'est bon, je vais bien. Je me sens beaucoup mieux. Je... j'étais sous le choc, rien de plus.
- Mais tu es peut-être blessé...
- Non, je le saurais.
- Pas forcément, si c'est une blessure interne...
- Si, je le saurais. On n'a rien, ni toi ni moi, je peux te le garantir. Il est hors de question qu'on s'arrête si près du but !

- Qu'est-ce qui te prend tout à coup ? Tu voulais bien t'arrêter sur Kashyyyk pour moi mais maintenant il faut partir sur le champ...
- Qui a placé ces bombes selon toi ?
- Le balafre ?
- Exact. Il a peur que nous ne le retrouvions, il se sent menacé, j'en suis certain. Il faut continuer. Maintenant.
- Et où va-t-on maintenant ? Il n'a pas vraiment laissé de traces...
- En supposant que Sentra ait réussi à récupérer le cristal de ce temple pour le protéger... Qu'en a-t-elle fait selon toi ?
- Tu suggères que l'on visite chacune des planètes qu'elle a visitées, en misant sur l'hypothèse que sur chacune d'entre elles, on tombe tout de suite sur les gens qu'elle y a rencontré ?
- Réponds juste à ma question... Si tu devais protéger une chose précieuse coûte que coûte, tu la mettrais où ?
- Dans un coffre-fort je suppose. Dans un lieu ultra-sécurisé.
- Parfaitement. Et quel était cet endroit pour Sentra ?
- Je devrais le savoir ?
- Réfléchis un peu. Avais-tu déjà entendu parler d'une armée de cortosis pendant la Guerre des Clones, avant que Raala ne nous en parle je veux dire ?
- Non, mais j'étais jeune à cette époque...
- Jamais tu n'as entendu parler d'une armée de droïdes de cortosis ?
- Non, et alors ?
- Alors une arme pareille aurait dû changer le cours de la guerre. Or ça n'a jamais été le cas, puisque les séparatistes ont perdu en beauté au cours de la troisième année.
- Et ?
- Si cette armée n'apparaît pas dans l'Histoire, c'est qu'elle n'a jamais été utilisée, tout simplement.
- Comme celle du début de la guerre ?
- Oui. Donc, comme celle du début de la guerre, c'est que quelqu'un l'avait stoppée avant même qu'elle ne se mette en marche. Et qui donc était à sa poursuite ?

Black Harvest

- Tu suggères que ta grand-maman aurait finalement découvert cette armée et l'aurait stoppée, alors qu'elle protégeait aussi son holocron ?
- Et pourquoi pas...
- D'accord, admettons. Qu'est-ce que ça signifie pour la suite ?
- Qu'il est inutile de refaire tout le chemin qu'elle a parcouru pendant la guerre. En plus je doute qu'on puisse le retracer en entier. Mais si c'est bien elle qui était en possession du cristal d'Hangala –et je suis absolument certain que c'était le cas- il faut retracer le parcours de l'armée secrète d'il y a quarante ans. Parce que partout où elle est passée, Sentra Huyi est passée aussi.
- Ton raisonnement est plausible. Mais je n'en vois pas l'intérêt : le voyage de cette armée fantôme sera au moins aussi difficile à connaître que celui de Sentra elle-même. Déjà à l'époque, c'était un secret militaire, imagine aujourd'hui, avec les années...
- Sauf que Raala nous a dit que des Korunnai originaires de Haruun Kal protégeaient le convoi partout où il allait. Si nous les retrouvons eux, ou plutôt ne serait-ce qu'un d'entre eux, on pourra retracer tout le cheminement de cette armada. Et avec lui celui de Sentra.
- Si je comprends bien, on va sur Haruun Kal ?
- Tu lis dans mes pensées.
- Mouais, c'est ça...

Le bâton fouettait l'air dans un sifflement strident et... si beau aux oreilles atrophiées de Yeg Ronkaar. C'était ce son-là que devait produire la mort, une mort lente et douloureuse. C'est ce son là que produira la nuque du Jeedai, quand il viendrait la briser. Il s'arrêta quelques instants, épuisé par son entraînement intense, au milieu des cadavres de machines. Il regarda l'arme qu'il tenait dans les mains. Ce bâton de métal n'avait rien à voir avec son bâton amphi habituel, élevé et dressé rien que pour lui. Mais s'il était – et c'était probable – appelé à se battre contre le Jeedai dans une zone que les Vongs ne détenaient pas encore, mieux valait ne laisser aucune trace de quelque chose d'origine Vong là-bas, histoire de

laisser encore quelques temps l'illusion aux natifs de cette galaxie que l'invasion n'était pas réelle, ce qui ne durerait plus très longtemps selon Yeg Ronkaar. Pour les mêmes raisons, son masque ooglith était prêt depuis un moment dans la cabine de son vaisseau.

Il avait trouvé ce bâton de combat aux bouts tranchants au beau milieu d'un tas de plastrons de guerre déchirés. Si l'on passait la haine atavique Vong pour le non-vivant, ce qui n'était pas tant que ça un problème pour Yeg Ronkaar, le bâton de métal serait un excellent substituant à son bâton amphi. Son seul défaut était qu'il ne pouvait pas se transformer en fouet au cours du combat. Mais c'était bien le seul qu'il puisse lui reprocher. Yeg Ronkaar l'avait étudié, comparant le matériau à ceux de la base de données du *Da'are Venchu* : il résisterait à un sabre laser.

Il fit encore quelques passes dans les airs, imaginant déjà Kehor Nabaag sous les coups portés dans les vents toxiques de Raxus Prime. Il était presque prêt. Si le Jeedai utilisait sa magie, évidemment, la tâche serait difficile. Yeg Ronkaar ne pouvait pas rivaliser avec ses pouvoirs. Mais il se remémora la scène sur Felucia, quand le Jeedai avait subitement abandonné le combat sans raison. Cet homme avait un mental lunatique, et Yeg Ronkaar comptait bien en profiter.

Oui, il était presque prêt.

Il lui restait cependant encore une chose à accomplir avant de se lancer vers l'humain. Un devoir qu'il devait accomplir, sans vraiment savoir pourquoi. Son esprit le lui rappelait à chaque seconde, sans qu'il ne comprenne. Mais il devait le faire.

Il se dirigea dans les allées sales de la casse planétaire, marcha lentement. Il savait que se dépêcher aurait été inutile. La chose vers laquelle il se rendait serait toujours là dans mille ans s'il était revenu. Il fit halte devant le Viper, et le droïde assassin qui continuait de le frapper.

- Droïde ! Tu te souviens de moi ?

Celui-ci tourna lentement la tête, poursuivant son œuvre futile.

- Oui.

- Cesse immédiatement de donner des coups contre cet engin !

- Pourquoi cesserais-je ? C'est ma mission, je n'en ai pas d'autre. Si j'arrête, je n'ai plus de raison d'exister...

- Tu vas arrêter, parce que je te l'ordonne ! Ce que tu fais n'a aucun intérêt, arrête maintenant !
- Non.
- Très bien... Moi, je te ferai cesser.

Yeg Ronkaar leva son nouveau bâton, enragé. Il ne comprenait pas vraiment pourquoi son instinct le poussait à agir de la sorte. Mais il sentait au fond de lui qu'il devait le faire. Il l'avait senti dès qu'il avait rencontré le droïde. Le robot en question, qui avait toujours la tête tournée, comprit immédiatement que le Yuuzhan Vong avait la ferme intention de mettre fin à ses jours. Mais il ne devait pas faillir à sa mission, même pour défendre son existence, devenue sans intérêt. Il continua à taper sur le panneau blindé du Viper à coups redoublés. Yeg Ronkaar libéra toute sa colère, il réduisit l'androïde en pièces. Et alors même que ses membres étaient séparés pièce par pièce, le bras du droïde dont le moteur était encore intact, se mut au sol, comme un dernier réflexe post-mortem. Puis il demeura parfaitement inerte.

Le *Rebelle noir* se posa au beau milieu de la jungle d'Haruun Kal. Il revenait tout juste de la capitale, où le Jedi et son équipière avaient récolté quelques informations sur ladite planète. Elle était le berceau de deux groupes ethniques qui se détestaient depuis des générations. Mais les catastrophes qui s'étaient produites sur la planète du temps de l'Empire – quelques bombardements impériaux en l'occurrence – ainsi qu'une récente guerre civile très violente, avaient rapproché les gouvernements des deux peuples. Cependant, les Balawai vivaient encore exclusivement dans les villes, et les Korunnai vivaient en nomades dans les jungles immenses de la planète. Et c'est dans la capitale que l'on avait indiqué aux deux investigateurs la dernière position connue du clan korun Toren, dont le doyen aurait largement participé à la guerre des clones.

À quelques mètres du vaisseau, ils découvrirent les traces d'un cortège imposant qui était effectivement passé récemment, et qui avait écrasé toute la végétation sur son chemin. Compte-tenu de la densité du feuillage là où ils se trouvaient, ils jugèrent bon de poursuivre à pied, plutôt que de prendre le risque de remonter dans le *Rebelle noir* et de ne

pas retrouver de clairière où le poser. De toute façon, d'après les compétences de pistage de la wookiee, acquises au cours de sa traque vengeresse de tantôt, le convoi ne devait pas être très loin. Ils marchèrent en suivant les traces de pas. Visiblement les Korunnai ne se déplaçaient pas tous à pied, à en juger par les empreintes immenses laissées par une créature sans doute tout aussi grande. Le parcours se fit sans anicroche, à l'exception d'un chien akk sauvage qui tenta de leur sauter dessus, seul. Kehor comprit que Cyndel n'avait définitivement pas besoin qu'on la protège quand il la vit empoigner la bête sauvage par-dessus, et se caler sur elle pour lui arracher la mâchoire supérieure de son bras restant. La créature repartit dans les fourrés en hurlant de douleur.

Cinq minutes plus tard, ils virent devant eux le bout de la parade des Korunnai. Ils accélérèrent le pas, pour rattraper la lente procession korun. Mais elle s'arrêta devant eux avant même qu'ils ne l'aient atteinte. Des humains en armure se dirigèrent vers eux, menaçants. Des chiens akk, visiblement dressés, les suivaient de très près.

- Tiens... Comment ils ont fait pour nous repérer ?

Mais Kehor s'abstint d'expliquer. Les guerriers s'approchaient de plus en plus près. Chacun tenait dans la main un immense bouclier de métal aux bords épineux. L'un d'eux, dont l'armure était plus parée que les autres, ce qui pouvait signifier qu'il était le chef du petit groupe, s'adressa à eux d'un ton particulièrement agressif.

- Vous deux ! Le lor pelek a senti votre présence. Il veut vous voir sur le champ !

Les deux aventuriers étaient complètement largués. Il n'avait pas la moindre idée de qui était ce « lor pelek », même s'ils présageaient qu'il était le chef de toute la tribu korun. Ne cherchant pas à discuter, ils suivirent les gardes et leurs terribles bêtes cornues en remontant la longue file des Korunnai. Entre les humains de tout âge et de tout sexe, se trouvaient de nombreuses créatures qu'aucun des deux n'avait jamais vues. Ils s'arrêtèrent vers l'avant de la marche, devant une sorte de tortue immense sur laquelle reposait une tente. Un homme en sortit et se jeta en bas de cette monture colossale, s'approchant des intrus. Il était torse nu, et excessivement musclé. La quarantaine à peu près, son visage et sa poitrine étaient barrés de quelques cicatrices. Son sourire n'était pas franchement engageant. Il fut encore moins engageant lorsque vint

s'ajouter son doigt tendu vers les poignées des sabres accrochés à la ceinture de Kehor, et qu'il cracha un « JEDI ! » comme s'il avait proféré une insulte.

Ça partait mal. Il fallait désamorcer la situation rapidement.

- Nous nous présentons humblement devant vous. Vous êtes sans doute le chef de ce clan ?
- Je suis Gra Kakri, le Grand lor pelek, incarnation du Pelekotan. Je suis le chef incontesté du ghôsh Toren, mais aussi de tous les Korunnai. Et vous, vous n'êtes que deux kornos, et toi, tu es même un immonde Jedi !

Les trois chiens akk qui s'étaient placés autour de lui aboyèrent à leur rencontre. Un rictus déplaisant apparut sur les lèvres de Kakri.

- Je... Nous ne voulons vous causer aucun problème. Nous venons juste prendre quelques renseignements.
- Jedi, les maîtres du Pelekotan ? Ah ! Tu crois que parce que tu connais la magie de la jungle, tu es mon dôshalo ? Tu n'es rien. Un intrus qui ne devrait pas être ici.
- La magie de la jungle ? De quoi il parle ce korno ? Enfin, j'veux dire, ce type, murmura Cyndel à l'oreille de son acolyte.
- Ils maîtrisent tous la Force. C'est ce que nous avait dit Raala, lui glissa-t-il en retour.

Puis, changeant de stratégie, il s'adressa haut et fort à Kakri :

- Nous revenons de la capitale des Balawai. On nous a informés que Korunnai et Balawai étaient en paix depuis des années. Votre attitude à notre égard est un manque de...
- Ferme-là, korno ! Notre ghôsh seul a mis fin à la guerre de Romjin. Les batailles ont fait des milliers de morts dans les deux camps, mais grâce à nous, des milliers d'autres ont pu être évitées. Alors ne cherchez pas à nous accuser d'un quelconque manquement au traité de paix, car il était à notre initiative. Mais vous n'êtes pas d'Haruun Kal, vous n'êtes qu'un korno d'étranger, vous et votre tapis puant. Je n'ai aucune raison de répondre à ne serait-ce qu'une seule de vos questions.

Cyndel et Kehor se regardèrent. Ils ignoraient l'origine de la haine des Korunnai pour les Jedi, mais pour l'instant elle les avait plutôt desservis. Les guerriers de la jungle n'avaient pas de vellétés de les attaquer, ni

même de les chasser du groupe. Mais ils ne souhaitaient pas plus coopérer, ce qui serait problématique compte-tenu qu'ils étaient selon Kehor, la meilleure piste.

- Maintenant, partez.

D'un bond assisté par la Force, Gra Kakri remonta sur sa tortue géante. Sans pouvoir ajouter quoi que ce soit, ils furent reconduits à l'arrière du cortège par les gardes akk et leurs chiens. La troupe repartit aussitôt.

- Qu'est-ce qu'on fait alors ? Après tout, peut-être qu'ils ne savent rien de l'affaire qui nous concerne.
- Tu voudrais abandonner ?
- Ça n'est pas mon genre. Mais de toute façon, c'est à toi de décider. Je ne faisais que supposer qu'ils ne savaient peut-être rien.
- Pour en être sûrs, il faudrait pouvoir leur demander. Moi je pense qu'on est sur la bonne piste.
- C'est la Force qui te le dit ?
- Non. Mon instinct... Je suis sûr qu'ils savent quelque chose sur l'armée de cortosis. De toute façon, il y a forcément encore un Korun sur Haruun Kal qui sait quelque chose sur cette armada... Qui mieux que « le Grand lor pelek » pour nous mener à lui ?
- Ok. Tu suggères de les forcer à parler ?
- Non, ils ne veulent pas nous parler. Mais ils ne nous ont pas interdit de les suivre...

Les restes du robot étaient toujours là. Yeg Ronkaar ne comprenait toujours pas pourquoi il devait revenir le voir. Presque deux jours qu'il était là à s'entraîner ardemment sur la planète anti-Yuuzhan Vong, et il avait ce besoin étrange de retourner voir le robot en mille morceaux entre chaque session de combat. Il était revenu deux fois hier, c'était la troisième fois qu'il venait le voir aujourd'hui. Son inconscient voulait sans doute lui dire quelque chose, mais quoi ?

Au moment où il allait avoir une illumination, quelque chose à sa ceinture se mit à vibrer. Il empoigna le villip et le tendit dans la paume de

sa main, au niveau des yeux. La petite bestiole se mut, jusqu'à ce que la partie supérieure devint le buste d'un humain aux yeux sombres.

- Je vous écoute. Et tâchez de ne pas m'avoir pas dérangé pour rien.
- Je ne crois pas, monsieur. (*Tiens, c'est vrai, comment aurais-je dû leur dire de m'appeler ? Peu importe*) Un agent qui nous est affilié nous a affirmé avoir trouvé la planque du Jedi que vous recherchez.
- Eh bien, je vous écoute, abrégez. Où est cet ennemi de la Justice ?
- Il a été repéré sur une planète du nom de Haruun Kal, à peu près entre Sullust et Vandelhelm. C'est presque au niveau du croisement entre la voie de Rimma et la voie hydienne.

C'était une zone encore bien loin de l'avancée des Yuuzhan Vong, un endroit que Yeg Ronkaar ne connaissait pas très bien. Mais il connaissait les deux voies commerciales évoquées. Aucun doute qu'il trouverait cette « Haruun Kal » sur une carte assez rapidement.

- Soyez plus précis. Cela ne me suffit pas.
- Bien sûr. Notre espion les a vus du côté de la nouvelle capitale, Katen Baw. Mais apparemment, ce n'était pas leur destination finale. Il était en chemin pour rencontrer un des clans de la jungle, le clan Toren. Il se trouve dans la jungle des Épineux Noirs. Ils se déplacent lentement ; si vous faites vite, vous les trouverez encore là-bas, c'est certain.
- Que voulez-vous que je fasse de cette information ? La jungle des Épineux Noirs, nous parlons d'une planète ! Où est cette jungle ?
- Pardon, monsieur, c'est ma faute. Attendez...

Le villip montra l'humain en train de vérifier autre chose, peut-être de chercher des informations dans une base de données ? Ou demander l'information à son agent sur place ?

- Latitude 75° Nord, longitude 34° Est par rapport à la ville de Pelek Baw.
- Vous m'avez l'air très affirmatif...
- Notre agent a suivi leur vaisseau, il s'est posé dans la jungle et n'est pas encore reparti. Ils sont là-bas !

Yeg Ronkaat tilta enfin. « Ils » ?

- Qu'entendez-vous par « ils sont » ?

- Il semblerait que le Jedi soit accompagné d'une femelle wookiee. Cela pose-t-il un problème ?
- Aucun. » Le temps était donc venu. « Puisqu'ils sont là-bas, nous y serons aussi.
- Que voulez-vous...
- Rappelez tous les hommes qui étaient assignés à cette mission, qu'ils fassent cap sur Haruun Kal. Nous nous retrouverons là-bas.
- Très bien, monsieur.

L'humain coupa la communication, comme on le lui avait appris. Yeg Ronkaar fit de même et rangea son villip. Il porta un dernier regard sur le droïde.

- Bien sûr... Je suis un Yuuzhan Vong, tu es un droïde. Je devais te détruire, c'est mon unique but. Tu n'es qu'une immondice, un déchet, une création qui n'aurait jamais dû voir le jour. Et pas parce que tu es une honte pour les dieux, mais parce que ta seule existence est une insulte à la vie. C'est ça que je devais comprendre, n'est-ce pas ? Et ce Jeedai est aussi un ennemi des Vong. Et il va mourir, car c'est mon devoir de le détruire !

Yeg Ronkaar se précipita vers sa cabine du *Da'are Venchu*. Il passa devant les deux gardes à l'entrée sans même les regarder. Il empoigna un lourd sac sur la table de corail yorik, et ressortit aussi sec. Cette fois-ci il s'adressa aux deux gardes.

Écoutez-moi, guerriers. Je vais devoir partir dans un vaisseau d'infidèles pour une mission. En attendant mon retour, vous deux êtes les seuls gardiens de ce bijou de technologie, fit-il en montrant la coque du vaisseau. Alors prenez en soin. Car s'il lui arrive quoi que ce soit, vous mourrez tous les deux, et sans aucun honneur, je me débrouillerai pour que ça soit le cas.

Aucun des deux Yuuzhan Vong n'ouvrit la bouche. Mais le message était passé. Pourtant, Yeg Ronkaar avait l'intuition étrange qu'il ne reverrait jamais la seule chose qui ait jamais compté pour lui, son petit bébé, son vaisseau si précieux.

Le petit vaisseau – une corvette corellienne – que lui avaient ramené les Brigades de la Paix la veille l’attendait déjà. De même qu’il avait prévu ne pas pouvoir prendre son bâton amphi pour se battre dans une zone non-Yuuzhan Vong, il avait aussi prévu de ne prendre rien qui le fasse passer pour un Vong. Et il avait eu raison de penser que le Jeedai s’éloignerait de ses ennemis, puisque le croisement des voies de Rimma et Hydienne était très loin du vecteur d’invasion. Finalement, ce Jeedai était vraiment un lâche, contrairement à ce qu’on disait sur les autres Jeedai. Il méritait sa mort.

Il était donc habillé avec des vêtements de toile non vivants, masquant une armure Yuuzhan Vong légère, bien plus fine que les armures en crabe vonduun. Le vaisseau de métal, le bâton de métal... Il plongea la main dans son sac –non vivant lui aussi, pour en retirer son grimage oog lith. Il le posa sur son visage. La petite créature se déploya naturellement. Des stridules se déployèrent, pénétrèrent chacun des pores de Yeg Ronkaar avec une douleur atroce que le guerrier accueillit comme un présent qu’on lui faisait. La bête se colla de plus en plus, jusqu’à ne faire plus qu’un avec Yeg Ronkaar et à transformer son effrayant visage de Yuuzhan Vong en un visage humain incroyablement réaliste. Yeg Ronkaar ne s’était jamais autant senti un véritable guerrier qu’en cet instant.

Il entra dans le vaisseau répugnant de technologie, et décolla immédiatement.

IG-138 sortit à nouveau d’un long sommeil involontaire. Ce petit jeu commençait à le fatiguer, puisqu’il était vain. Mais il était un droïde : il pourrait le supporter pour l’éternité. Visiblement le balafré aussi semblait y prendre du plaisir. Car en dépit de sa frustration, il avait en quelque sorte l’impression de torturer le droïde de Neji Nabaag.

Qu’il se berce de ses illusions...

- Bonjour, mon ennemi. As-tu bien dormi cette nuit ?
- Vous êtes merveilleux, vous autres les humains. Vous savez bien que vous avez perdu, mais vous poursuivez. Vous vous enfoncez encore plus. C’est assez intéressant à étudier.

Je maintiens ce que je pensais déjà. Un droïde de guerre qui philosophe sur la vie, sur les vivants – qu'il ne comprendra jamais, soit dit en passant – c'est assez... comique.

- C'est pour me dire ça que vous m'avez réveillé, cette fois ?
- Pas exactement. Si je t'ai réveillé, c'est exactement pour les mêmes raisons que précédemment. A une différence près.
- Pas possible...
- Tu te souviens m'avoir dit que je n'avais aucun moyen de pression sur toi ?
- Oui.
- Suppose une nanoseconde que j'en ai trouvé un...

IG-138 resta de marbre, puisque de toute façon il n'avait qu'une seule expression faciale. Mais il n'aurait pas été étonné que l'homme ait vraiment trouvé un moyen, qu'il ne bluffait pas. Et si c'était le cas, il fallait craindre pour la suite.

- Eh bien ?

Le balafre se retourna pour regarder longuement une chose que la tête du droïde ne pouvait pas voir. Puis il se retourna à nouveau vers le magnagarde d'un air passablement contrit.

- Pas tout de suite, mon ami, pas tout de suite. Ainsi, ta dernière maîtresse t'a programmé pour que tu protèges son fils...
- Pourquoi poser des questions auxquelles vous connaissez les réponses ?
- Oui, bien sûr... Et sa protection est ta mission prioritaire. Ainsi, si tu dois choisir entre me révéler l'emplacement du Sème-la-mort et garder Kehor en vie, tu choisiras de le sauver ?
- C'est exact, je vous l'ai déjà dit. Mais il est loin de nous à l'heure qu'il est. Vous n'avez pas la possibilité de mettre sa vie en danger.

L'homme se retourna encore. Puis à nouveau il fit face à IG-138, un grand sourire rayonnant sur le visage, tenant un petit écran qui diffusait une vidéo. L'image était assez floue, mais pas assez pour les puissants récepteurs optiques du magnadroïde. Il put y voir Kehor et une wookiee à l'intérieur de ce qui ressemblait à une grotte. Ils étaient en train de dégager une sorte d'éboulis qui obstruait de toute évidence le chemin qu'ils comptaient emprunter.

Un petit coup de sabre là-dedans... C'est fou ce que ça peut s'effriter facilement la roche... Mais ce petit obstacle que j'ai laissé pour eux n'est pas le plus intéressant. Regarde-bien, 138...

La caméra automatique zooma sur un coin très près du Jedi. Le droïde n'eut pas besoin d'une mise à jour pour reconnaître une chose qui avait finalement très peu changé en quelques années : un détonateur thermique.

Et figure-toi que j'ai mis des dispositifs similaires partout dans ce tas de cailloux. Maintenant j'ai un moyen de pression. Alors écoute-moi bien tête de fer. Tu as une minute pour me dire où est caché le cristal Sith.

- Sinon ?
- Ne fais pas l'idiot. Tu sais très bien ce qui se passera sinon. Tu failliras dans ta mission principale.

Le droïde sembla réfléchir.

- Vous ne feriez pas ça.
- Je ferais tout pour obtenir ce que je veux, tu me connais, tu le sais donc.
- Qui me dit que vous le laisserez vivre si je parle ?
- Crois-tu que je vais perdre mon temps à donner ma parole à un robot ? Concrètement, rien ne te l'affirme. Mais pose le problème dans l'autre sens : si tu restes muet, il y a toutes les chances pour que je déclenche ces bombes. Fais ton choix en fonction de ça. Fais-le vite.

Le droïde était acculé cette fois. Il ne pouvait transgresser son code primaire. Et même s'il savait le danger de laisser le Sème-la-mort entre des mains telles que les siennes, parce que ses propriétaires successives le lui avaient enseigné, il ne pouvait pas refuser d'obéir à son premier commandement : protéger Kehor Nabaag. Décidément, il regrettait vraiment son processeur basique de droïde de guerre...

- Le cristal noir est au même endroit que l'armée noire, l'armée cortosique secrète des séparatistes. Il se trouve dans un bunker caché sous les Grandes Vapeurs de Quartz.
- Les Grandes Vapeurs de Quartz ? Je connais ce lieu. C'est un lieu touristique très prisé. Tu dis que les séparatistes auraient dissimulé un bunker secret là-bas ? Sous les yeux des touristes de toute la galaxie ? Ridicule.

- C'était la guerre... Les yeux de la galaxie n'étaient pas vraiment tournés vers le tourisme, à cette époque. Personne ne l'a jamais découvert.
- Jusqu'à aujourd'hui. Merci beaucoup IG, tu as été d'une aide précieuse.

Le balafré éteignit le droïde, ne lui permettant pas de voir la fin explosive de l'enregistrement. Son bluff avait fonctionné. Le droïde avait parlé, et Kehor était mort sur Hangala. Tout se passait comme prévu.

Comme si la Force elle-même voulait qu'il s'empare du joyau des Sith.

Le groupe de Korunnai s'était arrêté à l'adret d'une petite montagne. Tout le flanc ouest s'était affaissé, sans doute très récemment. Une petite zone relativement plate était providentielle, pour que le clan passe la nuit ici. Nuit qui était déjà tombée depuis une heure.

- Je crois que je commence à être d'accord avec toi, Cynd'. Nous perdons notre temps ici.

Le Jedi accompagna sa remarque d'un bâillement sonore. Déjà huit jours qu'ils suivaient les Korunnai, totalement indifférents à leur présence. La première et la seconde nuit, ils avaient dormi dans une immense clairière au milieu de la jungle, juste en bordure du camp établi pour la nuit par les guerriers de la jungle. La troisième nuit, ils avaient dormi dans une vallée entre deux plateaux. Quoique dormir n'était pas vraiment le mot : un groupe de bêtes sauvages avait attaqué le bivouac, et Kehor et Cyndel avaient dû prêter main forte aux Korunnai. Quatrième nuit dans la jungle, ils dormaient toujours sur un côté du campement, bien loin du cœur du groupe où se trouvait le lor pelek, seul à pouvoir autoriser leur acceptation.

- Ce Korun est une vraie tête de mûle. Plus très sûr que l'on obtienne quelque ch...
- Vous deux, suivez-moi, leur fit un guerrier qu'ils n'avaient pas vu approcher.

Étonnés mais contents que la situation change, ils se levèrent et le suivirent jusqu'à la tente du lor pelek. Visiblement, même la nuit, il restait sur son animal immense – un ankkox, avaient-ils appris par le garde qui

fermait la marche la journée, le seul à leur avoir adressé la parole depuis la rencontre avec Gra Kakri. Le lor pelek sortit de sa tente et descendit à leur niveau. Le camp était très silencieux, presque tous dormaient déjà. Seuls s'entendaient les crépitements des quelques feux, dont les flammes dansaient uniquement pour maintenir les quelques gardes akk encore debout pour surveiller la jungle sauvage.

- Kehor Nabaag, Cyndel.
- Vous avez appris nos noms ?
- Oui. Ker Xonar me les a donnés. Il m'a dit beaucoup de choses sur vous d'ailleurs.

Il dévisagea les deux très longtemps.

- Je vous ai mal jugés, je pense.
- Ah... dit simplement la wookiee.
- Depuis huit jours, vous nous suivez. Je ne peux vous le reprocher, puisque je ne vous en ai pas empêché. Et depuis huit jours je vous observe, aussi étrange que cela puisse vous paraître.
- Bon... Très bien.
- La nuit dernière, alors que notre ghôsh était attaqué, vous nous avez aidés. Et vous avez fait montre d'une incroyable force d'esprit face à des dangers devant lesquels tremblent les Balawai. (Il s'adressa à Cyndel en particulier.) Je vous ai vu terrasser un chien akk de votre unique bras, en vous servant d'un de nos vibroboucliers, comme si vous aviez été un véritable Korun. N'est-ce pas la vérité ?
- Je... euh... oui.
- Ne croyez pas que je vous considère comme des égaux, le chemin est long avant que nous soyions dôshalos, des frères de clan. Mais j'ai de l'estime pour vous. Même si vous êtes un Jedi, ajouta-t-il avec une haine difficilement maîtrisée dans la voix. J'ai décidé d'accéder à votre requête, et vous fournir les informations que vous désirez. Ker m'a dit que vous souhaitiez parler aux anciens qui avaient fait la Guerre des Clones ?
- Précisément, nous recherchons des Korunnai qui auraient convoyé une armée secrète pour les séparatistes.
- Je vais vous conduire auprès des anciens, mais ne vous attendez pas à un accueil chaleureux de leur part, surtout si vous venez leur

parler de ce qu'ils ont fait pendant la guerre. Je ne peux pas faire mieux. Ensuite, vous partirez.

- Merci. C'est tout ce que nous voulions.

Quelques minutes plus tard, Kakri les avait laissés tous les deux devant une tente bien plus haute que les autres, dans laquelle on ne devait pas dormir, à en juger par la lumière du feu qui y brûlait. Ils entrèrent, pour se retrouver devant un cercle de cinq personnes d'un âge déjà bien avancé. Quatre d'entre eux devaient avoir entre soixante et quatre-vingt ans. C'était difficile à déterminer, leurs visages impassibles étaient parcourus de rides, mais ils paraissaient tous très alertes. Le dernier quant à lui avait plus de quatre-vingt-dix ans, Kehor l'aurait parié. Ils firent signe aux deux de s'asseoir sur les coussins prévus à cet effet. Celui qui se trouvait à gauche de Cyndel prit la parole.

- Le lor pelek nous a dit que vous souhaitiez nous voir pour que nous vous parlions des atrocités qui ont été commises dans le passé. Vous voulez connaître les guerres estivales ? Ou peut-être êtes-vous intéressés par les événements qui se sont produits pendant cette guerre des clones, comme vous l'appellez. Oui... Vous êtes un Jedi. Sans doute voulez-vous savoir comment cette femme est devenue folle à lier...

Kehor n'avait pas la moindre idée de ce dont parlait le vieillard. Il n'avait jamais entendu parler de ces guerres estivales, et encore moins d'une femme devenue folle. Plus le temps passait et plus il sentait qu'il s'immisçait dans un monde depuis longtemps disparu auquel il ne comprenait plus rien...

- Euh... Pas exactement. C'est bien de la guerre des clones qu'il s'agit mais... Nous avons appris qu'un groupe de Korunnai était au service des séparatistes, et qu'il a protégé un convoi secret sur différentes planètes.

Deux des anciens se regardèrent fixement. Mais leur parfaite maîtrise de la Force fit qu'aucun autre que les deux, pas même leurs compagnons de longue date, ne remarqua le trouble qui les anima.

- Nous souhaiterions savoir si vous saviez qui faisaient partie de ce groupe, et si vous pouviez nous indiquer où les trouver, afin que nous puissions retrouver ce qu'ils transportaient avec eux : une armée de droïdes de combat.

En toute sincérité, le vieillard de répondre :

- Je suis navré, mais jamais de tels évènements ne se sont produits. Pendant la guerre des clones, des carnages se sont produits entre Korunnai et Balawai, presque aussi violents que pendant la guerre de Romjin. Mais tout cela ne s'est déroulé que sur Haruun Kal. Jamais des Korunnai n'ont quitté notre planète, pas à cette époque en tout cas.

Mais Cyndel perçut cette fois le regard entendu des deux hommes, elle se leva d'un bond et les pointa tous les deux du doigt, l'un après l'autre.

- Ces deux-là savent quelque chose. Ils savent tout sur l'armée cortosique, j'en mettrais ma main à couper !

L'homme qui parlait regarda ses compères, incrédule. Puis ce fut comme s'ils lisaient en eux, par le truchement de la Force sans doute, pensa la wookiee.

- Elle dit vrai ! s'exclama-t-il. Jip, Korn, vous savez quelque chose sur ces droïdes. Je peux le sentir, vous cachez quelque chose à ce conseil ! Parlez sur-le-champ !

Les deux hommes fusillèrent la wookiee du regard. Elle, pensa que s'ils avaient vraiment voulu taire ce qu'ils savaient, ils n'avaient qu'à être plus discrets... Le dénommé Jig ouvrit les bras puis soupira.

- Oui, nous faisons partie de l'escorte de l'armée de cortosis.
- Tais-toi ,Jig !
- Non, ça ne sert plus à rien, c'était il y a quarante ans...
- -u as fait le serment de te taire !
- Celui à qui j'ai fait ce serment est mort depuis longtemps, à quoi bon...
- Tu n'as pas le droit !
- Le lor pelek nous a ordonné de les aider. C'est ce que je vais faire. Si ça ne te plaît pas, tu es libre de partir.

Korn se leva et sortit de la tente.

- Parle, Jig, nous t'écoutons.
- Quand les séparatistes nous ont promis leur soutien au début de la guerre, les Korunnai ont vu en eux un espoir de salut, de défendre ce que nous étions. Ils étaient un symbole salvateur.
- Nous savons cela. Nous y étions aussi, objecta le vieil homme.

- Sauf que vers la fin de leur "Guerre des Clones", un officier séparatiste est venu dans le ghôsh qui était le nôtre à l'époque, à Korn et à moi. Il a menacé de retirer à tous les Korunnai le soutien de la Fédération si les plus forts d'entre nous ne l'accompagnaient pas dans l'espace pour protéger un convoi très spécial. Maintenant, je me rends compte qu'il n'avait pas ce pouvoir, mais à l'époque... Pour lui, on était du pain béni. Des guerriers, des gardes du corps, dévoués entièrement à cette mission. On était fort, et comme les Jedi, on maîtrisait le Pelekotan. Et puis, il paraît que peu de gens connaissent notre existence dans cette galaxie. Alors on ne risquait pas d'attirer l'attention sur sa marchandise... Quinze parmi les plus jeunes et les plus robustes l'ont suivi, plutôt de force que de gré, lui et sa cargaison secrète. Il nous a trimballés de planète en planète. Personne de devait utiliser son armée pour le moment, ce devait être une arme secrète, une arme stratégique. Et puis deux Jedi ont commencé à nous suivre un peu partout. Je ne sais pas comment tout cela a fini, mais je connais quelqu'un qui le sait. Le Korun qui nous a dirigés pendant ces tristes évènements, notre chef à tous, Hug Cror. Il est revenu sur Haruun Kal quelques temps après moi. Mais il ne voulait plus vivre dans son clan, comme aucun de ceux qui ont survécu à cette folle croisade d'ailleurs. Il a quitté définitivement Haruun Kal grâce à un vaisseau Balawai. Si quelqu'un sait où se trouve l'armée aujourd'hui, c'est forcément lui.
- Et où vit-il à présent ? demanda Kehor avec avidité.
- Pas très loin. Il est sur Malastare.

Kehor et Cyndel se regardèrent. Ils n'avaient toujours pas confirmation que la piste était bonne pour le cristal d'Hangala. Mais pour ce qui était de l'armée évoquée par Raala Ponchar, il n'en avait jamais été aussi près. Comme quoi, leur patience avait porté ses fruits.

- Merci beaucoup, Jig. C'est tout ce que nous voulions savoir.

Sans attendre plus, les deux compères saluèrent poliment les anciens et s'éclipsèrent. Ils saluèrent identiquement le lor pelek qu'ils croisèrent, puis repartirent du camp. Ils étaient si impatients qu'ils n'avaient qu'une hâte : rentrer au vaisseau pour aller sur Malastare. De toute manière, comme on leur avait expliqué, la jungle était aussi dangereuse de jour que

de nuit, et ils n'avaient pas sommeil ni l'un ni l'autre, surtout pas après avoir entendu ça. Et puis, en huit jours le convoi avait quasiment tourné en rond, pour « suivre les courants du Pelekotan » : ils n'auraient aucun mal à rejoindre le *Rebelle noir* avant une heure. Non, il était hors de question d'attendre plus longtemps, ils ne l'avaient déjà que trop fait.

Ils retombèrent rapidement sur les traces du premier jour, qu'ils suivirent aisément pour se retrouver une heure et demie plus tard aux abords de l'éclaircie d'arbres où les attendait le *Rebelle*. Cyndel, plus en forme que jamais, se mit à courir vers son vaisseau, talonnée de près par un Kehor essoufflé.

- Arrête !
- Déjà épuisé, Nabaag ?
- Non ! N'avance plus !

Kehor n'avait pas eu besoin de voir les ombres qui dansaient dans la nuit pour savoir qu'ils étaient là : ils les avaient sentis. Une dizaine d'humanoïdes, les attendant près du vaisseau. Ils n'étaient pas des Yuuzhan Vong, de ça au moins, Kehor était certain. Mais malgré tout ils étaient animés de très mauvaises intentions. Une forme bougea dans la pénombre. Un reflet de lune éclaira le visage bleu d'un duro l'espace d'un instant. Ce n'étaient de toute évidence pas des Korunnai.

- Qui êtes...

Mais la fin de sa phrase se perdit quand un tir de blaster passa juste au-dessus du crâne de la wookiee. Elle parvint à s'abaisser à temps, Kehor dévia le tir qui arrivait sur lui de son sabre, allumé pour éclairer le retour au milieu de la jungle. D'autres tirs suivirent. Cyndel plongea sur le côté, elle renversa un des attaquants. Deux autres se jetèrent sur elle. Kehor ne comprenait pas qui pouvait encore bien vouloir le tuer, mais il en avait assez. Et surtout il repensa à la dernière fois où il s'était retrouvé pris au piège de la sorte, avec sa partenaire, par un groupe ennemi.

- Cyndel, j'arrive ! hurla-t-il.

D'un coup de crosse, un des hommes assomma la wookiee. Ou plutôt tenta de le faire : elle vacilla mais continua de le frapper comme une hystérique. Il dut recommencer près de trois fois pour que la masse poilue de la femme tombe par terre comme une pierre. Kehor lui donna un coup de poing en plein visage, puis frappa de son sabre son partenaire juste à côté. Il échoua, mais la rage monta en lui. Deux nouveaux tirs venant de

son dos furent déviés, dont l'un revint dans la poitrine de son lanceur, il mourut sur le coup. L'homme qui avait assommé Cyndel profita du détournement d'attention pour frapper le Jedi à la tempe. Kehor chancela. Sa colère fut plus puissante que jamais : il tendit les doigts, comme si cet acte était maintenant devenu naturel. Il concentra la Force autour de lui et s'apprêta à déchaîner à nouveau le Côté Obscur. Celui-ci s'empara de lui. Mais pour une incompréhensible raison, le Jedi ne parvint pas cette fois-ci à créer des éclairs de Force. Qu'à cela ne tene, il détruirait ses ennemis en combat régulier, et meurtrier. Il donna un coup à droite, à gauche. Il se jeta en tourbillonnant sur un *twi'lek* qu'il trancha en deux. Il déviait tous les tirs qui lui étaient envoyés. Il se déplaçait à présent comme un félin, sans réfléchir, incapable de se contrôler. Il était enfin totalement devenu la marionnette du Côté Obscur. Il tua encore un autre homme, coupa le bras du suivant.

Un trait de blaster le frappa au niveau de l'homoplate, il jura. Soudain, le Côté Obscur le quitta, aussi vite qu'il était venu. Il s'essouffla, et déviait les tirs avec de plus en plus de difficultés. Les hommes menaçants avançaient sur lui. Kehor décida qu'il était temps de quitter la partie. Il courut vers Cyndel, parvenant toujours à peu près à dévier les tirs des blasters qui arrivaient sur lui. Il souleva la *wookiee* d'un bras et l'amena jusqu'au vaisseau, dont la verrière s'était ouverte sur son ordre. Il la posa en travers, cherchant plus à faire décoller l'engin qu'à vraiment la caler dans son siège, et éviter les tirs qui se poursuivaient.

Le *Rebelle noir* monta en altitude. Un des tirs frappa sous la coque au niveau des circuits primaires d'hyperpropulsion : le vaisseau tangua dangereusement, mais poursuivit son ascension.

- Stop ! Idiots ! hurla la voix de Yeg Ronkaar, qui sortait de derrière les six survivants, voix que Kehor ne put entendre de là-haut.

Suffisamment haut maintenant, hors de portée des tirs au sol, Kehor harnacha correctement Cyndel dans son siège et referma enfin le cockpit. Il quitta l'atmosphère d'Haruun Kal pour le ciel hyperspatial.

- Bien ! Parfait. Vous l'avez évité, c'est le principal. Je dois dire que j'ai cru à un moment que vous alliez l'abattre réellement, mais il est en vie, c'est le principal.
- Si nous ne le suivons pas, nous allons le perdre, objecta le *sullustéen*.

- Tais-toi ! Je sais ce que je fais.

Yeg Ronkaar se félicita d'avoir gardé son traceur à distance Vong. Il aurait pu aussi se servir d'un appareil non Yuuzhan Vong similaire. Mais s'il l'avait fait, il était certain que le Jeedai l'aurait détecté à un moment ou à un autre. Avec sa balise spécifique en revanche, aucune chance qu'il se doute de quoi que ce soit.

- Vous savez ce que vous faites ? Etait-il prévu que Frag, Mik et Celenbo meurent ?
- Si ces idiots avaient respecté le plan initial à la lettre, ils seraient encore en vie. Ils payent leurs erreurs. Les Yuuzhan Vong ne tolèrent pas l'erreur.
- Je ne vois vraiment pas pourquoi on a fait ça. Si vous vouliez le tuer, vous en aviez l'occasion...
- Tu remets en cause le bienfondé de mes ordres, vermine ?
- Je... non. Veuillez me pardonner.
- Combien de fois devrais-je vous le dire : un Yuuzhan Vong ne pardonne pas. La prochaine fois, votre punition sera la mort. »

Le sullustéen ne répondit plus rien, pas plus que les autres survivants. Pouvait-il leur dire qu'à présent le Jeedai avait pris un second coup au moral, qu'il se sentirait traqué, qu'il était perturbé, et que ce serait un avantage certain pour lui ? Vraiment, quelle merveille que la psyché tourmentée de ces êtres, bien différente de celle des Yuuzhan Vong.

Non, bien sûr il ne pouvait pas leur dire cela. Aussi se contenta-t-il d'annoncer :

- Passons à la deuxième phase.

Un son étrange parcourut le vaisseau. Kehor n'eut pas besoin d'être un Jedi pour comprendre de quoi il s'agissait, puisqu'il était venu du même endroit que là où le tir avait fait mouche. La console indiquait une surchauffe importante dans les circuits de l'hyperdrive. Mais il ne pouvait pas arrêter maintenant... Il était tout près de Malastare. Il aurait été idiot de s'arrêter là, au milieu de nulle part. Et puis, Cyndel était évanouie, mais il ne la sentait pas menacée de quelque manière. Elle était juste... comme endormie.

Cette affirmation vint à être démentie dans la minute qui suivit. Un « BOOM » tonitruant retentit sous la carlingue. Les alarmes s'affolèrent, les lumières clignotèrent. Pour décharger le surplus de puissance des circuits d'hyperdrive, les dérivateurs avaient envoyé l'énergie au circuit principal de l'armement qui passait juste sous le siège de Cyndel. Mais l'énergie trop importante les avait faits exploser. Dans un miracle dont seule la Force avait le secret, aucune dépressurisation ne fut à regretter consécutivement à l'explosion, mais le bras de Cyndel était en feu. Une horrible odeur de poils carbonisés commença à embaumer le cockpit. La wookiee sembla se secouer, comme si elle faisait un cauchemar, mais les coups qu'elle avait reçus l'avaient si bien sonnée qu'elle resta dans son rêve. Kehor se jeta sur l'extincteur sous ses pieds, et aspergea le membre en feu. Celui-ci semblait se propager vers le cou et le torse. Aussi, à peine Kehor eut-il le temps d'éteindre le bras que le nouveau foyer prenait et augmentait en intensité.

Kehor pesta. Il concentra à nouveau la rage qu'il avait voulu en vain déchaîner sur Haruun Kal et la libéra soudainement. Une vague de l'air du cockpit se précipita sur les flammes. La force du souffle n'éclata pas la vitre devant la wookiee, mais c'était tout juste. Les flammes furent coupées nettes, laissant sur la moitié du corps de la wookiee des traces de profondes brûlures qui sentaient le roussi.

À présent, Kehor avait encore plus hâte que le compteur qui indiquait actuellement trente-quatre secondes arrive à zéro, pour qu'enfin apparaisse Malastare. Car il fallait conduire la wookiee à l'hôpital, et de toute urgence.

- Tiens bon, Cynd' !

Le *Rebelle noir* revint en espace conventionnel. L'énorme sphère noire apparut à travers la vitre.

Malastare.

Sans doute l'une des plus grosses planètes habitables de la Galaxie après Coruscant.

Les stations orbitales de défense Golan II se tournèrent vers le vaisseau. Peut-être Kehor avait-il stoppé l'hyperdrive un peu trop tard...

Mais le Jedi était pressé : il fila à toute allure, ne laissant même pas le temps aux techniciens gran à l'intérieur des stations de se poser la question de savoir s'il était une menace ou non. Il se dirigea directement

vers le grand hôpital Serin, où il avait déjà fait un séjour suite à une mission plutôt ardue, et qu'il savait être le plus proche de l'endroit où il venait de pénétrer dans l'atmosphère.

Cyndel y fut rapidement conduite au bloc opératoire.

Kehor fit les cent pas le long du couloir. Curieusement, le lieu était plutôt désert : quelques grans, pour la plupart des médecins, ainsi qu'une poignée de droïdes médicaux 21-B, parcouraient les couloirs avec des dossiers en main. Au bout de deux bonnes heures, un gran dont émanait une impression de puissance sortit du bloc. Un bandeau antiseptique couvrait encore ses lèvres de ruminant, mais il aurait été difficile de le rater, avec ses trois yeux noirs et ses deux grandes oreilles roses.

- Elle est hors de danger. Quelques jours de repos, et elle devrait être sur pied.
- Merci, dit-il dans un souffle de soulagement.
- C'est juste mon boulot.

Puis il repartit comme il était venu, la tête haute et les yeux dans le vague. Enfin ils allaient avoir un répit. Ici, il ne pouvait rien leur arriver.

Quelques heures plus tard, Cyndel ouvrit les yeux.

- Kehor, bafouilla-t-elle à son ami. Je crois que je me suis endormie.
- J'ai vu ça. Ce n'est pas important. Repose-toi, tu en as besoin.
- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Un des types t'a assommée. J'ai décollé pour Malastare mais il y en a un qui avait dû casser quelque chose sur le vaisseau, quand ils ont tiré pendant qu'on s'enfuyait. Les circuits de décharge de l'armement... Enfin, comment dire...
- Ils ont explosé ?
- Oui.

Cyndel regarda son bras restant et son corps, rasés. Il étaient entièrement bandés dans un pansement au bacta d'où sortaient quelques tuyaux rouges.

- Les médecins m'ont dit qu'ils n'avaient plus de cuves bacta disponibles. Mais ce bandage et beaucoup de repos devraient te remettre d'aplomb.
- Non, ça va maintenant, je n'ai plus envie de dormir... du tout !
- J'me doutais que tu dirais...

On frappa à la porte. Kehor ressentit un danger. Pas imminent, mais quelque chose de sombre approchait, conséquence de ce qu'il y avait derrière cette porte.

- Qui est-ce ? demanda-t-il prestement.
- Le docteur Molk ! meugla un gran derrière la porte.
- Entrez...

La porte s'ouvrit sur deux personnes : la première était le médecin bovin aux trois yeux, celui-là même qui avait soigné Cyndel ; la seconde était un vieux twi'lek à peau verte, portant un étrange costume noir. En le voyant, Kehor ne put s'empêcher d'avoir un petit pincement au cœur : de vieux souvenirs remontaient, il pensa aux twi'leks, à une en particulier. Ils entrèrent tous deux. Molk s'apprêta à refermer la porte quand l'autre lui demanda de sortir avant de s'exécuter. Ce qu'il fit sans broncher. Kehor ressentit à ce moment de la peur dans l'esprit du chirurgien.

Il chercha alors à lire dans l'esprit du twi'lek. Mais il lui était totalement hermétique. Et compte-tenu des pouvoirs qu'il avait étonnamment manifestés ces derniers jours, Kehor ne pouvait concevoir qu'il ne puisse pas lire dans l'esprit de ce bonhomme. Pourtant il le sentait dans la Force : ce ne pouvait être un Vong dissimulé sous son grimage ooglith. Ou cet être aurait-il des capacités à utiliser la Force pour fermer ses pensées à l'esprit inquisiteur du Jedi ?

- Où vous êtes-vous blessée de la sorte ? demanda-t-il sans préambule à Cyndel, après avoir jeté un regard glacial à Kehor.

Celui-ci remarqua que ses dents de mâle twi'lek, déjà naturellement pointues, avaient été limées.

- Je me demande bien ce que ça peut vous faire.
- Je vous demande de me répondre instamment !
- Ecoutez... démarra Kehor.
- C'est pourtant simple comme question. Je voudrais juste savoir comment une wookiee a pu se retrouver dans un hôpital de Malastare avec une brûlure aussi impressionnante.

- Simple accident de vaisseau, expliqua Kehor, ne mentant pas totalement.

L'alitée ne souffla mot. La tension était encore montée d'un cran. Le Jedi quant à lui, comprit tout de suite, c'était par trop évident. Son ton autoritaire, cette agression sans raison. La façon qu'il avait eu de balayer Molk, le visage effrayé de celui-ci. Il ne voulait pas conclure hâtivement car Malastare était encore loin du vecteur d'invasion, mais c'était sans aucun doute possible un agent des Brigades de la Paix. La seule chose qui l'étonna était son étrange confiance en lui. Les Brigades de la Paix étaient constituées le plus souvent de gens qui avaient peur de l'envahisseur, et qui collaboraient avec eux pour cette raison. Celui-ci avait un excès de confiance, facilement détectable dans la Force –et bien la seule chose qu'il arrivait à détecter. Et ça ne rassurait pas Kehor le moins du monde.

- Un accident... Parfait, c'est tout ce que je voulais savoir. Merci beaucoup, fit-il poliment avant de partir.

Il claqua la porte derrière lui.

- Qui c'était ce type ?
- Un Brigadier de la Paix.
- Les chasseurs de Jedi dont tu m'as parlé ?
- Ceux-là mêmes.
- Comment peux-tu être si sûr ?
- Je ne le suis pas. Mais c'est ce qu'il m'a paru. Et sur Haruun Kal, je pense que c'en était aussi. Je ne vois personne d'autre.
- Des hommes de Farrow ?
- Ça m'étonnerait. Il n'enverrait pas ses hommes pour toi, sans vouloir t'offenser. Pas juste parce que tu l'as insulté. Et moi, ce n'est pas lui qui me voulait, mais son lieutenant. Et il a déjà obtenu ce qu'il voulait de moi.
- Ils veulent t'amener aux Yuuzhan Vong ?
- Probable.
- Tu n'es pas en sécurité ici, Kehor. Tu dois partir.
- Pas avant d'avoir rencontré ce Hug Cror.

- C'est fait. Le Jedi doit savoir qui nous sommes, maintenant.

- C'est parfait. Mon but n'était pas de me cacher, de toute manière. Juste de l'empêcher de dormir un peu.
- Et la wookie est alitée. Elle ne posera aucun...
- Je me fiche de la wookie ! C'est Nabaag que je... Non, en fait, c'est très intéressant. Continue.
- Eh bien, je ne sais pas si c'est de notre fait ou s'il s'agissait vraiment d'un accident comme ils l'ont prétendu, mais la femelle ne peut pas sortir de l'hôpital.
- Vraiment, c'est parfait. Tu as bien travaillé, les Yuuzhan Vong te récompenseront gracieusement.

Yeg Ronkaar donna une tape sur l'épaule du twi'lek – un geste qu'il avait vu faire un jour. Grâce à lui, il avait peut-être encore gagné du terrain sur le chemin de sa victoire.

Quelle était encore la seule chose qui puisse être en mesure de la détruire à présent ? Pour l'avoir vu à l'œuvre, le style de combat du Jeedai était chaotique, donc faillible. Mais tant qu'il avait sa « Force », les chances s'amenuisaient. Il s'en était servi pour détruire ses Broyeurs, il pourrait aussi s'en servir pour détruire leur chef. Mais s'il le forçait à se battre en égal, s'il l'empêchait d'utiliser son pouvoir...

- Dès que le Jeedai sortira de l'hôpital, capturez la wookie.
- Mais, je pensais que seul le Jedi vous...
- Faites ce que je dis !

- Je... Je suis désolé, je ne sais pas où elle est.
- Quoi !?
- On l'a enlevé cette nuit, d'après les caméras de surveillance.
- Qu'est-ce que c'est que cette mauvaise blague ? Je vous avais dit expressément de la faire surveiller, c'est un hôpital ici ou quoi ?

Le médecin ne sut que répondre, il avait perdu de sa superbe. Il n'avait pas dû prendre au sérieux le Jedi, et en avait découlé ce qui devait en découler. C'était entièrement sa faute. Kehor perdit son sang-froid, mauvais signe pour le Jedi qu'il était. Mais il se ravisa. Ce n'était pas la faute de Molk, mais la sienne. Il savait qu'un danger existait : c'était à lui de surveiller Cyndel. Il aurait dû attendre qu'elle soit rétablie avant d'aller

chercher ce Korun expatrié. Attendre sa guérison, puis faire la recherche avec elle, fidèle, comme elle l'avait été depuis le début.

En l'occurrence, ses recherches avaient duré toute la nuit, et avaient été beaucoup plus difficiles que sur Sinise. Au matin, il avait enfin contacté un vieillard du nom de Hug Cror. Dans quatre jours se déroulait une course pour le championnat galactique de podracing, et le vieillard serait dans la capitale malastarienne pour assister à la course historique. Il lui avait donné rendez-vous ce jour-là. Et puis Kehor était rentré à l'hôpital pour vérifier l'état de Cyndel, état qu'il ne verrait pas.

- Qui a fait ça ?
- La police étudie les vidéos de sécurité. Mais d'après ce que je sais, ils n'ont rien trouvé.

Kehor souffla bruyamment.

- Je suis vraiment désolé.
- Non, ce n'est pas votre faute. J'aurais dû rester auprès d'elle.
- Écoutez... La police d'ici est un peu... Comment dire... influencée par ce qui se dit en ce moment.
- À quel propos ?
- À propos des Jedi.
- Vous avez remarqué...
- J'ai vu les sabres laser accrochés à votre ceinture. J'en ai déjà vu dans des livres... Et une de mes infirmières aussi a vu vos sabres...
- Et alors ?
- Alors je sais qu'elle en a parlé à la police ce matin. Et s'ils savent que vous êtes dans l'affaire, ils risquent fort de vous retarder. J'imagine que vous allez retrouver cette wookiee ?
- Bien sûr que je vais le faire !
- Alors prenez ça.

Molk lui tendit un petit morceau de flimsiplast sur lequel on avait griffonné quelque chose.

- Je ne voulais pas que la police le trouve, rapport à ce que je vous disais. Je sais que ça vous est destiné, et vous en ferez bon usage.
- Merci.

Kehor lut les quelques mots. Il n'y avait pas grands choses finalement, une adresse, et une heure donnée.

- Vous devriez partir. S'ils vous trouvent, ils vous interrogeront toute la nuit, et vous manquerez ce rendez-vous...
- Merci beaucoup.

Vers vingt heures, Kehor se rendit au lieu évoqué. L'endroit était absolument infect. Des débris de machines en tout genre, suintant de graisses et de viscosités inconnues. Tel était le spectacle qu'il pouvait contempler. Ajouté à cela le fait qu'il fasse presque nuit, et l'ambiance était parfaitement lugubre.

L'endroit était désert. Puis, Kehor sentit la présence d'un petit être tout proche, petit mais pas suffisamment pour ne pas le distinguer des innombrables rats dissimulés dans les carcasses métalliques. La créature sortit de derrière un réacteur éventré, encapuchonné de noir. Il ouvrit sa toge et ôta son capuchon : un microscopique sullustéen, plus petit encore que Farrow. Le Jedi vit qu'il cachait (bien mal) sous son vêtement noir près de quatre blasters. Kehor s'avança.

- Stop, arrête-là, Jedi !

Il obéit.

- Que voulez-vous ?
- D'abord, sache que tes trucs mentaux, je les déconseille. Ton amie wookie est retenue par certaines de mes connaissances.
- Pas possible !
- Je ne plaisante pas. Ils n'hésiteront pas à l'anéantir si tu tentes quoi que ce soit de pas net avec moi.
- Compris.
- Très bien. Je suis le messenger d'un autre homme.
- Là non plus, tu ne m'apprends rien : je m'en serais douté.
- Ferme-là ! Écoute. C'est un Yuuzhan Vong. Il m'a dit que tu te souviendrais de lui si je te disais « Felucia ». »

Kehor ne sut que dire. Bien sûr qu'il s'en souvenait. Même si Felucia n'était pas la planète qui lui rappelait le plus cet être vil. Il aurait dû dire Ferkhana ; il aurait encore mieux compris.

- Il veut se battre contre toi. Ce qu'il veut par-dessus tout, c'est un combat singulier. C'est tout. Il laissera la wookie en vie si tu le lui

offres. Mais à une seule condition : tu ne devras pas utiliser la Force.

- Pardon ?
- C'est la condition qu'il impose. La wookiee repartira en vie, que tu gagnes ou perdes le duel, pourvu que tu n'utilises pas la Force et que tu te battes honorablement.
- -Je...
- Il te donne rendez-vous dans six jours à compter de maintenant, six jours pour t'entraîner. Il te retrouvera ici même dans six jours.

Alors que Kehor s'apprêtait à ouvrir la bouche pour répliquer, le sullustéen s'était éclipsé derrière les restes d'un condensateur énergétique.

Le Jedi ne comprenait pas vraiment, mais il était certain d'une chose. Les raisons du Yuuzhan Vong n'étaient en rien politiques, ou liées de quelque manière à l'invasion Vong. C'était personnel, c'était par trop évident. Qu'avait-il bien pu faire au Vong pour qu'il le pourchasse et veuille se battre en duel ? Sans doute rien d'aussi horrible que la mort d'un profond amour. Peut-être était-ce pour le massacre de Felucia ? En tout cas, s'il voulait son combat, il l'aurait. Kehor n'attendait que ça. Et s'il espérait le perturber en kidnappant Cyndel, il se trompait. Car la seule conséquence était que le Jedi était encore plus motivé à tuer.

Après avoir longtemps hésité, être revenu tant de fois sur sa parole qu'il se demandait même s'il en avait vraiment envie, Lyon'j s'était enfin posé avec le *Javelot* très loin dans la bordure de la galaxie.

Korriban. La planète originelle des Sith.

C'était là que le peuple Sith – à l'époque très lointaine où ils n'étaient qu'un peuple et pas encore un Ordre – était né. C'est là qu'il avait grandi, à l'ombre des autres habitants de la galaxie. Et c'est pourquoi la planète toute entière était devenue un sanctuaire dévoué au côté obscur de la Force. Son omniprésence était palpable. Même Lyon'j, qui n'était pas sensible à la Force, ou plutôt n'avait pas été entraîné à l'être, avait senti jusqu'au plus profond de sa chair l'engeance maléfique de la planète. Tout comme Ziost, Korriban avait été un bastion des Sith à travers les âges, et

son aura malfaisante était si puissante qu'elle demeurait quasi déserte chaque fois que les Sith n'y étaient plus. Il faut dire aussi que le paysage aride et mort de la planète, sans même parler de l'ambiance étrange, ne donnait guère envie de faire du tourisme. Apparemment, même les Yuuzhan Vongs, pourtant maîtres de cette zone de l'espace, avaient évité de coloniser la planète. Mais aussi : qui aurait voulu coloniser un caillou ou seule la mort régnait ?

Lyon'j se dit plus raisonnablement que la planète pouvait être hors de leurs connaissances. Après tout, ce n'est que parce qu'il avait travaillé pour un trafiquant d'informations jadis, qu'il en avait appris les coordonnées. Mais, tout en connaissant son nom, synonyme de peurs obscures pour beaucoup, peu de gens savaient où elle se trouvait. Par chance, le bothan connaissait la planète et même quelques endroits qui pouvaient l'intéresser en cet instant. Il avait pensé se poser au départ directement dans la Vallée des Seigneurs Noirs, la nécropole la plus importante de la planète. Mais ce que les connaisseurs racontaient sur cette Vallée faisait froid dans le dos. Et Lyon'j n'était pas peureux mais pas suicidaire non plus. Il n'irait pas encore en ces lieux. Pas avant d'avoir appris à maîtriser un tant soit peu la Force.

Le chasseur de primes sortit de son vaisseau et fit quelques pas sur la lande rocheuse. Cette odeur... Du soufre peut-être ? En tout cas, rien de très réjouissant. Et le silence de mort. Lyon'j aurait au moins imaginé quelques bruits de prédateurs féroces, laissés par les Sith pour protéger leurs temples. Mais ce silence était pire encore. Finalement, il n'était pas certain que la Vallée des Treize Morts soit plus rassurante que la Vallée des Seigneurs Noirs...

Par où commencer ? Et tout d'abord, qu'était-il vraiment venu chercher ici ?

Un moyen d'anéantir son faux père, un horrible traître.

Où chercher ?

Il marcha droit devant, guidé par le hasard. De toute manière, il fallait bien commencer quelque part. Dans la mesure où quasiment personne, à l'exception des plus grands maîtres du côté obscur, ne savait quoi que ce soit sur Korriban, inutile de se fixer un objectif précis pour le moment. Il espérait juste que ce ne serait pas sa mort qu'il trouverait ici.

Depuis deux jours déjà, Yeg Ronkaar attendait, trépignait d'impatience. Les Brigadiers de la Paix ne posaient pas de question. Ils étaient couards mais pas stupides. De toute évidence, ils étaient maintenant certains qu'ils ne travaillaient plus pour aider l'envahisseur Yuuzhan Vong, et espérer en retirer quelques gratifications. Mais qu'ils travaillaient pour le seul Vong séparatiste qui privilégiait ses vues personnelles plutôt que la théocratie qu'il aurait dû défendre au péril de sa vie.

Mais Yeg Ronkaar avait encore un tant soit peu d'autorité. Et même si elle ne durerait pas, elle suffirait pour le peu de temps où il avait encore besoin de ces guignols. Il regarda le cercle des brigadiers qui l'entouraient. Des bons à rien. Certes, lui-même était un bon à rien selon les critères d'excellence des nobles guerriers de la Garde Prétorienne Vong. Mais ces francs-tireurs n'étaient rien de plus qu'un ramassis de misérables juste bons à lui rapporter quelques informations quand il en avait besoin. Il les méprisait. *Ce Kehor est peut-être un immonde Jeedai qui m'a fait perdre tout ce que j'avais. Mais lui n'est pas un de ces minus.*

Non, bien sûr. Il était bien meilleur que tous réunis. Et c'était bien le problème. Il pouvait le vaincre, lui, Yeg Ronkaar. *Finally, cet enlèvement était une très mauvaise idée.* Parce qu'il avait mis la pression sur le Jeedai, ça, c'était certain. Mais ça n'était pas suffisant pour réduire les forces d'un homme qui pouvait par la simple force de sa pensée forcer tout un groupe de feluciens à attaquer en masse des Yuuzhan Vong. Il avait commis une erreur : c'est par surprise qu'il devait le prendre ; c'était la seule solution.

La foule hurlait dans les gradins. Le podracing n'avait jamais été aussi populaire que cette année. Il y avait de tout ici : des grans et des dugs bien sûr, Malastare leur appartenait... Mais aussi des humains, des defels, des gamorréens, des skakoéens. Bref tout le panel étrange que peut présenter cette galaxie, en train de s'égosiller pour le spectacle qu'il était

venu voir depuis les quatre coins de l'univers. Kehor fut amusé quelques secondes, que tous ces gens puissent encore se divertir alors qu'une guerre qui allait bientôt les toucher était en train de se dérouler juste à côté d'eux.

Après tout... Laissons-les s'amuser encore un peu : c'est peut-être la dernière fois avant longtemps. Voire la dernière fois tout court.

Ou peut-être que ce qui le gênait tant dans ces débordements de joie, c'était le fait que certains puissent être en délire, au comble de l'extase, alors que lui était morne, fatigué, qu'il devait bientôt se battre contre celui qui avait enlevé son amie et tué celle qu'il aimait, et que s'il en sortait vivant il devrait probablement recommencer avec celui qui a tué ses mères et son père.

- *Mesdames et Messieurs, petits et grands, c'est avec une immense joie que nous vous accueillons en ce jour radieux sur le fameux circuit de Malastare Cent, pour la dernière étape du championnat galactique de courses de modules !*

Le hurlement de la foule s'intensifia. Kehor consulta son chrono : l'heure était proche, il descendit les gradins et se dirigea lentement vers la sortie. Quel dommage, il ne verrait même pas le départ... Même s'il s'en moquait.

- *... présence exceptionnelle du décuple champion de la galaxie Hhgd Poll !! Qui sera aux manettes de son...*

Nouveau hurlement à l'annonce du nom du champion. Kehor entra dans le hangar principal, juste derrière la tribune. Il avait pensé au départ que le lieu de son rendez-vous n'était guère approprié, puisque supposé inaccessible en temps de course. Mais au final, il n'avait eu aucun problème pour y pénétrer : la sécurité se limitait à quelques droïdes peu performants, auxquels il mentit de façon éhontée sur la raison de sa présence, sans même être démasqué. Et à cette heure où les pilotes étaient déjà sur la grille de départ, il ne trouva dans le grand hangar aucun être vivant. Seuls quelques droïdes mécanos transportaient des pièces çà-et-là.

Le Jedi s'arrêta devant un immense réacteur de podracer, visiblement hors d'usage depuis un bout de temps. De-ci de-là, le hangar abritait des pièces de toutes sortes et de toutes tailles. Juste à côté de lui se trouvait une grande barge antigrav, la réplique de celle qu'il avait vu dehors,

utilisée pour récupérer les pièces des modules détruits pendant la course. Il y avait même des podracers inutilisés, chacun surveillé par un groupe de droïdes mécanos, complets et fonctionnels. Le Jedi observa leur forme caractéristique : à l'avant, deux énormes réacteurs surpuissants, et reliés par un simple fil à la cabine de pilotage, le "pod". Sans doute pour un changement en cours de route, pour les pilotes suffisamment riches pour avoir un module de remplacement, et suffisamment malchanceux pour avoir à l'utiliser : les courses de podracers étaient assez dangereuses... Mais c'était aussi pour cela qu'elles étaient si appréciées, et revenaient en force ces derniers temps.

Il sentit un trouble dans la Force : quelqu'un approchait. Il se retourna, et fit face à un homme relativement frêle, d'une trentaine d'années, pas plus. Ce qui étonna beaucoup le Jedi d'ailleurs. Car sa détermination apparente tandis qu'il se dirigeait vers Kehor, suggérait qu'il s'agissait de son rendez-vous. Or l'homme que Kehor souhaitait rencontrer aurait dû avoir la soixantaine...

- Vous êtes Kehor Nabaag ?
- Oui. Et vous êtes Hug Cror ?
- Je suis Valenth Cror. Hug est mon père.
- J'avais rendez-vous avec...
- Écoutez. Je ne sais pas qui vous êtes vraiment, si ce n'est que je connais au moins votre nom. Je ne sais pas ce que vous voulez, mais mon père en a fini avec ces histoires. Il ne veut plus en entendre parler. Alors fichez-nous la paix ! C'est clair ?
- Je voulais simplement...
- Non ! La guerre, c'est loin. Vous n'avez pas à nous rappeler notre passé, son passé. Ce sont des choses terminées, il ne faut plus en parler. Merci monsieur, mais ça ne nous intéresse pas ! Et j'ajouterai que...

Mais le fils du Korun se tût. Kehor se retourna pour comprendre pourquoi il avait cessé de parler : quatre personnes – deux humains, un duro et un sullustéen – arrivaient vers eux. Ils s'arrêtèrent à quelques mètres seulement. Kehor n'eut pas besoin de beaucoup chercher pour savoir qui ils étaient. D'abord parce qu'il reconnut le sullustéen de la décharge. Et l'un des humains, particulièrement grand pour un humain

d'ailleurs, était vide. Kehor ne le sentait pas dans la Force, comme une sorte de trou qui l'aspirait littéralement à l'endroit où il se trouvait.

- Toi !

Un sourire sadique apparut sur le faux visage humain. Kehor regarda à nouveau le fils Cror. Vu sa tête, il avait compris que les quatre nouveaux venus n'étaient pas vraiment amicaux. Aussi commença-t-il à quitter le hangar pour retourner à sa place dans les gradins. Kehor ne savait pas que faire. Devait-il suivre cet homme, et partir en chasse du balafré ? Ou devait-il combattre le crabe et sauver Cyndel ? D'ailleurs, la sauverait-il ? Le Vong tiendrait-il parole, considérant qu'il se présentait trois jours trop tôt ? L'humain s'échappait, presque sorti du hangar. C'est lui qu'il chasserait.

Mais le Yuuzhan Vong... Il l'avait lâchement attaqué sur Haruun Kal. Et puis... il devait venger Daden.

Daden... Kehor revit le moment où il l'avait tuée froidement. Une envie de tuer à son tour monta en lui. D'un simple geste, il envoya la barge antigrav sur les quatre personnages. Seul le Vong fut suffisamment rapide pour l'éviter, les trois brigadiers moururent écrasés par l'engin qui se fracassa contre le mur du fond.

Kehor ne perdit pas de temps et se lança à la poursuite de Valenth Cror, puisqu'il l'avait choisi en premier. Et il parlerait, il allait le faire couiner pour qu'il parle, il n'avait que trop attendu.

- Alors comme ça, tu ne respectes pas nos accords, murmura le Yuuzhan Vong en contemplant ses trois hommes morts. Sans doute me suis-je trompé, la vie de la femelle doit t'importer peu. Mais puisque tu sembles tenir à ce type...

Il se lança à la suite du Jedi.

- *La course bat son plein, les pilotes ont prévu de nous donner du grand spectacle aujourd'hui. On voit actuellement Gerog Ziat dans son PML-FonX3, au coude-à-coude avec Jekrr. OH MON DIEU, SON PODRACER EST EN FLAMMES !! Jekrr perd du terrain. NON, ATTENDEZ, IL REMONTE ET DEPASSE ZIAT ! Il est aveuglé par la fumée. Bon sang mais c'est de la folie ! Et alors que...*

Le public était en liesse. Kehor était peut-être le seul dans les gradins à ne pas regarder les écrans géants, cherchant dans la foule où pouvait bien être sa proie. Il supposa qu'il pourrait peut-être le retrouver avec la Force. Après tout, n'avait-il pas fait montre de capacités exceptionnelles ces derniers temps ? Peut-être était-il capable de repérer quelqu'un dans tout ce monde. Il ferma les yeux. Ce fut un échec complet. Il fut submergé par les vies et les sentiments de cette masse qui faisaient pression sur lui. Le choc fut trop violent, il s'effondra. Un gran juste derrière l'aida à se relever, lui demandant si ça allait. Mais Kehor l'envoya paître et, plus furieux que jamais, continua à scruter la foule avec ses yeux, faute de pouvoir le faire autrement.

- *Bon sang cette course est vraiment incroyable ! Mais que se passe-t-il ??? Regardez, dans les gradins ! On dirait qu'un homme vient d'en kidnapper un autre, les forces de sécurité... Mais que font les forces de sécurité ?*

Kehor regarda les écrans pour la première fois. Elle montrait une scène qui se passait quelques mètres plus bas. Le faux humain, empoignant à bras le corps Cror qui se débattait comme une furie, en vain. Il sauta sur la barge antigrav de service devant le regard médusé des dugs qui en assuraient la protection. Le son de sa voix, amplifié par les caméras qui s'étaient placées au plus près de la scène, retentit dans tous les gradins.

- Si tu le veux, Nabaag, il va falloir me suivre !

Le temps que Kehor se lance vers lui, il était parti avec la barge à toute vitesse, lui glissant entre les doigts.

- *Je crois que cette course aura vraiment été riche en... mais que se passe-t-il encore ? On dirait qu'un autre homme tente de s'emparer de la seconde barge !! Mais les officiels sont parés cette fois. Toi mon gaillard, tu ne t'en tireras pas comme ça ! Ils ne te la laisseront pas celle-là ! IL S'EST ECHAPPE VERS LE HANGAR PRINCIPAL ! C'EST – DE – LA – FO - LIE ! Ce que nous vivons mesdames et messieurs est du jamais vu dans une course de podracers ! De toute ma carrière je n'ai jamais... MAIS QUE SE*

PASSE-T-IL ENCORE ??? UN NOUVEAU PODRACER SORT DU HANGAR ? Le fuyard aurait-il décidé de pourchasser le kidnappeur ? Nous sommes en train de vivre un véritable événement qui marquera l'Histoire de ce sport, mesdames et messieurs, c'est moi qui vous le dis !

- Rekjfbnoefp ?
- Quoi ?
- Rekjfbnoefp ?
- Je comprends rien.
- On pourrait peut-être lui retirer son bâillon, ce serait plus clair...
- Pour qu'elle gueule et ameute la sécurité ? Pas question.
- Elle n'ameutera personne. Le Yuuzhan Vong nous a fait attendre ici, justement parce qu'on est loin de tout.
- Bon...

L'humain s'approcha de Cyndel et lui ôta son bâillon.

- Comment vous vous appelez tous les deux ?
- Qu'est-ce que ça change ?

(Elle l'avait presque atteint.)

- Euh... Moi, c'est Cyndel. Écoutez, on est parti sur de mauvaises bases, vous et moi. Peut-être qu'on pourrait faire connaissance, calmement, poliment ? Donc moi c'est Cyndel, et vous ?
- Remets-lui son bâillon.
- Non ! Attendez. Je sais que ce que vous faites doit beaucoup vous déplaire. Et que si vous le faites, c'est que vous devez estimer ne pas avoir le choix. Mais pensez à une chose : on a toujours le choix.

(Encore un petit effort, le bout de son doigt brûlé pouvait presque l'atteindre...)

- Qu'est-ce qu'elle nous raconte celle-là ? s'exclama le nikto. Quand les Vongs auront conquis toute la galaxie, nous serons les seuls à être encore en vie, à régner en maîtres à leur côté.

Cyndel étouffa un rire. Se bercer de douces illusions est toujours si plaisant.

- Oui, c'est possible, en effet.

(Maintenant, il fallait qu'elle ramène la petite pièce dans sa main, croiser les doigts pour que le petit objet ait un bout suffisant tranchant pour venir à bout de la corde qui bloquait son bras dans son dos, tout en continuant de parler pour détourner leur attention : du gâteau !)

- Possible ? C'est même certain. Nous serons des rois au milieu de tous ceux qui ont été trop bêtes pour se soumettre.

Visiblement, l'humain ne partageait pas le même avis. Chose que Cyndel remarqua et dont elle se servit.

- Vous n'êtes pas d'accord, vous ?
- Euh... Tu sais Ddej, je... ne suis pas sûr qu'ils soient si généreux.
- Quoi ? Tu doutes de ce que nous faisons ?
- C'est vrai, quoi. Regarde-le, l'autre, ce Vong bizarre... Tu crois vraiment que le servir nous apportera quoi que ce soit ?

(Et voilà. Maintenant, pas de précipitation)

- Bien sûr. C'est un officier, il a beaucoup d'importance. Il nous apportera la gloire et le pouvoir, j'en suis certain !
- Pas sûr que...

L'homme n'eut jamais le temps de développer. Il était par terre, assommé par un récupérateur à interférences. Le nikto tenta de tirer son blaster de son ceinturon, mais le récupérateur avait à nouveau fait son œuvre.

- Crétins ! murmura-t-elle avant de partir.

La barge avait beaucoup d'avance, et puisque sa fonction était d'évacuer les obstacles sur le circuit assez rapidement, elle était elle-même très rapide. Mais le podracer de rechange l'était beaucoup plus : Kehor la rattraperait bientôt. Le Jedi n'eut pas le temps de s'appesantir sur le paysage minier du traditionnel Malastare Cent. Il passa devant les débris d'un podracer explosé – il avait foncé un peu trop rapidement sur un appareil de forage hors service depuis longtemps, mais toujours aussi pittoresque dans une course de pods. Un des coureurs du peloton de tête, au taquet, le dépassa, se demandant qui pouvait bien être ce nouveau concurrent. Une ligne droite : Kehor poussa plus encore les manettes. La

barge était en vue. Il la vit tenter de quitter le circuit en montant sur une rampe de service. Mais un obstacle prévu par les organisateurs surgit devant elle, et Yeg Ronkaar fut forcé de poursuivre le parcours des coureurs. Kehor arriva enfin à son niveau. Les deux véhicules étaient sur une grande surface étrange, miroitante, de laquelle s'échappait un gaz vert très épais. De son réacteur gauche, Kehor donna un violent coup dans la barge qui se retourna d'un coup, envoyant le Yuuzhan Vong et le fils du Korun rouler sur plusieurs mètres au sol. Kehor freina d'un coup et se jeta hors du pod, courant sabre laser allumé vers le Yuuzhan Vong qui se relevait à grand peine. Il leva le bâton métallique à temps, avant d'être tranché en deux. Kehor se déchaîna, une fois de plus. Le Côté Obscur l'envahit, et si ses coups étaient totalement imprécis et laborieux, ils étaient tous excessivement mortels. Yeg Ronkaar était clairement dominé. Puis il comprit certains enchaînements et commença à revenir. Il mit Kehor en difficulté, qui ne trouva pas d'autre solution que de maintenir de son sabre le bâton ennemi à distance, et de donner un grand coup de pied dans le buste du Vong. Yeg Ronkaar eut le souffle coupé, mais se reprit promptement lorsqu'il vit le Jedi courir vers lui à toute allure. Il évita l'attaque et lui rendit son coup de pied. Kehor fit un salto arrière et retomba sur ses pieds : cette fois, il le finirait !

Il bondit sur l'autre comme un cougar mange-fer prêt à déguster sa proie, et voulut planter son sabre en plein dans la fausse tête du Vong. Mais celui-ci fit un roulé-boulé sur le côté et l'attaque le manqua. En revanche, le sabre ne manqua pas de se planter dans le sol cristallin, creusant une petite fissure dans le matériau si fragile qui, d'habitude n'avait pas à supporter plus que le flux d'air tourbillonnant quand un podracer lui passait dessus. La fissure s'agrandit naturellement par le choc lié à la chute provoquée de Kehor. Puis encore un peu, et encore. La surface translucide se mit à vibrer, mettant à genoux le Jedi, le Yuuzhan Vong et le malastari fraîchement relevé. Le sol éclata en mille morceaux comme on briserait du verre, les trois tombèrent dans le trou.

- *Il se passe vraiment des choses incroyables au niveau de la passe du pendu... Et... ici, il se passe des choses tout aussi intéressantes*

pour l'avenir de cette course. On dirait que Hettel Grossan a eu une fuite de carburant. Ses techniciens semblent avoir colmaté les trous mais il faut refaire le plein, sinon il ne tiendra jamais les quatre tours restants... Quel dommage ! Ça va lui faire perdre de précieuses... INCROYABLE, HALLUCINANT, INOUI ! Regardez ! Qu'est-ce que c'est que cette course !?! Une wookie semble avoir jeté Grossan en bas de son podracer ! Et... ELLE EST PARTIE DANS LA COURSE A SA PLACE !! CE QUE NOUS VOYONS LA, CHER PUBLIC, EST LA PLUS INCROYABLE CHOSE QUI SE SOIT PRODUITE DEPUIS... JE NE SAIS MEME PAS DEPUIS QUAND ! Nous vivons vraiment des heures formidables, c'est époustouffl-édifiant !!!!

Kehor regarda l'endroit où il se trouvait, car il ne comprenait pas encore ce qui avait arrêté sa chute, mais puisque ses jambes pendaient encore dans le vide, il en déduisit qu'il n'était pas encore mort au fond. Il était accroché par le haut de son col à la voûte de ce qui ressemblait à une immense caverne, très profonde. Sans doute était-ce le haut d'une portion de la mine désaffectée, dont la surface de cristal avait été le plafond pendant des années, peut-être des siècles, jusqu'à ce qu'un Jedi furibond le réduise en miettes. Un peu plus bas, accroché tout comme lui à une concrétion rocheuse sortant du gros pilier carbonifère central, Valenth Cror. Le Yuuzhan Vong quant à lui avait totalement disparu dans les profondeurs noires et impénétrables des abysses. Kehor s'en réjouit quelques instants. Sa mission ici allait prendre fin. Restait encore monsieur « la guerre est loin, on n'en parle pas ». Il se balança pour prendre de l'élan, puis lorsque la couture de son vêtement lâcha définitivement, il fit une pirouette en arrière pour se poser indécemment sur une petite plate-forme de roche noire, juste à quelques mètres. Conscient qu'il serait trop dangereux avec ses dons inconstants de ramener l'homme à lui en le faisant léviter par la Force, il prit appui sur la surface irrégulière de la paroi et se dirigea progressivement vers lui. L'homme était tombé et s'était rattrapé comme il avait pu pour ne pas mourir écrasé au fond du trou. Mais il allait lâcher, ça n'était qu'une question de secondes.

Kehor lui tendit la main, Cror la saisit.

- Maintenant, c'est vous qui allez m'écouter, imposa-t-il d'une voix forte qui ne lui était pas familière. Dites-moi sur le champ où se trouve cette foutue armée, ou je vous laisse tomber !

Valenth eut un regard totalement effrayé. Bien sûr, Kehor ne l'aurait jamais lâché, même s'il avait refusé de répondre. Mais pas besoin qu'il le sache...

L'homme déglutit.

Cyndel filait à toute allure. Bien sûr, elle n'était pas encore à la vitesse de pointe atteignable avec son podracer volé : son bras coupé l'empêchait d'actionner proprement les deux manettes de pilotage. Du coup elle était affalée sur le tableau de commandes pour pouvoir les pousser en même temps et ne pas partir dans le décor. Mais elle était forcée de restreindre sa vitesse pour pouvoir, et se concentrer sur la route, et se concentrer sur les manettes. Malgré tout le podracer fila vers l'endroit où elle avait vu se diriger Kehor sur les grands écrans. Elle arriva à fond de train sur la surface brisée, repérant trop tard le trou au beau milieu de celle-ci.

Elle poussa un hurlement. Elle tira le levier de droite par réflexe mais pas celui de gauche, à cause de son bras manquant. Du coup, au lieu de freiner, le module tenta de tourner rapidement vers la droite. Mais pris dans son élan, il ne tourna pas suffisamment vite pour éviter de tomber au fond de la cavité. Cyndel sauta à temps avant de voir son larcin s'enfoncer sous la surface couverte de gaz.

- Alors, j'attends. Vous n'avez pas vraiment le choix. Parlez, ou mour...

Kehor fut stoppé par un podracer passant par le trou qu'il avait ouvert dans la mine. L'engin fusa en contrebas : des gerbes de flammes remontèrent jusqu'à eux lorsqu'il explosa au fond du trou.

- Dépêche-toi de répondre avant qu'on nous rebalance un autre podracer sur la tête !

Black Harvest

- Très bien, je vais parler. Mais je vous en supplie, remontez-moi. Kehor obéit.
- L'armée a été cachée. Personne n'est censé pouvoir la trouver.
- Et elle se trouve... ?
- Mon père m'a dit que vous la trouverez sous les Grandes Vapeurs de quartz. C'est un lieu touristique très connu, loin au-delà de la Bordure. Ça se trouve sur...
- Je sais. Ferkhana.

Partie VI : La Revanche du Jedi

Lyon'j commençait à comprendre pourquoi on appelait ce lieu la Vallée des Treize Morts. Pour tout dire, lui-même avait l'impression d'être mort un petit peu plus à chaque minute qu'il restait sur Korriban. Outre l'aspect lugubre du lieu, la sensation malsaine qu'il ressentait s'était accentuée. Comme si le simple fait de rester sur une planète qui fut le berceau d'une race si puissante dans la Force avait rouvert sa connexion au fluide universel, artificiellement fermée par son instructeur castrateur. La vallée comptait plus de tombeaux d'anciens seigneurs Sith que de temples ou de lieux de sauvegarde du savoir sur le Côté Obscur.

Un bruit nouveau se fit entendre dans le silence environnant. Un rugissement. Il n'eut pas le temps de se demander à quelle bête féroce elle pouvait bien appartenir, car la bête en question apparut sous ses yeux.

Un Tuk'ata. Un chien Sith, cette créature sauvage extrêmement dangereuse, carnivore. Évidemment, même si Lyon'j en connaissait un rayon sur l'histoire des Sith et des Jedi, il ne connaissait pas tout. Et cette bête bleue énorme, c'était bien la première fois qu'il en voyait une. Mais il n'eut pas besoin d'un savoir spécifique pour comprendre que ses rangées de dents acérées signifiaient que s'il n'agissait pas rapidement, il ne serait plus là pour témoigner de l'existence de l'animal. Il sortit son fusil d'assaut, la plus puissante arme à feu qu'il possédait sur lui, et tira sur le chien Sith qui se léchait les babines. La créature esquiva sans aucun problème et se lança sur Lyon'j, qui esquiva à son tour avec beaucoup plus de mal : les griffes du Tuk'ata s'enfoncèrent dans la chair tendre de son dos, y laissant une blessure très profonde. Il tira sur la lourde bête, qui se lança à nouveau vers lui. Cette fois le bothan ne se contenta pas de se jeter sur le côté pour l'éviter. Il sortit son sabre à la lame aiguisée et le frappa en retour. Le Tuk'ata hurla, mais le coup n'eut d'autre réel effet que de le rendre encore plus furax à l'encontre de son déjeuner récalcitrant. Repartant à l'assaut, Lyon'j supposa qu'il pourrait retenter le même coup. Le Tuk'ata ne prévint pas plus cette fois-ci. À ceci près que le tranchant se cassa si profondément dans sa chair que la douleur lui fut trop insupportable. Il partit en hurlant de douleur se réfugier à l'intérieur d'une des nombreuses pyramides Sith qui encombraient la vallée.

Lyon'j pensa que si les Sith avaient voulu protéger leurs sites sacrés, ils ne s'y seraient pas pris autrement qu'en laissant derrière eux des monstres comme celui-ci. Et il espérait vivement ne plus avoir à en rencontrer tant qu'il n'aurait pas trouvé le pouvoir qu'il était venu chercher. Si c'était ça, la Vallée des Treize Morts, il n'osait pas imaginer ce qu'était la Vallée des Seigneurs Noirs.

Le pouvoir... Où le trouverait-il ? Et que cherchait-il au fond ?

C'est au cours de ces divagations interrogatives qu'il pénétra sans s'en rendre compte dans une des pyramides Sith.

- Pourquoi est-on venu ici en faisant autant de bonds en hyperspace, Kehor ? Je ne comprends pas. C'est bien toi qui voulait arriver au plus vite...
- J'ai eu le temps de réparer les dégâts sur Malastare. Pendant que tu t'amusais avec le Vong et ses gugusses. Mais j'essaie de ménager le système, tu vois ? Je ne voudrais pas que tu t'enflames à nouveau...

Cyndel ne répondit pas. Elle se moquait bien de l'événement. Qu'est-ce que quelques poils en comparaison d'un bras ? Et qu'est-ce qu'un bras en comparaison de ce qu'elle avait déjà perdu ?

- Bon, si tu veux. Mais pourquoi si loin ? Je veux dire... Je suis peut-être devenue folle mais si ce que je lis sur mon écran est juste, on est encore loin de Ferkhana...
- J'hésite.
- Ce serait bien la première fois.
- Pas pour me poser. Mais pour la façon de le faire. La dernière fois que je suis venu ici, les Vong pullulaient déjà un peu partout sur la planète, et je ne te raconte même pas dans l'espace, pour fuir... À mon avis, depuis le temps...
- Tu penses que ça ne s'est pas arrangé ?
- Au moins, la planète est encore là, c'est déjà ça.
- Évidemment qu'elle y est encore ! Je veux bien croire tout ce que tu m'as dit sur les Yuuzhan Vong, qu'ils sont puissants et tout.

Mais ce n'est pas encore l'Empire : ils ne peuvent tout de même pas détruire une planète entière !

Kehor évita de parler des événements de Sernpidal, il ne voulait pas faire mentir sa compagne.

- En tout cas, il nous faut un plan, on ne pourra pas foncer dans le tas.
- Et pourquoi pas ? Je t'ai vu à l'œuvre, mon petit Jedi. Et jusqu'à présent ça t'a pas trop mal réussi. Il suffit de passer devant eux suffisamment rapidement pour ne pas se faire choper. Et avoue que pour ça, c'est plus simple de le faire avec un petit chasseur comme celui-là, qu'avec toute une flotte de combat...
- Bon... Je n'ai rien de mieux à proposer, de toute façon. Pour l'instant, on est encore loin. Mais ils nous repéreront vite. Alors il ne faudra pas traîner.
- Ça me va. De toute façon, je te suis.

C'était la première fois que Kehor voyait Cyndel sourire sincèrement. Dommage que ce fut en un moment aussi critique que celui-là.

- J'enregistre les coordonnées. Les Grandes Vapeurs de quartz ne sont pas très loin de Gehu-City. Mais c'est quand même très excentré. Les Vong n'en auront rien eu à faire je pense, on ne sera pas ennuyé là-bas. Tout va se jouer dans l'espace.
- C'est parti !

Le *Rebelle noir* fit un micro-saut au plus proche de la planète. Il aurait bien arrêté l'hyperpropulsion plus tard, histoire de passer le barrage Vong qu'il supposait. Mais il ne voulait pas non plus se crasher contre un vaisseau appartenant à la flotte spatiale.

Il avait eu raison : l'espace autour de la planète grouillait de coraux skipper. Et à peine furent-ils près d'eux qu'ils se tournèrent vers le nouvel arrivant pour le détruire.

- Tire, Cynd', juste à droite !
- Vu ! C'est bon, je le dégomme !

Deux pilotes Yuuzhan Vong furent ainsi rapidement éjectés de leurs chasseurs, ne comprenant toujours pas vraiment pourquoi en l'espace d'un instant le bruit qui les entourait était passé de la vibration sourde de leurs basals dovin au silence glacial du vide spatial.

Kehor ne perdit plus de temps à zigzaguer entre la flottille de vaisseaux ennemis. Il fila tout droit vers sa destination. Il s'étonna de la différence notoire entre le PXT et le *Rebelle noir* qu'il était devenu lorsqu'il poussa à fond les moteurs conventionnels. Il sema sans aucun problème les quelques skipper qui lui collaient encore au train. Cinq minutes plus tard, volant si bas qu'il touchait presque certains arbres, pour que les détecteurs Vongs ne puissent pas le repérer – en tout cas l'espérait-il – il était au-dessus des immenses pics de quartz qui sortaient de terre et pointaient vers le ciel encore rempli de crabes.

- Où doit-on chercher, exactement ? Ça semble plutôt vaste...
- Je ne sais pas. Je ne ressens rien de...
- Regarde !
- Quoi ? C'est sans doute un vaisseau de touristes.
- Un mois après l'invasion de tes « Vongs » ? Non. J'ai déjà vu ce vaisseau. C'est celui de Farrow.

Kehor ne réfléchit pas plus longtemps et posa le *Rebelle noir* juste à côté.

- Il est encore là.
- Dans son vaisseau ?
- Non. Je ne ressens rien. Il doit être dans la planque où se trouve l'armée.
- Tu sais ce que ça veut dire ?
- Euh... Non.
- Ça veut dire que tu avais raison depuis le début.

Ils trouvèrent sans aucun mal une toute petite porte qui, quelques temps plus tôt encore, devait être recouverte de quartz. Cela pouvait expliquer qu'on ne l'ait pas découverte en près de quarante ans. Mais la paroi épaisse de quartz avait été découpée par un outil brûlant, un sabre laser, à n'en pas douter.

Ils pénétrèrent dans le couloir. Mais Kehor se figea.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Tu ne devrais pas m'arrêter ? Tu sais pourquoi j'y vais, pourtant... Tu n'es pas censée me dire que je ne devrais pas y aller, que c'est une folie ? Ne devrais-tu pas me signaler que je risque de mourir et que je devrais rester ici, bien sagement ?

- Je ne te dirais rien de tout cela. Il est des cas où seul l'accomplissement d'une vengeance permet de retrouver la paix intérieure. Je ne t'arrêterai pas parce que tu as besoin de cette vengeance. Fais ce que tu dois faire. En plus, tu connais mon histoire. En toute franchise, crois-tu vraiment que je puisse t'arrêter ? Tu dois faire ce qui doit être fait.

Mais Kehor refusait toujours d'avancer.

- J'ai... l'impression de courir après quelque chose de stupide.
- Et alors ? Il faut bien courir après quelque chose. On court tous après quelque chose.
- Pas moi. Je ne veux pas courir après quoi que ce soit.
- Ah non ? Alors ton existence n'a aucun but. Tiens, je t'en prie.

Elle porta la main à sa ceinture et en retira un petit couteau habilement dissimulé, qu'elle lui tendit.

- Tranche-toi la gorge et finis-en si c'est ce que tu veux.

Elle remit l'arme en place.

- Bien sûr que si, on doit tous courir après quelque chose. Le succès, le bonheur, la connaissance... Même si parfois on ne sait pas ce que l'on cherche vraiment. Mais on cherche tous. Tu es un Jedi ? Plus que n'importe qui d'autre, tu devrais être à la recherche de quelque chose.
- Je ne te suis pas très bien.
- C'est simple. Tu n'es pas devenu Jedi parce qu'on t'y a forcé, si ?
- Je le suis devenu pour défendre la justice et la paix. Pour mettre mes compétences à leur service.
- Tu vois.
- Oui, mais... je ne sais plus. Je crois... Je crois que je ne cours plus après ça aujourd'hui. En tout cas, je n'en ai plus très envie. Pas comme un Jedi devrait le faire.
- Tu cours après la survie ?
- Pardon ?
- Oui. Avec les Vongs qui chassent les Jedi, ce qui te motive est peut-être tout simplement de rester en vie ?
- Non... Enfin... Ce n'est pas ce qui me motive.
- Qu'est-ce qui te motive, alors ?

Kehor releva les yeux vers elle, une lueur étrange y était apparue.

- La vengeance.
- Tu vois, quand tu veux. Il suffisait de le reconnaître. Maintenant, tu es prêt à continuer ?
- Je te suis.

Par chance, Lyon'j ne rencontra plus un seul de ces horribles monstres. Ou peut-être n'était-ce pas dû à la chance, mais au fait qu'ils étaient trop effrayés pour entrer dans les pyramides abritant les fantômes des défunts Seigneurs Noirs. En tout cas, le bothan était plutôt étonné de l'endroit où il se trouvait. Car si de l'extérieur le bâtiment était une antique pyramide usée par le temps, à l'intérieur, elle était équipée de haute technologie, bien plus récente que la structure externe. Bien sûr, les rangées d'ordinateurs alignés et éteints étaient toutes poussiéreuses. Et vu l'épaisseur de la couche, ils pouvaient bien dater de plusieurs siècles. Mais ils n'étaient de toute évidence pas là à la construction de la pyramide elle-même.

Certains mots en basic lui confirmèrent que cette technologie était bien plus récente que l'époque où le peuple Sith vivait ici.

Le plus étonnant dans tout cela était la faible quantité de pièges qu'il avait dû déjouer pour pénétrer si profondément dans le cœur de la pyramide. Soit les Sith n'étaient pas effrayés que leurs ennemis profanent les lieux de par la peur qu'ils leur inspiraient, soit – et c'était sans doute plus probable au vue de ces deux niveaux de style – des Sith plus récents en avaient démonté un certain nombre pour établir ici un poste secondaire, mais actif en temps de guerre.

Il s'approcha d'une console. Si un savoir devait lui être enseigné, ce serait ici. Ou au moins pourrait-il apprendre où obtenir un tel savoir. Mais en dépit de toutes ses tentatives, les écrans demeurèrent froids et muets. Il ne parvint à en mettre en marche aucun.

Il continua d'avancer dans les couloirs faiblement éclairés par quelques lucarnes dans l'épaisse paroi de roche et de métal, puis par les vieilles pâles lorsqu'il pénétra plus avant vers le cœur de la pyramide. Les murs étaient ornés de scènes étranges et guerrières, représentant presque toujours un seigneur Sith en train de soumettre tout un peuple

par la force. Arrivé vers le cœur du bâtiment, il entra dans une salle plus vaste que les autres, une sorte de pièce circulaire d'une hauteur phénoménale, où encore une fois il trouva des rangées d'ordinateurs inutilisés depuis des lustres. Il s'approcha de l'un d'eux mais une fois de plus échoua à le mettre en marche. De dépit, il frappa la console du pied, ce qui eut pour effet d'allumer la machine.

- Enfin... murmura-t-il, sa voix se perdant dans un écho déformé par les ondes paranormales du lieu.

Il ne lui fallut que quelques minutes pour déjouer les codes de sécurité et pénétrer une immense base de données sur les Sith à travers les âges. Le journal de bord qui s'était affiché lui montra la date de la dernière note : personne n'avait tapé sur la machine depuis plus de mille ans ! Depuis la dernière guerre Sith... Il tira un fauteuil jusqu'à lui et commença à rechercher ce pourquoi il était venu. Il fit défiler les données et les vidéos. Comme les scènes dessinées sur les murs, nombre d'entre elles étaient des enregistrements de bataille et de combats épiques, que quelques êtres dotés de pouvoirs incroyables s'étaient livrés quelques millénaires plus tôt, tels des dieux ayant voulu ancrer à jamais leurs exploits. Beaucoup de scènes atroces, des massacres gratuits, tout défilait devant ses yeux. Il vit là des choses que même un bothan qui a commis des horreurs, de par sa profession de chasseur de primes à la solde de la vermine galactique, pouvait difficilement soutenir du regard.

- Ce couloir ne finira jamais.
- Arrête de te plaindre. Je ne t'ai pas forcé à venir.
- Ça n'était qu'une remarque, se justifia Cyndel.

Mais vu la lumière intense qu'ils virent devant eux, ils comprirent que la wookie se trompait. Ils entrèrent dans une salle immense, très haute de plafond mais aussi très large et très longue. Une sorte de hangar souterrain fabriqué d'une pièce. Mais, plus impressionnant que les dimensions extravagantes de la pièce, elle contenait près de trois cents droïdes de guerre, alignés au garde-à-vous. Pour la plupart de très grands droïdes vert et noir – vu le nombre, Kehor supposa qu'ils étaient les droïdes de cortosis – mais aussi des droïdes neimoidiens, des

superdroïdes du TechnoSyndicat, et même quatre magnadroïdes, comme celui qui lui avait sauvé la vie quelques semaines plus tôt.

- Je crois qu'on l'a trouvée.

Kehor ne sut que dire. D'ailleurs, avait-il besoin de parler ? Ce spectacle était incroyable. Jamais il n'avait vu une chose pareille. Cette logique militaire étrange, ces droïdes qui dormaient au garde-à-vous depuis leur création probablement, attendant que quelqu'un leur donne un ordre.

- Droïdes ? Repos ! hurla Cyndel.

Aucun ne bougea, aucun n'écoutait. En revanche, Kehor aperçut quelque chose qui se mut, loin dans le fond de la pièce.

- Te rends-tu compte Kehor ? lui cria une voix rauque dans le lointain. Sentra avait simplement déposé le Sème-la-mort dans la main d'un des droïdes. Il fallait que je sois motivé pour avoir passé deux heures à rechercher ce foutu cristal !

Kehor ne répondit pas à l'homme. Au lieu de cela, il sortit son sabre et l'alluma, puis fit signe à Cyndel de rester en arrière.

- Reste-là, Cyndel. C'est mon combat.

La wookiee était visiblement dérangée de ne pas avoir l'autorisation de venger son bras. Mais pour une fois, elle obéit. Kehor bondit en avant, se jetant vers la position approximative de la voix. Mais l'homme s'était déjà déplacé loin, caché derrière un droïde cortosique. Il surgit à la droite du Jedi, le frappant de sa lame bleue activée à l'instant. Kehor para habilement les coups qu'il recevait, puis fit en sorte que son adversaire baisse sa garde. Quand ce fut le cas, il frappa de toutes ses forces d'un tranchant qui aurait dû abattre l'homme. Mais se servant de la Force, celui-ci s'éjecta en arrière et la frappe manqua la cible. En lieu et place, la lame verte du Jedi toucha un droïde de cortosis. Le robot tomba au sol dans un grand fracas, sans une égratignure, le sabre de Kehor s'éteignit.

- Quel dommage fiston. C'était pourtant un joli coup. Il faut faire plus attention quand tu te bats dans un endroit comme celui-ci...

La rage de Kehor s'intensifia. Il porta la main à sa ceinture et alluma le sabre de Daden, puis parvint juste à temps à se défendre d'un coup violent grâce à lui. L'autre maniait le sabre avec beaucoup d'aisance. Et surtout, il parvenait impeccablement à frapper Kehor de manière

potentiellement mortelle, tout en évitant soigneusement de toucher l'alliage paralysant des droïdes de combat.

- Je t'ai cru mort, sur Hangala. Puis j'ai su que ce n'était pas le cas. Je me doutais que tu reviendrais vers moi, gamin. Je t'ai attendu, pour pouvoir te tuer. N'est-ce pas prévoyant de ma part ?

Kehor ne répondit pas à ses attaques stupides. Pas parce qu'il n'avait rien à répondre, mais parce qu'il devait se concentrer pour ne pas être découpé en morceaux. D'une poussée de Force, le balafre le jeta contre un mur. Kehor tomba au sol, étourdi. Il vit l'homme s'approcher de lui, très lentement. Devant ses yeux, défilèrent des images familières. Le visage radieux de ses parents, Delphi et Sarno. Puis il revit une projection holographique du visage de sa mère, une image que son père lui avait montré il y a bien longtemps. Le visage du balafre s'imposa alors à lui, remplaçant ces belles images. Il songea que c'était peut-être son heure, que c'était la raison qui le poussait à revoir des instants du passé. Il empoigna fermement le sabre de Daden, écrasant la poignée de métal sous sa main gourde. Non, la raison pour laquelle ces images du passé ressurgissaient était simple.

Ils devaient être vengés.

- Je vais vous tuer !

À nouveau, les lames jaune et bleue se croisèrent dans un crépitement étrange. Les yeux de Kehor étaient devenus jaunes. Ce fut son tour de mener le bal.

Un coup, un autre, encore un. Il enchaînait toutes les prises qu'il connaissait, puisant dans le côté obscur de la Force une précision qui ne lui était pas coutumière, et l'autre homme fut obligé de reculer dans la rangée des droïdes alignés. Pour la toute première fois, il ne semblait plus vouloir rire, ni se moquer. De la peur se lisait sur son visage. Il plongea sa main libre dans sa poche et en retira un petit cristal brut noirâtre assez insignifiant. Il le serra si fort dans sa main qu'il le fit saigner. Sans doute espérait-il utiliser ses pouvoirs pour reprendre facilement l'avantage... Mais Kehor donna un coup de poing au niveau de la hanche de son adversaire : il lâcha le Sème-la-mort quelques mètres en arrière. Il recula pour le récupérer : Kehor utilisa sa télékinésie pour l'envoyer de l'autre côté de la salle. À présent, ce serait un combat au corps-à-corps. Un combat sans triche ni artifice. Un combat à mort.

Plus Lyon'j regardait l'écran, et plus il avait la nausée. Toutes ces scènes étaient de plus en plus atroces à mesure qu'il s'enfonçait dans les méandres obscurs de la base de données Sith. Il était temps d'arrêter, cela ne lui apprendrait rien, de toute manière. Il fit alors une recherche rapide des derniers sujets abordés par ceux qui avaient utilisé la-dite base. Et l'un des titres sortis attira son attention. Il avait déjà entendu ce nom quelque part. Sur Hangala, pour être précis.

Là, juste sur l'écran, il pouvait lire « Sème-la-mort ».

Il ouvrit le message qui était enregistré et l'écouta en entier. Puis il se mit à rire, un fou rire qui ne le quitta plus.

- Tu vas perdre, petit Jedi. Tu le sais, n'est-ce pas ?
- Pour le moment je ne suis pas certain que je sois celui qui soit le plus à plaindre. Tu fatigues, vieillard.

Le balafre cessa de frapper. Kehor se retint de le faire à son tour, se demandant pourquoi l'homme prenait une pause à un moment pareil. Mais son cœur battait à ses tempes : se retenir était la chose la plus difficile qu'il ait connue.

- Ta fin est proche, Jedi. Tu en es conscient ?
- Vous radotez.
- Mais c'est la vérité. Je vais m'emparer du Sème-la-mort et devenir le maître incontesté de la galaxie.
- Vous comptez devenir un Sith, et tuer des Jedi ?
- Je me fous des Sith et des Jedi. Je suis prêt à n'importe quoi, pourvu que ça m'apporte un contrôle absolu. Peu importe si la source de ces pouvoirs sont Sith, Jedi ou d'une autre galaxie. À vrai dire, j'ai toujours été comme mon père avant moi : un être sensible à la Force, mais avec ce que l'on pourrait appeler une... "connexion restreinte". Comme toi, si mes sources sont exactes...

Kehor ne sut que répondre.

- Et comme mon père, j'ai consacré ma vie à rechercher cette petite pierre de rien du tout, qui renferme tant de possibilités... À ceci près que moi, je l'ai trouvée ! À vrai dire, je suis un peu jaloux : je constate que mes sources avaient tort. Tu es visiblement bien plus puissant que je ne l'avais imaginé. Ça m'a pris des années pour être à moitié aussi puissant que tu sembles l'être. Ce qui ne m'empêchera pas de te tuer, si ça peut te rassurer.
- Si je suis si doué, vous auriez pu faire de moi votre apprenti ?
- Je ne suis pas un Sith, je te l'ai déjà dit. Et puis, jamais tu ne serais devenu mon apprenti. Tu n'en as peut-être pas conscience, mais je lis en toi comme dans un livre ouvert, Kehor. Tu es foncièrement bon : jamais tu ne m'aurais suivi, même si je te l'avais demandé. C'est d'ailleurs ta bonté qui te perdra. Je sais qui tu es vraiment, Kehor, je te connais comme si je t'avais fait.

Le balafre éclata d'un rire tonitruant. Cyndel regardait toujours la scène de loin, sans comprendre mais ne voulant pas interférer.

Moi aussi, je sais qui vous êtes. Je crois que je l'ai su depuis le début, quand on s'est rencontré sur Coruscant. Mais ça ne change rien au fait que vous ayez tué Delphi, Sarno. Et Neji ! Vous devez payer, et c'est moi qui vous tuerai. Et on verra bien si je suis aussi bon que vous le dites !

Il avança son sabre dans un estoc qui fut détourné in extremis. L'homme enchaînait les parades mais Kehor était devenu si rapide et précis que rien n'aurait pu l'arrêter. Si l'autre ne trouvait pas vite un moyen de palier les attaques du Jedi, l'une d'elle allait immanquablement lui trancher la gorge sous peu. Cette fois, ce fut Kehor qui, d'une poussée de Force, projeta son adversaire contre le mur du hangar. Et comme l'avait fait le balafre quelques minutes avant, il marcha vers lui avec un sourire vicieux sur les lèvres. Il pointa son sabre sur la gorge offerte de sa proie.

Tout lui revint cette fois-ci, pas seulement quelques images éparses. Ce qu'il avait accompli les jours précédents, toutes ces horreurs.

Il revit les trois brigadiers de paix, dont les vies avaient été rayées en un instant sous la barge, sur Malastare. Oh ! Bien sûr, ce n'étaient pas des enfants de cœur. Et s'il n'avait pas eu de scrupules à tuer dix Vong qui après tout étaient des ennemis dans cette guerre, pourquoi en aurait-il eu

à tuer trois pauvres types qui collaboraient avec les aliens ? Mais c'était surtout la façon dont il les avait tués. D'un simple geste de la main, mené uniquement par sa colère. Et le fils du Korun, l'aurait-il vraiment remonté s'il avait refusé de parler ? Sans doute pas.

C'est alors que ressurgit un événement plus lointain encore, un événement que le Jedi avait voulu oublier depuis le tout départ. Le massacre de Felucia. Il s'était aveuglé par sa rage et avait tué un nombre incalculable de Yuuzhan Vongs, et aussi un nombre incalculable de feluciens innocents qui n'avaient rien demandé à personne. Venger le meurtre odieux de sa partenaire justifiait-il vraiment tout cela ? Car c'était ça qui avait tout changé. Ça qui avait transformé le pathétique Jedi en un utilisateur assidu du Côté Obscur de la Force, en un être que Kehor s'était jadis évertué à détester et à chasser. Non, rien ne justifiait que l'on devienne un adepte du Côté Sombre, un monstre comme celui qu'il était devenu.

Daden... Elle aurait honte de moi.

Non, il ne pouvait plus faire cela. L'autre homme avait raison : il était foncièrement bon, et il ne devait plus laisser ses sentiments obscurs prendre le contrôle. Il n'était pas un tueur sanguinaire, il était un Jedi, pour le meilleur et pour le pire. Et il devait agir en tant que tel.

Kehor appuya sur le bouton métallique pour éteindre son arme. Le sifflement caractéristique du sabre-laser se tût. La lame incandescente revint lentement se loger dans la poignée.

Je le savais, siffla l'homme à terre. Tu n'es pas prêt à rechercher la puissance et tu ne le seras jamais. Tu es un faible et c'est pourquoi tu échoueras toujours.

Kehor allait répondre quand son interlocuteur sauta et lui asséna un coup de tête dans le ventre, renversant le Jedi. Puis il se jeta sur le Sème-la-mort qui traînait à ses pieds, sur son sabre de l'autre côté, et l'alluma. Kehor, quant à lui, se refusait catégoriquement à attaquer. Le Jedi respira un grand coup, reprit son sang-froid. Il parla d'une toute autre manière, beaucoup plus posée. Pour la première fois de son existence, il se sentit totalement Jedi, et le fait qu'il refusait pour ce faire une plus grande maîtrise de la Force lui était égal à présent.

- Ce qui est fait est fait. Je le regrette vraiment, mais l'on ne peut changer le passé. Je ne veux pas vous tuer, dit calmement Kehor.

Je suis un Jedi, et je dois accomplir mon devoir. Je vous demanderai donc de cesser de convoiter cet objet, et de poursuivre votre chemin. Il est de mon devoir de Jedi de détruire cette chose immonde, de faire en sorte qu'elle ne tombe pas entre les mains de quelqu'un de mal intentionné, comme vous l'êtes actuellement. Oubliez ce Sème-la-mort, ou je serai contraint de vous tuer. Je vous le répète, je n'en ai plus la moindre envie, je ne veux plus tuer qui que ce soit. Surtout pas pour accomplir une vengeance. Je n'espère pas que vous reveniez entièrement dans le droit chemin avec moi, je ne m'illusionne pas. Mais faites l'effort d'oublier ce cristal, je vous en prie. Car je ne veux pas vous éliminer pour vous empêcher d'en faire usage.

- Tu es vraiment lent à la détente si tu n'as pas encore compris le message, Kehor. J'ai passé ma vie entière ou presque à rechercher ce machin. Ne crois pas que toi, ou que quiconque d'ailleurs, puisse m'empêcher de m'en emparer !
- Très bien. Alors... je suis vraiment désolé. Mais vous ne me laissez pas le choix.

Kehor ralluma son sabre et se prépara.

Le balafré se jeta sur lui furieusement. Une passe, deux passes : le combat était déjà fini. La lame verte du sabre passait de part en part du corps de l'homme aux cicatrices. Kehor éteignit la lame. Le sabre de l'homme était tombé au sol. Il n'était pas encore tout à fait mort. Dans sa chute, sa tête était venue s'appuyer sur l'épaule du Jedi. Une larme perla le long de sa joue, la même perla sur celle de Kehor. L'homme avait de plus en plus de mal à respirer.

- Je... ne peux pas m'arrêter... murmura le balafré.
- Je... je suis désolé, sincèrement.
- Non... c'est... moi... qui le suis...

L'homme aux cicatrices tomba enfin dans les bras de Kehor. Le Jedi le descendit au sol lentement, puis lui ferma les yeux. Cyndel arriva derrière lui, posant sa main réconfortante sur son épaule.

- Tu as fait ce qui devait être fait.
- Je sais.

Les trois restèrent encore quelques secondes sans bouger.

- Il faut partir, Kehor. Les Yuuzhan Vongs nous retrouveront si on ne part pas... Il faut partir maintenant.
- Pas tout de suite.
- Quoi ?
- Cette armée... Il faut la détruire.
- Pourquoi ?
- Parce qu'elle représente une menace pour tous les ennemis de celui qui parviendra à en prendre le contrôle.
- Ça n'est pas notre...
- C'est mon devoir en tant que Jedi.
- Comme tu voudras. Et lui ?
- -On le laisse ici. Je pense qu'il aurait voulu reposer là, avec ceci. »

Kehor soupesa le petit cristal. Vraiment, ce Sème-la-mort ne payait pas de mine. On aurait dit un simple cristal, pas le fléau terrible qu'il soupçonnait. L'espace d'un instant, il imagina qu'il pourrait l'emmener avec lui. Non, bien sûr, c'était ridicule. Il ne le voulait pas vraiment. Il ne l'avait même jamais voulu. Et tant pis s'il redevenait un Jedi aux compétences médiocres, maintenant qu'il avait refusé le Côté Obscur qui lui apportait pourtant tant de puissance. Car il s'y tiendrait, et il serait pour cette raison toujours meilleur Jedi qu'avec les pouvoirs du cristal. Il posa le Sème-la-mort sur le corps sans vie de son ancien ennemi, puis se leva. Quelques minutes plus tard, les deux partenaires courraient le long du couloir de la sortie tandis que le compte-à-rebours de l'autodestruction se rapprochait de plus en plus de zéro.

Qui était-il ? Que voulait-il ? Des questions auxquelles Lyon'j Hey'nji avait toujours eu beaucoup de réponses, auxquelles aujourd'hui il n'en avait aucune. Il se demanda quelle folie avait bien pu le pousser dans cette quête absurde sur Korriban. Il repensa aux images qu'il venait de voir. Non, il n'était définitivement pas fait pour devenir un Sith, et la vengeance d'un père traître n'était pas dans sa nature. Et puis, il demeurait son père en dépit de ses actes : serait-il vraiment capable de le tuer pour lui faire payer ses mensonges ? Certainement pas.

Mais s'il n'était pas un Sith, s'il n'était pas fait pour le devenir, que devait-il être à présent ?

Il était chasseur de primes. Mais était-ce vraiment ce qu'il était ? Ou lui avait-on menti aussi sur ce point ? Lui avait-on fait croire qu'il avait la carrure et la motivation d'un chasseur de primes ? Après tout, il l'était parce que son instructeur l'était, ni plus ni moins.

Perdu. Voilà ce qu'il était vraiment. Aux frontières de la galaxie, sur une planète si effrayante qu'elle était abandonnée depuis des siècles.

Il se souvint de ce que lui avait dit un jour son professeur, à l'époque où il était encore un adolescent en formation.

- Tu sais pourquoi tu es né pour être un chasseur de primes, Lyon'j ?
- Non, avait-il répondu, ignorant.
- Parce que tu l'as dans le sang.
- Mais, père, vous êtes humain et moi bothan, nous n'avons pas le même sang ?
- C'est vrai. Ce que je veux dire, c'est que tu étais déjà un futur grand chasseur de primes avant même qu'on se rencontre. C'est pour ça que tu es si doué. C'est pour ça que tu aimes ça. Lyon'j, tu es fait pour ça, crois-moi !

Oui, il aimait ça. Même si cet amour lui avait été imposé, s'il avait été construit à dessein, Lyon'j ne pouvait se mentir à lui-même. Il aimait être chasseur de primes, le challenge que devenait sa vie chaque jour en l'étant.

Il était venu chercher à l'autre bout de la galaxie la réponse à la question « qui suis-je si je ne suis pas son fils ? ». Et il l'avait trouvé. Car s'il n'était plus le fils de personne, il restait Lyon'j Hey'nji, chasseur de primes d'excellence, et bientôt le meilleur de toute la galaxie.

Voilà, qui il était.

Lorsqu'ils parvinrent enfin au *Rebelle noir*, un Yuuzhan Vong les y attendait. Le grand guerrier avait ôté son oogolith, mais il portait encore les vêtements synthétiques que Kehor lui avait vus sur Malastare. Apparemment, sa chute n'avait pas été aussi mortelle qu'il l'avait imaginé,

même si les déchirures sur ses vêtements prouvaient qu'il avait dû souffrir en tombant au fond du gouffre. À leur arrivée, il leva son bâton, prêt à frapper.

- Tu aurais dû venir ici en un seul saut dans le sombrespace, Jeedai ! Ça t'aurait évité d'être suivi, ou en tout cas, tu aurais eu largement le temps de repartir de cette planète avant que je n'arrive.

Cyndel recula d'un pas pour laisser Kehor agir comme bon lui semblait. Mais le Jedi était en paix avec lui-même : il ne porta même pas la main à ses sabres.

- Eh bien, Jeedai, tu refuses de te battre ?
- Oui.
- Tu as peur de mourir ?
- Non. Mais je ne veux pas me battre.

Yeg Ronkaar, qui mieux que personne comprenait la vengeance, tenta de le pousser à l'acte. Car il ne tuerait pas un être qui refusait de se défendre.

- Pourtant, j'ai tué la Jeedai, tu ne te souviens donc plus ?
- Cela ne change rien. Je ne veux pas me battre contre toi, Yuuzhan Vong. Tu m'as pourchassé à travers toute la galaxie. J'ignore encore ce qui l'explique, mais tu veux clairement te battre, toi. Si tu désires vraiment me tuer, sache que je me défendrais. Mais je ne te veux plus aucun mal, tout ennemi des Jedi que tu es. Je ne souhaite pas ta mort, je n'ai que trop tué.

Le Yuuzhan Vong était décontenancé. Pourquoi le Jeedai, qu'il était venu à considérer comme sa némésis, pourquoi l'humain qui s'était énervé si intensément à chaque fois qu'il l'avait rencontré, pourquoi cet homme-là refusait aujourd'hui de se battre ? Il devait comprendre.

- Pourquoi ? demanda-t-il le plus simplement.
- Je ne veux pas me venger. Tu as fait ce que tu as cru bon de faire. Je pense que tu te trompais, mais désormais, c'est terminé.

Le bâton de métal tomba des mains de Yeg Ronkaar. Le métal bruita longuement avant que la lance ne s'arrête de vibrer. Pour la première fois depuis qu'il avait traversé la galaxie, dans les deux sens, pour suivre le Jeedai, il comprenait enfin grâce à lui le sens de ce qu'il avait fait au droïde assassin. Pour la première fois il avait réellement cette

illumination. Ce qu'il avait détesté chez le droïde, ce n'était pas le fait qu'il avait été droïde. Mais son obstination ridicule à faire une chose sans intérêt. Car ce droïde, c'était lui. Il avait traversé deux fois la galaxie pour retrouver un homme qui... qu'avait-il fait de mal au fond ? Il avait, de colère, tué des hommes qu'il ne connaissait pas vraiment. Et alors ? Yeg Ronkaar aussi... Ce Jeedai, en tuant ses hommes, il lui avait fait perdre son pouvoir. Mais ce faisant, il l'avait aussi libéré de la contrainte d'être un Yuuzhan Vong parmi les Yuuzhan Vongs. Il n'était plus qu'un être vivant, au milieu de la galaxie qu'il savait depuis toujours être la sienne. Il avait fait plus pour lui que n'importe qui d'autre dans cette galaxie. Il lui avait révélé qui il était vraiment.

- C'est vous qui avez raison, aussi difficile que ce soit pour moi de le dire. Je ne veux pas me battre avec vous, pas plus que vous ne semblez vouloir vous battre avec moi. Je ne pense pas que vous le comprendrez, mais vous tuer maintenant n'aurait pas de sens. Je... Comment dites-vous déjà ? Je renonce.
- Et qu'allez-vous faire à présent ?
- Je ne sais pas. Ce dont je suis sûr, c'est que je ne retournerai pas auprès de mes semblables. Plus maintenant, je n'ai plus de raison.
- Vous savez, vous seriez très bien accueilli par les Jedi. Vous seriez un atout pour nous renseigner sur votre peuple. Bien sûr, il ne faut pas avoir de scrupules à aller à l'encontre des intérêts de votre race. Mais vous seriez définitivement un plus apprécié, quitte à les laisser. Après tout, ce serait une première : vous êtes le premier Yuuzhan Vong à agir à l'inverse de vos congénères.
- Et sans doute le dernier. Je décline votre proposition. Je ne me vois pas jouant les espions. Et puis, cette guerre n'est pas la mienne.
- Comme vous voudrez.
- Je... ne sais pas ce que je ferai. L'avenir me le dira. Et peut-être votre "Force", si elle veut bien de moi...
- Très bien. Alors... Bonne chance pour la suite, Yuuzhan Vong.

Kehor réfléchit quelques instants. Il n'avait plus du tout les velléités de se battre contre l'assassin de Daden. Cependant, jamais il n'aurait pensé que l'autre abandonne à son tour. Les voies de la Force étaient

décidément vraiment impénétrables. Maintenant, il devait enterrer définitivement la hache de guerre.

Il songea à faire quelque chose en particulier, même s'il n'était pas certain qu'il en aurait le courage, compte-tenu de ce que le Yuuzhan Vong avait fait à son amie. Mais à présent, il était Kehor Nabaag, un véritable Jedi capable d'un pardon inconditionnel. Aussi, il cessa de penser à ces rancœurs qui devaient être effacées à jamais, et il tendit la main au Yuuzhan Vong.

Le guerrier n'était pas accoutumé à ce genre de geste, tout à fait à l'opposé de la culture qui l'avait fait grandir. Mais il était depuis suffisamment longtemps avec les habitants de cette galaxie pour en comprendre le principe et la signification. Il serra la main tendue, et fit un signe de tête discret à la wookiee, une sorte d'excuse à la mode Yuuzhan Vong pour l'enlèvement. Cyndel ne dit mot mais comprit, et c'était à Kehor de décider. Yeg Ronkaar retourna au vaisseau des Brigades de la Paix et décolla.

- Et toi, Kehor, qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda Cyndel alors que le *Rebelle noir* décollait dans les airs, couvrant sa fuite par l'explosion du plus beau site touristique de Ferkhana. Tu comptes retourner au temple Jedi ?
- Non.

Mais je suis un Jedi malgré tout, et je le serai toujours.

La dernière chose que vit Kehor avant que le vaisseau passe en hyperspace fut le visage radieux de Daden dans la vitre devant lui. Le sourire enjôleur du fantôme bleuté s'étira. Daden prononça ces quelques mots :

- *Je suis fière de toi, Kehor.*

Avant de disparaître à jamais.

Sème-la-mort, enregistrement daté du 04/05, 18h.

Les Jedi ont monté un coup fourré contre nous. Ils ont créé un faux holocron Sith dans la plus pure tradition de notre Ordre. J'ignore comment ils s'y sont pris mais ils y sont parvenus. Cet holocron donne accès à un

temple sur la planète Hangala. Ledit temple contiendrait un cristal Sith ancien aux pouvoirs infinis. Mais ce temple est un piège. Quiconque doit s'y rendre s'y retrouve enfermé et est condamné à mourir à brève échéance. Mais le commando du Seigneur Yorin est parvenu à récupérer les informations concernant ce piège aux Jedi avant que le plan manigancé par le général Hoth ne soit mis en place. Ce prétendu cristal Sith est tout autant un mensonge que l'holocron factice. Nous sommes parvenus à déjouer leur plan. Nous, Sith, ne nous laisserons jamais prendre aux jeux ridicules des Jedi. Le cristal restera sur Hangala. Les Jedi ne savent vraiment plus comment nous vaincre. Bientôt, ils seront tous exterminés. Et j'en fais le serment, très bientôt, la tête du général Hoth se baladera au bout d'une pique !

Seigneur Kaan, Confrérie des Ténèbres.

Deux ans plus tard...

Le reflux de l'eau balayait lentement la plage de sable fin. Ce sable blanc, si doux au toucher. Les vagues venaient le lécher l'une après l'autre, sans jamais se lasser. La mer était calme, sereine. La plage s'étendait à perte de vue. De l'autre côté de la mer, des rochers. Et puis, une jungle, sauvage, inviolée. Une forêt d'arbres tropicaux qui s'étendait elle aussi à perte de vue. Un paysage vierge de toute trace de l'homme, ou de quelque autre espèce d'ailleurs. Un paysage de rêve, utopique.

Seulement voilà. Le paysage n'était en réalité pas totalement vierge et pur. Là, allongé sur le sable, à demi-conscient, plus proche de la mort que de la vie, un homme aux cheveux noirs, seul. Le visage collé contre la plage de poudre chaude. Il avait les bras étendus de part et d'autre de lui, les deux jambes dépliées. Une sorte d'étoile de mer habillée de noir.

Et, au bout de son bras droit, touchant presque sa main, un petit cylindre métallique gisait à côté de lui. La poignée d'un sabre-laser qui fumait encore des exploits qu'il venait d'accomplir...

Table des Matières

Partie I : Mission	7
Partie II : Escarmouche	58
Partie III : Premières Armes	88
Partie IV : La Quête du passé	137
Partie V : Odyssée	188
Partie VI : La Revanche du Jedi	229

Les Chroniques du Cristal Noir

- I . Black Harvest
- II . Instinct de survie
- III . Gloria dei
- IV . La Fin du crabe
- V . La Communauté du cristal
- VI . Air
- VII . Les Maudits
- VIII . Ka
- IX . Stern, Winger et les autres
- X . Dernier voyage

Hors-série

- L'Héritage de la Sith
- Avant la moisson
- Purge

Black Harvest

Les Chroniques du Cristal Noir

Black Harvest



La Galaxie est au bord du gouffre, confrontée à la plus terrible menace qu'elle ait jamais connue : l'invasion Yuuzhan Vong. Pourtant, au milieu de ce règne du Chaos, certains luttent pour survivre. Le Jedi Kehor Nabaag et le chasseur de primes Lyon'j Hey'nyj en font partie.



Retrouvez d'autres fan-fictions sur
www.starwars-universe.com